TRENTE-HUITIÈME ANNÉE — N° 11 269 DERNIÈRE ÉDITION JEUDI 23 AVRIL 1981

Londres rejette tout compromis avec les grévistes de la faim en Irlande du Nord

LIRE PAGE 3

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

2,80 F

Algérie, 2 DA ; Maroc, 2,30 dir. ; Tunisie, 220 m. ; Allemagne, 1,40 DM ; Autriche, 14 sch. ; Belgique, 20 fr. ; Canada, $ 1,10 ; Côte-d'Ivoire, 265 F CFA ; Danemark, 6 kr. ; Espagne, 60 pes. ; G.-B., 35 p. ; Grèce, 40 dr. ; Iran, 125 ris ; Irlande, 55 p. ; Italie, 600 L. ; Liban, 325 p. ; Luxembourg, 20 f. ; Norvège, 4,25 kr. ; Pays-Bas, 1,50 fl. ; Portugal, 40 esc. ; Sénégal, 240 F CFA ; Suède, 4 kr. ; Suisse, 1,30 F ; E.-U., 95 cents ; Yougoslavie, 36 din.

Tarif des abonnements page 24

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS
Telex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La diplomatie américaine en gestation

Plus de cinq mois après une élection lui conférant, disait-on en novembre, un « clair mandat », l'administration républicaine est encore à la recherche d'une politique étrangère cohérente. La meilleure preuve de cet attentisme est qu'aucune des grandes ambassades américaines en Europe n'a été pourvue de nouveaux titulaires, ce qui réduit le rôle des ambassadeurs encore en place à l'expédition des affaires courantes. Mieux encore, cinq des principaux collaborateurs du général Haig n'ont toujours pas reçu du Sénat confirmation de leur titre ; simple formalité sans doute, mais dont l'absence fait planer une ombre sur leur autorité. Enfin, l'attentat contre M. Reagan a contribué sans aucun doute à retarder le moment où les Etats-Unis pourront présenter au monde un programme diplomatique bien défini.

Dans l'intervalle, on assiste à de grandes manœuvres rhétoriques et à une série de postures qui ne cachent même pas qu'on en est toujours à la période des tâtonnements. Les propos du général Haig sur les droits de l'homme, distinguant leurs violations selon qu'elles sont commises par des régimes totalitaires ou simplement autoritaires, relèvent de la manie classificatrice américaine plus que d'une pensée articulée.

La vision radicale du « mal soviétique » qui sous-tend ces notions n'a pas encore été soumise à l'épreuve des faits. Il faudra bien en faire abstraction quand on reprendra sérieusement les négociations avec l'U.R.S.S., ce qui n'est évidemment qu'une question de temps. Songe-t-on sérieusement à la contrer d'ici-là sur le terrain, comme pouvaient le laisser entendre certaines déclarations sur un possible soutien aux rebelles afghans et aux maquis angolais de l'Unita ? Il semble, dans les deux cas, que les mots soient voués à rester des mots.

L'Europe n'est pas davantage fixée sur les intentions américaines à son égard. C'est pourtant un domaine que le général Haig connaît de première main puisqu'il a été à la tête des forces de l'OTAN quatre ans durant. C'est de son temps, en 1977, que fut décidé par le conseil atlantique un relèvement de 3 % des dépenses militaires des pays membres. Aujourd'hui, selon un « document confidentiel » qui s'étale en première page de l'« International Herald Tribune », le Pentagone renoncerait à faire de ce pourcentage un objectif littéral, au profit d'un calcul de la contribution de chaque pays tenant compte de multiples paramètres. Cette « flexibilité » aurait l'aval du général Haig. Le rôle de l'Europe dans la stratégie globale des Etats-Unis n'est pas clarifié pour autant.

Incertitudes et flottements marquent ailleurs la démarche diplomatique américaine (qu'en est-il à ce jour du Salvador, présenté hier comme le « test » de la solidarité occidentale ?). Faut-il le regretter ou se féliciter au contraire de voir le nouvel exécutif avancer à pas comptés plutôt que d'amorcer ce « virage en épingle à cheveux » qu'eût comporté une rupture complète avec la diplomatie de M. Carter ?

Disons qu'il y a un temps pour tout, et que les Etats-Unis ne sauraient laisser trop longtemps en suspens les grands problèmes de politique étrangère sans compromettre le « leadership » qu'ils entendirent restaurer par le vote du 4 novembre.

LES APPELS DES CANDIDATS A L'APPROCHE DU PREMIER TOUR

• M. Chirac s'adresse aux Français et prétend être en mesure d'égaler le candidat socialiste

• M. Mitterrand demande aux électeurs de ne pas disperser leurs voix

Changement de ton dans la campagne présidentielle : il devient plus pressant chez les quatre principaux candidats, même pour les deux d'entre eux qui paraissaient assurés de leur présence au second tour, MM. Giscard d'Estaing et Mitterrand. Eux aussi se préoccupent de plus en plus de protéger leur assise électorale au scrutin du 26 avril. Comme l'avaient fait ses lieutenants, le candidat socialiste a appelé ses électeurs naturels à voter utile au premier tour en ne dispersant pas leurs voix

M. Giscard d'Estaing développe le thème suivant lequel il faut confier « la construction de la maison à celui qui a construit les fondations » (et non à des « démolisseurs »).

M. Chirac, dont la certitude réaffirmée d'être présent au second tour est considérée comme une tentative d'intoxication par ses rivaux, a lancé mercredi un « appel solennel aux Français » dans lequel il s'adresse non seulement aux gaullistes, mais aussi aux électeurs de sensibilité giscardienne ou socialiste pour leur demander leur soutien afin d'éliminer, dès le premier tour « le risque que représenterait l'élection de M. Mitterrand ». Le maire de Paris assure que l'adhésion qu'il obtient au cours de sa campagne rend vraisemblable l'hypothèse selon laquelle il se situerait au premier tour au même niveau que le candidat socialiste. (Lire page 42 le texte de cet appel.)

M. Marchais devait participer à un meeting mercredi à Issy-les-Moulineaux, et l'un de ses proches, M. Lajoinie, a rappelé qu'un score inférieur à 20 % ne serait pas jugé comme bon par le P.C.F.

A la Bourse de Paris, sur la foi de rumeurs suivant lesquelles le second tour se limiterait à un afrontement entre MM. Giscard d'Estaing et Chirac, la gauche étant éliminée au premier tour, les cours ont enregistré une augmentation générale de 2,3 %.

Les foules socialistes sont massivement présentes chaque soir : elles le furent particulièrement dans ce bastion ouvrier et socialiste qu'est la région Nord-Pas-de-Calais ; à chaque rendez-vous que leur donne leur candidat, elles manifestent, non leur joie, mais leur foi : elles l'expriment dans l'enthousiasme souvent, mais aussi avec une certaine gravité.

Ni cette présence ni cet enthousiasme ne parviennent cependant à masquer l'inquiétude des responsables socialistes. Celle-ci est de fraîche date : elle se nourrit des derniers sondages d'opinion, qui faisaient état d'une baisse des intentions de vote en faveur de M Mitterrand pour le premier tour (celles-ci varient de 22 % à 24 %). Il n'y a là pourtant rien qui puisse étonner ni inquiéter : à mesure que le scrutin se rapproche, le candidat du P.S. rejoint l'étiage normal de son parti, tel qu'il a pu être récemment mesuré à l'occasion des élections européennes (23,53 % pour la liste commune P.S.-M.R.G.).

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(Lire la suite page 8.)

Entretien avec...

Mme Marie-France Garaud

« Il faut donner des pouvoirs économiques aux régions »

A l'inverse de bon nombre de ses concurrents à l'élection présidentielle, Mme Marie-France Garaud n'a pas de programme économique chiffré et ne veut pas en avoir. Elle s'en tient à la définition de quelques grandes orientations : stimuler la croissance, sans relance par la consommation ; abaisser les coûts de production des entreprises ; encourager les investissements ; reconquérir le marché intérieur ; stopper la croissance du budget social ; réformer en profondeur le système de couverture sociale ; enfin, « mutation personnelle » d'une femme qui fut longtemps « jacobine », donner des pouvoirs aux régions.

« Les thèmes économiques ont dominé la campagne : l'emploi, l'inflation...

— L'inflation ? vous remarquerez qu'ils n'en parlent pas du tout. C'est oublié, gommé. Sauf pour M. Barre, mais il n'est pas candidat.

— Si vous accédiez à la magistrature suprême, vous vous trouveriez dans la position d'un chef d'entreprise qui reprend une usine et qui est bien obligé de définir ses objectifs.

— Je me méfie des programmes chiffrés. Il y a une sorte de fatalité historique qui les poursuit et qui fait que, jamais, ils ne se réalisent. Ce qu'il faut, c'est tracer les grandes orientations et être déterminé à s'y tenir. Ensuite, à l'application, il faut être pragmatique et réaliste, et s'appuyer sur les hommes les plus qualifiés. Sinon, on ajoute un programme de Blois à un programme de Provins, et l'on obtient ce que vous savez, ce que tout le monde peut constater, notamment en matière d'emploi.

— Vos vues en matière d'emploi paraissent tout de même un peu vagues ?

— Si vous voulez dire que je ne précise pas qu'il y aura tant d'emplois créés ici ou là, tant de départs à la préretraite, c'est exact, je ne chiffre pas.

» La vérité est que le problème de l'emploi n'est que l'un des aspects, douloureux d'ailleurs, du problème général de la conduite de l'économie. La situation de l'emploi en découle. L'expérience de M. Barre est là pour le prouver. Le freinage de l'activité a été chez lui délibéré, et, s'il n'avait pas craint une véritable explosion sociale, il serait allé encore plus loin dans cette voie. Le résultat, vous le lisez dans les courbes du chômage.

» Cela dit, je ne crois pas, comme M. Mitterrand, que la solution passe par une relance massive de la consommation. Cette relance aurait, dans les circonstances présentes, comme premier effet une forte progression de nos importations, et donc une accentuation de notre déficit extérieur. Je crois que l'on pourrait commencer par une véritable reconquête du marché intérieur. J'ai été la première à le dire, d'autres ont suivi, et c'est tant mieux. Le premier moteur de l'économie, le plus puissant, c'est la consommation intérieure, s'exprimant sur le marché national.

Propos recueillis par
JEAN-YVES LHOMEAU
et FRANÇOIS SIMON.

(Lire la suite page 11.)

L'embarras du choix

par JACQUES FAUVET

C'EST la première fois qu'un président français élu au suffrage universel sollicite le renouvellement de son mandat. C'est donc sur son bilan qu'il doit d'abord être jugé.

La difficulté est qu'en sept ans il y a eu plusieurs politiques, plusieurs styles et, si l'on peut dire, plusieurs hommes. Il y a eu tantôt le gouvernement de l'action et de la réforme, tantôt le gouvernement de la parole, de l'apparence, parfois de l'illusion. Il y a eu le temps du changement et celui de l'immobilisme, celui de l'ouverture et celui du dédain.

Le domaine des institutions est celui où l'on ne peut soupçonner les intentions initiales de libéralisme, de décrispation, de décentralisation, d'alternance ; c'est aussi celui où le contraste est le plus net entre le dessein et les réalisations. Face au renouveau démocratique que furent la majorité à dix-huit ans, l'élargissement de la saisine du Conseil constitutionnel et du médiateur, les tentatives de contact avec l'opposition, la réforme — inachevée — des collectivités locales, le nouveau statut de la Ville de Paris, la suppression largement inappliquée du secret administratif, on a assisté à une emprise croissante de la bureaucratie sur la société et au renforcement constant de l'autorité du président sur le gouvernement et l'administration, de l'exécutif sur le Parlement. Le pouvoir s'exerce aujourd'hui sans partage.

Après la simplicité un peu affectée du début, le style est devenu de plus en plus personnel et souverain. Après avoir laissé dire que jamais l'information n'avait été « plus libre dans sa diversité et son volume », le président s'est donné habilement mais opiniâtrement la maîtrise, directe ou indirecte, des grands moyens de communication. Et, tout en empruntant des thèmes à la nouvelle droite, il a repris pour finir le refrain classique de la vieille droite contre « le régime des partis ».

Dans le domaine politique comme en d'autres, le septennat s'achève aussi mal qu'il avait bien commencé.

L'évolution a été parallèle dans celui de la justice, encore qu'on ait peine, là aussi, à situer le point de rupture ou de retournement. Mais entre la poignée de main aux détenus lyonnais, dont le président sortant a bien tort de chercher aujourd'hui à s'excuser, et les nouvelles rigueurs du régime pénitentiaire ou cette loi à grand spectacle qui, au lieu de donner à la police et à la justice les moyens nécessaires à une meilleure exécution de leurs missions, ne pourra guère accroître la sécurité mais risque de porter atteinte aux libertés, est-ce le même septennat ? Entre la réception des éboueurs africains à l'Elysée et les scandaleuses expulsions d'enfants d'immigrés, aussi français que bien des Français, vers un pays qui n'a jamais été leur patrie, est-ce le même septennat ?

Il y a trop peu d'esprit de suite dans celui qui s'achève à moins qu'il n'y ait trop de logique en germe pour celui qui est sollicité. Faute de pouvoir s'attaquer aux causes de la crise et du chômage, ne veut-on pas se contenter d'en infléchir les effets : fermer aux enfants des milieux les plus défavorisés l'accès à l'enseignement secondaire et supérieur, les contraindre ainsi à accepter des travaux manuels laissés disponibles par le départ des immigrés et mettre en place un dispositif judiciaire pour faire face aux tensions sociales qui en naîtraient. Faute d'agir sur le chômage, on s'armerait contre les chômeurs. Il y a au moins de la cohérence dans ce projet-là, aux antipodes de l'une des lectures possibles de *Démocratie française*.

Ainsi en arrive-t-on à la vie des gens et au travail des hommes. Là encore, l'actif commence par l'emporter nettement sur le passif. Est-il besoin d'y insister tant cela est dit et redit par le président sortant ? L'aide aux handicapés, l'amélioration du sort des personnes âgées, encore que les petits retraités continuent de vivoter avec quelques francs de plus que le minimum vieillesse, la retraite à soixante ans pour des travailleurs manuels, l'humanisation des hôpitaux, même si le personnel est encore insuffisant, les droits nouveaux accordés aux femmes, l'avortement — voté grâce à la gauche — et la contraception, bien qu'en ce domaine une véritable politique aurait dû consister à donner aux couples les moyens non seulement de ne pas avoir les enfants qu'ils ne désirent pas mais aussi d'avoir les enfants qu'ils désirent, ce que beaucoup ne peuvent se permettre, faute de ressources, d'emplois féminins à temps partiel et — premier échec du septennat — de logements sociaux.

(Lire la suite page 12.)

AU JOUR LE JOUR

Inégal

Décidément, cette compétition électorale est de plus en plus disproportionnée. En effet on trouve, en cherchant bien : neuf pleureuses, huit démolisseurs, sept hommes, six petits coureurs, cinq députés en exercice, quatre grands courants, trois femmes et deux favoris... contre un seul Giscard d'Estaing !

HENRI MONTANT.

Page 15 :

VOYAGE AU PAYS DE L'INFORMATION AUDIO-VISUELLE

A Europe 1
par DOMINIQUE POUCHIN

LES GRÈVES DU CINÉMA AMÉRICAIN

Hollywood et les syndicats

Parodiant le vieil adage « *A Hollywood, rien n'est sûr si ce n'est la mort, les impôts et les imprésarios* », on pourrait ajouter « *et les grèves* ». En dépit d'une solide tradition revendicatrice attachée à l'histoire de l'industrie cinématographique, c'est la première fois que tous les grands syndicats artistiques, les uns après les autres, appellent à cesser le travail.

Les acteurs ont déclenché l'offensive, par l'intermédiaire du groupement le plus important, la SAG (*Screen Actors Guild*), appuyé par l'AFTRA (American Federation of Television and Radio Artists). La grève, exceptionnellement dure, a paralysé la production cinématographique et télévisée du 21 juillet au 24 octobre 1980. Les musiciens, représentés par l'A.F.M. (American Federation of Musicians), ont suivi du 1er août 1980 au 15 janvier 1981. Mais les conséquences ont été moins radicales. Les producteurs avaient la ressource de faire travailler des étrangers ou d'utiliser des enregistrements anciens, alors que les vedettes sont irremplaçables.

Les scénaristes et les metteurs en scène doivent renouveler leurs accords avec les producteurs, et déjà les scénaristes se sont engagés depuis le 10 avril dans une grève illimitée (*le Monde* du 15 avril). Le contrat des metteurs en scène arrivant à expiration le 30 juin, reste à savoir s'ils suivront le mouvement. Ce serait de leur part une grande première.

Pour tous, l'enjeu est de taille : il s'agit essentiellement de déterminer les pourcentages sur les produits destinés à la télévision payante et à la vidéo à domicile. Mais quel que soit cet enjeu, l'histoire des trois grands syndicats montre que leur rôle a souvent été ambigu au cours des affrontements épiques entre artistes et producteurs.

(Lire page 19 le début de l'enquête de LISE BLOCH-MORHANGE et DAVID ALPER.)

LE P.C. ET L'ENJEU ÉLECTORAL

Michel Renard, membre du P.C.F., fait partie de ceux à qui l'on n'a pas « remis sa carte », parce qu'il ne soutenait pas publiquement la politique de Georges Marchais. Il juge sévèrement l'action de la direction du P.C. qui craint plus à ses yeux le renforcement du P.S. que la réélection de M. Giscard d'Estaing. Pour Patrick Goutefangea, lui-même membre du parti, qui répond à un article d'Yves Roucaute, c'est là un fantasme répandu, mais sans la moindre justification. Et Michel Trebitsch, lui-même opposé à la ligne du P.C.F., explique qu'il va malgré tout voter Marchais. C'est aussi ce que fera Pierre Bourgeade, qui précise son intention d'apporter, au second tour, sa voix à F. Mitterrand, étant entendu qu'un fort vote communiste au premier tour est nécessaire pour l'« ancrer à gauche ».

La liberté militante et le désaccord

par MICHEL RENARD (*)

LE tournant pris par la campagne du candidat communiste au lendemain de l'émission télévisée du 23 mars, autorise-t-il les militants du P.C.F. à croire enfin à la possibilité de changer vraiment en battant la droite aux élections ? La direction du parti leur tient en tout cas ce language. *« La courant passe »* dit-on, et la *« montée du mouvement populaire »* permettra de *« chasser Giscard et sa politique »* si le score réalisé par Georges Marchais est suffisant pour soulever l'obstacle que représente encore l'attitude de François Mitterrand. Ces nouveaux mots d'ordre ont permis de dynamiser l'électorat communiste resté jusqu'alors sceptique quant aux vertus mobilisatrices de la formule *« seul candidat anti-Giscard »*, qui interdisait tout espoir unitaire en évocant le *« parti unique socialo-giscardien »* (Roland Leroy). Ce tournant prend en compte la volonté d'union demeurée vivace à la base et dont l'« Union dans les lutte » a révélé le poids. Il permet au P.C.F. d'occuper seul le terrain de la gauche unie, laissé vide par la campagne ambiguë du candidat socialiste.

Pourquoi parler de tournant ? Une première phase de la campagne communiste a consisté à rechercher des voix douteuses par les opérations anti-immigrés dont on attendait qu'elles endiguent une lente érosion électorale et qu'elles pallient les défauts de politiques municipales privilégiant la gestion sur les luttes. Dans une seconde phase, la direction du parti, devant la crainte de ne pouvoir atteindre un score de 20 %, a tenté de mobiliser les adhérents sur un mode dramatique, autour du thème de la préservation du parti, menacé par un complot *« extérieur relayé de l'intérieur »*. Après avoir facilité les vagues successives de départs qui affectaient sa base militante, la direction s'en prenait aux communistes signataires de la pétition « Union dans les luttes ». Afin de briser l'impact de cette pétition et de juguler par avance toute critique interne pouvant surgir d'un échec politique, une cinquantaine de militants (dont Etienne Balibar, Guy Bois et Gérard Molina) ont été exclus. Les boucs émissaires étaient ainsi désignés, ce qui crée un précédent. Toute voie discordante pourra désormais être assimilée à « l'entreprise de déstabilisation » du P.C.F.

Devant l'échec de ces moyens, leur impuissance à mobiliser réellement la base militante, la campagne a dû prendre un cours nouveau, sans que nous soyons *assurés que ces vieux démons ne* resurgissent pas prochainement. Car la préoccupation qui commande ces virages tactiques paraît bien être un électoralisme immédiat, dénué de toute visée stratégique cohérente.

Comment apprécier autrement l'idée que la « garantie » du changement et du maintien à gauche du P.S. soit située, comme lors des législatives de mars 1978, dans le résultat du candidat communiste ? *Le retour de cette croyance* en un « seuil électoral » tend à prouver que nous n'avons pas avancé depuis cette date. En effet, pour sortir de cette impasse, une nouvelle stratégie avait été élaborée dès 1973, qui définissait un processus d'avancée vers le changement par l'union à la base et par la conquête pas à pas de positions nouvelles. Cette ligne devait renforcer le P.C.F. et rééquilibrer la gauche, permettant ainsi la construction d'une union solide et durable. Constatons trois ans plus tard que cette orientation n'a débouché sur aucun résultat tangible. Il faudra bien *faire les comptes* de cet immobilisme, qui alimente une crise durable aux causes profondes.

On ne sortira pas de cette crise sans une réorientation stratégique du parti communiste en vue d'une nouvelle union de la gauche, par une réelle pratique unitaire à la base, dans les luttes contre le pouvoir et le patronat. C'est pourquoi mon engagement *au sein du mouvement* Union dans les luttes exclut la recherche d'un affaiblissement du P.C.F., qui ne profiterait qu'à la droite et éloignerait pour longtemps toute perspective d'union. A gauche, on gagne et on perd ensemble. La victoire de la gauche passe par le renforcement des deux partis. Le *tournant* du 23 mars prouve que le P.C.F. reste sensible à l'affirmation du courant unitaire, et notre tâche vise à renforcer ce courant à la base, seule façon d'ancrer le P.S. à gauche et le P.C.F. dans l'union. De plus, un recul notable du score du P.C.F. porterait préjudice aux capacités de lutte des travailleurs et consoliderait la direction dans son sectarisme. C'est pourquoi de nombreux militants, dont je suis, sans aliéner ni leurs critiques ni leurs désaccords, voteront communiste le 26 avril.

Nous avons choisi de rester communiste, avec ou sans carte, s'il est vrai que *« s'affirmer communiste est une des plus hautes manifestations permanentes de l'esprit critique et de la liberté militante »*, qu'*« une telle liberté ne se divise pas »* et qu'*« elle inclut celle du désaccord de la lutte politique et théorique au sein du parti lui-même »* (1).

(*) « Communiste sans carte ».

(1) Lucien Sève, *Une introduction à la philosophie marxiste*, Editions Sociales, 1980, p. 150.

De 1956 à 1981

par PIERRE BOURGEADE (*)

IL y a quelques jours, en fouinant *sur les quais*, j'ai acheté à un bouquiniste un livre d'Henri Alleg que je ne connaissais pas. Je connaissais *la Question*, comme tout le monde, je n'avais jamais lu *Prisonniers de guerre* (1). C'est le récit des mois que Henri Alleg passa dans les prisons d'Alger, en compagnie de *nationalistes algériens* et de militants communistes français condamnés pour aide au F.L.N. Récit cruel, on l'imagine, par moment insoutenable : la guillotine fonctionnait régulièrement dans la cour de Barberousse. Vint le 13 mai. Les détenus entendirent la rumeur d'Alger, ils apprirent que de *Gaulle*, appelé par l'armée, allait prendre le pouvoir. Furent-ils terrorisés par la nouvelle ? Non. Ils l'accueillirent comme une très faible lueur d'espoir. Ils pensaient que de Gaulle et l'armée au pouvoir seraient moins durs pour eux que ne l'avaient été, jusqu'à ce jour, les gouvernements *socialistes* et radicaux de la IVe République et, sur ce point, ils ne se trompaient pas. Le rythme des exécutions capitales ralentit, le sort des prisonniers, si peu que ce fut, s'améliora. Le reste est une autre histoire.

Si j'ai été profondément troublé par ce récit, écrit il y a vingt ans, c'est qu'il montre qu'à tout prendre, dans de graves circonstances historiques, mieux vaut, pour le mouvement révolutionnaire et pour les *forces réellement* acquises au changement, la *droite* au pouvoir, sous son propre drapeau, que des équipes socialistes et centristes qui, incapables d'appliquer leur propre politique (idéaliste et généreuse en paroles, qui le nie ?), en viennent à appliquer, sous le drapeau de la *social-démocratie*, la politique de la droite — sinon pire.

On voit où je veux en venir, on voit quel lien il est possible d'établir entre ce qui *se passa* en France en 1956 et ce qui s'y passe *aujourd'hui*.

Seul un puissant vote communiste...

En 1956, la France vivait le drame algérien, elle vit aujourd'hui une crise aussi grave. En 1956, les forces social-démocrates, unies sous le vocable de Front républicain appelèrent les électeurs à se prononcer pour des équipes et un programme qui promettaient le salut. Les mêmes forces, aujourd'hui, *nous font* les mêmes promesses. Comme des millions de Français non communistes, j'ai voté, en 1956, pour le Front républicain, et j'ai été amèrement déçu. Pendant la campagne électorale, nous avions connu une grande espérance. Les élections gagnées, qu'avons-nous vu ? Nous avons vu le président du conseil socialiste vainqueur *« mettre les pouces » — et de quelle manière !* — au premier affrontement avec la droite. Nous avons vu la majorité élue sur un programme donné (la recherche d'une solution pacifique) mettre en application une politique exactement contraire (la guerre à outrance). Nous avons vu enfin, *conséquence logique de ces effondrements*, la droite, que nous *avions cru écartée du pouvoir* pour longtemps, y revenir en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire : elle y est encore ! Rien de tel, en effet, que des idées trahies, des promesses foulées aux pieds, pour revivifier un adversaire hors de combat. Les gaullistes avaient obtenu 4,4 % des voix *en 1956*. Deux ans après, le général de Gaulle entrait à l'Elysée !

Vingt-cinq ans ont passé. Les données de la *situation politique* rappellent étrangement celles de 1956. Dans une crise grave, les idées de la droite se révélant inaptes à assurer la survie du pays, la social-démocratie prétend offrir une alternative salvatrice. A sa tête, un homme, M. Mitterrand, celui-là même qui fut parmi les vainqueurs de 1956.

A supposer que cet homme, qui a gravement trahi nos espoirs en 1956, mais qui, par la suite — il convient de lui rendre cette justice, — s'est révélé un adversaire irréductible de la droite, ait à affronter le président sortant au second tour, peut-on lui faire confiance ?

Malgré le passé, je dis oui.

A une condition : c'est qu'il s'engage, clairement et solennellement, devant l'opinion, devant ce qu'il nomme le *« peuple de gauche »*, à ne pas lui refaire, en 1981, ce que j'appellerais, moi, « le coup de *1956* ».

Qu'il s'engage donc publiquement à gouverner, s'il est élu, non avec toute majorité qui sortirait des urnes une *fois* l'Assemblée dissoute, ce qui pourrait le *conduire* à gouverner avec la droite (perspective qu'il ne semble pas écarter), mais avec la majorité qui l'aura porté à l'Elysée et, par conséquent, comme la règle du jeu démocratique et la plus élémentaire loi morale lui en feraient alors obligation, avec des ministres communistes.

Et pour qu'il en soit ainsi, pour que M. Mitterrand se sente un homme de gauche ancré à gauche, et non un homme de gauche susceptible de présider à l'application de deux politiques différentes (celle qu'il estime juste, et celle à laquelle il pourrait être contraint par les événements, *comme ce fut* le cas en 1956), moi, non communiste, je *voterai au premier tour* pour le candidat communiste, et j'invite tous les non-communistes désireux qu'on ne leur refasse pas « le coup de 1956 », à m'imiter. Ne laissons pas détourner nos suffrages !

Seul un puissant vote communiste au premier tour peut assurer la chute de Giscard, l'unité de la gauche et l'entrée de la France (sous la paternelle direction de M. Mitterrand, pourquoi pas ?) dans les voies du changement.

(1) Editions de Minuit, 1961.

(*) Ecrivain.

RÉPLIQUE... A YVES ROUCAUTE

Un fantasme assez répandu

LE *grand mérite de l'article* d'Yves Roucaute (*le Monde* du 27 mars), à qui, je le suppose, ce serait faire injure que de ne pas le prendre au sérieux, est de bien mettre en lumière à quelle extraordinaire et périlleuse acrobatie intellectuelle doivent se livrer ceux qui, comme lui, veulent à *tout* prix démontrer que plus Georges Marchais évoque concrètement la nécessité d'un changement profond, plus il travaille au maintien de Valéry Giscard d'Estaing.

« A vouloir tout prouver, écrit Roucaute, *les arguments du groupe dirigeant communiste ne prouvent-ils pas trop ? »* Et, de fait, pour sa part, Roucaute considère — tel est le sens général de son article — que plus les arguments des communistes sont convaincants et moins ils sont *acceptables*.

Cela mérite un petit examen et quelques remarques.

Roucaute l'admet : la question des ministres communistes ne permet aucune dérobade. Elle *« paraît d'autant plus incontournable que, lorsque les communistes réclament ces ministères, à l'appui de leur demande, ils peuvent faire valoir leur passé et leur existence institutionnelle »*. En ce qui concerne leur participation au gouvernement entre septembre 1944 et mai 1947, les communistes ont tout lieu de *« rappeler leurs faits et gestes avec fierté »*. En outre, demander aux communistes de soutenir un candidat qui leur refuse par avance toute collaboration gouvernementale », *« n'est-ce pas demander la pure et simple exclusion du P.C.F. du jeu politique français ? »* Ce sont là *« autant d'évidences que l'on pourrait multiplier »* et qui constituent le point de départ *« obligé »* de la réflexion d'Yves Roucaute.

Obligé, car il n'est pas plaisant pour Roucaute d'admettre que ces évidences contredisent d'autres idées, si abondamment émises depuis 1978 quelles sont devenues des lieux communs — mais *sans doute était-ce là* leur fonction, — telles que le retour du P.C.F. à l'inconditionnalité envers Moscou, au sectarisme et au populisme le plus simpliste, et ce lieu commun ultime sur quoi débouchent tous *les autres : le P.C.F. ne* veut pas du pouvoir d'Etat.

Ainsi *déchiré entre* les évidences et les lieux communs, *Roucaute n'hésite pas un instant:* tant pis pour les évidences. Et, sitôt ce choix accompli, le miracle a lieu : il serait intolérable que les lieux communs ne soient pas vrais, donc ce sont les évidences qui sont fausses. Il est nécessairement vrai — et d'autant plus nécessairement qu'il s'agit d'un *a priori*, — il est *indiscutablement vrai* que les communistes ne veulent pas du pouvoir, donc s'ils demandent à participer au gouvernement, s'ils refusent d'être exclus du jeu *politique, c'est — il faut que* ce soit — pour mieux refuser le pouvoir, pour mieux s'exclure eux-mêmes.

En réalité, explique sans rire Yves Roucaute, c'est aux communistes qu'il faut poser *la question : « Voulez-vous des ministres communistes ? »*, car le fait qu'ils la posent eux-mêmes signifie qu'ils y répondent par la négative. Et l'on pourra considérer *qu'ils y répondent* par l'affirmative lorsqu'ils n'exprimeront plus le désir d'être présents dans un gouvernement de gauche.

Dans cette logique, il va de soi que « *les hommes de gauche* » — entendons les socialistes — à qui les communistes posent si bruyamment la question des ministres communistes, veulent, pour leur part, *« des changements »*. Pour Roucaute cela ne fait visiblement aucun doute ; là encore, il s'agit de quelque chose d'indiscutable : François Mitterrand *est bien le « candidat des transformations »*. Et, pour notre part, dans le souci de ne pas trahir la démarche de Roucaute, nous supposerons que la preuve *en est administrée, à ses yeux*, par la réponse clairement négative de François Mitterrand à la question : *« Voulez-vous des ministres communistes ? »*

En un seul mot, la thèse d'Yves Roucaute est : plus les communistes *réclament leur participation* au gouvernement et moins ils veulent y aller, alors que plus François Mitterrand dit clairement non aux ministres communistes et moins il veut gouverner sans eux.

Je me contenterai de deux courtes remarques La première est que la démarche de Roucaute révèle un fantasme assez répandu actuellement dans la plupart des rédactions : des communistes muets, voilà ce dont rêve, au fond, Roucaute, des communistes si muets que *l'on pourrait les* exclure du jeu politique français » sans craindre de ne plus pouvoir se donner l'élégance d'avoir des idées de gauche, puisque les communistes eux-mêmes ne réclameraient pas de participer à ce jeu politique (qui, effectivement, ne serait plus, alors, qu'un « jeu »).

La seconde est que la performance intellectuelle de Roucaute — car c'en est une — montre surtout, combien la campagne du candidat communiste l'accule jusqu'au terme — pour lui, indépassable, de sa démarche politique : l'anticommunisme, et un anticommunisme prêt, comme bien souvent, à *maltraiter* l'« évidence » comme la cohérence.

PATRICK GOUTEFANGEA.

Membre du P.C.F.
La Chapelle-sur-Erdre
(Loire-Atlantique)

Lettre à une enfant triste sur la révolution qui n'arrive pas

par MICHEL TREBITSCH (*)

S'IL restait seulement une île, nous partirions pieds nus, je *t'emmènerais dans l'instant.* Mais, vois-tu, rien de ce qui existe ne ressemble à ce dont nous rêvons. Et, pour pouvoir rêver, pour pouvoir même sauvegarder la possibilité de rêver, il nous faut bien tenir compte de ce qui existe. Tu n'a pas l'âge de voter ; ces élections te semblent, comme à tant d'autres, *feutrées*, lointaines, mornes, sans but. Toute la *grande machine à mythes* s'est cassée la gueule, et chacun de croire qu'il faudra faire un choix résigné, par élimination. Tu ne crois déjà plus aux grandes causes, et surtout pas la mienne : tu ne cesses de me demander non seulement pourquoi, mais comment je peux encore être communiste aujourd'hui.

C'est à toi que j'écris, mais j'aimerais bien que mes camarades *puissent m'entendre. Je vais voter* Marchais, alors que je suis opposé *à la ligne actuelle* du parti. Aucune des intimidations tentées *contre* d'autres en ce moment ne m'y pousse. Mais je n'ai pas le choix : je ne vois pas d'autre moyen de favoriser la victoire de la gauche au second tour. Voter pour le candidat indiscutable de *son parti, cela n'a jamais signifié* approuver la ligne qu'il incarne ou qu'il infléchit. Il ne s'agit pas d'une question de discipline. Ce n'est pas le candidat que j'aurais souhaité ; mais c'est celui de mon parti. Ce n'est pas le parti que je souhaite ; mais il n'y en a pas d'autre. Je te dis que rien ne ressemble à ce dont nous rêvons.

Je vais voter Marchais parce qu'il faut désespérément que la gauche l'emporte. La gauche, c'est-à-dire Mitterrand, ne nous faisons pas d'illusions ; d'ailleurs, si la direction pensait le contraire, elle n'exigerait pas la participation de ministres communistes. Il faut que la gauche gagne les élections. Il faut surtout qu'elle ne les perde pas. C'est sans doute *la dernière fois dans l'histoire* de la France contemporaine qu'est *encore possible une alliance* de forme contractuelle et programmatique (*programme commun* de revendications du Front populaire, programme commun de gouvernement en 1972). C'est encore cette stratégie-là que représente Mitterrand, avec toute la tradition républicaine et laïque que véhicule en France le courant social-démocrate, même rénové depuis Epinay. D'ailleurs, il l'a si bien compris qu'il mène très intelligemment campagne sur la République, jouant à être le plus gaullien des candidats, puisqu'il sait que dans la vie politique de notre pays ne peut l'emporter que celui qui incarne la légitimité. Or, ce type d'alliances, qu'elles *qu'en aient été les faiblesses* et les erreurs, nous en connaissons du moins la *pratique*, nous savons qu'elles sont possibles. Tandis que si Mitterrand échoue, le *risque* est grand de voir le parti socialiste éclater, et, derrière Rocard, se profiler une néo-social-démocratie avec laquelle aucun accord n'a jamais été conclu, avec laquelle aucun accord n'est peut-être possible, mais qui a toujours, ailleurs en Europe du Nord, marginalisé le courant révolutionnaire et réduit les partis communistes à n'être que des groupuscules. Le parti communiste a donc tout intérêt à la victoire de Mitterrand, d'autant qu'une nouvelle défaite de la gauche ne pourrait *qu'accentuer* le découragement général et rendrait encore plus difficile et problématique *toute* tentative de rénovation du mouvement social et politique.

Je vais voter Marchais parce que, réciproquement, il n'y a pas de changement possible sans une forte influence du parti *communiste*. Sur ce point, je trouve justes les formules employées par la direction, même si tous ses comportements les démentent.

Au-delà du seul calcul électoral, le courant idéologique et politique auquel s'identifie le parti communiste m'apparaît indispensable à l'évolution de la société française ; son implantation est désormais ancienne et bien ancrée, son influence locale et dans le mouvement ouvrier est fort importante, et il tient un rôle que ni le courant réformiste ni la nébuleuse anarcho-syndicaliste (de l'écologie aux groupes d'extrême gauche) ne peuvent jouer. Si je *ne croyais* pas que le parti communiste a vocation pour devenir même le moteur d'une transformation de la société française, je ne vois pas pourquoi j'aurais ma carte d'adhérent. Sûrement pas pour le plaisir que cela procure.

Voter Marchais, ce n'est donc pas soutenir la ligne qu'il représente, c'est prendre une mesure d'urgence pour la survie du parti. Si je *suis opposé* à cette ligne, c'est justement parce que j'ai très peur qu'elle *nous conduise* à un recul de l'influence du parti, et même, à terme, à l'entrée dans ce processus de marginalisation qui s'est déroulé ailleurs. Si, d'aventure, le 26 avril cette démarche devait nous conduire à un tel recul électoral, les communistes et toutes les couches sociales qu'ils représentent et qu'ils défendent seraient en droit de s'interroger et de réagir pour empêcher que le parti se saborde lentement sans mot dire.

Paradoxale, mon attitude ? Mais le temps du renouveau n'est pas venu. Une élection ne fera pas le printemps de Paris. Je prends mes précautions, je voudrais simplement qu'il ne nous soit plus interdit de rêver ensuite.

(*) Membre du parti communiste français.

Le Monde

étranger

EUROPE

Italie

Le congrès du parti socialiste va consacrer la politique de M. Bettino Craxi

Rome. — Le quarante-deuxième congrès du parti socialiste italien s'ouvre, ce mercredi 22 avril, à Palerme. La présence, à cette occasion, des leaders des trois confédérations syndicales, des secrétaires généraux des autres partis de la coalition gouvernementale, de celui du parti radical, mais surtout de M. Enrico Berlinguer, qui, contrairement aux congrès précédents, guidera la délégation communiste, témoigne du rôle politique-clé que joue le P.S.I. — parti charnière du jeu politique italien — depuis son retour, le 4 avril 1980, après six ans d'absence, dans des cabinets de coalition présidés d'abord par M. Cossiga, puis par M. Forlani (tous deux démocrates-chrétiens).

Le P.S. français est représenté, au congrès du P.S.I., par Mme Véronique Neiertz, membre du secrétariat national, chargée des relations internationales.

De notre correspondant

Si le monde politique italien est dans l'attente du discours d'ouverture du secrétaire socialiste, M. Bettino Craxi, l'issue du congrès semble, en revanche, ne faire guère de doute. Elle verra la consécration de M. Craxi, de ses hommes et de sa ligne politique « grande réforme ». Le dirigeant socialiste et son courant représentent, en effet désormais, plus de 70 % du demi-million d'inscrits au P.S.I. Aucun dirigeant depuis Pietro Nenni (chef charismatique du P.S.I. pendant un demi-siècle) n'avait bénéficié d'une telle majorité. Elu presque par surprise, en juillet 1979, secrétaire d'un P.S.I. traumatisé par sa défaite aux élections législatives du mois précédent, M. Craxi — dont le courage ne « pesait » alors que 10 % du parti — contrôle désormais sans partage, le monde socialiste.

En novembre dernier, il a rompu avec la gauche qui était son alliée depuis le congrès de Turin, en mars 1978. Sous sa direction jugée « *excessivement personnelle et autoritaire* » par ses adversaires, le P.S.I. a subi, selon la formule du leader de la gauche de ce parti, M. Riccardo Lombardi, une « *véritable mutation génétique* ». Le remplacement, après le congrès de Turin, du vieil emblème du parti — la faucille et le marteau devant un livre ouvert — par un œillet rouge nettement moins marqué des nostalgies « frontistes », n'a été que le signe extérieur de ce changement. L'objectif de M. Craxi était de faire un parti réformiste et moderne qui casse « *le monopole démocrate-chrétien sur le gouvernement et le monopole communiste sur la gauche* ».

Il y a réussi, au moins en partie, et cela explique ce que ses adversaires appellent « sa résistible ascension ». « *Il a rendu l'orgueil aux socialistes. Qui croirait que le P.S.I. ne représente, finalement, que 10 % des suffrages ?* » constate M. Giuseppe Tamburrano, membre de la direction socialiste, évoquant ce pouvoir politique du P.S.I. désormais bien supérieur au poids électoral d'un parti.

Un partenaire inévitable

Pour l'actuel groupe dirigeant de la Démocratie chrétienne — qui a remplacé en mars 1980 les partisans de l'Union nationale, ouverts au dialogue avec les communistes — le P.S.I. est l'appoint indispensable, donc le partenaire *obligé de toute majorité* de gouvernement. Acceptant, six ans après une expérience de centre gauche qui avait laminé électoralement le parti, de retourner dans des cabinets de coalition, M. Craxi voulait assurer « la gouvernabilité », c'est-à-dire la stabilité de l'exécutif. Mais la volonté de *montrer les capacités* de gouvernement de son parti — un ministre des finances, M. Reviglio, qui affronte réellement le problème de la fraude fiscale, un ministre de la défense, M. Lagorio, qui commence un réel processus de modernisation de l'armée italienne, un ministre des transports, M. Formica, qui n'hésite pas à « réquisitionner » les pilotes grévistes *du Syndicat autonome* — signifie aussi, pour le dirigeant *socialiste, préparer*, pour un proche avenir, son entrée à une présidence du conseil occupée sans interruption depuis la guerre par la Démocratie chrétienne.

Un tel bouleversement, pour M. Craxi, ne peut avoir lieu sans l'accord sinon la neutralité du gouvernement américain. D'où *une suite de déclarations* pro-atlantistes, de voyages à Washington des responsables *socialistes* visant à démontrer à l'opinion italienne que le P.S.I. pouvait, au même titre que la D.C., obtenir « l'investiture américaine » Cette conquête de la présidence du conseil implique aussi la création d'une « *aire laïque socialiste et libertaire* » où seraient associés *toujours plus étroitement* le P.S.I. et le petit parti social démocrate, sans négliger le dialogue avec le parti radical de M. Pannella. Pour exister, cette troisième force ne peut se limiter au seul poids du P.S.I.

Si l'arithmétique parlementaire permet aux socialistes d'assurer une *majorité* de gouvernement, ceux-ci n'ont pas les moyens de fournir le consensus social nécessaire à la mise en œuvre de l'ambitieux programme de réformes institutionnelles et économiques avancé par le projet de thèse qui sera débattu au quarante-deuxième congrès. D'où l'importance *que prendra*, au *cours* de ces travaux, le problème des rapports avec le P.C.I. L'extrême gauche socialiste (8 % des mandats) veut « l'alternative de gauche ». La gauche de M. Lombardi (19 % des mandats) souhaite un gouvernement de salut public qui inclut tous les *partis démocratiques, y compris* les communistes. M. Craxi proposera-t-il au P.S.I. de soutenir une présidence du conseil socialiste dont le programme de gouvernement serait justement cet ensemble de réformes que le leader communiste Chiaromonte jugeait assez favorablement *dans un* article de l'hebdomadaire théorique du P.C.I. *Rinascita* ?

Depuis deux ans les polémiques entre les deux partis de la gauche italienne étaient devenues toujours plus violentes. D'une part, M. Craxi voulait affirmer à tout prix l'« autonomie » et le caractère « occidental » de son parti. Il ressortait, dans un essai théorique, la figure de Proudhon pour l'opposer à Marx. Il reprochait souvent au P.C.I. de ne pas avoir totalement coupé son cordon ombilical avec Moscou. D'autre part, M. Berlinguer voyait dans le retour des socialistes dans les ministères, aux côtés de la droite démocrate-chrétienne, une volonté délibérée de rejeter son parti dans un ghetto politique.

D'où une *politique* d'opposition extrêmement dure visant à démontrer *que « sans les communistes il est impossible de réellement gouverner l'Italie »*. Mais les rapports entre les deux partis ont commencé à se détendre dans les semaines qui précédèrent le congrès socialiste. La présence de M. Berlinguer à Palerme en témoigne. Pour une partie du *groupe dirigeant communiste*, la stratégie d'« *alternative démocratique au pouvoir de la D.C.* » ne peut sérieusement se concevoir sans une reprise du dialogue avec les socialistes. Le 1er avril, le dirigeant communiste Emanuele Macaluso, fut vertement rappelé à l'ordre pour avoir publiquement *évoqué, au cours d'une interview*, la possibilité d'un soutien *communiste* à un gouvernement présidé par M. Craxi. Peu avant le congrès socialiste, le 18 avril, la direction du P.C.I. a lancé un appel implicite à M. Craxi pour qu'il prenne ses distances vis-à-vis du gouvernement Forlani. Le *dirigeant socialiste peut difficilement* mettre en crise l'actuelle *coalition gouvernementale sans* perdre une bonne partie de sa crédibilité acquise depuis un an. D'autant que le P.C.I. ne semble toujours pas prêt à appuyer un gouvernement auquel il ne participe pas directement.

MARC SEMO.

Irlande du Nord

Le gouvernement britannique rejette tout compromis avec les grévistes de la faim de l'Ulster

De nouveaux affrontements ont opposé, le mardi 21 avril jusque tard dans la nuit, manifestants et forces de l'ordre dans les rues de Londonderry et de Strabane (nord de l'Ulster). Les autorités redoutent que l'enterrement, ce mercredi, des deux adolescents morts dimanche au cours d'une manifestation de soutien au gréviste de la faim, M. Bobby Sands, ne donne lieu à de nouvelles violences.

De Ryad, où elle se trouvait mardi dans le cadre de sa tournée au Proche-Orient, Mme Thatcher a repoussé toute possibilité de compromis susceptible de sauver la vie de M. Bobby Sands et a refusé de recevoir à son retour les trois députés irlandais qui ont rendu visite lundi au prisonnier républicain. « Il n'est pas dans mes habitudes de rencontrer des députés d'un pays étranger au sujet d'un citoyen du Royaume-Uni résidant dans le Royaume-Uni », *a déclaré le premier ministre.*

De notre correspondant

Londres. — La décision de Mme Thatcher de ne pas recevoir les trois députés du Parlement de Dublin et son refus fortement réitéré de ne pas accorder aux prisonniers de Belfast le statut *politique marquent* un sensible durcissement dans l'attitude du *gouvernement de Londres*, apparemment résigné maintenant à la mort de M. Robert Sands, gréviste de la faim. Les amis politiques et les parents du jeune député de Fermanagh, ainsi que les trois députés irlandais qui lui ont rendu visite, ont confirmé qu'après cinquante-trois jours de *jeûne, M. Sands est à la dernière* extrémité et ils laissent prévoir sa mort dans moins d'une semaine.

En tout cas la ferme attitude de Mme Thatcher, son « *intransigeance* » selon ses détracteurs, a le soutien de l'opposition travailliste officielle. M. Concannon, son porte-parole, a déclaré qu'il était impossible d'accepter l'intervention *des trois députés irlandais* dans une affaire intérieure britannique.

Le gouvernement a réitéré son refus de céder à ce qu'il considère comme un chantage, même au risque de provoquer une recrudescence des violences en Ulster et d'encourir la désapprobation *de l'opinion publique mondiale*, notamment de l'opinion américaine. Néanmoins on espère encore à Londres que les pressions conjuguées des autorités de Dublin et éventuellement de la Commission européenne des droits de l'homme arriveront à convaincre M. Sands de mettre fin à son jeûne. Une intervention de la Commission européenne serait *d'autant plus acceptable* que cet organisme, tout en critiquant la position trop rigide du gouvernement britannique et les conditions de détention à Long Kesh, s'était déjà prononcé l'an dernier contre l'attribution d'un statut politique aux prisonniers. Mais Mme Thatcher a également exclu la possibilité d'un statut spécial, affirmant même que le régime pénitentiaire en Ulster était « *le plus libéral* » existant au Royaume-Uni.

Le durcissement du gouvernement de Londres est officieusement expliqué par deux raisons essentielles. L'une est le succès *de propagande que représenterait* pour l'IRA une concession sur le statut de prisonnier. L'autre raison est d'ordre politique : des élections locales doivent avoir lieu le 20 mai en Ulster et le gouvernement ne veut pas, par une attitude conciliante, pousser l'opinion protestante modérée du *côté des extrémistes de M. Paisley*. Les milieux officiels estiment que l'inquiétude et l'irritation croissantes des protestants de l'Ulster représentent une menace réelle de guerre civile que le gouvernement ne peut pas ignorer et qui justifie sa fermeté à l'égard de l'IRA et de ceux qui la soutiennent. La plupart des journaux populaires approuvent l'attitude de Mme Thatcher. « *En permettant aux politiciens de Dublin de rendre visite à M. Sands, même les unionnistes ont été choqués. Le premier ministre a bien fait de les empêcher d'aller plus loin, mais il est maintenant nécessaire de convaincre les loyalistes que la Grande-Bretagne ne les abandonnera pas* », écrit le *Daily Express*.

HENRI PIERRE.

Pologne

Le retour clandestin d'un dirigeant des grèves de 1970 pose un problème délicat au pouvoir

De notre correspondant

Varsovie. — Le retour clandestin en Pologne d'un des plus prestigieux *exilés du pays*, M. *Edmund* Baluka, oblige les autorités à un choix délicat entre l'application stricte de la *loi et l'opportunité* politique.

Dirigeant en décembre 1970 du comité *de* grève de Szczecin, où il était ouvrier au chantier naval Warski, M. Baluka avait réussi en 1972, après deux années de persécution, à se faire *embaucher comme* marin et en avait profité pour se réfugier en Espagne, puis s'installer *en France*. Toujours citoyen polonais, puisque aucun décret ne l'a privé de sa nationalité, M. Baluka devrait donc, en principe, répondre maintenant de deux délits. Celui de sortie *illégale du territoire polonais*, d'abord. Celui, ensuite, d'usage de faux papiers, puisque c'est sous un *nom d'emprunt* qu'il est revenu à Szczecin, lundi 20 avril, dans la soirée — vraisemblablement en arrivant par bateau de la Suède.

Mais si légale soit-elle, l'ouverture de poursuites judiciaires risquerait *de provoquer* de vives réactions puisque c'est une nouvelle fois la question de l'application des accords de Gdansk qui est, quant au fond, posée. Leur point quatre prévoit, en effet, le « *rétablissement dans leurs droits* » et le réembauchage immédiat des personnes licenciées « injustement » après les événements de 1970 et de 1976. Ce point concerne évidemment M. Baluka, *licencié du* chantier Warski en raison de son rôle en décembre 1970, et amené à *émigrer par la situation précaire* qui lui avait été faite. Son cas avait été évoqué à plusieurs reprises par les membres de Solidarité et, en particulier, ses camarades de Szczecin, *au cours* de diverses *rencontres* avec le gouvernement. M. Baluka avait, de son côté, discrètement demandé à *pouvoir rentrer* légalement dans son pays, mais l'ensemble de ces démarches était resté sans *réponse*.

Faute d'avoir pris une décision plus tôt, les autorités se trouvent maintenant placées devant un fait accompli. Sitôt arrivé à Szczecin, M. Baluka s'est placé sous la protection des ouvriers du *chantier d'où* il semble décidé à ne pas sortir avant que sa situation ne soit réglée. *Le présidium* de la section syndicale du chantier a adopté une résolution diffusée par télex à toutes les directions régionales de Solidarité, dans laquelle il déclare que M. Baluka « *ne peut faire l'objet d'aucune répression* », qu'il doit être réembauché et que « *la violation de sa sécurité* » provoquerait un recours « *à toutes les formes de protestation prévues par les statuts de Solidarité* ».

On n'en est pas encore à la menace de grève et il est notable que le mot n'ait pas été prononcé. *Mais il est clair que cette affaire*, qui devrait rester mineure, serait grosse de tensions si elle n'était pas résolue avec rapidité et intelligence. Au-delà du sort de M. Baluka, c'est tout le problème, resté pendant, *de la détermination* des responsabilités dans la répression sanglante des *manifestations de décembre 1970* (quarante-neuf morts et plus d'un millier de blessés) qui pourrait resurgir bientôt.

Le trente-sixième anniversaire de la signature du traité d'amitié et de coopération polono-soviétique a, en *revanche, donné l'occasion* à l'ambassadeur russe, à Varsovie, de prononcer un discours encourageant sur *l'état d'esprit* actuel du Kremlin. Les Soviétiques sont « convaincus », a *déclaré* M. Boris Aristov, *que* la nation et les communistes polonais « *seront capables, sous la direction du parti ouvrier unifié, de sortir leur pays de la crise* ».

La presse polonaise, qui a accordé *une place très importante* à cet anniversaire en rappelant les facilités financières et commerciales consenties en ce moment par Moscou (1), a, quant à elle, souligné le plus clairement possible que l'« *amitié* » entre les deux pays était, à ses yeux, une garantie d'évolution pacifique de *la crise*. « *L'U.R.S.S.*, écrit, par exemple, l'organe du comité central, *Trybuna Ludu, souhaite une Pologne forte, indépendante et souveraine.* » Le journal de l'armée, *Zolnierz Wolnosci*, dont les commentaires sont pourtant d'ordinaire très « durs », abonde dans le même sens en estimant que « *les principes de l'internationalisme socialiste sont le garant du respect de la souveraineté, de l'égalité et de l'aide fraternelle mutuellement fructueuse* ».

BERNARD GUETTA.

(1) La dette polonaise envers l'U.R.S.S. est de 2,33 milliards de dollars, a précisé M. Krzak, le ministre polonais des finances. Une partie est exprimée en roubles transférables. Récemment, Moscou a différé à 1985 le remboursement de quelque 400 millions de roubles.

Moscou semble avoir accordé une trêve à l'équipe Kania-Jaruzelski

De notre correspondant

Moscou. — La paix sociale qui règne en Pologne s'accompagne d'un apaisement certain dans la presse soviétique. Après une campagne forcenée contre Solidarité et une mise en doute des capacités gouvernementales à rétablir la légalité socialiste, le silence *est pratiquement retombé* depuis quelques jours sur la situation intérieure *polonaise*. La presse continue certes à publier quelques articles dirigés contre le Comité d'auto-défense sociale (KOR) ou contre les « *ingérences occidentales* », mais c'est plus par routine que pour attiser la tension.

Intervenant samedi dernier à la télévision soviétique, M. Zamiatine, chef de la section d'information internationale du comité central et porte-parole de M. Brejnev, a tenu des propos assez durs vis-à-vis des pays occidentaux, mais relativement apaisants pour les dirigeants polonais. Il a *notamment* déclaré : « *Nous considérons que la classe ouvrière polonaise, dirigée par le parti, doit venir à bout de la crise par ses propres forces.* » Or, M. Zamiatine joue certainement un rôle important dans la préparation des décisions concernant la Pologne, où il s'est rendu à plusieurs reprises depuis le mois d'août.

La réunion de Torun passée sous silence

Contrairement à la presse *tchécoslovaque, qui s'est déchaînée* contre la reconnaissance de Solidarité *rurale*, les Soviétiques se sont bornés à prendre acte de l'accord intervenu entre le gouvernement et les contestataires paysans, en insistant sur les garanties politiques acceptées par ces derniers. De même, ont-ils totalement passé sous silence la réunion des « *structures horizontales* » du parti à Torun, ce qui n'est pas, loin de là, le signe qu'ils en approuvent les conclusions, mais ce qui manifeste leur *volonté de ne pas jeter de* l'huile sur le feu. Même s'il convient de tenir compte de la « *division du travail* » entre les pays frères, la modération soviétique ne doit pas moins être notée.

Le changement de ton coïncide avec le voyage à Prague de M. Brejnev. Dans la capitale tchécoslovaque, le secrétaire général du P.C. *soviétique* a prononcé un discours relativement conciliant sur la Pologne, du moins si on le compare avec la campagne de presse des jours précédents et les philippiques de son collègue, M. Husak. La brusque fin des manœuvres du pacte de Varsovie, suivie quelque temps plus tard de l'annonce de la visite de M. Brejnev à *Bonn* avant la fin de l'année, semble indiquer que le Kremlin a choisi une « ligne souple » dans la crise polonaise.

Le changement est-il purement tactique ou traduit-il des intentions plus durables ? La question se pose, dans la mesure où les dirigeants *soviétiques* ne sauraient se satisfaire de la situation actuelle en Pologne. *Pour eux*, le calme n'est pas un but en soi, surtout s'il doit être payé par de nouvelles concessions du pouvoir. Rien n'a fondamentalement changé en Pologne qui aille dans le sens de leurs exigences et des engagements pris à diverses reprises par les dirigeants de Varsovie. Au contraire. L'évolution du parti, la fronde démocratique et réformiste des « structures horizontales », l'approche du congrès extraordinaire du POUP, dont Moscou aurait bien voulu voir repousser la date et qui risque de consacrer solennellement l'aggiornamento du parti, tout concourt à mettre en cause l'orthodoxie marxiste-léniniste et donc à les inquiéter. Une fois encore, les limites du tolérable semblent *avoir été repoussées, mais* les Soviétiques peuvent difficilement accepter que leur autorité et leurs conseils soient indéfiniment bafoués sans encourir le risque à long terme de voir mettre en cause leur emprise sur toute la communauté socialiste.

Il reste que les Soviétiques paraissent pour le moment avoir renoncé à entretenir la tension et à dramatiser la situation, comme ils l'avaient fait avant le précédent plénum. Cette retenue ne *signifie pas* que le Kremlin ait passé l'éponge et qu'il ait accepté une sorte de « finlandisation » à rebours de la Pologne. Mais, compte tenu des conséquences internationales d'une intervention brutale, des difficultés auxquelles il ne manquerait pas de se heurter en Pologne même et de l'inefficacité des *multiples* pressions, y compris militaires, exercées *jusqu'à maintenant*, le Kremlin a peut-être finalement décidé d'accorder à l'équipe Kania-Jaruzelski la trêve de deux mois qu'elle a obtenue des syndicalistes.

DANIEL VERNET.

Union soviétique

La tombe n° 23781 à Vologda

L'enterrement de Yuri Kukk, ancien professeur d'électrochimie à l'université de Tartu, a eu lieu le lundi 30 mars en présence de sa veuve Sylvi et de cinq amis venus avec elle d'Estonie à Vologda, au nord-est *de Moscou. Sa tombe, où son* nom n'est pas inscrit, ne porte qu'un numéro, le 23 781, celui qui lui avait été attribué dans le camp de travail où il purgeait une peine de deux ans de prison pour « *calomnies antisoviétiques* », à laquelle il avait *été condamné* le 8 janvier 1981.

Selon le Centre d'aide aux prisonniers de conscience en Estonie, *établi* à Stockholm, ce militant des droits de l'homme, ce nationaliste estonien, arrêté *le 13 mars 1980, avait commencé* une grève de la faim en novembre 1980. Après sa condamnation, il fut envoyé purger sa peine dans un camp des *environs* de Mourmansk, dans la péninsule de Kola.

Le 24 mars, il était expédié vers un camp de transit à Vo*logda. Selon les informations* fournies par les autorités à Mme Kukk, son mari fut hospitalisé à l'infirmerie de la prison le jeudi 26 mars et y mourut à 2 h. 20 du matin dans la nuit *du vendredi*. Selon le *médecin-chef* local, le décès serait dû à une dilatation gastro-intestinale, *à de l'emphysème et à une* arythmie cardiaque. Il est permis de penser que la mort s'est produite par suffocation au moment d'une alimentation forcée.

La veuve a pu voir le corps de son mari, décédé à l'âge de quarante ans : il avait l'air très *vieilli. Un de ses amis a* pu prononcer l'éloge funèbre, mais la police a saisi le film de la cérémonie.

Le sort de ce jeune scientifique a fortement ému ses an*ciens collègues* du laboratoire d'électrochimie faciale du *C.N.R.S. de Bellevue où il avait* fait un stage en 1975-1976. Ils avaient pris fait et cause pour *lui lorsqu'il demanda, en 1979*, à émigrer. Ils ont demandé, appuyés par d'autres comités de scientifiques, que les relations scientifiques avec l'U.R.S.S. *soient boycottées (le Monde du* 4 avril).

Le Monde

publiera demain

- **LE SCRUTIN DU 26 AVRIL :**
  - — Tableau : les principales propositions économiques des dix candidats.
  - — Idées : R. Garaudy, J. Guitton, C. Mauriac, J. Méo.
  - — Entretien avec M. Brice Lalonde.
- **« LE MONDE DES LIVRES » :**
  - — Un article de Graham Greene.
  - — Dossier : Les lettres chinoises.

EUROPE

Espagne

M. CALVO SOTELO EN R.F.A.

Madrid compte sur Bonn pour faciliter son adhésion à la Communauté européenne

De notre correspondant

Madrid. — M. Calvo Sotelo entame en Allemagne fédérale ce mercredi 22 avril sa première visite officielle à l'étranger comme chef du gouvernement espagnol. Accompagné de son ministre des affaires étrangères, M. Perez-Llorca, il s'entretiendra en particulier durant les vingt-quatre heures qu'il passera en R.F.A. avec le chancelier Schmidt et le président allemand, M. Carstens.

Les entretiens de M. Calvo Sotelo seront dominés par la question de l'entrée de l'Espagne dans la Communauté économique européenne. Le gouvernement allemand se présente comme l'un des plus favorables à l'intégration espagnole d'autant que celle-ci ne poserait pas à son économie les mêmes problèmes qu'à la France ou à l'Italie, dans le domaine agricole surtout. A l'exception de quelques secteurs sensibles comme l'automobile et l'acier, les économies de Bonn et de Madrid n'apparaissent pas fondamentalement concurrentes.

A Madrid, on voit, dans la R.F.A., un « avocat puissant » susceptible de plaider la cause espagnole auprès de ses partenaires. Mais, du côté allemand, on affirme ne pas vouloir créer, à ce sujet, de divisions au sein du club communautaire. Sur un point au moins, la position de Bonn paraît assez proche de celle de Madrid : les négociations pour l'entrée de l'Espagne devraient être parallèles et non postérieures à la discussion de la politique agricole commune entre les membres de la C.E.E.

L'intégration de l'Espagne pose, toutefois, de sérieux problèmes à la R.F.A. en ce qui concerne la libre circulation des personnes. Quelque quatre-vingt mille travailleurs espagnols se trouvent actuellement en Allemagne occidentale (soit, avec leurs familles, près de deux cent mille personnes), et, dans la conjoncture actuelle de récession économique, une nouvelle immigration massive pourrait difficilement être absorbée. On demande donc, du côté allemand, que soient fixés, dans les négociations avec Madrid, des paliers transitoires pour les déplacements de travailleurs comme cela avait été le cas avec la Grèce.

Le gouvernement de Bonn se montre, d'autre part, favorable à l'entrée de l'Espagne au sein de l'OTAN annoncée, sans équivoque, par M. Sotelo. — Th. M.

● *Le gouvernement autonome basque* estime que sa proposition d'assurer la direction de la police au Pays basque est constitutionnelle, dans un communiqué publié mardi 21 avril à Bilbao. Le gouvernement basque affirme que Madrid a fait preuve de « légèreté » en repoussant sa proposition. Mercredi 15 avril, le gouvernement autonome basque s'était déclaré prêt à exercer des pouvoirs de police contre le terrorisme, et il avait demandé à Madrid de le soutenir dans ce sens. Madrid avait jugé « positive » la volonté du gouvernement basque, mais souligné que la Constitution ne prévoyait pas qu'un gouvernement autonome exerce le commandement de forces de sécurité nationale. — (A.F.P.)

PROCHE-ORIENT

Liban

La fermeture de l'aéroport international provoque dans la population une impression d'asphyxie

De notre correspondant

Beyrouth. — Beyrouth a vécu lundi 20 et mardi 21 avril au rythme de la canonnade. Fait plus inquiétant encore *pour une population qui s'est habituée à vivre en côtoyant la guerre :* l'aéroport international est fermé. Cela *n'était plus arrivé* depuis les grandes hostilités de 1975-1976 (le *trafic* aérien n'avait d'ailleurs cessé, en juillet 1976, qu'après plus d'une année de combats). Au fil des crises et des batailles, y compris des plus *graves*, l'aéroport avait fonctionné alors que les tirs fusaient de partout.

Une brève réouverture mardi après-midi a permis le décollage de six avions, mais une trentaine d'obus ont alors été tirés sur les pistes.

Il semble que le gouvernement libanais soit confronté à un autre problème concernant cet aéroport : les autorités syriennes exigeraient d'y installer une sorte de « super-sûreté » leur permettant d'en prendre le contrôle, notamment en ce qui concerne les mouvements de l'armée libanaise qui y possède une base aérienne desservie par hélicoptères, et les voyages des militants ou sympathisants des « forces libanaises » (chrétiennes). *Les autorités syriennes* seraient particulièrement désireuses d'intercepter certains des manifestants qui ont défilé à Paris *le 8 avril.*

Pour une population si durement *éprouvée, l'interruption du* trafic aérien provoque une pénible *impression d'asphyxie dans un* pays dont l'économie a manifesté *depuis six ans une exceptionnelle* vitalité, grâce, notamment, aux *liaisons aériennes* avec *l'étranger.*

La recrudescence de la violence, qui *n'avait jamais totalement* cessé, s'est traduite, ces derniers *jours, et encore ce mercredi* matin 22 avril, par les plus intenses bombardements que les quartiers chrétiens aient subis depuis le 2 avril. Les quartiers islamo-palestiniens de la capitale ont également reçu des obus, mais en moins grand nombre et concentrés dans les rues proches de la ligne de front. Ils y ont néanmoins fait cinq morts.

La tension est également à son paroxysme au Sud-Liban depuis le bombardement de Saïda, dimanche, par les milices chrétiennes alliées d'Israël. Mardi, de fréquents bombardements, à partir d'Israël et de la bande frontalière chrétienne, ont atteint plusieurs localités du Sud, faisant au minimum cinq morts et quinze blessés, dont un médecin à bord d'une ambulance. Saïda a de nouveau été bombardée au cours de *l'après-midi* et *il* y a eu quinze blessés. La population se terre *dans les abris, mais un immeuble* a été atteint de plein fouet par un *obus.*

LUCIEN GEORGE.

● Pour « *venir en aide rapidement aux populations du Liban, de toutes confessions* », *l'ASFA* (association de solidarité franco-arabe), lance un double appel : aux gouvernements européens, de prendre des initiatives concertées pour résoudre le problème palestinien, dans le respect des droits nationaux du peuple palestinien ; à l'opinion publique, pour l'envoi de médicaments de première urgence, d'antibiotiques et de pansements à l'intention des blessés libanais. *Les* médicaments peuvent être adressés à l'ASFA : *14, rue Augereau, 75007 Paris,* tél. : 705-81-45, ou : 36, rue *Tramassac, 69005 Lyon, tél. : 37-16-63* (le soir), et les fonds versés au *C.C.P. de l'ASFA : 16.582.14 M* Paris.

La Maison Blanche donne son accord à la vente de cinq avions AWACS à l'Arabie Saoudite

De notre correspondante

Le gouvernement israélien a publié, ce mercredi 22, un communiqué exprimant son « opposition totale » à la décision de Washington de fournir à Ryad des armes perfectionnées, notamment des avions AWACS.

Washington. — Après *plusieurs* jours de controverses et d'informations *contradictoires*, la Maison Blanche a surpris tout le *monde*, mardi 21 avril en annonçant qu'elle donnait finalement *son* accord à la vente d'armes de haute technologie à l'Arabie Saoudite, y compris cinq avions AWACS : Airborne Warning and Control System (système aéroporté d'alerte et de contrôle), des appareils de surveillance aérienne dotés de radars très perfectionnés.

Le secrétaire d'Etat, M. Alexander Haig, a annoncé la nouvelle aux journalistes en soulignant qu'il s'agissait, pour les Etats-Unis, d'assurer la défense d'une région du monde d'une importance stratégique et économique capitale. Selon le projet de la Maison Blanche, les Saoudiens recevraient, d'ici à 1985, outre les cinq AWACS, des missiles Sidewinder et des réservoirs supplémentaires de carburant pour les soixante-deux chasseurs F-15 déjà commandés par Ryad.

M. Haig était revenu de son voyage au Proche-Orient, semble-t-il, assez hésitant. Il paraissait souhaiter que *la* décision ne soit prise qu'après les élections israéliennes *de la fin de juin*, et que la vente des AWACS soit, en tout cas, *dissociée de la vente* des autres équipements. Mais le *secrétaire à la défense*, M. Caspar Weinberger, et le Pentagone *se montraient décidés* à aller de l'avant. La réunion du Conseil *national de sécurité, qui avait eu* lieu le 1er avril, deux jours avant *le départ de M. Haig au* Proche-Orient, aurait été ainsi assez *orageuse.*

L'administration Reagan a démenti *que sa décision soit* liée à la présence, à Washington, du *ministre saoudien* des affaires pétrolières, M. Yamani. Dimanche, pour la *première fois* depuis six ans, M. Yamani avait donné une longue *interview* à la télévision américaine au cours de laquelle il avait *souligné*, à plusieurs reprises, combien les intérêts américains et les *saoudiens* coïncidaient dans la région. Le ministre saoudien avait, par ailleurs, précisé que son pays ne réduirait pas sa production pétrolière tant que les autres pays exportateurs ne baisseraient pas leurs prix, et avait précisé, à propos des ventes d'armes américaines : « *Nous sommes entourés de pays qui ont les yeux fixés sur nos champs de pétrole : nous avons besoin de ces armes, et il est de votre intérêt que l'Arabie Saoudite soit forte.* » M. Yamani avait ajouté : « *La promesse nous en a été faite par ce gouvernement, et nous comptons qu'il la tiendra.* »

En annonçant sa décision, la Maison Blanche n'a pas précisé à quelle *date* le projet de vente *d'armes serait soumis* au Congrès. La bataille promet d'être chaude, et pas seulement du côté de l'opposition démocrate. Revenant, lui aussi, d'un voyage au Proche-Orient, le leader de la majorité républicaine au Sénat, M. Howard Baker, avait demandé il y a quarante-huit heures à M. Haig de repousser la décision jusqu'aux élections israéliennes. M. Baker avait averti la Maison Blanche qu'elle risquait de se heurter à un veto du Congrès. Celui-ci peut, en effet, opposer son veto si, dans les trente jours qui suivent le dépôt officiel du projet, les deux Chambres émettent un vote hostile à celui-ci.

Le lobby israélien de Washington s'est vigoureusement manifesté depuis que les rumeurs de vente d'AWACS aux Saoudiens ont commencé à se répandre, Jérusalem faisant valoir que sa sécurité serait gravement menacée si Ryad était en mesure de surveiller, à 850 kilomètres de *distance*, les mouvements de ses forces armées.

Mais nombre de membres du Congrès expriment aussi leur crainte que, étant donnée l'instabilité de la région, des équipements aussi perfectionnés tombent un jour dans des mains ennemies. *Ils* rappellent *que* des AWACS avaient été sur le point d'être vendus à l'armée iranienne lorsque la révolution a éclaté à Téhéran.

Selon une *enquête* de l'Associated Press, 20 % *seulement* des sénateurs seraient actuellement *prêts à appuyer* les ventes d'AWACS à Ryad. Déjà, en 1978, la vente des *F-15* aux Saoudiens avait provoqué des *débats houleux au Congrès.*

Malgré la conviction de certains membres de *l'administration* que le Sénat, désormais contrôlé par *les républicains*, suivra le président Reagan dans sa première *décision* importante de politique étrangère, plusieurs républicains conservateurs se *sont* déclarés opposés à cette *opération*, parmi lesquels *MM.* Roger *Jepsen* (Iowa), Orrin Hatch (Utah), Bill Armstrong (Colorado) et Mme Paula Hawkins (Floride). La situation est encore plus *délicate* à la Chambre des représentants, dominée par les démocrates, où deux des « piliers » du reaganisme, *MM. Jack Kemp, de l'Etat de* New-York, et Thomas Evans, du *Delaware,* se sont *déclarés* hostiles au projet de l'administration.

La *Maison* Blanche a laissé entendre qu'elle pourrait envisager *de livrer des* AWACS *privés de* quelques-unes de leurs pièces les plus secrètes, *ou d'en faire assurer* l'entretien par des équipes américaines, *mais* les Saoudiens paraissent, pour l'instant, peu enclins *aux concessions.*

NICOLE BERNHEIM.

Iran

Le premier ministre brosse un sombre tableau de l'économie

Téhéran (*A.F.P.*). — Le premier ministre iranien, M. Ali Radjaï, a dressé un sombre tableau de l'économie iranienne, en présentant le mardi 21 avril au Parlement, un projet de budget de 3 300 milliards de rials (200 milliards de francs, 47 milliards de dollars environ) *pour* l'année *en* cours (21 mars 1981, 21 mars 1982).

L'Iran a enregistré l'année dernière un déficit budgétaire de 873 milliards de rials (51 milliards de francs), dont les trois cinquièmes seront couverts par des emprunts, a indiqué M. Radjaï. La dette globale iranienne, a précisé le premier ministre, a doublé entre mars *1978* et mars 1981, atteignant plus de 2 000 milliards de rials (120 milliards de francs). Le « cash-flow » accuse un déficit de 285 milliards de rials (16,5 milliards de francs), et la dette à la Banque centrale d'Iran de 1 000 milliards (60 milliards de francs, en augmentation chaque année), traduit « *la faible activité économique du pays* ».

Le premier ministre a indiqué que l'interruption pendant une courte durée des exportations pétrolières après le déclenchement du conflit irako-iranien, en septembre dernier, a fait tomber les recettes pétrolières iraniennes de 177 milliards de rials (10,5 milliards de francs) à 89 milliards (5,2 milliards de francs).

La fermeture de ports, le ralentissement du commerce extérieur et les besoins du pays dus à la guerre ont « *considérablement aggravé la situation économique* », a ajouté M. Radjaï. Selon lui, le gouvernement doit verser 139 milliards de rials (8 milliards de francs) pour assurer « *les besoins immédiats* » des forces armées, de la gendarmerie, des « gardiens de la révolution » et de la « *Fondation des martyrs* ».

Selon *M. Radjaï*, la *situation* économique actuelle est principalement *imputable à la* gestion de l'ex-chah à la fin de son règne. Entre septembre 1978 et février 1979 (quand l'ex-chah a quitté l'Iran), la masse monétaire iranienne avait doublé (de 450 milliards de rials à 894 milliards), provoquant une forte inflation et des effets désastreux sur l'économie.

Prêt koweïtien de 2 milliards de dollars à l'Irak

On apprend d'autre part du Koweït que le Parlement de cette principauté a donné, mardi, son accord pour l'octroi d'un prêt de 2 *milliards* de dollars du Koweït à l'Irak, en vue de soutenir l'économie *de la* République baasiste dans la guerre menée contre l'Iran.

Selon le quotidien koweïtien *Al Raï Al Aam*, trois autres pays arabes du Golfe, l'Arabie Saoudite, les *Emirats* arabes unis et le Qatar envisageraient d'accorder à l'Irak *une* aide d'un montant global de 14 milliards de dollars, mais *cette* information avait été démentie par M. Al Zouqui (*le Monde du 23 avril*).



ASIE

Cambodge

Pékin fait la sourde oreille aux demandes d'aide matérielle formulées par le prince Sihanouk

De notre correspondant

Pékin. — Les premiers entretiens du prince Norodom Sihanouk, à Pékin, avec les dirigeants chinois ne paraissent guère avoir été satisfaisants aux yeux de l'ancien chef de l'Etat Cambodgien. Dans une conférence de presse, mardi 21 avril, le prince, toujours aussi volubile, n'a pas fait mystère des différences qui le séparaient de ses interlocuteurs. Après un banquet donné en son honneur, dimanche, par M. Li Xiannian, vice-président du P.C.C., il avait eu des discussions, lundi, avec MM. Huang Hua et Han Nianlong, respectivement ministre et vice-ministre des affaires étrangères, qu'il devait rencontrer de nouveau ce mercredi.

De ses déclarations devant la presse, il ressort que l'absence de convergence de vues entre les deux parties est apparue principalement sur deux points : le premier concerne l'aide militaire et matérielle chinoise au Moulinaka (Mouvement de libération nationale du Kampuchéa), patronné par le prince. La Chine, qui soutient déjà *les* Khmers rouges et très probablement aussi les *nationalistes rassemblés* autour de M. Son Sann, s'est montrée *jusqu'à présent réticente*, en dépit des demandes répétées du prince, *à livrer des armes* aux sihanoukistes sur l'organisation et *l'ardeur au combat* desquels elle paraît avoir les plus grands *doutes*. C'est en tout cas ce qu'aurait laissé entendre récemment M. Huang Hua à l'un de ses interlocuteurs.

L'ancien chef de l'Etat cambodgien a répété lundi au ministre chinois des affaires étrangères qu'il continuait de faire de l'octroi de cette aide la principale condition à son acceptation de présider *un éventuel front* unifié des forces patriotiques opposées au *régime provietnamien* de Phnom-Penh. De son propre aveu, ses propos *n'auraient pas eu plus* d'effet sur ses interlocuteurs que ses *précédentes requêtes. Le prince* ne s'est d'ailleurs pas montré plus optimiste *sur* ses chances d'obtenir un soutien militaire de la part des Etats-Unis, où son représentant particulier, M. In Tam, vient de se rendre.

Contrairement, d'autre part, à une suggestion du prince, la partie chinoise n'a montré aucun enthousiasme à accueillir un jour à Pékin une éventuelle conférence des forces patriotiques cambodgiennes. M. Huang Hua aurait conseillé au prince de réunir une telle conférence tripartite — rassemblant les Khmers rouges, les partisans de M. Son Sann et ceux de Sihanouk — dans un pays de l'ASEAN (1), de préférence proche du Cambodge. Une telle *réunion* reste au *demeurant* très hypothétique pour le moment dans la mesure où l'un des principaux intéressés, M. Son Sann, n'en a toujours pas accepté le principe.

Le prince a indiqué qu'il soutenait la proposition de conférence internationale sur le Cambodge avancée par les pays de l'ASEAN. Il s'est toutefois montré sceptique sur l'utilité d'une telle réunion dans le cas où le Vietnam maintiendrait son refus d'y participer. S'adressant visiblement de façon indirecte aux Chinois, il a mis en garde tous ceux qui, « *par manque de réalisme* », sous-estiment les efforts de Hanoï pour stabiliser et renforcer militairement le régime Heng Samrin. Mettant en relief l'implantation accrue des Soviétiques dans son pays, il a constaté amèrement que « *le temps travaille pour l'autre camp* ».

En dramatisant ainsi *son* analyse de la situation, Norodom Sihanouk *entend sans doute* forcer la main aux Chinois, qui, *visiblement, souhaiteraient* que son rôle dans le futur front *patriotique unifié soit limité. Or,* l'ancien chef de l'Etat a répété mardi qu'il *n'était* pas *question* pour lui d'accepter de jouer les utilités dans le *seul* but de redorer le blason défraîchi des Khmers rouges. Il est peu probable que les prochaines discussions avec M. Khieu Samphan, le dirigeant Khmer rouge, prévues ici pour le début mai, permettent d'effacer ces différences.

MANUEL LUCBERT.

(1) Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Philippines, Singapour, Malaisie et Indonésie) gapour, Malaisie, *Indonésie et* Thaïlande).

● *Un groupe d'opposants khmers*, dirigé par M. Inn Sakhan, s'est rallié au Moulinaka sihanoukiste, a-t-on appris à Bangkok de source diplomatique occidentale. Dans un message diffusé à cette occasion, le prince Sihanouk a annoncé la nomination du général Sek Sam Iet, ancien gouverneur de Battambang, au poste de chef d'état-major et a réaffirmé que le général In Tam demeurait son principal représentant. — (*A.F.P.*)

● *Le ministre thaïlandais des affaires étrangères* est arrivé à Paris ce mercredi 22 avril pour une « *visite privée* » de deux jours, avant de se rendre à Washington, à Ottawa et à Londres. Le maréchal de l'air Sitthi Sawetsila entend exposer à ses interlocuteurs la position des membres de l'ASEAN (Association des nations d'Asie du Sud-Est) sur la convocation d'une conférence internationale sur le Cambodge.

Chine

Réouverture d'un ancien temple bouddhique

Poisson miraculeux et arbre sacré

Correspondance

Pékin. — Grande première, jeudi 16 avril, à Pékin : les journalistes étrangers accrédités *dans la capitale chinoise, précédant* de vingt-quatre heures le corps diplomatique, ont été autorisés à visiter le Tan Zhe Si ou temple de la Mare et de l'Arbre Zhe (1), situé sur les collines de l'ouest, à une *quarantaine de kilomètres de la* place Tiananmen, dans une zone *habituellement interdite aux* regards indiscrets

Les autorités chinoises avaient *bien fait les choses : un plan* sommaire avait été remis à chaque automobiliste, *indiquant* le trajet à suivre pour arriver jusqu'à ce célèbre monastère bouddhique construit voilà quelque treize siècles, et considéré *comme étant* le plus grand de la région de Pékin. Impossible, *de toute façon, de se tromper* de chemin : à chaque carrefour, le long de la pittoresque route en corniche menant en lacet jusqu'au temple, un policier, assisté d'un auxiliaire civil muni d'un brassard rouge, indiquait aux *aimables « hôtes étrangers »* motorisés la direction à prendre

Restauré ces dernières années — ici, comme au Palais d'été et en maints autres endroits, les mêmes couleurs criardes ont été, hélas ! utilisées, — le Tan Zhe Si *n'a été rouvert que récemment* au public chinois. Aussi *provoque-t-il un accès de curiosité* bien compréhensible. Jeudi, pourtant journée de travail normale, ce sont par milliers que les visiteurs, en majorité des jeunes gens et des jeunes filles, dont beaucoup avaient troqué le *bleu de chauffe et le vert kaki* traditionnels pour des vêtements aux couleurs vives, se sont pressés sur les terrasses ensoleillées et les salles du monastère *remplies d'imposants* bouddhas redorés à neuf

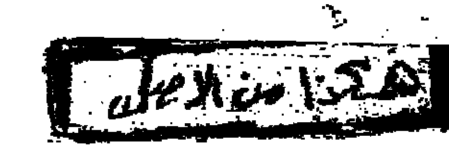
Sans donner une impression de monumentalité, cet ensemble architectural, composé de quatre palais principaux édifiés en paliers à flanc de montagne, *suggère force et harmonie.* Passée la porte ornée d'une *calligraphie de l'empereur Qian* Long (1736-1796), la foule joyeuse et débonnaire donnait aux lieux une atmosphère de kermesse : le poisson miraculeux *qui guérit les maux de tête et* aide à combattre les inondations *avait un grand succès auprès* des photographes amateurs, et beaucoup de visiteurs renouaient avec la coutume *consistant* à lancer une piécette dans la direction de la statue du Bouddha. Si la pièce retombe *dans la main largement ouverte* de la statue, le bonheur de celui *qui l'a lancée* est assuré pour longtemps.

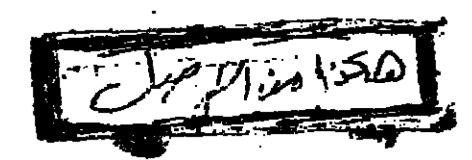
Devant le bouddha Maitreya, symbole de l'avenir, deux enfants, à l'invite de leur mère, inclinent *respectueusement* la tête. Mais de bonzes, aux alen*tours, point. Après la réouver*ture, il y a quelques mois, du *temple des Lamas, à Pékin,* celle du Tan Zhe Si témoigne cependant de l'effort fait aujourd'hui par les autorités chinoises pour protéger et restaurer — apparemment surtout à des fins touristiques — les trésors *architecturaux légués par l'histoire.*

ANITA RIND

(1) *L'arbre zhe, aujourd'hui* en voie de disparition, servait à nourrir les vers à soie.

● LE ROMANCIER BA JIN a été élu, lundi 20 avril, président par intérim de l'Association des écrivains chinois à la suite du décès, le mois dernier, de Mao Dun. L'auteur de *Famille* travaille actuellement à un *roman* qui *traite de la* vie d'un couple d'intellectuels âgés pendant la révolution culturelle. — (*Reuter.*)





AFRIQUE

Mali

Bamako hésite à revenir sur une étatisation désastreuse pour l'économie

De notre envoyé spécial

Bamako. — A l'image de la situation économique du pays, la capitale du Mali est de plus en plus délabrée, à l'exception de quelques dizaines de bâtiments neufs construits sur crédits extérieurs. Il n'y a plus d'électricité que deux à trois heures par jour, les centrales, faute d'entretien, ayant peu à peu rendu l'âme. Les denrées de première nécessité ne se trouvent guère, très souvent, qu'au *marché noir*, à trois ou quatre fois leur prix officiel.

Le Mali s'était lancé, dès l'indépendance, *en septembre 1960*, dans une politique d'étatisation *radicale et de développement* antarcique, qui avait très rapidement débouché, *dans un premier* temps, sur la ruine de son économie et, *dans un deuxième, sur* l'élimination brutale des responsables *du désastre*. Mais, arrivés au pouvoir en 1968 par la grâce d'un coup *d'État* et *pour la plupart* sans expérience, les successeurs de Modibo Keita avaient dû s'appuyer sur l'administration tentaculaire *en place*. *Comment, dans* ces conditions, redresser la barre ?

Même en l'absence de sécheresse, la production céréalière (environ 750 000 tonnes) équivaut toujours, *en moyenne annuelle*, à *moins de* la moitié de ce qu'elle était à la *fin des années 50*. *D'exportateur*, le Mali est devenu importateur. *La production arachidière (autour* de 250 000 tonnes de graines en *coques commercialisées il y a* vingt ans) a quasiment disparu. *Livrés à des sociétés publiques* mal gérées et au personnel plé*thorique* et *trop souvent incompé*tent, le commerce et l'industrie, *gouffres à milliards*, ruinent les finances publiques au lieu de les *alimenter*. L'État est, de ce fait, de plus en plus incapable de faire face à *ses obligations sans* l'appoint d'une aide étrangère qui ne cesse de croître mais reste insuffisante. Ne disposant que de traitements *dérisoires* et, en outre, très irrégulièrement payés, les fonctionnaires, pour *survivre*, se livrent presque tous à d'innombrables petits trafics, qui achèvent de perturber tous les circuits d'approvisionnement et tous les services.

Chaque fois, cependant, que les autorités ont semblé avoir des velléités de réforme, elles ont dû battre en retraite devant le slogan : « *Ne touchez pas aux acquis du peuple.* » Sans même parler de plusieurs dizaines de gros *trafiquants*, très bien placés, les quelque trois cent mille personnes (pour la plupart, donc, des agents de l'État et leurs familles) qui constituent, au sens large, l'essentiel de la « classe dirigeante » et qui profitent malgré tout de cette situation aberrante — ou qui parviennent au moins à tirer leur épingle du jeu — sont, en effet, persuadées qu'il est de leur intérêt de ne pas toucher au système, sans trop se préoccuper du reste de la population, constituée de près de sept millions de ruraux. Et les étudiants, tous boursiers, tous assurés de devenir eux aussi fonctionnaires une fois leur diplôme en poche, se trouvent régulièrement, comme il se doit, à la tête de ce combat douteux. Ils défient en permanence, de la colline de Badala, la « *colline du savoir* », où sont implantés la plupart de leurs instituts, la « *colline du pouvoir* », la colline de Koulouba, où se trouvent la présidence de la République et les principaux ministères : ils la peupleront à leur tour.

Pour tenter de sortir de cette *situation*, le *général* Traoré a essayé, il y a deux ans, d'élargir un peu sa base. Mais la *formation* qu'il a créée dans ce but, *en mars 1979 (trois mois* avant de se faire élire pour la première *fois à la tête de l'État*), *l'Union* démocratique du peuple malien (*U.D.P.M.*), a *aussitôt été « colonisée »* par ceux-là mêmes dont *il souhaitait se débarrasser* : au sommet, notamment au sein du *bureau exécutif central*, les autres chefs militaires associés au coup *d'État de 1968, attachés à leurs* privilèges, et, aux échelons inter*médiaires*, les fonctionnaires prébendiers. Aussi bien, ce retour partiel à un régime « civil » constitutionnel n'a-t-il débouché, jusqu'à présent, *sur aucune* réforme importante.

La pression des créanciers occidentaux

Depuis quelques mois, cependant, sous la pression essentiellement de leurs créanciers occidentaux, lassés de combler un gouffre sans fond, les dirigeants ont donné l'impression de se résoudre à prendre le taureau par les cornes. A la suite notamment d'une visite du général *Traoré à Paris*, fin janvier, et d'une réunion de la commission *mixte franco-malienne*, d'importantes décisions de principe *paraissent avoir été prises* par le Conseil national de l'U.D.P.M., *qui les aurait fait avaliser*, « *implicitement* », en février, par un congrès *extraordinaire de la* formation gouvernementale. Une *liberté à peu près totale serait* tout d'abord rendue au commerce des céréales, afin d'inciter les paysans à produire davantage et de mettre ainsi *un terme au* marché noir de ces denrées, tandis qu'une politique de revalorisation des traitements et des salaires serait menée parallèlement, pour atténuer un peu les inévitables *effets négatifs* de ces mesures sur les citadins. D'autre part, les *sociétés d'État seraient* soit progressivement supprimées, soit, quand elles sont « *d'intérêt stratégique* » (eau, électricité, transports aériens par exemple), transformées en sociétés d'économie mixte.

Enfin, le Mali, qui avait déjà réintégré la zone franc dès 1966, sous Modibo Keita, retournerait prochainement dans l'Union monétaire ouest-africaine (UMOA), dont la monnaie, le franc C.F.A., est garantie par le franc français, ce qui impliquerait qu'il accepte, par solidarité avec ses partenaires (le Bénin, la Côte-d'Ivoire, la Haute-Volta, le Niger, le Sénégal et le Togo), de mettre plus de rigueur dans sa gestion. En contrepartie, la France, le Fonds monétaire international, la C.E.E. et d'autres pays occidentaux et arabes épongeraient l'essentiel d'une dette extérieure *et intérieure*, qui est de l'ordre de 300 milliards de francs maliens (3 milliards de francs français), non compris une centaine *de milliards* dus aux pays de l'Est, essentiellement à l'U.R.S.S., *qui se rembourse* quant à elle petit à petit en exploitant *son monopole* de l'or de Kalana. Bref, on « remettrait le compteur à *zéro* », *contre promesse ferme* d'un assainissement des structures, *qui garantirait* mieux que par le passé le bon usage des *aides extérieures*.

De fortes résistances

Ces projets de profonde réorientation de la politique économique se heurtent, plus encore que les précédents qui étaient de moindre importance, à de fortes résistances. Les bénéficiaires, gros et petits, du système qui a fait faillite sont en effet nombreux, et certains d'entre eux sont fort bien placés. En arrière-plan, l'Union *soviétique*, qui, pour être moins influente qu'au temps de Modibo Keita, n'en conserve pas moins de solides partisans, ne voit pas d'un très bon œil l'évolution qui paraît s'amorcer. Le « *complot des gendarmes* », « *découvert* » fin décembre et dont le procès s'est récemment conclu par trois condamnations à mort (*le Monde* du 17 mars), pourrait même tenir, estiment certains observateurs, d'une machination destinée à prévenir un trop net abandon de la ligne suivie depuis l'indépendance. Force est du reste de constater qu'à ce jour aucune des réformes dont il s'agit n'a, en fait, encore été annoncée officiellement, au point qu'on peut se demander si, à Paris, comme à Bruxelles ou à Washington, bien des partenaires du Mali ne prennent pas, au moins pour partie, leurs désirs pour des réalités.

Les dirigeants sont, *certes*, de plus en plus pris à la gorge, et ils le savent. Mais ils connaissent très bien aussi l'importance stratégique que l'Occident, et tout *particulièrement* la France, attribue à leur pays (qui, en outre, paraît receler du pétrole et de l'uranium), au cœur de l'Afrique de l'Ouest, dans un Sahel menacé de déstabilisation. Pourquoi, se disent-ils, ferait-on soudain preuve de plus de *sévérité* à leur endroit aujourd'hui qu'à une époque où ces *menaces étaient moins évidentes*. Au regard de l'intérêt que présente la *stabilité* de cette vaste *région*, « éponger » 3 milliards de francs français d'« arriérés » accumulés sur une dizaine d'années n'est pas un *prix déraisonnable*. C'est pourquoi les dirigeants de Bamako hésitent à courir un grave risque politique en revenant sur une étatisation désastreuse.

PIERRE BIARNES.

Édité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.

Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IX°
1976

Commission paritaire n° 57 437.

Algérie

SIX MOIS APRÈS LE SÉISME

El Asnam a retrouvé son dynamisme

De notre correspondant

El Asnam. — La nouvelle mosquée d'El Asnam étincelle sous le soleil. Construite en tôle ondulée, comme les hangars des *sociétés* nationales abritant matériels et *stocks* de ravitaillement, elle est surmontée, afin que nul ne s'y méprenne, d'un curieux petit minaret en forme de bulbe, également en tôle d'où s'élève cinq fois par jour l'appel à la prière. Six mois après le séisme qui la détruisit en quelques secondes, la cité martyre, au terme d'un hiver particulièrement rigoureux, a retrouvé tout son dynamisme. Le centre-ville, complètement rasé, n'est certes plus qu'un dédale d'éboulis presque désert. Un peu partout les bâtiments encore debout, marqués au rouge par les services de sécurité, donnent de la bande comme des navires sur le point de sombrer : leurs locataires se sont réfugiés dans les camps de toile aménagés par l'armée. La vie s'est concentrée dans les quartiers périphériques, le long des voies d'accès, dans des zones où prédominent baraques, pavillons et villas qui ont mieux résisté aux secousses.

Les habitants de ces logements les ont souvent doublés d'une annexe de *fortune* en toile, planche et tôle où ils préfèrent passer la nuit par mesure de sécurité : la terre tremble toujours à El Asnam et les appareils mis en place tout au long de la faille enregistrent certains jours plusieurs dizaines de secousses dont la magnitude va parfois jusqu'à 4 sur l'échelle de Richter.

Le vieux quartier de Zeboudj connaît une animation toute particulière. Tout au long de la rue principale les boutiquiers ont édifié par centaines des petites baraques cubiques en tôle. Là, le commerce est roi. Tous les métiers sont représentés. Rien n'est négligé pour attirer le chaland : enseignes aux couleurs vives équipées parfois de tubes au néon, et même pimpantes vitrines. Des flèches indiquent par endroits le chemin du cabinet d'un médecin ou d'un dentiste. Les cafés maures ont proliféré et ne désemplissent pas du matin au soir. Les chômeurs, il est vrai, sont nombreux : neuf mille selon les chiffres cités par *El Moudjahid*. Cela explique peut-être aussi la multiplication des commerces en tous genres. La rue centrale de Zeboudj a été rebaptisée « Avenue des Martyrs », du nom de l'ancienne voie principale d'El Asnam. « *Mais*, nous dit un marchand de journaux, *il ne s'agit plus des martyrs de la révolution mais de ceux du 10 octobre.* »

Trois mille victimes

« *Nous avons dénombré deux mille six cent trente-quatre morts et recensé pour le moment trois cent quarante-deux disparus*, nous explique un jeune lieutenant du service de presse de l'armée. *Une vaste opération de recensement a été entreprise au niveau de chaque municipalité et nous ne pourrons publier un bilan définitif qu'après son achèvement. On peut cependant désormais tenir pour acquis que le nombre des victimes sera voisin de trois mille.* »

Malgré les deuils, les traumatismes et les difficultés de la vie quotidienne, quelque quatre cent mille sinistrés asnamis n'ont pas abandonné *leur région*. *Certains* qui étaient partis dans l'intention *de s'installer définitivement* dans un endroit moins exposé, sont revenus. Les autorités, et plus particulièrement l'armée, n'ont pas ménagé leurs efforts pour venir en aide aux sinistrés : l'implantation de deux mille tentes-écoles a permis de scolariser progressivement en double vacation quelque cent trente mille élèves du primaire. Ceux du secondaire ont été répartis entre les différents collèges et lycées du pays. Trente mille tentes ont été montées et les militaires s'emploient à remplacer désormais celles qui sont usées ou inadaptées. L'aide internationale, particulièrement massive, a été distribuée en fonction des besoins le plus égalitairement possible. Aujourd'hui, les camps de toile ont perdu de leur belle ordonnance initiale.

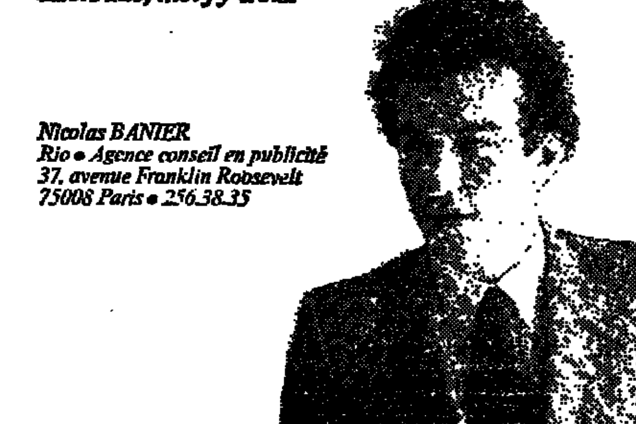
L'été arrivant, toujours particulièrement chaud à El Asnam, la vie sous les tentes va devenir difficile et les problèmes d'hygiène, déjà préoccupants, vont s'amplifier. Aussi chacun a désormais l'œil fixé sur les chantiers où s'édifient à un rythme qui va s'accélérant des maisonnettes préfabriquées dont la construction a été confiée à une vingtaine de firmes étrangères dont cinq françaises. Plusieurs centaines de maisons sont déjà montées. Dix-neuf mille au total doivent être livrées dont treize mille destinées aux sinistrés de la ville d'El Asnam. Les autres étant réparties dans les agglomérations avoisinantes également durement touchées par le séisme telles El Attaf, Oued-Fodda, Boukader et Tenes.

L'affectation des logements qui suscitent bien des convoitises ne sera pas le problème le moins ardu. En principe, seront prioritaires les familles actuellement logées sous la tente, et les communes sont à l'œuvre pour dresser des listes. Les attributions sont d'autant plus difficiles qu'il n'y en aura sans doute pas pour tout le monde. D'ores et déjà dans un certain nombre de communes, le nombre des demandes paraît supérieur à celui des logements programmés. Ceux-ci seront complétés dans une phase ultérieure par des équipements collectifs, écoles, hôpitaux, etc., également en préfabriqué et qui seront implantés à la périphérie de la ville ancienne.

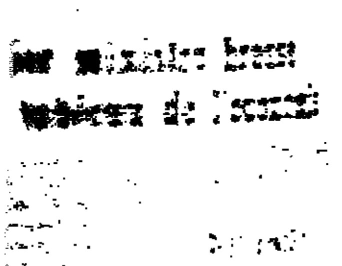
« *Celle-ci devra être en finale totalement évacuée et sa reconstruction sera étudiée de façon scientifique*, nous dit un responsable. *Une commission a été créée à cet effet. Une carte sismique très précise devra être tracée. La terre continuera sans doute à travailler. Il faudra élaborer des bâtiments en conséquence et éduquer les habitants. C'est un travail de longue haleine.* »

Au programme de maisons préfabriquées destinées à reloger les citadins s'ajoutent des mesures en faveur des sinistrés des communes rurales. Les entreprises communales de willayas (départements) ont été chargées de construire huit mille six cents maisons réparties sur une centaine de sites et qui seront livrées « clés en main ». Treize mille autres logements seront réalisés en autoconstruction par les paysans eux-mêmes, à qui l'État fournira des matériaux, des plans et une assistance technique. Parallèlement, et en attendant la réfection complète du réseau d'irrigation, sérieusement endommagé, des motopompes sont mises en place. Fort heureusement, les pluies sont tombées en abondance ces dernières semaines, et les récoltes ne sont pas compromises.

DANIEL JUNQUA.







AFRIQUE

Tunisie

UN PLAN DE LUTTE CONTRE LE CHOMAGE PRÉVOIT L'ENVOI DE TRAVAILLEURS DANS LE GOLFE

(De notre correspondant.)

Tunis. — Pour tenter de placer dans les pays du Golfe une partie de sa main-d'œuvre, la Tunisie a décidé d'ouvrir dans ses ambassades auprès des Emirats arabes unis, de l'Arabie Saoudite, du Koweït et de Qatar des missions permanentes chargées de prospecter le marché de l'emploi, plus spécialement dans les secteurs du tourisme, des P.T.T., de la santé, de l'enseignement et de l'électricité.

Cette décision, annoncée par M. Mohamed Mzali, dans le cadre des mesures destinées à combattre le chômage pourrait compenser, en partie, la fermeture des frontières européennes à l'émigration des travailleurs, ainsi que le refoulement de Libye, au cours de ces derniers mois, de quinze mille Tunisiens.

Malgré les efforts qu'elle déploie depuis plusieurs années, la Tunisie ne parvient pas en effet à créer le nombre d'emplois suffisant pour répondre à une demande sans cesse en augmentation. Le prochain plan quinquennal de développement (1982-1987) prévoit qu'il faudra offrir chaque année soixante-cinq mille nouveaux emplois.

Le nombre actuel des chômeurs ne fait l'objet d'aucune statistique connue mais, selon diverses estimations non officielles, le pays compterait au moins deux cent mille sans-emploi sur six millions d'habitants.

Le gouvernement a également décidé d'encourager la création de coopératives de services dans l'agriculture et l'artisanat, d'accroître les investissements dans les industries manufacturières, de créer un fonds de promotion de l'artisanat et un commissariat général au développement régional, d'établir avec les entreprises un contrat emploi-formation et de faciliter l'accès au crédit à moyen terme pour le développement et la modernisation du commerce. Ce programme nécessitera pour l'année en cours une enveloppe de 13,2 millions de dinars (plus de 140 millions de francs) dont le dixième seulement est immédiatement disponible.

MICHEL DEURÉ.

● *L'Agence soviétique Tass* et l'agence d'information algérienne A.P.S. ont conclu à Moscou un accord de coopération prévoyant des échanges d'informations.

AMÉRIQUES

Canada

Tribune internationale

Après le succès électoral de M. Lévesque au Québec

Tragique victoire

par PIERRE BOURGAULT (*)

ON oublie trop souvent que les idées meurent, tout comme les hommes. Elles peuvent languir longtemps, avant de disparaître pendant que leurs porteurs, témoins inconscients de leur agonie, continuent d'entretenir l'illusion de leur éternité. Elles n'en meurent pas moins. Parfois de leur belle mort, souvent assassinées. C'est à cette réflexion morose que je m'adonnais en cette nuit du 13 avril 1981 (1) en contemplant cette immense foule de militants et de militantes du parti québécois qui faisaient un triomphe à leur bon vieux chef, René Levesque, qui, après l'amère défaite du référendum du 20 mai, savourait, presque imperturbable, l'écrasante victoire dont le gratifiait le peuple québécois.

Tragique victoire... me dis-je alors, en songeant qu'elle n'avait été assurée qu'en sacrifiant sur l'autel du « bon sens » et du pouvoir une grande idée : celle de l'indépendance du Québec. Tragique illusion de ces milliers d'hommes et de femmes qui scandaient encore « Le Québec aux Québécois » pendant que leur chef, presque indifférent, leur parlait d'autre chose.

EN 1976, René Lévesque avait fait élire le parti québécois en promettant à ses concitoyens de « mettre entre parenthèses » son projet de souveraineté - association pour mieux leur vendre l'idée d'un « bon gouvernement provincial ».

On s'inquiétait déjà, en certains milieux, de ce truc électoral. Mais puisqu'il devait y avoir bientôt référendum sur la question, on finit par se convaincre que ce n'était que partie remise. Pendant les quatre années qui suivirent, mis à part les quelques propos velléitaires de René Lévesque et de quelques-uns de ses ministres, qui ne visaient qu'à rassurer leurs plus farouches militants indépendantistes, on n'entendit plus guère parler de souveraineté autrement que par les adversaires les plus acharnés de celle-ci.

Puis vint la campagne référendaire. Une question « molle », qui se voulait rassurante. Une campagne pendant laquelle il fut beaucoup plus question d'association que de souveraineté. Encore une fois, seuls les adversaires en parlèrent, pour la décrire sous le jour le plus noir.

20 mai, c'est la débâcle : le « oui » n'obtient que 40 % des voix contre 60 % au « non ». Le prétexte est trouvé : puisque le peuple n'en veut pas, l'idée de souveraineté sera « mise en veilleuse ». Et elle le restera pendant toute la campagne électorale.

Le peuple québécois ne s'y est pas trompé : le 13 avril, il reconduisait au pouvoir son « bon gouvernement provincial ». Malgré certaines apparences trompeuses, voilà bientôt huit ans qu'on ne parle à peu près plus d'indépendance au Québec. Comment espérer qu'on en reparlera demain quand René Lévesque vient de se convaincre, pour la deuxième fois, que c'est en n'en parlant pas qu'on gagne des élections.

Et il n'en parlera probablement plus jamais. En principe, son parti reste « souverainiste ». Il y aura bien quelques bagarres dans les rangs, pour la forme. Baroud d'honneur.

MAIS l'idée se meurt, assassinée par celui-là même que la foule acclame en faisant le plus de bruit possible pour ne pas entendre la petite voix intérieure qui lui murmure qu'elle a été trahie. On ne vend pas une idée en s'excusant de l'entretenir. Le réveil sera brutal pour tous ceux qui y croient encore, malgré tout.

Ils sentiront alors peser sur leurs épaules le poids de cette tragique victoire du 13 avril. Ils comprendront dès lors, mais trop tard, que la « mise en veilleuse » était une mise à mort. Je n'ai jamais eu aussi peu envie d'avoir raison. Devrais-je encore espérer d'avoir tort ?

(*) Militant indépendantiste québécois, fondateur du Rassemblement pour l'indépendance nationale, mouvement qui s'est fondu en 1969 dans le parti québécois. M. Bourgault n'est plus membre du P.Q.

(1) Le parti québécois de M. René Lévesque, au pouvoir depuis 1976, a remporté les élections législatives qui ont eu lieu le 13 avril, enlevant quatre-vingts sièges sur cent vingt-deux à l'Assemblée nationale du Québec. — (N.D.L.R.)

Haïti

M. Jean-Claude Duvalier fête ses dix ans de « présidence à vie »

Le « président à vie » Jean-Claude Duvalier fête ce mercredi le dixième anniversaire de son accession au pouvoir à Port-au-Prince. Il avait succédé officiellement, le 22 avril 1971, à son père, François Duvalier, lui-même à la tête de l'Etat haïtien depuis le 22 septembre 1957, et qui s'était déjà désigné « président à vie » le 22 juin 1964. « Le Monde » a publié, dans son numéro du 18 avril, une analyse de son envoyé spécial, Francis Pisani, sur la situation politique en Haïti. Nous rendons compte ici d'un livre récent de Maurice Lemoine, « Sucre amer », consacré à la situation des migrants haïtiens en République Dominicaine.

Le « Sucre amer » des migrants

« Le sucre qui adoucit le café de l'étranger rend notre vie amère », murmure le Haïtien déplacé en République Dominicaine pour couper la canne. *« C'est le sucre qui nous bouffe... La richesse d'un pays peut aussi faire son malheur »,* répond, *comme en écho,* son *compagnon* dominicain. Soulevé par une grande colère, le livre de Maurice Lemoine, *Sucre amer,* sous-titré éloquemment *Esclaves aujourd'hui dans les Caraïbes,* a ce rare mérite d'éviter le manichéisme dans un sujet qui, pourtant, y prête.

La dénonciation officielle, fin 1979, par la Société anti-esclavagiste de Londres, de ce que l'on murmurait depuis quelque temps sur l'effrayante *situation des Haïtiens migrants dans* les plantations sucrières de la République voisine pourrait, en effet, conduire à mettre globalement en accusation les Dominicains. Maurice Lemoine montre que ceux-ci ont aussi leur part d'humiliation et *d'exploitation dans les grands domaines* dépendant du très officiel « Conseil d'Etat du sucre », tout comme dans ceux de la Gulf and Western américaine, ou chez Vicini, grand planteur local. Certains d'entre eux, une minorité il est vrai, s'efforcent *même de lancer des ponts* entre leur propre lutte syndicale et la révolte qui commence à sourdre chez un petit nombre de « kongos » et de « viejos ».

« Kongos », « viejos ». *Pour qui* se plonge, avec effroi, dans *Sucre amer,* c'est la première distinction qui s'impose. Il y a deux catégories de migrants haïtiens en République Dominicaine. *Ceux qui sont quasiment établis* là, parfois depuis des décennies, sont, de ce fait, dénommés les « vieux » (« viejos », dans la langue espagnole administrateurs, majordomes, « capataces » (contremaîtres) et autres « chefs du sucre ». Il apparaissent, en *revanche, très soumis à leur sort.*

Les kongos, ce sont, dans l'argot dédaigneux de leurs voisins, les Haïtiens *en général* ; *mais* le terme s'applique, plus strictement, aux *quelque quinze mille* travailleurs embauchés chaque année sous contrat pour la « zafra », *la coupe.*

Bien qu'habitués, après un quart de siècle de « duvaliérisme », à « *ne discuter de rien avec personne* », ils conservent leur capacité d'indignation *devant* le traitement véritablement inhumain qui leur est réservé en « *Dominicanie* ». *Mais combien,* comme le doux « héros » Estimé Mondestin, voient, au bout de la saison, « *le piège se refermer* » et se résignent à rester, « *juste une année* », le temps de pouvoir « *rembourser les dettes contractées* » ?

Maurice Lemoine, tel le « pesador » (peseur) de canne, ne cède-t-il pas, parfois, à la tentation de fausser le *poids ? Peut-être, selon* la *mode* contemporaine, qui mêle essai et roman, accumule-t-il en effet *sur* quelques personnages exemplaires les mésaventures de très nombreux « aisyin ». Mais, à la base de *Sucre amer,* il y a une enquête méticu*leuse menée pour le Progrès de Lyon* et dont tous les autres témoignages recueillis confirment, hélas, l'exactitude : des fils de Toussaint Louverture, le premier « nèg » à *avoir* vaincu un pouvoir colonial blanc, sont aujourd'hui « vendus » *par leurs dirigeants à un organisme* d'Etat d'un pays voisin, parqués dans des « bateys » (agro-bidonvilles) comme des porcs, soumis à des conditions de travail épuisantes pour *des salaires misérables, houspillés* par tout ce que la « Dominicanie » *compte d'hommes à revolver* et, finalement, empêchés, si le désir leur en vient, de rentrer chez eux avant le terme de leur contrat.

« On est acculé, mon cher », soupire le doux héros Estimé. Mais Brutus, lui, rentre chez lui dessillé. Et si les quelque deux cent cinquante *mille « viejos », « gueux excédés d'indigence »,* se mettaient un jour en tête de « *déferler sur Haïti* » ?

J.-P. C.

★ *Sucre amer,* de Maurice Lemoine. Aux éditions Encre. 291 p.

États-Unis

La politique des droits de l'homme

M. HAIG FAIT UNE DISTINCTION ENTRE ÉTATS « AUTORITAIRES » ET « TOTALITAIRES »

M. Alexander Haig a récemment déclaré, au cours d'une réunion privée, que les Etats-Unis devraient s'opposer aux violations des droits de l'homme *« qu'elles soient commises par un allié ou un adversaire, un ami ou un ennemi »,* mais qu'ils devraient être plus sévères envers les Etats « totalitaires » qu'envers les Etats « autoritaires ». Ces propos, prononcés « confidentiellement » le 31 mars dernier lors d'une réunion à Washington de la commission trilatérale, un forum officieux d'hommes politiques, d'universitaires et d'hommes d'affaires des Etats-Unis, d'Europe et du Japon, ont été révélés le lundi 20 avril par le *New York Times.*

Les collaborateurs de M. Haig ont cependant précisé que la politique américaine en ce qui concerne les droits de l'homme était toujours à l'étude, et que la déclaration du secrétaire d'Etat *ne reflète* pas nécessairement la position que les Etats-Unis adopteront finalement.

Pour M. Haig, *« l'effondrement d'un rempart contre l'agression, et le remplacement d'un régime autoritaire par un régime totalitaire »* peut provoquer *« l'échec ultime ».* Les régimes « totalitaires » sont à son avis ceux qui dominent tous les aspects de la vie de leurs ressortissants et qui sont imperméables au changement. Les régimes « autoritaires », au *contraire,* ne dominent que certains domaines et sont plus ouverts au changement. Il n'a classé aucun pays dans l'une de ces catégories, *mais a noté qu'en* raison de « l'intolérance » des sociétés soviétique, cubaine, vietnamienne et cambodgienne, un grand nombre de réfugiés fuient ces pays.

UN VINGT-CINQUIÈME NOIR EST RETROUVÉ ASSASSINÉ A ATLANTA

Atlanta *(A.F.P., A.P.).* — Les autorités policières d'Atlanta (Géorgie) ont ajouté un vingt-cinquième nom à la liste des jeunes Noirs assassinés dans cette ville depuis près de deux ans. Le corps décomposé retrouvé lundi 20 avril dans la rivière Chattahoochee a en effet été identifié. Il s'agit, cette fois, d'un homme de vingt-trois ans, Michael McIntosh, qui avait eu affaire à la police à plusieurs reprises pour vol à main armée et détention de drogue.

Certaines similitudes entre ce meurtre et les précédents ont incité les autorités à *confier* cette nouvelle affaire à la force spéciale *de police qui recherche le ou les* coupables de cette série d'assassinats. En effet, Michael McIntosh est mort asphyxié, comme treize autres victimes ; son corps a été retrouvé près de l'endroit où deux autres avaient déjà été découverts il y a trois semaines. En outre, il était de petite taille et légèrement retardé mentalement, comme deux autres adultes victimes du ou des tueurs. Tous les autres jeunes Noirs assassinés à Atlanta étaient des enfants ou des adolescents.

● L'AFFAIRE BILLY CARTER CLASSÉE. — Le gouvernement du président Carter est sorti totalement blanchi d'une enquête menée depuis plus de neuf mois par le ministère de la justice sur l'affaire Billy Carter, le remuant frère de l'ancien chef de la Maison Blanche dont les relations avec la Libye avaient *provoqué des* remous pendant l'été 1980. Le *responsable de l'enquête,* M. Michael Shaheen, dont les *conclusions ont été publiées* mardi, 21 avril, a indiqué qu'aucun des membres du gouvernement n'avait commis d'actions illégales.

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

● M. BABRAK KARMAL A RECONNU QUE LES MAQUISARDS MUSULMANS étaient actifs dans de nombreuses régions du pays. Dans une interview publiée, mardi 21 avril, par *l'Indian Express,* le chef de l'Etat afghan a déclaré : *« Nous ne pouvons pas dire dans quelle région en particulier les insurgés ont la maîtrise du terrain. Ils sont dans chaque région, mais en petits groupes de cinq, dix, vingt ou plus. Ils opèrent comme des voleurs de grand chemin, incendiant les camions, enlevant les jeunes filles et allant jusqu'à tuer les enfants. »* Il a aussi accusé les Etats-Unis et la Chine d'utiliser le Pakistan *« comme outil »* pour lancer une *« guerre non déclarée »* contre son régime. — *(A.P.)*

● L'U.R.S.S. VA CONSTRUIRE SIX NOUVEAUX AÉROPORTS dans la province du Badakhshan, au nord-est du pays. D'autre part, selon l'agence officielle afghane Bakhtar, trois « terroristes » ont été arrêtés alors qu'ils tentaient de détourner un avion des lignes intérieures. *Par ailleurs,* selon des *informations* parvenues à New-Delhi, le *chef adjoint* de la police secrète, le général Ghulam Sakhi Atal, a été tué le 14 avril à Kaboul au cours d'un attentat. Enfin, alors que le chef du régime, M. Babrak Karmal, s'est rendu *en visite* à Jalalabad, non loin de la frontière pakistanaise, Kaboul a demandé à Islamabad de lui restituer le char avec lequel un militaire afghan avait cherché refuge au Pakistan.

R.D.A.

● L'ÉCRIVAIN DISSIDENT EST-ALLEMAND KARL HEINZ JAKOBS a obtenu un visa de sortie valable pour trois ans. Karl Heinz Jakobs, dont deux romans ont été publiés en R.F.A., avait déjà reçu par le passé des autorités de la R.D.A. l'autorisation d'effectuer des séjours plus ou moins prolongés en R.F.A.

L'écrivain fait partie des neuf auteurs est-allemands (parmi lesquels Stefan Heym et Joachim Seyppel) exclus en *juin 1979 de la fédération* des écrivains de R.D.A. pour *s'être fait publier* en R.F.A. et avoir eu des contacts avec les journaux de ce pays. — *(A.F.P.)*

Sénégal

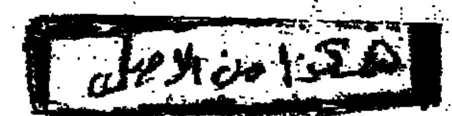
● M. AHMADOU NIASS, IMPORTANT OPPOSANT SÉNÉGALAIS, connu sous le sobriquet d' « Ayatollah du Sénégal », a été arrêté au Niger au cours d'un contrôle de routine, peu après son entrée dans le pays, a-t-on appris lundi 20 avril, de source proche de la présidence de la République. Porteur d'un passeport non sénégalais au nom de Ahmadoun Khalifa, il serait arrivé du Nigéria. Ahmadou Niass a été amené à Niamey où il serait interrogé. Selon *cette source, Ahmadou* Niass, qui réside à Tripoli, est connu dans la *région comme* agent recruteur du colonel Kadhafi *et comme un des principaux* agents libyens chargés de surveiller *l'appareil de subversion* en Afrique occidentale et centrale. — *(A.F.P.)*

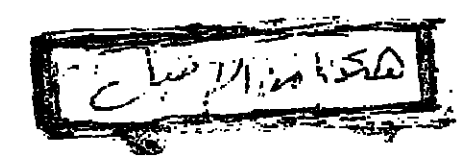
Tchad

● SITUATION MÉDICALE PRÉOCCUPANTE A N'DJAMENA : des épidémies de varicelle, de rougeole et de méningite se sont déclarées dans le sud et l'est du Tchad, obligeant la Croix-Rouge du Tchad à installer des équipes mobiles dans les écoles de N'Djamena, a-t-on appris mardi 21 avril de source médicale. Ces épidémies auraient déjà fait de nombreuses victimes, surtout des enfants, précise-t-on de même source. Par ailleurs, le personnel médical de l'hôpital de la capitale du Tchad est en *grève depuis une semaine pour* réclamer le versement de trois *mois de salaire,* ce *qui a obligé* la direction à faire appel à des *secouristes.* — *(A.F.P.).*

Zambie

● LE PRÉSIDENT KENNETH KAUNDA a déclaré mardi 21 avril que la situation en Afrique australe resterait *« extrêmement dangereuse à moins que l'administration Reagan ne cesse de fraterniser avec l'Afrique du Sud ».* M. Kaunda a ajouté : *« L'administration Reagan dit que l'Afrique du Sud doit être soutenue parce qu'elle a été une alliée de l'Occident durant les dernières guerres mondiales. Ne sait-elle pas,* a poursuivi M. Kaunda, *que de nombreux Afrikaans furent des collaborateurs de l'Allemagne nazie alors que des Africains combattirent avec courage et moururent pour la cause de l'Occident ? ».* — *(A.F.P.).*





Le Monde

politique

La campagne officielle radiotélévisée

Quel pensum !

Ça n'est pas possible, ça ne peut pas continuer comme ça. Il n'est pas pensable que lors de la prochaine consultation électorale, on nous inflige à nouveau un pensum pareil. Il faudra trouver autre chose, répartir autrement les apparitions des candidats, ne pas les réunir en deux blocs indissolubles de près d'une heure chacun — c'était le cas mardi soir, — mais les débiter en plusieurs tranches éparpillées autour des heures de repas.

On n'est quand même plus au temps de de Gaulle et de Pompidou. A deux ou trois exceptions près, les concurrents sont des familiers du petit écran ; on les y a vus souvent, très souvent, bien avant le départ officiel de la campagne. Ce n'est pas comme si on découvrait brusquement, rappelez-vous en 1965, un éventail de personnalités et de programmes complètement inédits.

Et puis quoi, avant la télé personne ne nous obligeait à courir toutes les réunions électorales avant d'arrêter notre choix. Je veux bien que ce soit un progrès. A condition alors que les prétendants à l'Elysée prennent la peine d'apprendre leur texte et de ne pas nous quitter sans cesse des yeux pour loucher sur leur feuille de papier (Bouchardeau, Laguiller). A condition de ne pas donner l'impression d'avoir enregistré d'un coup face au même interlocuteur, au cours d'une même séance, leurs interventions (Crépeau). A condition de tenir compte au jour le jour de l'actualité et de s'en faire l'écho.

Faute de quoi, faute d'avoir entendu, par exemple, une seule réponse aux attaques du citoyen-candidat sur la médiocrité de la campagne, on a vraiment l'impression d'assister à des joutes oratoires in vitro totalement coupées de la réalité.

Le hasard a voulu que Marie-France Garaud et Huguette Bouchardeau s'adressent moins, hier soir, aux Français qu'aux Françaises. Elles ont employé une formule identique : la défense, a dit l'une, la politique, a dit l'autre, est une chose trop sérieuse pour être laissée aux hommes. La première a parlé en homme, si j'ose m'exprimer ainsi, avec compétence, autorité, sans sortir cependant des sentiers battus par la concurrence. La seconde a parlé en femme avertie, exigeant que les pères bénéficient d'allocations, d'aides ou de congés au même titre que leurs compagnes, bref, l'égalité totale sur le plan familial. Elle a cent fois raison, c'est la seule solution.

CLAUDE SARRAUTE.

M. MITTERRAND : la dignité des personnes âgées.

M. François Mitterrand s'est entouré, pour parler des problèmes des personnes âgées à la télévision et à la radio, de Mme Louise Gerbet, soixante et onze ans, retraitée et d'une jeune femme exerçant la profession de médecin généraliste.

A Mme Gerbet qui a dû prendre un emploi afin de compléter une modeste retraite (2 200 F par trimestre), le candidat socialiste a rappelé qu'il propose de faire passer, par étapes, le taux de la pension de reversion de 50 % à 60 % et le minimum vieillesse de 1 416 F par mois à 1 700 F en juin et à 2 000 F au 1er janvier 1982 et de supprimer la cotisation d'assurance-maladie sur les retraites.

« *Augmenter les allocations,* a-t-il dit, *c'est bien. Penser à la dignité des personnes âgées qui ont servi la société, c'est leur rendre justice, tout simplement* (...) *Les dirigeants de cette société considèrent les aides aux personnes âgées comme une charité. Je veux en faire un droit.* »

Mme BOUCHARDEAU : la vie serait différente si les femmes avaient part au pouvoir.

Mme Bouchardeau a traité, mardi soir à la télévision, de la participation des femmes à la vie politique. Selon elle, si les femmes avaient l'influence qui correspond à leur nombre, la vie serait différente pour elles. « *Les sentiments ont leur place en politique, et seules les femmes peuvent donner cette place.* » Les femmes, par exemple, ne pourraient pas considérer le chômage des jeunes comme une fatalité économique. « *Il faut,* dit-elle, *que les pouvoirs soient partagés à tous les niveaux.* » Dans la famille, les tâches ménagères doivent être également partagées. Les hommes qui dirigent invoquent le poids des mentalités pour ne rien changer. Mais, estime Mme Bouchardeau, les mentalités ont changé, et c'est la politique qui ne suit pas. La candidate ne craint pas de rester « *au raz des pâquerettes* », et réclame l'abaissement du nombre des heures de travail hebdomadaire *(« trente - cinq heures immédiatement, trente heures ensuite »)*, l'égalité des salaires, un plan d'urgence pour le développement des crèches.

Mme GARAUD : la défense est une affaire trop grave pour la confier aux hommes.

Mme Marie-France Garaud a d'abord traité, mardi soir à la télévision, de la condition féminine. « *Imaginer les mots « condition féminine » et un ministère de la condition féminine, c'est vraiment une idée d'homme* », a-t-elle dit : « *On invente une petite structure ministérielle, on la confie à une femme, on ne lui donne aucun moyen financier et on lui dit : « Débrouillez-vous. » Elle ne peut pas se débrouiller* », a-t-elle ajouté, en évoquant le passage au gouvernement de Mme Françoise Giroud. « *Le problème des femmes, comme celui des hommes, relève de l'action gouvernementale dans son ensemble* (...). *Le rôle de l'Etat est d' « inventer des mesures concrètes » permettant aux femmes qui veulent mener à la fois une vie familiale et une vie professionnelle, de « gagner du temps »* plutôt que d'instituer des mesures protectionnistes.

A propos de la défense, « *problème de l'avenir de nos enfants, de leur vie, donc problème de femme* », Mme Garaud affirme : « *Notre stratégie de défense était une stratégie d'inspiration féminine. A Londres, où il était démuni de tout, Charles de Gaulle a inventé de manière générale ce que les femmes savent de naissance : l'utilisation de la faiblesse pour la force. C'est cela la dissuasion nucléaire* (...). *Pour que le petit dissuade le gros de l'attaquer il faut qu'il y ait dans son comportement un élément irrationnel. Ça, c'est une attitude de femme* (...). *Si on nous attaque — et les Soviétiques peuvent le faire, — ils peuvent nous infliger des destructions très fortes* (...), *mais ils savent aussi que nous pouvons leur causer un dommage énorme par nos sous-marins nucléaires* (...). *C'est ce qu'on appelle la deuxième frappe.*

» *Contrairement à ce qu'a dit M. Giscard d'Estaing, nous n'avons rien inventé ni même amélioré depuis sept ans* (...) *Au niveau actuel de notre budget militaire, 3,6 % du produit intérieur brut, nous nous trouvons — contrairement à ce qu'a dit M. Giscard d'Estaing — non pas à la troisième place des pays mondiaux, mais à la septième.* » Mme Garaud a conclu : « *Peut-être pourrais-je dire que la défense est une affaire trop grave pour qu'on la confie aux hommes.* »

M. MARCHAIS : le chômage est une atteinte aux droits de l'homme.

M. Georges Marchais, interrogé par René Andrieu, journaliste, a déclaré mardi soir à la télévision qu'il « *attache une très grande importance aux libertés individuelles et collectives* ». Il a ajouté : « *Les libertés, ce sont aussi, selon moi, tous les droits économiques et sociaux. Le premier de ces droits, c'est le droit de vivre de son travail* (...). *Le chômage est une atteinte insupportable aux droits de l'homme.* »

« *Je défends la liberté partout où elle subit des atteintes, sous quelque forme que ce soit* », a déclaré M. Marchais. Il s'est prononcé pour « *la liberté des créateurs* » et « *la possibilité pour chaque homme et chaque femme d'accéder au monde de la beauté et de la connaissance* ». « *La culture,* a-t-il ajouté, *doit marcher de pair avec la justice sociale* (...). *Ce sera très enrichissant pour la culture, qui disposera d'un immense public, donc d'un immense réservoir de sujets, d'idées, d'imagination.* »

M. Marchais s'est prononcé pour le « *droit à l'autodétermination* » des « *peuples des DOM-TOM* ».

Mlle LAGUILLER : c'est de la jeunesse que viendra le changement.

Mlle Arlette Laguiller, qui s'exprimait sur France-Inter mardi matin, a exalté la « *grande générosité* », le « *climat de liberté* » et le « *souffle d'air pur* » de mai 1968. « *Moi, je crois dans la jeunesse, celle de l'âge comme celle du cœur, qui a d'autres aspirations que le bas de laine et le congélateur,* a-t-elle notamment déclaré. *C'est de la jeunesse que viendra le changement, même si elle ne voit pas en quoi cette élection la concerne, car elle a raison, les élections ne peuvent changer ni la vie ni la société* (...). *Face à tous ceux qui ne parlent qu'en termes de profits, de guerre économique, d'égoïsmes nationaux, je veux affirmer que pour le peuple des travailleurs les idées de fraternité, de solidarité, de générosité ne sont pas vides de sens.* »

M. CRÉPEAU : M. Giscard d'Estaing n'a aucune idée de la France.

M. Michel Crépeau a traité, mardi 21 avril, au cours des émissions télévisées de la mi-journée et, le soir, à la radio, de la politique extérieure et de défense de la France. « *Le Général de Gaulle,* a-t-il dit, *avait donné une certaine image de la France, pour qui il avait une certaine idée de la France. On a l'impression que M. Giscard d'Estaing n'en a aucune.* » M. Crépeau a regretté que l'on ait « *fait l'Europe des marchands, pas celle des citoyens* », et estimé qu'il faut « *encourager les initiatives du Parlement européen* ». Selon lui, M. Giscard d'Estaing « *a compromis la France* ». Ses rapports avec certains dictateurs, en particulier le général Pinochet et l'ex-empereur Bokassa, « *sentent le trafic d'armes, puent le pétrole, sentent l'intérêt* ».

M. DEBRÉ : pour une initiative de la France contre les « visées hégémoniques » de l'Union soviétique.

M. Michel Debré évoque, à la télévision, la défense, l'indépendance nationale et la patrie. Il déclare : « *Pour avoir une défense forte, il faut une économie redressée et forte, un gouvernement ferme et un peuple résolu.* » Toutes choses qui, selon lui, n'existent plus. « *Le jour,* souligne-t-il, *où j'ai annoncé, comme premier ministre, que la France n'avait plus de dette à l'égard de l'étranger, a été un grand jour. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.* »

A Bernard Volker, qui l'interroge, M. Debré précise : la solidarité est nécessaire pour soutenir l'effort national et avoir un peuple résolu. Nous n'avons pas assez de sous-marins nucléaires ; l'Europe ne peut être que confédérale sous peine de tuer le sentiment patriotique. M. Debré estime que la France « *devrait prendre une initiative : appeler les nations responsables à une nouvelle alliance destinée à dissuader l'Union soviétique de ses visées hégémoniques* ».

Puis d'une voix que l'émotion fait quelque peu trembler, il proclame : « *Une France qui serait médiocre n'existerait plus.* » Il évoque « *l'ambition et la gloire de la France* » et conclut : « *Je veux faire en sorte que la France soit toujours la France.* »

M. LALONDE : la force de frappe ne nous protège pas plus que la ligne Maginot.

M. Brice Lalonde a présenté un journal parlé intitulé « *Radio libre - Présidentielle* ». L'actualité était faite d'informations sur les fuites de la centrale nucléaire de Tsuruga, au Japon *(le Monde* des 21 et 22 avril), sur un rapport du ministère américain de l'agriculture favorable à la culture biologique, sur les six référendums organisés, le 18 mai, en Italie, à l'initiative des citoyens, informations présentées par deux membres du comité de soutien à la candidature de M. Lalonde, Mlle Dominique Martin et M. Dominique Bidou et Cédric Philibert, journaliste.

M. Lalonde avait également invité, au titre de son comité de soutien, M. Raymond Maillet, agriculteur du Larzac, qui a rappelé que les paysans de ce plateau continuent leur combat non violent contre l'extension du camp militaire. M. Maillet a aussi plaidé la cause des objecteurs de conscience.

« *La force de frappe ne nous protège pas plus que la ligne Maginot,* a déclaré M. Lalonde. *Quand voulez-vous appuyer sur le bouton ? Vous voulez appuyer sur le bouton le premier, en sachant que, un quart d'heure plus tard, la France sera vitrifiée ? Vous voulez appuyer sur le bouton une fois que la France est déjà vitrifiée ?* » Il faut, selon M. Lalonde, « *rendre la France moins vulnérable* (...) *à n'importe quel attentat* » et « *il faut que la population prenne en charge elle-même, de plus en plus, sa défense* ».

M. VALÉRY GISCARD D'ESTAING : dans le peloton de tête

A la télévision, mardi soir 21 avril, M. Valéry Giscard d'Estaing a déclaré, en réponse aux questions du journaliste Philippe Gildas : « *Je suis le candidat de l'espoir parce que je suis celui qui a construit les fondations, et c'est celui qui a construit les fondations qui est qualifié pour construire la maison* (...). *Ceux qui n'ont pas construit les fondations ne peuvent construire qu'une maison de papier parcourue par les courants d'air des fausses promesses et des déceptions. Les murs de ma maison seront en pierre.* » Au nombre des réalisations constituant les fondations, le président sortant a cité : l'indépendance énergétique, le T.G.V., l'Airbus, la fusée Ariane, l'informatique, la recherche, l'agriculture, etc.

A propos de l'informatique, il a affirmé : « *Lorsque j'ai été élu, notre informatique était en faillite* (...) *Nous avons maintenant la première industrie informatique d'Europe, qui crée d'ailleurs des emplois* (...). *Au début, il y avait des brevets américains, mais nous avons francisé deux de nos grandes techniques, qui sont la technique nucléaire (que nous avons francisée cet hiver) et l'informatique : nous allons franciser l'informatique française.* »

Après avoir rappelé son vœu de placer la France « *dans le peloton de tête des nations les plus avancées* », le chef de l'Etat a souligné : « *Nous sommes la troisième puissance militaire du monde* (...) *grâce à nos techniciens, nos ingénieurs et ceux qui servent dans nos forces. Puisque nous sommes la troisième puissance militaire du monde, pourquoi ne pourrions-nous pas être la troisième puissance dans beaucoup de domaines civils ?* »

La troisième puissance militaire du monde ?

La France est-elle la troisième puissance militaire du monde, comme l'affirme avec insistance M. Giscard d'Estaing ? Question controversée, car l'évaluation de l'efficacité opérationnelle, de l'entraînement et de la puissance de feu d'une armée, quelle qu'elle soit, est difficile à mesurer — en temps de paix — avec précision et sans contestation possible, tant les critères, eux-mêmes, peuvent être réfutés.

Doit-on s'en tenir au montant des dépenses militaires de chaque pays ? Il y faudrait, alors, l'assurance que ces budgets sont conçus sur le même modèle, de manière homogène, et que des crédits militaires ne sont pas dissimulés ailleurs qu'au seul titre d'un ministère de la défense. Dans le cas où de telles évaluations seraient comparables, la France se situerait apparemment, pour 1980, loin derrière les Etats-Unis, l'Union soviétique, la Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale, d'autres Etats européens moins puissants (comme la Suède) et plusieurs pays du Proche-Orient, pour ce qui concerne le montant des dépenses par tête d'habitant.

Faut-il comptabiliser le nombre des matériels classiques, dits majeurs, comme les avions ou les chars de combat ? A la condition d'être certain que toutes les performances de ces matériels, leur ravitaillement en carburant, en munitions ou en pièces de rechange instantanément disponibles, et l'entraînement de leurs servants sont identiques, ces comparaisons sont plus aisées, dès lors que les estimations sont relativement connues et mises à jour en permanence. Auquel cas, la France est dépassée par les deux grands, l'Allemagne fédérale ou Israël pour la quantité de chars et en se limitant volontairement à ces quatre pays ; et par les Etats-Unis, l'Union soviétique, la Grande-Bretagne, la Suède et, même la Tchécoslovaquie pour le nombre des avions.

Si l'on recense les effectifs sous les drapeaux, la France vient après les Etats-Unis, l'Union soviétique, la Chine populaire et, même, derrière la Corée du Sud ou la Turquie. Encore convient-il de noter que ce critère a la valeur qu'on veut bien lui donner : l'armée israélienne a apporté la preuve, dans un passé récent, que de faibles effectifs peuvent en remontrer à une coalition de pays arabes à forte démographie.

Le seul domaine qui vérifierait l'assertion de l'actuel chef de l'Etat se rapporte à l'armement nucléaire, même si, en la matière, les Etats-Unis et l'Union soviétique disposent d'arsenaux d'une puissance inaccessible pour la France.

Par le nombre de ses « vecteurs » (missiles terrestres ou sous-marins, bombardiers stratégiques ou tactiques) disponibles au moment d'un tir éventuel et par l'autonomie de sa décision d'engagement, la France est, effectivement, la troisième puissance nucléaire du monde, derrière les Deux Grands et devant la Grande-Bretagne ou la Chine populaire. Elle l'est aussi par le cumul du « mégatonnage » (puissance explosive totale) qu'elle pourrait lancer.

En revanche, la discussion reste ouverte entre le Royaume-Uni et la France pour ce qui a trait à la technologie développée ou déjà mise en œuvre sur un plan opérationnel. Les Britanniques disposent, depuis plusieurs années, de missiles nucléaires dotés, chacun, de plusieurs têtes, et, sur ce seul critère, le nombre des armes stratégiques britanniques est supérieur à la panoplie française. Ce n'est qu'en 1985 que la France, avec le missile sous-marin M-4 à six têtes, aura rattrapé les Etats-Unis, l'Union soviétique et la Grande-Bretagne. — J. I.

Une informatique francisée ?

Le candidat Giscard d'Estaing aime à rappeler les succès du président sortant. Ainsi, mardi soir, il a évoqué, dans le cadre de la campagne officielle, l'industrie informatique française, hier « *en faillite* » et aujourd'hui « *première industrie informatique d'Europe* ». Une industrie qui s'est « *francisée* » et donc affranchie des « *brevets* » et des techniques américains.

Le tableau pèche manifestement par optimisme. En 1974, la balance commerciale française dans les matériels informatiques dégageait un excédent de 2,3 milliards de francs. En 1980, un déficit de 1,3 milliard a été enregistré. L'informatique française n'est pas la première en Europe, mais l'une des premières. La société britannique I.C.L. dépasse C.I.I.-Honeywell Bull.

Faut-il également rappeler que sur les trois grandes gammes de produits inscrites au catalogue de C.I.I.-Honeywell Bull, deux — les mini-ordinateurs « mini 6 » et les grands ordinateurs « 66 » — sont entièrement de conception américaine ? Un nombre important de ces matériels étaient encore, l'an dernier, purement et simplement importés du partenaire américain Honeywell.

Que penser de la mini-informatique française, de ses malades et éclopés comme Logabax, et du contraste qu'elle offre avec la percée des groupes américains.

Faut-il évoquer enfin les retombées politiques et psychologiques sur nos partenaires européens de la rupture en 1975 des accords Unidata et du choix américain qui avait été fait à l'époque par la France ? — J.-M. Q.

La campagne de M. Mitterrand

A LILLE : que les voix de gauche ne se dispersent pas !

De notre envoyé spécial

Lille. — Près de quinze mille personnes étaient massées mardi soir 21 avril dans une salle de la foire de Lille : c'est peu dire que le Nord et le Pas-de-Calais peuvent mobiliser et créer une ambiance qui fut sans doute parmi les plus enthousiastes de cette campagne, à laquelle s'ajoutait une cohue peu ordinaire. Comme fut peu ordinaire le déroulement de ce meeting. En général, le candidat, une fois le spectacle de variétés achevé, fait son entrée par le fond d'une salle qu'il traverse mêlé à la foule aux accents de l'hymne socialiste. Cette fois, il était impossible, tant la foule étant dense, de traverser la salle. Il fallut arriver par la scène. En outre, M. Mitterrand voulait écouter Dalida. On sollicita donc une dernière, et longue chanson de celle-ci.

Puis vinrent, enfin, les déclarations. Celles de M. Guy Allouche, premier secrétaire de la fédération du Nord, de Mme Malté Jourdan, présidente du comité national de soutien, et celles des ténors. M. Pierre Mauroy, massif, sûr de lui, est sans égal pour parler avec chaleur du socialisme et de son enracinement ouvrier. Il a fait applaudir les noms de Roger Salengro, Léo Lagrange et Guy Mollet. Après avoir invoqué le message du Conseil national de la résistance, le maire de Lille a décrit, à travers MM. Giscard d'Estaing et Jacques Chirac, « *la droite à deux visages* ».

M. Lionel Jospin a déclaré : « *On nous dit que Chirac monte : comme disent les maçons, quand un sac descend l'autre monte. On nous dit qu'il menace les candidats de gauche : ne cédez pas, je vous dis, ne cédez pas aux campagnes d'intoxication.* » Le premier secrétaire du P.S. a évoqué les relations des socialistes et des communistes en ces termes : « *Georges Marchais veut gouverner avec nous, mais il ne rabat pas un mot des critiques qu'il déverse sur nous et sur notre candidat chaque jour. Quand on veut entrer dans un gouvernement, on n'y entre pas en ennemi.* »

M. Mitterrand a souligné qu'il souhaite vivre en « *bonne entente* » avec les Etats-Unis, puis il a précisé à ce sujet : « *L'alliance atlantique voit ses membres se séparer dès lors que chacun peut poursuivre ses ambitions. Le pacte de Varsovie vit sous la tutelle disciplinée de l'Union soviétique. Je suis hostile aux deux blocs militaires. Je voudrais bien m'en dégager. Si je voulais me dégager de l'alliance atlantiques, je serais un peu comme les Polonais à l'égard du pacte de Varsovie. Mais, si l'on se sépare de cette alliance, on se trouve démuni dans un monde hostile. Voilà pourquoi je tiens à cette alliance. Mais je n'accepte pas que mon allié, l'Amérique, veuille détruire le Marché commun. Je n'accepte pas de payer par l'abandon du Salvador ou du Nicaragua une volonté américaine de fixation sur ces pays qui lui permettrait, en quelque sorte, de faire le pendant de l'Afghanistan.* »

M. Mitterrand a ensuite relevé que l'équilibre des forces en Europe « *n'est pas respecté* », les fusée soviétique pouvant détruire « *en l'espace d'un quart d'heure la totalité du dispositif de défense européen* » alors que ces fusées ne représentent « *aucune menace pour les Etats-Unis* ».

M. Mitterrand a conclu : « *J'ai besoin de vous : que les voix ne se dispersent pas ! Toute voix de gauche qui se dispersera vers un candidat hors d'état d'être présent au second tour sera une voix en moins pour gagner le combat. Même si cette voix revient. C'est le 26 avril que l'élection commencera à se dessiner en établissant le rapport de force entre le candidat de la droite et celui des forces populaires.* »

J.-M. C.

A LENS : l'« effet Chirac » et les petits candidats

De notre envoyé spécial

Lens. — M. Mitterrand a réuni, mardi 21 avril à Lens, une conférence de presse. Après une brève présentation de M. André Delelis, député et maire de la ville, qui a fait état de la situation d'un bassin houiller « *en plein désarroi* », M. Mitterrand a répondu à diverses questions.

« *Jacques Chirac*, a-t-il déclaré notamment, *a un rôle à jouer dans la droite française. Il a été étroitement associé à la politique menée depuis sept ans. Candidat de la droite, il ne peut compter que sur la droite. Moi, je suis le candidat de la gauche, et le seul qui représentera la gauche au second tour. Nous ne touchons donc pas les mêmes Français : le rôle de Jacques Chirac est parfaitement défini... Je ne vois pas pourquoi l'effet Chirac pourrait être plus détonant que l'effet Mitterrand. Il mène une bonne campagne. Il pille la clientèle de Valéry Giscard d'Estaing. C'est une affaire à régler entre eux, mais moi je ne suis pas dans le coup.* » Evoquant ensuite les propos du président sortant lui déniant la qualité d'« *homme d'Etat* », M. Mitterrand a estimé que « *les jugements de Valéry Giscard d'Estaing sont ceux d'un candidat qui s'affole un peu* ». Il a ajouté : « *Le président sortant avait assuré qu'il respecterait les autres parce qu'il croyait que ce serait facile. Quand il s'est aperçu que c'était plus compliqué, il a retrouvé sa vraie nature.* »

M. Mitterrand a ensuite abordé la question des « petits » candidats en indiquant : « *Je ne dis pas que les multiples candidats de gauche sont là pour freiner le seul candidat qui puisse être là au second tour, mais objectivement le résultat est là. Le candidat socialiste est le seul à pouvoir battre le candidat sortant. Il importe donc que la masse des électeurs, quelles que soient leurs préférences, sachent qu'il faut voter au premier tour pour le candidat des socialistes. Il ne faut pas confondre une élection présidentielle avec une démonstration de principe.* »

Enfin, le candidat socialiste a évoqué l'attitude du parti communiste. Il a affirmé : « *Aujourd'hui, il s'agit de relancer l'espérance : moi je n'ai pas changé de ligne. Je m'adresse à tous les travailleurs. Je m'engage sur une politique de réconciliation des Français, mais sur la base de l'accession au pouvoir de couches sociales qui en ont été écartées. Dans l'état présent des choses il ne peut y avoir qu'un seul candidat de gauche, un seul président, et il sera socialiste, il sera engagé par les options de sa propre campagne et non par celles que proposent ceux qui auront été éliminés. Si j'observe des changements de ton (dans l'attitude du P.C.), je ne peux pas considérer que les questions de fond sont résolues. Au lendemain de mon élection, il y aura une discussion de fond avec ceux qui le voudront pour savoir sur quelles bases commencera le septennat.* »

DANS UNE INTERVIEW A « FRANCE-SOIR » : pas de négociations de dernière heure.

Dans une interview publiée dans *France-Soir* du 22 avril, M. Mitterrand indique qu'après le 26 avril il ne s'engagera pas « *dans des négociations de dernière heure dont l'aspect électoraliste choquerait tout le monde, moi en tête. J'étais le candidat socialiste au point de départ, je le serai à l'arrivée. Les problèmes non résolus entre les partis de gauche ne le seront que par une approche et un débat sérieux au lendemain de l'élection, pas à la sauvette* ».

Selon M. Mitterrand, M. Giscard d'Estaing abuse de la démocratie. Il en abuse « *par l'effacement du gouvernement et du Parlement. Par l'adoption de lois qui sont ni discutées ni votées. Par les atteintes portées à l'indépendance de la magistrature. Par la mainmise sur la radio et la télévision et les pressions sur la presse écrite. Par la soumission, à son service électoral de l'administration d'autorité. Par les mille et une petitesses, par les coups de canif à l'égalité théorique des candidats pendant la campagne présidentielle. La démocratie sortira affaiblie de ses mains. Il est temps de l'en dégager.*

» *Avec M. Giscard d'Estaing, un citoyen qui déplaît ne se sent pas en sécurité. Les institutions versent dans le présidentialisme. Je le dis en conscience : attention, danger !* »

● *L'Union démocratique bretonne* (U.D.B., autonomiste et socialiste) a invité ses adhérents et sympathisants à s'abstenir ou à voter blanc au premier tour, mais elle fera campagne, avant le second tour, « *pour le candidat de gauche, quel qu'il soit* ». — *(Corresp.)*

UN PLAN POUR LES HANDICAPÉS

M. Mitterrand a présenté, mardi, à Berck (Pas-de-Calais), sept propositions visant à donner aux handicapés une « égalité de chances ». Le candidat socialiste préconise de développer la prévention primaire et l'éducation sanitaire, revaloriser les ressources *minimales* permettre une réelle insertion professionnelle, notamment par la création de centre de pré-orientation, favoriser le maintien dans la cité par une amélioration de l'accessibilité aux logements, permettre aux mineurs handicapés de bénéficier de l'instruction dans un cadre scolaire normal, mettre en œuvre des progrès dans l'équipement et d'accorder un statut aux professionnels chargés d'aider les handicapés. « Une société se juge à la place qu'elle réserve à ceux que le sort a frappés », a notamment déclaré M. François Mitterrand.



(Dessin de KONK.)

Le candidat socialiste demande aux électeurs de ne pas disperser leurs voix

(Suite de la première page.)

Cette crainte a néanmoins pris un tour quelque peu spectaculaire avec l'éditorial de M. Gaston Defferre dans *le Provençal* : la virulence des propos du maire de Marseille à l'encontre du maire de Paris (*le Monde* du 21 avril) a pu laisser penser que les socialistes prennent au sérieux l'hypothèse, « *réaliste* » selon M. Chirac, d'un second tour entre les deux candidats de la « *majorité* ». Au point que M. Defferre a dû faire assaut d'éloquence, mardi à Amboise, pour juger « *absurde* » cette hypothèse.

Il reste que M. Mitterrand doit faire face, à ce stade de la campagne, à une réelle difficulté. MM. Jacques Chirac et Georges Marchais proposent à leurs électeurs des objectifs simples : pour le premier, battre M. Mitterrand ; pour le second, faire pression sur M. Mitterrand. Par comparaison, ce dernier paraît plus flou : il en appelle au « *rassemblement populaire pour le redressement national* », à un « *rassemblement sans frontière* », à un « *élan national* », toutes notions aux contours nécessairement *imprécis* : il manque, en quelque sorte, une signification plus précise au vote socialiste.

La raison en est *simple* : M. Mitterrand s'est, d'emblée, placé dans une perspective de second *tour*. *Conscient* qu'il sera, vraisemblablement, le 10 mai, seul candidat de la gauche, face au président *sortant*, c'est par rapport à ce dernier qu'il a essentiellement « calibré » sa campagne. C'est le bilan de celui qu'il nomme le « *candidat sortant* » qu'il entend soumettre au jugement des Français. Bref, il a d'abord misé sur un rejet de M. Giscard d'Estaing : toute sa campagne visait à amplifier un tel phénomène.

La difficulté vient de ce qu'un vote-sanction peut profiter, et semble profiter, à d'autres candidats, si bien que M. Mitterrand doit faire face à la pression conjuguée de MM. Chirac et Marchais, ainsi que de celle des « petits » candidats.

Face à M. Chirac, la riposte *consiste* à marquer le maire de Paris à droite. MM. Mauroy (« *la droite aux deux visages* ») et Jospin (« *il essaie d'échapper au bilan de faillite de Giscard* ») s'y sont employés mardi soir à Lille. M. Mitterrand les avait précédés à Lens : « *Candidat de la droite, il ne peut compter que sur la droite* », a-t-il dit du maire de Paris.

Dans ce domaine, il est vrai, les socialistes ont peut-être péché par excès de confiance. Très tôt, *ils* ont participé au jeu des « *convergences* » avec le R.P.R. (1). Ils l'ont fait d'autant plus tôt que l'alliance renouée, au sein du P.S., par M. Mitterrand avec le CERES, préparait le terrain du discours qu'il faudrait tenir en direction de l'électorat gaulliste. Sans entrer explicitement dans les projets des amis de M. Chevènement (*qui visent à plus long terme une convergence entre communistes, socialistes et une partie des gaullistes, inspirée de celle qui prévalut à la libération*), l'objectif tactique était et est toujours de donner à un nombre suffisant d'électeurs gaullistes des raisons de reporter leurs voix au second tour sur le candidat socialiste.

La campagne ayant avancé, le discours de M. Chirac paraissant susceptible d'aider au « rejet » du président sortant, les critiques à l'encontre du maire de Paris sont certes revenues, et ce dès le mois *de mars*. Elles ont même été régulières, notamment de la part de M. Lionel Jospin. Mais elles avaient plus pour objectif de valoriser M. *Chirac* auprès de l'électorat majoritaire — afin d'aider à la déstabilisation de cet électorat — que de lui nuire. Entre-temps, M. Chirac a « *renvoyé dos à dos* » MM. Giscard d'Estaing et Mitterrand (*le Monde* du 14 avril), avant d'axer sa campagne sur la nécessité d'éliminer le candidat socialiste au premier tour.

Dès lors, il s'agit de décourager, autant *que faire se* peut, tous ceux qui pensent pouvoir exprimer un vote d'opposition en favorisant au premier tour le maire de Paris. Encore faudrait-il ne pas valoriser un peu plus M. Chirac en multipliant les déclarations *alarmistes*.

Face à M. Georges Marchais, *l'objectif était de susciter la tentation* d'un vote « utile » dans l'électorat communiste en faveur de M. Mitterrand. Les dangers d'une telle perspective n'ont pas échappé au P.C. : pour la première fois, M. André Lajoinie a affirmé, au micro de R.M.C., que « *moins de 20 %* » des voix pour le candidat communiste, « *ce n'est pas bon* ». C'est précisément pour atteindre « *au moins 20 %* » et pour décourager tout vote utile en faveur de M. Mitterrand que les communistes ont donné à leur campagne une inflexion unitaire, *sans* renoncer à leurs critiques. Une telle attitude paraît porter ses fruits, sans que M. Marchais se soit véritablement engagé pour le 10 mai.

M. Mitterrand, à *son tour*, a mesuré le risque qu'il y a pour lui à laisser accréditer l'idée qu'un *rapprochement* est d'ores et déjà acquis, et que M. Marchais est, comme il l'affirme, le garant de l'union. C'est la raison pour laquelle le candidat socialiste réaffirme, à chaque intervention, la permanence de ses engagements à gauche, et insiste, comme il l'a fait à Lille et à Lens, sur l'idée que, seul, il représentera la gauche et les classes sociales qui portent celle-ci.

Enfin il faut faire face aux petits candidats qui se réclament de la gauche. Ils sont « *cinq et demi* », note avec ironie M. Mitterrand, faisant allusion à M. Lalonde. Le risque existe de voir nombre d'électeurs céder à la tentation d'un vote de « principe ». Depuis le meeting de Grenoble, le 16 avril, le candidat socialiste met en garde contre l'éparpillement des voix de gauche au premier tour, source de faiblesse en vue du second tour.

Ainsi M. Mitterrand a-t-il *été* conduit à recentrer sa campagne en *fonction* d'un premier tour *dont chacun s'accorde à dire qu'il* sera décisif. Il l'a fait en utilisant deux mots d'ordre : votez utile, *votez socialiste*. Il ne se passe plus de réunion sans que M. Mitterrand réaffirme que « *socialiste sur la ligne de départ* » il sera « *socialiste* » sur la ligne d'arrivée. L'intervention télévisée de M. Michel Rocard, jeudi 23 avril, dans le *cadre* de la *campagne* officielle, s'inscrit dans ce schéma qui vise à rassembler l'électorat *socialiste*.

Et pourtant il ne peut être question pour M. Mitterrand de perdre de vue l'échéance du *10 mai* que l'on prépare activement au P.S. C'est ainsi qu'est prévu un vaste rassemblement au Parc des Princes, à Paris, dans la première semaine du *mois de mai*, le candidat lui-même se déplaçant le 1[er] mai à Montpellier et à Nice.

Pour M. François Mitterrand, le problème à résoudre n'a guère varié : mobiliser toute la gauche et *compenser d'éventuels* mauvais reports communistes par un apport gaulliste suffisant. Compenser la désunion de la gauche par la destabilisation de l'électorat de droite.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(1) Les courants Rocard et Mauroy, ainsi que des hommes tels que M. Jean Poperen, étaient, sur ce sujet, plus que réservés.

● *M. Georges Sarre*, président du groupe socialiste du Conseil de Paris, a affirmé mardi 21 avril : « *M. Jacques Chirac se prépare à être le recours de la droite dans l'hypothèse hautement probable où François Mitterrand serait élu président de la République* » (...). « *Le maire de Paris se sait incapable de battre François Mitterrand ou Valéry Giscard d'Estaing* », a-t-il ajouté avant de conclure : « *Et si le président du R.P.R. ne faisait dans cette campagne que remplir de son mieux la fonction qui a été depuis des années celle du R.P.R. au sein du giscardisme : donner l'illusion d'une fausse opposition, détourner le plus de Français du combat pour le vrai changement que mène la gauche et sauver ainsi la mise, le moment venu, de Valéry Giscard d'Estaing, en attendant un jour, s'il le peut, de le remplacer et de conduire, pour l'essentiel, la même politique au service des mêmes intérêts.* »

S'INTERROGEANT SUR LES RELATIONS ENTRE LES CHERCHEURS ET LE POUVOIR POLITIQUE

Une cinquantaine de scientifiques publient une « adresse » aux candidats

Une cinquantaine de scientifiques (1) de différentes disciplines viennent de décider de lancer une « adresse » aux candidats à l'élection présidentielle. Dans ce texte, que nous *publions ci-dessous*, les *signataires s'interrogent principalement* sur le type de relations qui devraient exister entre les responsables politiques et gouvernementaux et la communauté scientifique. « Au lieu que des scientifiques ne se manifestent que sollicités par les politiques, expliquent les artisans de cette action, nous pensons qu'ils doivent interpeller eux-mêmes les politiques à partir de leur propre champ de préoccupations. »

***Ils** pensent que cette initiative, qui se veut non partisane, pourrait éventuellement « préluder à l'organisation ultérieure* **de débats ou rencontres périodiques, confrontant projets scientifiques et projets politiques dans des domaines bien choisis de la recherche ».**

De droite ou de gauche, les principaux candidats à l'élection présidentielle sont au moins d'accord sur un point : faire de la recherche une priorité entre les priorités. Ils expriment ainsi le *sentiment profond de la majorité* des Français, dont les sondages montrent qu'ils voient dans le progrès des sciences et des techniques une des raisons de ne pas désespérer de l'avenir. Nous devrions nous en féliciter. Pourtant, c'est l'inquiétude qui nous gagne lorsque nous constatons que les sciences et les techniques *sont présentées comme* les remèdes miracles qui nous sortiront de la crise. Cette invocation *rituelle cache* une *réalité bien* différente.

Les projets politiques restent fort vagues sur la façon d'introduire découvertes et innovations dans les nécessaires transformations de la société française. Et l'on peut craindre de n'avoir à *choisir* qu'entre *une* orientation dictée par les vues courtes du marché ou un volontarisme fondé sur des principes abstraits. Nous ne prétendons pas *définir* en quelques lignes une politique. Nous affirmons simplement que sans *le respect de quelques conditions* essentielles, actuellement malmenées, aucun programme de développement des sciences et des techniques ne peut éviter leur asservissement aux mécanismes économiques et sociaux qu'elles sont censées changer.

D'abord, on ne peut pas séparer, comme s'il s'agissait d'un simple stock à exploiter, les découvertes et les technologies nouvelles de leurs conditions de production (les *laboratoires*), de transmission (l'enseignement) et d'utilisation (les entreprises et autres organisations). Elles ne sont pas une panacée : elles ont besoin d'un terrain porteur dans l'ensemble de la *société pour* avoir des effets, positifs. Or, au contraire, tout incite aujourd'hui les *citoyens* à *des comportements* de crise qui rétrécissent leur horizon, ce qui les rend incapables de *faire* les choix et les paris nécessaires.

Cet état de crise de la société est catastrophique pour une prise *en charge active, et non subie*, des apports scientifiques et technologiques dans les processus productifs, dans *la* gestion, dans les conditions de *vie*. Il est, en *outre*, très défavorable à la mise au point d'innovations spécifiques à *la recherche française*, capables de s'imposer sur les marchés mondiaux et de contribuer à la coopération avec les pays pauvres. Il est, *enfin*, *dramatique* pour la fonction de connaissance que remplissent les sciences sociales et humaines, qu'on juge superflues devant *les urgences* ou dont on redoute les analyses : en fermant les yeux, en limitant les moyens de savoir on ne sortira pas de cette crise, on ne fera que la prolonger dans les domaines social et culturel.

Nous *demandons quel dessein* politique est en mesure d'affronter aujourd'hui, ces divers *problèmes* par des *propositions* concrètes s'appuyant sur les apports scientifiques et technologiques *les plus porteurs* d'un avenir démocratique, c'est-à-dire d'un partage de l'initiative.

Ensuite, les méthodes actuelles *de consultation des scientifiques* par les politiques ne sont pas à la dimension des problèmes. Il *arrive même qu*'elles en pervertissent les solutions. On doit savoir que les avancées de la *science ne s'accomplissent* pas dans une coopération sereine, mais dans des controverses *permanentes*, dures, nécessaires entre chercheurs. Or, au lieu de fonder des consultations larges *sur la fécondité* de ces controverses, les responsables politiques pratiquent trop souvent une *politique de secret et de division*, utilisant des oppositions normales comme un moyen d'assujettir la *recherche* aux objectifs de leurs stratégies. Les initiatives qui renforcent les allégeances des chercheurs consacrent ces divisions et paralysent le débat au fond.

Nous affirmons que, avant toute décision importante concernant *le développement d'une découverte* ou d'une technologie nouvelle, des réflexions prospectives *ouvertes* et approfondies doivent être entreprises, et des procédures d'audition doivent être prévues avec l'ensemble des *scientifiques compétents* ainsi qu'avec des représentants des groupes sociaux et responsables *d'activités* que ces innovations vont toucher ; cela en *particulier* avant la préparation des plans.

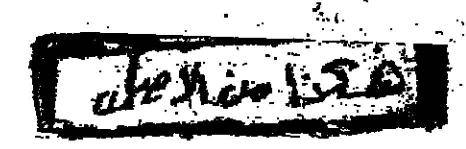
Dans le même sens, nous demandons *que la* politique de la science et de la technologie respecte ce principe fondamental que le volume, l'organisation, la gestion des *moyens nécessaires* à la recherche — privée comme publique — doivent donner aux *scientifiques la capacité d'autogérer* leurs programmes sur un horizon long, au lieu de les considérer *implicitement* comme des experts aux ordres. C'est là, en effet, une condition de base sans *laquelle* aucune science ne progresse durablement, un préalable sans lequel aucune négociation utile sur les applications pratiques ne peut avoir lieu avec les responsables politiques, économiques et sociaux.

Nous affirmons, enfin, que les changements requis par une politique fondée sur l'initiative ne se résument pas à quelques modifications institutionnelles dans les administrations centrales ou au renforcement de quelques « centres d'excellence ». Les usages de la robotique et de la télématique pour l'organisation du travail et pour la démocratie, le *développement* des énergies nouvelles et des biotechnologies, la référence aux sciences sociales *comme incitations* à innover et non comme moyens de contrôle — pour ne citer que *ces exemples* — se joueront largement dans des lieux décentralisés, régionaux, locaux. *Qu'attend-on* à cet égard des universités ?

La défense corporatiste est une réaction spontanée des milieux de *recherche* aux dispositions unilatérales et aux *programmations* autoritaires que le pouvoir politique est tenté d'adopter devant la *complexité* de l'activité de recherche. Nous souhaitons au contraire que s'établissent entre scientifiques et politiques des relations claires pour *permettre* d'engager, au-delà des impératifs de rentabilité à court terme, des *débats sérieux* et sans concessions sur les options *scientifiques* et les alternatives technologiques qui vont marquer l'avenir de nos sociétés.

★ *Les personnes qui veulent se joindre à cette action peuvent faire parvenir leur signature à Initiative des scientifiques, 14, rue Pierre-Curie, 92260 Fontenay-aux-Roses.*

(1) *Voici la liste des premiers signataires* : MM. Michel Amiot, Yves Barel, Jacques Benveniste, Philippe Bernoux, Hubert Brochier, Jean Bouvier, Michel Brochart, Henri Buc, Michel Callon, Jacques Champaud, Paul-Henri Chombart de Lauwe, Michel Douchez, Bernard Drevillon, Claude Durand, Jean-Pierre Dupuy, Michel Fardeau, Mme Michèle Fardeau, MM. Raymond Fevrier, Robert Fraisse, J.-P. Garel, Jean-Paul Gaudemar, Jean-Jacques Godfroid, Gabriel Gosselin, Claude Gruson, François Isambert, Edmond Jouve, Jean de Kervasdoué, Serge-Christophe Kolm, François Kourilsky, Bernard Lamotte, Georges Lavau, Ludovic Lebart, Jean Leca, Jean-Louis Lemoigne, Michel Marié, Jean-Marie Martin, Yves Moschetto, Henri Neuville, Lucien Nizard, Pierre Papon, Ferdinand Pradal, Jean-Daniel Reynaud, Jean-Louis Rigal, Philippe Roqueplo, Guy Roustang, Jean Saglio, Renaud Sainsaulieu, Jean-Claude Salomon, Jean-Jacques Silvestre, André Staropoli, Jean-Claude Thenig, Pierre Thorel, Alain Touraine, Michel Volle, Yves Younes.



présidentielle

POLITIQUE

La campagne de M. Chirac

A NANCY : qui veut la révolution ? Personne Qui veut le changement ? Tout le monde

De notre envoyé spécial

Nancy. — Au parc des expositions de Nancy-Vandœuvre, M. Jacques Chirac s'est adressé à près de six mille personnes réunies dans un vaste hangar. Le public du maire de Paris, attentif et chaleureux à la fois, guidé par un service d'ordre allégé et bon enfant, comportait visiblement un certain nombre de curieux, dont plusieurs reconnaissaient être venus du nord du département *« pour se faire une idée »*. Parmi les personnalités figuraient MM. Roger Souchal, ancien député U.D.R., bâtonnier de l'ordre des avocats, Augeard, président de la chambre de commerce régionale, et Philippe Malaud, député de Saône-et-Loire, président du Centre national des indépendants, siégeant auprès des seuls parlementaires des trois départements visités, MM. Seguin et Braun, députés, et Poncelet, sénateur, tous trois élus des Vosges. Dans son discours, M. Chirac a, une fois de plus, renvoyé dos à dos les deux candidats qui, a-t-il dit, *« peuvent comme moi avoir l'ambition de figurer au second tour »*.

A propos de M. Giscard d'Estaing, il a seulement demandé *« quel intérêt il y aurait à poursuivre sept ans encore l'expérience entreprise il y a sept ans et qui a déçu et affaibli notre pays »*.

A propos de M. Mitterrand, il a affirmé que celui-ci *« présentait depuis 1974 le même programme, comme si rien n'avait changé »*, et qu'il *« promettait tout à tout le monde, ce qui ne peut aboutir qu'à la déception si ce n'est pas appliqué, ou à la faillite si ce programme est mis en œuvre »*.

M. Chirac, rappelant que le candidat socialiste s'était dit *« fidèle à l'esprit du contrat qui l'avait lié aux communistes »*, a ajouté : *« Cela veut dire que son élection conduira à la participation des communistes au pouvoir. »* Et, très applaudi, M. Chirac a alors demandé, faisant lui-même la réponse : *« Qui veut la révolution en France ? Personne. Qui veut le changement ? Tout le monde. C'est exactement ce que je propose. Si les deux autres voient leurs positions s'effriter, j'observe, au contraire, que je suis le seul à voir ses soutiens s'affirmer et grandir chaque jour, et je n'en suis pas étonné, car ce que je propose correspond au bon sens. »*

Le candidat, interrompu par des « *Chirac, Chirac* », scandés par la salle, a redit : *« Il est aujourd'hui possible de faire en sorte que le candidat socialiste soit absent au second tour »*.

Produire plus pour distribuer davantage

Evoquant les propositions socialistes, le maire de Paris s'est fait applaudir en disant : *« On ne peut pas distribuer ce que l'on n'a pas. Il faut donc produire plus pour distribuer davantage »*, ou encore : *« Pour surmonter la crise intérieure, il faut travailler davantage, et je ne propose pas la semaine à trente-cinq heures, car c'est une promesse que je ne pourrai pas tenir »*, ou encore : *« L'Etat doit s'appliquer à lui-même la rigueur qu'il veut imposer à tous les autres »*, ou enfin : *« Les Français veulent plus de liberté et plus de responsabilités et être certains que, lorsque l'essentiel est en jeu, leurs affaires intérieures et extérieures seront conduites avec plus de fermeté. »*

A Epinal, devant mille cinq cents personnes, M. Chirac s'est étonné que *« sur trois costumes les Français en achètent deux à l'étranger »* et a dénoncé la responsabilité des *« eurocrates de Bruxelles »* dans la crise du textile et de la sidérurgie pour lesquelles *« les politiques ont abdiqué leurs responsabilités »*. Il a souhaité une protection du marché intérieur contre les importations abusives.

A Verdun, devant un millier de sympathisants, il a reproché au gouvernement de ne pas tenir ses engagements quant à la revalorisation des pensions des anciens combattants et des veuves de guerre et réclamé la célébration officielle de l'armistice du 8 mai 1945 au même titre que celui du 11 novembre 1918.

Partout, scandant ses mots, M. Chirac a assuré : *« Les engagements que je prends, je les tiendrai. »*

ANDRÉ PASSERON.

A Europe 1 : au second tour, je ferai connaître ma position personnelle, en tant que citoyen

M. Jacques Chirac, qui était l'invité, mardi soir 21 avril, du journal d'Europe 1, a réaffirmé sa *« certitude »* d'être présent au second tour de l'élection présidentielle. Interrogé sur le point de savoir s'il envisageait de lancer un appel à M. Debré ou à Mme Garaud pour qu'ils retirent leur candidature avant le premier tour, le maire de Paris a répondu par la négative, ajoutant : *« Je n'ai l'intention ni de censurer ni d'attaquer qui que ce soit. »* Le candidat du R.P.R. a indiqué qu'il ne se sentait pas concerné par l'expression de M. Giscard d'Estaing, qui, lundi, à Auch, a stigmatisé les *« démolisseurs »* de la France. *« Je n'imagine pas un seul instant que cette idée ait pu effleurer l'esprit de ce candidat »*, a-t-il déclaré. M. Chirac, pour qui la campagne électorale, *« au total, se déroule convenablement »*, a refusé d'indiquer quelle sera sa position au second tour si lui-même n'y figure pas, affirmant : *« Chaque chose en son temps, je ne me disperse pas dans des phantasmes de politique-fiction »*.

Il a précisé que, dans cette hypothèse, il fera connaître sa *« position personnelle en tant que citoyen »*. S'il était élu, le candidat du R.P.R. pense qu'il aura *« beaucoup de problèmes, parce qu'on a longtemps masqué, et plus encore pendant la période électorale, la situation réelle de la France, qui, sur le plan économique et social, est en réalité beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'imagine aujourd'hui. L'héritage est lourd »*, a-t-il ajouté. M. Chirac a toutefois estimé qu'il n'aurait pas de *« problème de majorité »*, car celle-ci, *« cette fois-ci, sera unie, solidaire et bien traitée »*.

Dénonçant la création, depuis quelques années, d'un *« climat d'anesthésie »* et un état d'esprit *« qui consiste à ne pas dire aux Français les choses clairement »*, le candidat a affirmé que les Français ont besoin d'être gouvernés *« autrement »*, c'est-à-dire *« avec plus de liberté et plus de responsabilité, et avec le sentiment que leurs affaires essentielles, ce qui relève de la souveraineté de l'Etat, sont conduites avec plus de fermeté »*. *« La première chose à faire*, a poursuivi M. Chirac, *c'est rendre confiance à notre pays, et, pour cela, il faut impérativement qu'il sente qu'il y a un changement de volonté politique. A partir de là, il retrouvera l'espoir ; à partir de là, les comportements changeront (...), on pourra répondre à la question du taux de croissance que l'on peut escompter. »*

Une percée dans la presse étrangère

● DE BONN, notre correspondant, Jean Wetz, écrit : *« Depuis quelques jours, les correspondants de la presse ouest-allemande à Paris enregistrent, avec une indéniable surprise, que la campagne de M. Chirac aurait beaucoup plus d'effet qu'on ne l'imaginait au départ. Pour M. von Kageneck, du quotidien* Die Welt, *l'un des analystes les plus perspicaces de la scène politique française, ce développement inattendu tiendrait au fait que le maire de Paris aurait réussi le tour de force de se présenter aux électeurs comme le seul « homme nouveau » dans une arène encombrée de vétérans. L'hebdomadaire* Der Spiegel, *dont les sympathies vont plutôt à la gauche, exprime un sentiment assez semblable. Face aux « candidats du passé », M. Chirac parviendrait à séduire les électeurs en leur offrant une solution beaucoup plus rassurante que le choix « entre la stagnation et l'aventure ».*

» En fin de compte, toutefois, les spécialistes ouest-allemands ne mettent quand même pas en doute que le second tour opposera M. Giscard d'Estaing et M. Mitterrand. Le correspondant à Paris de la Frankfurter Allgemeine Zeitung, *M. von Thankmar von Münchhausen, après avoir consacré près d'une demi-page à un portrait flatteur du maire de Paris, n'en conclut pas moins que M. Chirac aurait lui-même conscience de ne mener qu'un combat « artificiel », sa véritable chance ne pouvant venir qu'en 1988. »*

● A LONDRES, le *Financial Times* souligne que *« la campagne de M. Chirac a pris son essor plus que celle d'aucun autre »*. *« A force de le répéter, M. Chirac s'est convaincu lui-même qu'il pouvait défier M. Mitterrand pour la seconde place »*, écrit le correspondant du journal à Paris, M. D. White.

● AUX ETATS-UNIS, l'hebdomadaire *Newsweek* estime que M. Chirac, parti comme un *« tocard »*, menace de bouleverser le scénario d'un nouveau duel Giscard-Mitterrand. *« La semaine dernière, la place de Chirac dans les sondages a fait un bond dramatique*, écrit *Time*, *et un bouleversement stupéfiant. L'élimination de Giscard ou de Mitterrand au premier tour était devenu pour le moins concevable. »* L'hebdomadaire n'exclut pas que cette *« effervescence »* retombe, mais ajoute que le maire de Paris a donné de l'attrait et du suspens à une campagne par ailleurs sans éclat.

M. J. Kandell, dans l'*International Herald Tribune*, le quotidien américain de Paris, écrit : *« La vitesse acquise est nettement en faveur de M. Chirac qui a obtenu les plus gros gains depuis deux mois. »* Selon le journaliste américain, des propagandistes de M. Chirac incitent des *« giscardiens potentiels »* à voter pour le maire de Paris, à seule fin d'éliminer la gauche du second tour.

● *M. Michel Poniatowski*, membre du conseil national de l'U.D.F., qui était mardi soir 21 avril à Saint-Etienne, a mis en garde les électeurs contre la tentation d'un *« petit vote-sanction »* contre le président sortant. Il a notamment déclaré : *« Certains candidats font une campagne de canton. C'est vrai que la France est faite d'associations respectables. Mais c'est là une élection nationale où l'on choisira l'homme qui fera les grandes décisions nationales et prendra les grandes options internationales (...). C'est un enjeu absolument fondamental, pas un jeu de massacre ni un tiercé ou un quarté. »*

La campagne de M. Marchais

M. Lajoinie : moins de 20 %, ce n'est pas bon

M. André Lajoinie, membre du bureau politique du P.C.F., interrogé mardi 21 avril sur Radio-Monte-Carlo, sur le score électoral visé par le parti communiste le 26 avril, a répondu :

« Nous considérons que moins de 20 %, ce n'est pas bon, puisque moins de 20 %, c'est moins que le chiffre ordinaire du parti communiste. Nous, nous voulons un rassemblement le plus large possible (...). A quelle hauteur ? Nous n'en savons rien. Tout ça dépend aussi de François Mitterrand. Quelle est la hauteur du rassemblement qui s'opérera sur Georges Marchais qui aura l'effet souhaité, qui aura l'effet de déboucher la perspective, d'ouvrir l'issue, nous n'en savons rien, mais ce qu'il faut, c'est que chacun comprenne que, quelle que soit sa position vis-à-vis du parti communiste même s'il a des réserves sur l'attitude du parti communiste sur telle ou telle question, eh bien ! voter Georges Marchais, c'est exprimer cette volonté très simple : nous voulons changer, nous voulons l'union. »

M. Lajoinie a également déclaré : *« Ce n'est pas autour d'une table qu'on va régler ces problèmes ; Mitterrand (...) refuse les ministres communistes ; c'est une orientation dangereuse, qui barre la route au changement et à l'union. Eh bien ! il faut le faire changer. Comment le faire changer ? Par l'action populaire. Comment peut s'exprimer l'action populaire dans cette élection présidentielle ? C'est très simple, avec le vote communiste, le vote Georges Marchais, c'est le seul moyen de faire plier François Mitterrand »*

POINT DE VUE

Le premier tour avant le second

par FRANÇOIS GOGUEL

QUE, dans un scrutin comme celui qui se déroulera pour l'élection du président de la République, il n'y ait guère de chance qu'un candidat obtienne, d'emblée, la majorité absolue des suffrages exprimés, rien n'est plus exact. La structure de notre système de partis, et, au-delà de ce système, actuellement quadripolaire, la *« vieille propension gauloise aux divisions »* évoquée par le général de Gaulle dans le discours de Bayeux, suffisent à l'expliquer. Telle est la raison pour laquelle il est indispensable, en France, à la différence d'autres Etats démocratiques, que tout régime de vote majoritaire comporte deux tours de scrutin, la décision ne pouvant être acquise au premier que lorsqu'un des candidats a réuni sur son nom plus de la moitié des suffrages exprimés.

Est-ce à dire, comme l'a soutenu *récemment un ancien président* du conseil de la IVe République, que la logique et le désir de « voter utile » commandent aux électeurs de ne se prononcer au premier tour qu'en fonction de l'affrontement dont *ils prévoient qu'il se produira au* second ?

Rien ne me paraît plus inexact. Et, *tout d'abord*, parce qu'une prévision même fondée sur des sondages d'opinion concordants, ne constitue pas une certitude. Si la loi interdit aujourd'hui la publication des résultats de sondages dans la période qui précède *immédiatement le scrutin*, c'est précisément pour que des prévisions qui ne sont que des hypothèses n'exercent pas d'influence abusive sur le choix des électeurs, dont chacun a le devoir de voter, au premier tour comme au second, *pour* le candidat qu'il considère comme le meilleur.

***

Sans doute est-il vrai que le but essentiel que doit se proposer d'atteindre le citoyen qui participe à une consultation électorale n'est pas de « porter témoignage », de « se défouler » ou de « *faire montre d'originalité* ». Mais l'électeur n'a pas, pour autant, à se croire constamment soumis à la nécessité d'un choix binaire. La vie politique n'exclut pas complètement le sens des nuances. Elle ne se réduit pas à des options de type manichéen, et s'exprime autrement qu'en blanc et noir.

Il est de l'intérêt même du candidat sur le nom duquel se reporteront au second tour — au tour décisif — les suffrages de citoyens qui ne se seront pas *prononcés* tout d'abord en sa faveur, d'être mis à même de mesurer exactement la nature et la portée de la confiance qui lui aura été finalement manifestée. Si Valéry Giscard d'Estaing, après son élection de 1974, avait tenu compte mieux qu'il ne l'a fait, de la diversité des sensibilités politiques *existant dans la « majorité présidentielle »* du 19 mai, il aurait, sans doute, évité certaines des erreurs psychologiques qui ont contribué à dégrader sa position dans l'opinion. Et n'est-il pas évident que l'attitude des très nombreux *électeurs socialistes* du premier tour des élections législatives de 1978 qui, au second tour, ne se sont pas conformés aux consignes de vote du parti *pour* le *candidat* auquel ils s'étaient initialement prononcés, a beaucoup contribué à faire prendre conscience aux dirigeants du P.S. de la nécessité d'affirmer mieux qu'ils ne l'avaient fait jusque là leur volonté de secouer le joug que le P.C. prétendait leur imposer au nom de la discipline de la gauche unie ?

***

Il est probable, pour ne pas dire certain, que le 10 mai prochain, mettant en pratique le vieux dicton *selon* lequel « au premier tour on choisit, au second, on élimine », beaucoup d'électeurs, après avoir exprimé, le 26 avril, leur préférence pour un candidat autre que le président sortant, mais peu convaincus de l'aptitude de François Mitterrand à devenir « l'interprète d'un peuple rassemblé » jugeront, tout compte fait, le succès de Valéry Giscard d'Estaing préférable pour la France — s'il est arrivé le 26 avril parmi les deux premiers — à celui de son concurrent.

Mais, pour qu'un éventuel second septennat puisse être vraiment un « nouveau septennat », *il est indispensable que les résultats* du premier tour aient fait comprendre au président, s'il est renouvelé dans son mandat, les réserves que le style et la substance de l'action qu'il a menée depuis 1974 à la tête du pays ont *suscitées chez nombre de ceux* dont le « choix de société » diffère moins du sien que de celui de François Mitterrand.

C'est par leur vote du premier tour que les électeurs pourront lui donner cet avertissement. Qu'ils n'éprouvent donc aucune mauvaise conscience ni aucune inquiétude à se prononcer librement, le 26 avril, *pour le* candidat dont la personne suscitera leur confiance, et dont les intentions correspondront le mieux à leurs aspirations. C'est précisément pour leur permettre de le faire sans accroître par là, contre leur volonté, les chances de François Mitterrand, que le premier tour aura lieu avant le second.

LA CAMPAGNE DANS UNE VILLE TÉMOIN

Marmande-la-Paisible à l'heure des dix

De notre envoyée spéciale

Marmande. — Peu de choses en cette mi-avril 1981 parviennent à émouvoir *Marmande-la-Paisible*, et, de toute façon, certainement pas l'élection présidentielle. *Des affiches sur* les panneaux publicitaires ou égarées sur des troncs d'arbres *rappellent* qu'ici aussi on votera le 26 avril et le 10 mai, *mais le cœur ne semble* pas y être. La ville manque d'enthousiasme. *Rien à voir, nous dit-on*, avec l'élection de 1974.

Il est vrai qu'alors, l'enfant du pays, M. Jacques Chaban-Delmas (Bordeaux est à 84 km), affrontait M Giscard d'Estaing et qu'il y avait l'union de la gauche... Au premier tour, M. Mitterrand avait rassemblé le plus grand nombre de voix (3 790 sur 9 028 suffrages exprimés), mais M. Chaban-Delmas était arrivé en second (2 448 voix) devant M. Giscard d'Estaing (2 122 voix). Au deuxième tour, la lutte fut serrée entre ce dernier et le candidat de l'union. M. Giscard d'Estaing ne l'emporta que d'une soixantaine de voix (4 689 contre 4 622 pour M. Mitterrand), un score très proche de celui de la moyenne nationale.

Lorsqu'on interroge les Marmandais sur les chances de chacun des candidats dans leur ville, ils ne peuvent réprimer un sourire. Ils écartent les petits candidats dont, disent-ils, le score sera modeste et qui n'ont pas pris la peine, pas plus que les grands, de faire un détour par chez eux. Personne n'ose parier sur MM. Marchais, Mitterrand, Giscard d'Estaing ou Chirac. Si l'on se fie aux résultats des élections *législatives*, M. Marchais a toutes ses chances à Marmande, puisque c'est le représentant du P.C., M Hubert Ruffe, qui emporte régulièrement *le siège* de député (sauf en 1968). Aux cantonales, en revanche, la ville a élu un conseiller général socialiste et un autre giscardien. *Enfin, aux municipales*, les Marmandais ont choisi un maire, *M. Gérard Guillot*, alors sans étiquette, mais, depuis, vice-président *du comité de soutien à* M. Giscard d'Estaing. Surprise du *système électoral des villes de moins* de 30 000 habitants, ce maire s'est *retrouvé avec six conseillers socia*listes qui, tenus à l'écart de toutes *les commissions, refusent régulière*ment de voter le budget de la ville.

« Marmande, explique M. Lavergne, le président de l'union des commerçants, *est une ville d'échanges ; elle est située au carrefour de deux axes routiers Bordeaux-Toulouse et Périgueux-l'Espagne. Elle vit de l'agriculture (il y a trois marchés par semaine), mais aussi de son commerce. »* On compte, en effet, environ trois cent cinquante commerçants ou commerçants-artisans dans cette commune de 17 347 habitants. Heureusement que la vallée de la Garonne est fertile, car l'industrie est pratiquement inexistante. *Il y a donc* peu de possibilités d'emplois pour les jeunes. Les personnes âgées, en revanche, trouvent à Marmande tout ce qu'elles recherchent, le calme, le soleil et une très bonne infrastructure hospitalière ou de loisirs pour le troisième âge. La ville a toujours attiré les agriculteurs à la retraite et elle ne semble pas vouloir abandonner cette vocation.

Commerce, agriculture, jeunes, retraités... autant de facteurs qui pourront dimanche prochain faire pencher la balance en faveur de tel ou tel candidat. *« A Marmande*, explique un Marmandais de fraîche date, *les chiraquiens représentent le dynamisme ; les seuls jeunes qui se démènent un peu sur la commune soutiennent Chirac. Les giscardiens représentent le pouvoir et avec lui l'opportunisme. Les socialistes se qualifient par leur compétence. Ils sont fortement implantés dans le corps enseignant et les intellectuels, même s'ils ont également de vieux militants parmi les agriculteurs. Enfin, les communistes, c'est le souvenir... »*

« Nous voulons du concret »

Le souvenir de Renaud Jean, ce fils de métayers, travailleur de la terre lui-même, qui devint le premier député communiste en 1920. Apprécié de tous, il trouve un véritable successeur en la personne de M. Ruffe, dont chacun, quelles que soient ses options politiques, s'accorde à vanter les qualités de cœur et l'humanisme. Mais M. Ruffe a soixante-dix-huit ans, et la relève s'annonce difficile ou d'un tout autre style... Seul des quatre partis ou mouvements, le P.C.F. n'a pas ouvert de local dans le centre-ville pour la période électorale. Ses représentants ont refusé de rencontrer une journaliste du *Monde*, « à cause, explique un militant, *de la politique anticommuniste des plus désagréables suivie par le journal* ».

Les giscardiens ne ménagent pas leurs efforts *pour tenter de prendre* au P.C.F. son siège aux futures élections législatives. En attendant, jovial et d'un optimisme à toute épreuve, le maire de la ville, M. Guillot, ne doute pas du succès de celui qu'il appelle *« l'apôtre de la paix, M. Giscard d'Estaing »*. Il est aidé dans ses efforts par le ministre des affaires étrangères, M. François-Poncet, également conseiller général dans le Lot-et-Garonne. A la permanence du parti socialiste, ouverte dans une des rues principales de la ville, les militants socialistes ne se cachent pas que la bataille va être dure. Ils se consolent comme ils peuvent de la rupture de l'union de la gauche en se disant qu'au moins ils vont pouvoir connaître au premier tour leur véritable impact sur la ville. Les roses trônent sur le bureau, mais la foi n'y est pas, même si chacun s'affaire consciencieusement à ses tâches de militant. Peut-être la section marmandaise subit-elle les contre-coups du duel Mitterrand-Rocard : c'est qu'ici on s'est prononcé à 65 % en faveur de M. Rocard au congrès de Metz.

De l'autre côté de la rue, à la permanence du R.P.R., on s'émerveille devant les sondages montrant la progression de M. Chirac. Dans leur devanture, comme dans celle du comité de soutien à M. Giscard d'Estaing ou celle du P.S., une télévision retransmet par vidéo-cassette les discours des candidats : *« Comme si on n'en n'avait pas assez comme cela »*, confie une mère de famille. *« Ce qu'il nous faudrait, c'est un plan pour vaincre le chômage et surtout une solidarité nationale. Au lieu de cela, on ne voit que des hommes politiques de la majorité ou de la gauche s'entre-déchirer »*, regrette M Lavergne.

« Nous, nous voulons du concret », explique M Daniel Jaccard, président de la Fédération des syndicats d'exploitants agricoles. Moins de discours, plus de concret, cette demande revient souvent dans la bouche des agriculteurs : *« On attend des propositions sur l'organisation des marchés intérieur et extérieur, sur le marché commun ; au lieu de cela, on nous tient des discours politiques »*, dit M. Maurice Campagne, le président du Centre des jeunes agriculteurs. *« Chez nous, il y a des sympathisants de tous les partis, mais la grande majorité est écœurée... Elle regrette Coluche »*

CHRISTIANE CHOMBEAU.

LA POLITIQUE A L'AGE DE LA RETRAITE

Raymond le bougon

Si cela ne tenait qu'à lui, Raymond s'abstiendrait d'aller voter. Mais son neveu, *« celui qui est dans la bonneterie »*, insistera, sans doute, comme en 1974 pour guider le « pépé » vers le bureau de vote. Raymond ne saura pas quel bulletin prendre. Son neveu lui conseillera de faire comme lui, de choisir la stabilité. Sept ans plus tôt, le « pépé » avait, ainsi, voté pour M. Giscard d'Estaing.

Raymond n'aime pas faire de *la peine à ce neveu qui cons*titue, avec sa femme et ses deux *enfants, sa dernière famille. « Ils viennent me chercher le dimanche pour déjeuner chez eux à Levallois-Perret. Je n'ose pas refuser. »* Sans ces invitations, Raymond passerait vraiment, à quatre-vingt-trois ans, sa vie entre son minuscule appartement et la place de la mairie du 14e arrondissement de Paris, bordée d'arbres, où il vient assister, chaque après-midi, aux interminables parties de pétanque. Il s'installe sur un banc, pose sa canne et attend la fin de l'après-midi.

Il est, aujourd'hui, de forte *méchante humeur : des jeunes* occupaient sa place et n'ont pas *fait mine de se lever quand* il s'est présenté. Raymond dé*teste les jeunes. Il déteste beau*coup de monde. Il marmonne *parfois des phrases inintelligi*bles, s'en prend à des chimères *qu'il entretient soigneusement.* Il est bougon, volontiers acariâtre. *« La vie ne m'a rien apporté de bon. »* Pourquoi serait-il aimable ? *Et avec qui, d'abord ?* Fils d'une mère célibataire, il a toujours vécu à Paris, dans cet arrondissement même, où il finit sa *« chienne d'existence »*. Il a été, cinquante-cinq ans durant, un représentant, fort solitaire, en articles pour pâtisserie. Pas de quoi, vraiment, aimer le sort qui vous est fait.

L'âge *n'arrange pas* cette impression d'écrasement, d'injus*tice, qu'il a toujours ressentie.* Il n'aime ni les voitures ni les *piétons, trouve les « femmes idiotes »* avec leur maquillage, *exècre les variétés à la télé*vision. Rien n'est jamais comme il le faudrait. Raymond a maudit toutes les époques qu'il a traversées. *Il a eu peur du* socialisme sous le Front populaire, a soupçonné de Gaulle de *« brader le pays »*, trouve que *« Giscard est un grand benêt »*. Si cela ne tenait qu'à lui, il n'y aurait ni vie politique, ni campagne électorale, ni *« Parlement menteur »*, ni *« gouvernement escroc »*. Ce fatras est destiné, assure-t-il, à tromper des gens comme lui.

Raymond ne parle jamais po*litique avec les joueurs* de boules. Timide, effacé, il préfère discuter les coups, donner son avis sur un tir. *« De toute façon, je n'ai pas d'opinion »*, affirme-t-il. Tous les partis s'entendent pour « em.. *le monde »*, pour s'enrichir sur notre dos — *même les communistes* — pour vendre la France, soit aux *Ruskofs* soit aux *Amerloques*. Sans ce neveu et les déjeuners de Levallois-Perret, Raymond s'abstiendrait volontiers.

Ph. Bg.

Une lettre de M. Triboulet à M. Giscard d'Estaing

Majorité nationale et majorité parlementaire

M. Raymond Triboulet, ancien ministre, membre de l'Institut, nous communique le texte de la lettre qu'il a adressée le 16 avril à M. Giscard d'Estaing :

« Mon cher président,

» La campagne électorale confirme les craintes que les observateurs éclairés exprimaient depuis plusieurs mois ; ceux de votre entourage avaient dû vous mettre en garde contre les risques d'échec.

» Une semaine pour sauver la situation ; encore faut-il, selon moi, que vous disiez ce qui peut la redresser et non ce qui la compromet.

» Votre erreur manifeste fut de ne pas respecter, comme le général de Gaulle avait su le faire, la distinction entre votre majorité nationale et la majorité parlementaire, dont vous deviez laisser la responsabilité, suivant la Constitution, au premier ministre. Vous n'avez pas eu de premier ministre : le refus de tout pouvoir politique a conduit Jacques Chirac à la démission et Raymond Barre à se gausser des parlementaires, même ceux de sa majorité. Ni l'un ni l'autre n'ont pu vous empêcher de faire voter des lois importantes (avortement, divorce) par l'opposition.

» La seule promesse qui puisse, selon moi, assurer votre succès est donc qu'à l'avenir votre premier ministre sera dûment responsable de sa majorité parlementaire et que vous vous réserviez les problèmes essentiels, les orientations majeures.

» Quant aux propos blessants à l'égard de Jacques Chirac, si vous ne parvenez pas à les maîtriser, c'est votre suicide électoral.

» Si vous êtes persuadé que vous serez au second tour face à François Mitterrand, comment le battre, si vous ne bénéficiez pas du report d'une part très importante des voix que la campagne brillante de Jacques Chirac est en train de rassembler ? Les rodomontades antichiraquiennes de certains de vos « suiveurs » ne peuvent témoigner que de leur irrémédiable maladresse ou de leur secret désir du succès de François Mitterrand.

» Je souhaite que ces vérités, désagréables comme la plupart des vérités, puissent encore vous être utiles et je vous prie de croire, monsieur le président, à mes sentiments respectueux. »

LES SYNDICATS DANS LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

Les dirigeants de la C.G.T. devront tenir compte des contestations suscitées par leur appui au P.C.F.

Des militants syndicaux continuent de prendre position dans la campagne présidentielle : des cégétistes contestent la position de leur centrale à Toulouse et à Bordeaux, tandis qu'à Rouen l'union locale appelle à voter pour M. Marchais. A la C.F.D.T., le syndicat « Travail-emploi » réclame une attitude plus « offensive ».

M. André Henry (FEN) et M. Maire (C.F.D.T.) se rencontreront le 24 avril pour parler du 1er mai et faire le point.

La réserve dite « apolitique » qu'auront adoptée la quasi-totalité des centrales syndicales durant la campagne électorale a donné encore plus de relief à l'engagement de la C.G.T.

Certes, la position définie par le conseil confédéral national cégétiste du 3 décembre 1980 ne trompait guère sur le soutien que l'état-major avait décidé d'apporter à M. Marchais. Mais, très vite, dans leur élan, les supporters du P.C.F. ne tardèrent pas à combattre, avec le mérite de la franchise, à visage découvert. Sans doute avaient-ils pensé que le « rouleau compresseur cégétiste », cette fois encore, viendrait aisément à bout des mécontents.

Tout au contaire, ceux-ci ont réagi avec une vigueur jamais atteinte, tant s'en faut, depuis la scission de 1947.

Pourtant, ce n'est pas l'épreuve de force qu'envisagent les protestataires. En effet, ils se réclament bien haut de l'esprit unitaire et de l'indépendance de la centrale.

Passé la bataille autour des urnes et quel que soit le nom qui en sortira, MM. Séguy et Krasucki et leurs amis ne pourront tourner la page sans tenir compte de ces affrontements. Et, qu'on le veuille ou non, les répercussions seraient encore plus sensibles sur le climat syndical et social au lendemain du 10 mai si M. Mitterrand l'emportait.

La poignée de militants qui à Marseille, le 19 février, ont lancé « l'appel de Marseille » pouvaient paraître présomptueux. Mais leur témérité a vite connu le succès. Ils avaient pris soin de s'exprimer en termes « unitaires » pour demander que la C.G.T., au premier tour, incite clairement à voter pour tous les candidats de la gauche sans distinction et se *prononce, dès maintenant*, pour le second tour en faveur de celui d'entre eux qui arriverait en tête, quel qu'il fût.

En réclamant des discussions au sein de la C.G.T., le collectif marseillais voulait aussi que le pro*gramme confédéral serve à dénon*cer la droite et non à polémiquer avec le P.S.

Ces contestataires ne sont-ils que les « termites trotskistes » fustigés par M. Séguy avec dédain ? Certes, la Ligue communiste révolutionnaire a été très active dans la circonstance, mais elle s'est retrouvée au coude à coude avec un bon contingent de *socialistes, des militants d'extrême* gauche, et aussi des communistes et des chrétiens et de nombreux sans parti.

Ceux qui les ont rejoints sont souvent des responsables syndicaux élus, et parfois des syndicats entiers aussi importants que ceux des finances ou de la marine *marchandes. Fort* de plusieurs dizaines de milliers d'adhérents, ce mouvement est néanmoins faible par rapport à la masse de la C.G.T. — même si celle-ci est réduite à un million deux cent mille ou un million cinq cent mille membres, comme certains l'affirment. En outre, il est dépourvu de structures. *« Le téléphone nous suffit »* affirment MM Godard et Feuilly (1) et les autres porte-parole. Pas question d'organiser des fractions ou des tendances.

Pourtant, l'appel, parti de Provence, a cristallisé les hésitations, les velléités éparses. Il a compté parmi les facteurs qui ont poussé *de notoires dirigeants à matéria*liser leur désaccord dans les instances confédérales et à l'exprimer publiquement. Cela a été le cas, au bureau confédéral, de MM. Gaumé et Deiss, le premier étant socialiste et le second étant signataire de la pétition de « l'union pour les luttes », bête noire des cégétistes « bon teint » et des communistes. A la commission exécutive, outre les cinq socialistes, M. Buhl et Mme Lambert (sans étiquette), qui ont quitté le bureau l'année dernière, ont fait de même, ainsi que MM. Jevandan et Charpiot — *celui-ci étant membre du comité* confédéral national (tous deux ex-communistes de fraîche date). Quant à M. Pastre, aujourd'hui militant de l'U.D.F., c'est un opposant de vieille souche.

Alors, dans la floraison des listes de « personnalités » soutenant tel ou tel candidat, M. Gaumé — *audace qui* n'aurait pas été envisagée dans un passé récent — n'a pas craint de signer pour M. Mitterrand. En revanche, la plupart des dirigeants cégétistes de quelque envergure l'ont fait sans réserve pour M. Marchais.

L'Humanité publie presque quotidiennement ces professions de *foi où la qualité de « syndicaliste »* s'imprime de ligne en ligne. Telle feuille communiste de Massy n'a pas hésité à se prévaloir de l'énoncé complet des mandats syndicaux, quitte à violer les statuts confédéraux.

Naturellement, les rebelles ont suscité la contre-offensive de ceux qui constituent *la massive majo*rité de la C.G.T.

Les insoumis ont parfois été voués si fort aux gémonies qu'on a pu se demander s'ils encourraient des sanctions. M. Séguy a répondu par un non catégorique. Néanmoins, un militant du Nord qui avait signé un appel contestataire vient d'être « placé hors des instances de la C.G.T. » par *ses camarades de bonne obédience.* Il se trouve qu'il est socialiste... D'autres opposants, çà et là, ont été écartés de leurs responsabilités par les votes démocratiques de la base.

Le secrétaire général de la C.G.T. a *ironisé* sur le bluff dont se gonfleraient, selon lui, les pro*testataires « qui veulent paralyser »* la confédération. Sans doute y a-t-il parmi eux des éléments non dépourvus d'arrière-pensées politiques.

Mais il est sûr qu'une bonne partie des adhérents tout en restant silencieux, s'inquiètent de voir leur centrale s'engager aussi fort *dans le sillage du P.C.F.* en remettant les pas dans ceux de la campagne électorale de 1978, si coûteuse en perte d'influence pour la C.G.T.

Dans les deux camps, on invoque le 40e congrès, dont les décisions devaient redresser ces erreurs et orienter la centrale vers l'ouverture, *la démocratisation*, l'indépendance, l'unité. Les contesta*taires — et c'est un de leurs meil*leurs arguments — constatent qu'on tourne le dos aux assises de Grenoble.

M. Séguy n'a pas pu ou pas voulu maintenir la barre. Les militants traditionnels, parmi lesquels chaque cégétiste se double d'un communiste, ont repris le dessus. Refusant un véritable débat, ils affirment péremptoire*ment qu'ils respectent les volon*tés du congrès. MM. Séguy et Krasucki et leurs amis ont ainsi pris le risque d'une nouvelle érosion des effectifs et celui d'un accroissement des tensions internes qui affaiblit le prestige de la *centrale*, en dépit de l'aspiration unitaire si tenace au cœur *de la classe ouvrière.*

INITIATIVES POUR UN 1er MAI UNITAIRE

Un bon nombre de militants syndicaux et politiques sont fermement résolus à utiliser la *célébration du 1er Mai*, qui tombe entre les deux tours, pour renforcer leurs positions en vue du 10 mai.

La C.G.T. *se prépare à orga*niser seule ses traditionnels cortèges du 1er Mai. Elle n'a pas répondu, si ce n'est négativement, aux offres de manifestations unitaires formulées par la FEN ou par certaines organisa*tions de la C.F.D.T.*, telle que l'Union régionale parisienne cédétiste.

Néanmoins, des initiatives unitaires se préparent en province sous l'impulsion de militants de la FEN et de la C.F.D.T., et de contestataires de la C.G.T.

A Marseille, les organisations FEN et C.F.D.T. appelleraient à un meeting au même endroit que la C.G.T., imposant dans les faits une manifestation commune.

A Toulouse, la FEN et la C.F.D.T., après la fin de non-recevoir de la C.G.T., envisagent un rassemblement avec les partis de gauche et diverses associations.

La C.F.D.T. : pas de manipulation gauchiste !

La C.F.D.T. et Force ouvrière n'ont-elles pas, elles aussi, senti souffler un vent protestataire, lorsque, sur le tard, des militants de Clermont-Ferrand pour la pre*mière et de Marseille pour* la seconde ont, eux aussi, demandé *à leurs dirigeants confédéraux* respectifs de réviser leur comportement ? Ces initiatives *ne sauraient* être mises à l'échelle de celles de la C.G.T.

En effet, tandis que le monolithisme de celle-ci se lézardait, la cohésion de la C.F.D.T. s'est particulièrement confirmée lors du vote de son conseil national en janvier dernier sur la proposition relative à l'élection présidentielle. M. Maire y a recueilli un de ses meilleurs scores. C'est par 87,5 % des voix qu'a été approuvée *une attitude* conforme à la resyndicalisation, au recentrage amorcés *après* le revers essuyé par la gauche en 1978. Echaudée par les excès de sa politisation d'alors, la C.F.D.T. ne va pas au-delà des vœux de principe à l'égard d'un président de gauche. En 1974, elle *s'était mobilisée pour* le candidat unique de la gauche, M. Mitterrand. Celui-ci, à présent, ne parle guère du socialisme autogestionnaire, credo de la C.F.D.T. L'entrée en lice de M. Rocard aurait peut-être modifié le comporte*ment de la mouvance cédétiste.* Les choses *« étant ce qu'elles sont »*, la participation de la C.F.D.T. à la campagne électorale — en dehors des tracts conformes aux résolutions confédérales — s'est souvent limitée à des articles publiés par M. Edmond Maire : ils étaient excellents dans l'analyse *de la crise que subissent la société* et les travailleurs, mais circons*pects sur les moyens* et les hommes capables de les en sortir.

Les *« coucous »* qu'interpellait M. Maire lors du congrès d'Annecy en 1976 ne se sont pas livrés au travail des archiptères que vilipende M. Séguy. Il n'y a pas eu d'échos retentissants à l'appel émis par les cédétistes — gauchistes ou non — d'Auvergne, incitant la centrale à une action plus incisive en faveur d'un candidat de gauche qui, visiblement, ne volait pas au secours de M. Marchais...

M. Lesire-Ogrel, secrétaire national de la C.F.D.T. chargé du secteur politique, a d'ailleurs réagi avec vigueur en direction des signataires. Il leur a notamment *écrit que, rue Cadet, on* savait bien que certaines organisations d'extrême gauche, Ligue communiste révolutionnaire en tête, tentaient d'exercer des *« manipulations »*, à la C.F.D.T. comme ailleurs.

Le désir de sortir d'une complexe et prudente réserve est resté diffus, selon les multiples « sensibilités » cédétistes. Çà et là, les protestations contre l'« attentisme » confédéral n'ont pas dépassé des cercles restreints.

L'apolitisme traditionnel des réformistes

A Force ouvrière, l'initiative d'une centaine de militants marseillais, demandant que soit lancé un appel à voter pour le candidat ouvrier au second tour, semble n'avoir pas eu de résonances (2). Si ce n'est une brève mise au point de M. Bergeron à l'adresse de ceux qui avaient invoqué un précédent : Force ouvrière avait appelé à voter non au référendum de 1969. Cette attitude, a dit le secrétaire général de F.O., avait justement été prise parce que ce *référendum proposait une* modification du Sénat et des conseils régionaux susceptible d'intégrer les syndicats dans l'appareil de l'Etat.

Pour le reste, M. Bergeron a rappelé à maintes reprises que les statuts de sa centrale et, en outre, son pluralisme lui interdisaient de se prononcer pour un candidat. Il aurait pu ajouter que, grâce à cela, il y a trois ans, F.O. avait mieux que personne tiré son épingle du jeu électoral, comme le montra ensuite son succès dans la désignation des prud'hommes. Mais, surtout, le « père tranquille du syndicalisme » n'a pas manqué une occasion de souligner que les contestataires de la C.G.T. découvraient *un peu tard la « mainmise du P.C.F. »* dénoncée depuis plus de trente ans par F.O.

La FEN et la C.F.T.C. sont restées fidèles aux règles habituelles de l'« apostolisme » syndical. La C.G.C. y est retournée après avoir, à l'automne, tenu le devant de la scène en annonçant qu'elle lancerait son propre candidat dans la compétition. Mais depuis qu'elle a renoncé à le faire, M. Jean Menu, lorsqu'il parle de M. Giscard d'Estaing et du gouvernement, ne dissimule pas que la cote du président sortant est en forte baisse parmi le personnel d'encadrement.

JOANINE ROY.

(1) M. Godard est au parti de M. Krivine. M. Feuilly est l'un des cinq socialistes siégeant à la commission exécutive confédérale (avec Mmes Caudron et Parent et MM. Carassus et Gernion) qui, le 3 mars, ont dénoncé « la confiscation » au profit du P.C.F. de la « principale organisation syndicale ».

(2) Le groupement des syndicats F.O. de l'E.G.F. de Marseille a rappelé qu'aucun de ses adhérents ne pouvait se prévaloir de son appartenance syndicale pour se prononcer en faveur d'un candidat. On notera, d'autre part, que des militants de la Caisse [illegible] aussi souscrit à l'appel de Marseille. De son côté, la Fédération F.O. de l'administration, dans une résolution, [illegible] sens, en affirmant qu'il fallait parvenir à une société socialiste.

LE PRÉSIDENT SORTANT : « M. Mitterrand n'est pas un social-démocrate. »

Dans une interview publiée, mercredi 22 avril par *Ouest-France*, M. Giscard d'Estaing affirme : *« M. Mitterrand n'est pas un social-démocrate puisque le projet socialiste n'est pas social-démocrate. » « D'ailleurs*, ajoute-t-il, *je puis vous dire que les sociaux-démocrates européens ne le considèrent pas comme tel. »*

Après avoir indiqué qu'il ne portait pas *« un jugement négatif sur la social-démocratie »*, le président sortant indique : *« La social-démocratie serait pour la France l'une des formes légitimes de l'alternance, même si ce n'est pas celle qui aurait ma préférence. » « Je remarque seulement*, poursuit-il, *que la social-démocratie est curieusement absente en France de la compétition politique. Il y a dix candidats et pas de candidat social-démocrate, alors que la social-démocratie est une des forces importantes de la vie politique européenne. »*

présidentielle

POLITIQUE

La campagne de Mme Garaud

« Il faut donner des pouvoirs économiques aux régions »

(Suite de la première page.)

Or on laisse envahir ce marché national pour des productions étrangères qui, par effet mécanique, éliminent nos propres productions de notre propre marché. Alors, le moteur ronronne au-dessous de son régime.

— *Pas de relance par la consommation. Vous mettez donc l'accent sur la compétitivité des entreprises ?*

— Oui, c'est indispensable. Et c'est tout à fait possible si l'on facilite l'abaissement des coûts de production et si l'on favorise les investissements.

» A propos des coûts, tout le monde parle des charges fiscales imposées aux producteurs. C'est commode et cela plaît. Mais il y a plus important, il y a les charges sociales. Elles pèsent sur les coûts et elles ont fini par poser le problème de la révision complète de tout le système.

» Le budget social est déjà plus élevé que le budget de l'Etat. La progression prévisible, et d'ailleurs prévue, risque d'être telle que notre économie ne pourra plus dégager les recettes nécessaires à son financement. Pour échapper à une telle aberration, que peut-on faire ? Parler d'une réforme complète de la Sécurité sociale ? Alors, cette réforme n'aura jamais lieu...

» Je crois qu'il faut avoir la volonté de retourner le raisonnement. Tout notre système privilégie la dépense et non la recette. C'est l'inverse qu'il faut faire et, là encore, commencer par des mesures pratiques.

» Par exemple : ticket modérateur pour les petits risques, assorti d'un dispositif mutualiste privé pour les assujettis qui ont des revenus dépassant un certain niveau ; public, d'Etat, pour les autres. Par exemple encore : révision de la liste des indemnisations à 100 % en fonction des ressources de chacun ; remboursements à taux dégressif, toujours en fonction des revenus ; réexamen du problème de la gestion hospitalière.

— *Vous voulez, en somme, comme on l'a dit, ne pas traiter également des gens inégaux...*

— Pourquoi pas ? Vous paraît-il admissible qu'un milliardaire soit indemnisé exactement dans les mêmes conditions qu'un smicard ? Ce que l'on ne veut pas voir, c'est que notre système de protection sociale a été créé dans une situation démographique et pour des structures sociales qui n'étaient pas celles que nous connaissons. C'est pourtant par là qu'il faudrait commencer.

Quelle politique européenne ?

— *Vous parlez souvent, aussi, des charges financières qui pèsent sur les entreprises...*

— Oui, et peut-être parce que d'autres n'en parlent pas assez. L'épargne privée, on le sait, ne va pas volontiers vers le marché des actions. D'abord parce qu'elle n'y est pas toujours bien rémunérée mais surtout parce que les épargnants ne croient pas à l'avenir des entreprises. Vous savez... le fameux cliché des Français n'aimant pas leur industrie ! Résultat, l'appel d'argent que ne peuvent éviter des entreprises en développement ou en recherche d'investissement se traduit par un endettement dangereux sur un marché aux taux d'intérêt pratiquement ruineux.

— *Vous parlez d'un marché national envahi par les autres. Mais nous appartenons à une communauté économique et nous ne pouvons nous protéger unilatéralement sans conséquences graves.*

— Je vous renvoie à ce que font d'autres pays occidentaux, notamment par l'utilisation de ce que l'on appelle les normes, parfois plus efficaces que les droits de douane.

Quant à la communauté à laquelle nous appartenons, il faudrait savoir sur quelle politique européenne on veut miser. Pour l'instant, nous ne choisissons pas, ou plutôt nous choisissons mais en cachant nos choix.

Par exemple : j'ai le sentiment qu'au sommet de Venise nous avons plus ou moins accepté la remise en cause de la politique agricole commune, pour après l'élection présidentielle — en contrepartie du silence de nos partenaires sur l'entrée du Portugal et de l'Espagne, silence qui durera le temps de l'élection.

Je n'appelle pas cela une politique européenne, et je voudrais qu'on nous dise une fois pour toutes si on fait une politique de marché commun ou si on fait, comme semble nous l'imposer l'Angleterre, une politique de libre-échange. Si nous faisons une politique de marché commun, les protections doivent être de nature communautaire, sinon il faudrait prendre nous-mêmes les mesures nécessaires.

— *La prise de décision paraît être, pour vous, l'un des problèmes politiques de l'heure. Jusqu'à quel niveau pensez-vous que l'on puisse descendre ?*

— Là, je crois qu'il faut parler du problème de la région. C'est une question sur laquelle, je l'avoue, ma réflexion a changé du tout au tout. C'est un peu ma mutation personnelle... Au départ, j'étais très jacobine. Et puis, en allant au fond des choses, je me suis aperçue que le meilleur moyen de nous délivrer de ce que l'on appelle le poids de l'Etat, c'est peut-être le jeu des différenciations locales. Je crois salutaire pour notre pays d'envisager une structure régionale nouvelle, avec une assemblée d'hommes et de femmes désignée par les maires et les conseillers généraux, c'est-à-dire par des praticiens, au contact quotidien des réalités de la vie locale.

» L'uniformisation, l'unicité de conception et l'unilatéral dans les orientations énoncées d'en haut vont trop souvent à contre-courant. Prenez l'exemple de l'énergie : il y a quelques années, on a décidé que le charbon devait être condamné parce que non rentable. Le surenchérissement du prix du pétrole et notre nouvelle dépendance énergétique ont changé la donne. Le charbon peut redevenir rentable à l'échelon régional, localement exploité et industriellement utilisé par de nouvelles implantations industrielles. Ce qui n'est peut-être pas recommandable à l'échelon national peut s'avérer souhaitable au niveau régional. On ne l'admettra pourtant jamais si on continue à tout vouloir systématiser dans les bureaux parisiens. Et cela peut être vrai aussi pour le monopole de l'E.D.F. ou pour le taux du SMIC.

— *Bien, mais qui déciderait ?*

— Ce que je crois, c'est qu'il faut donner des pouvoirs aux régions. Pour l'énergie, l'emploi, les investissements qui commandent l'emploi, la construction, les circuits financiers, et l'utilisation de l'épargne — sans parler de la culture, — je crois que l'approche régionale peut être plus efficace.

— *De Gaulle lui-même avait pourtant trébuché sur cette question du pouvoir régional.*

— Certes, mais qui aurait pu ne pas tomber sur le texte de la réforme soumise à référendum tel que l'avaient préparé MM Jeanneney et Couve de Murville ?

— *Et la planification ? La régionalisation ne va-t-elle pas à l'encontre de l'idée même de plan ?*

— Non ! la planification pourrait même retrouver par-là sa conception initiale : se fonder sur les réalités de la base, les prendre en compte, les ajuster à la politique d'ensemble et redevenir incitatrice plutôt que castratrice.

— *Au cours de votre campagne, vous avez parlé des investissements à long terme dans les pays en voie de développement. Vous avez même été à peu près la seule à le faire.*

— Peut-être parce que j'essaie de voir un peu plus loin. Cela n'a d'ailleurs pas empêché que l'on tente de me cataloguer comme étant de droite. Si à travers l'exportation de nos techniques agro-alimentaires vers ces pays — qui détiennent souvent les matières premières qui nous manquent — nous pratiquions une politique généreuse et dynamique, nous serions sûrement payés en retour. Tandis que le cartiérisme nous conduit droit à l'asphyxie.

Une campagne superficielle

— *En tant que femme « de droite » vous avez aussi avancé des idées concernant la fonction publique qui...*

— Je n'ai pas eu l'impression que ce soient des idées de droite. Je dis que l'administration livrée à elle-même, c'est-à-dire échappant au contrôle politique — ce qui se voit tous les jours — sécrète la bureaucratie comme l'abeille sécrète le miel. Cela devient fonctionnel. Je crois qu'il faut, même par doses homéopathiques, introduire dans l'administration la notion de risque, de responsabilité personnelle, telle qu'elle existe dans le secteur privé. Il ne s'agit pas de révoquer un fonctionnaire à la moindre faute, il faut que le déroulement de sa carrière dépende aussi de la manière dont il conduit son travail. Là où la responsabilité disparaît, s'installe l'indifférence. Beaucoup de fonctionnaires de rang modeste mais de rôle important en souffrent. Ils ont le sentiment de ne même plus savoir à quoi ils servent.

— *Aux candidats réputés en position d'être élus, vous avez beaucoup reproché de ne pas dire la vérité.*

— Ce que je leur reproche surtout, c'est de changer d'avis au gré du vent. Aucun d'eux ne se remet jamais en cause, fût-ce par allusion. On nie les évidences. On dit que l'on a pensé blanc alors que l'on a pensé noir. La crédibilité, du coup, s'envole, et on donne dans l'électoralisme rudimentaire. Je ne crois pas que la démocratie, que le bien commun et que la dignité des citoyens aient beaucoup à y gagner. Alors je le dis.

— *Vous récusez la fatalité d'un second tour par avance voué à un duel entre MM. Giscard d'Estaing et Mitterrand. Mais comment y échapper ?*

— J'avais dit cela au début de ma campagne. Comme des millions de Français, je me sens peu à peu gagnée par la résignation. Dès lors, j'ai bien peur que cette élection ne serve pas à grand-chose.

» On veut mettre dans la tête des gens qu'il faut voter au premier tour en ne pensant qu'au second. On la leur fait, comme on dit, « à l'emballage », à la manière de camelots. C'est très grave. Sait-on pourquoi l'élection présidentielle est la seule dans laquelle les deux premiers arrivés au premier tour ont le droit de figurer au second ? C'est parce qu'on a voulu empêcher que la multiplicité des candidats « divers modérés » et leurs rivalités ne fassent un jour ou l'autre élire un communiste à l'Elysée. Mais pourquoi a-t-on laissé jouer le pluralisme des candidatures au premier tour (même en forçant un peu, et après coup, sur les signatures de parrainage), sinon pour que la démocratie y trouve son compte ? Alors, tout faire pour que ces candidatures multiples ne drainent pas de suffrages libres, divers et donc respectables, sur de « petits candidats », cela correspond à truquer le jeu démocratique. Et c'est bien ce que l'on fait, non ? Le vrai débat, l'évocation de vrais problèmes, le respect de l'opinion, où sont-ils ? Nous avons eu une campagne superficielle et nous aurons un président élu au bénéfice du doute ! Dans six mois, la France se retrouvera le nez sur ses problèmes, que l'on a voulu escamoter dans une campagne finalement superficielle.

— *Vous avez dit qu'après l'élection vous alliez continuer votre action. Pourquoi ?*

— Parce que j'y crois. Ou bien on ne croit pas à son pays et à son destin, ou bien on y croit ; et alors on se bat, à la place qui vous revient. Je me battrai. Parce que des élus de mon pays ont légitimé mon combat en m'accordant leurs signatures. Parce que des centaines de milliers de gens, j'en suis sûre, m'ont entendue. Peut-être aussi parce que je suis une femme. Nous avons toutes un peu une âme de Petit Poucet. Alors, nous semons des petits cailloux. Dans l'immédiat, on ne voit pas toujours à quoi cela peut bien servir ; et, quelquefois, cela sert à retrouver le bon chemin.

» Quant à moi, personnellement, je n'ai pas dessiné ma trajectoire. Si quelqu'un m'avait dit, il y a un an, que je serais candidate à l'élection présidentielle, je crois que j'en aurais ri. Eh bien ! Je suis candidate, des élus locaux m'ont permis de l'être, j'aurai dit ce que j'avais à dire. Cela seul compte à mes yeux, parce que cela prouve que notre pays est encore capable de résister à toutes les anesthésies calculées et à tous les conformismes intéressés. »

Propos recueillis par
JEAN-YVES LHOMEAU et FRANÇOIS SIMON.





L'embarras du choix

(Suite de la première page.)

Si l'on ajoute une sensible amélioration du cadre de vie pour beaucoup, on admettra que le bilan global est ici *positif. Mais l'abandon progressif d'une véritable politique culturelle, ambition* de ses prédécesseurs, et la fin des réformes de l'enseignement après la mise en place — de plus en plus contestée à droite — du collège unique, font craindre que l'accès à la culture et à l'éducation, c'est-à-dire finalement l'égalité des chances, ne soit réduit, à un moment où tous les candidats promettent moins de temps de travail et plus de temps de *loisirs*.

Mais aux injustices anciennes en partie corrigées depuis sept ans sont venues s'ajouter celles qui sont nées de la crise économique.

⁂

Le chômage et l'inflation *auront été au cœur de la* campagne électorale après *avoir été l'objet* de controverses, au cours des dernières années du septennat, au sein même de la majorité. Le président a longtemps excellé à en estomper la réalité en choisissant les comparaisons chiffrées, dans le temps et l'espace, propres à justifier son optimisme. Plus d'une fois il en a prophétisé la fin.

Majorant l'incidence des *chocs pétroliers, comme si* la France était seule à les *subir, il s'est longtemps* interdit d'établir un véritable diagnostic. *Mais l'indice* des prix et celui du chômage ont eu raison du docteur Coué.

L'actif économique du septennat n'est cependant pas négligeable, en le réduisant à ses points forts : la politique nucléaire, même si elle assure moins qu'on ne le dit l'indépendance énergétique ; plusieurs restructurations industrielles, celles du début du septennat, même *si la rentabilité ne va pas nécessairement de pair avec le gigantisme* des groupes ; la *création ou le développement* d'industries et de technologies *de pointe : le taux de croissance*, plus élevé que celui *de la plupart des pays* occidentaux ; la politique *budgétaire, qui a maintenu* le déficit dans des limites acceptables ; la *création* du système monétaire européen et la stabilité du franc ; enfin la liberté des prix, qui aurait dû cependant se limiter dans un premier temps aux produits industriels.

Entre l'actif et le passif se situent les échanges et l'endettement. Au cours du septennat, l'économie française a été de plus en plus intégrée à l'économie mondiale. Mais si le solde de la balance commerciale industrielle est positif, il est déficitaire avec les trois plus grands pays industriels. Quant à l'endettement, il s'est accru en sept ans dans des proportions d'autant plus inquiétantes que, s'il est assez largement compensé par des créances, *les* prêts ont été consentis à des *pays de moins en moins solvables.*

Au passif enfin s'inscrivent notamment le sacrifice de trop de secteurs industriels ; l'incompréhensible méconnaissance des activités et des ressources de la mer ; les réformes fiscales mal préparées , les mesures de relance ou au contraire de stabilisation à contretemps et, enfin et surtout, le chômage et l'inflation.

Les prix ont doublé en sept ans. Aucune *réforme* en profondeur des circuits financiers et monétaires *n'a* été entreprise, le gouvernement ne s'en remettant qu'au sclérosant encadrement du crédit, alpha et oméga de la politique de l'ancien ministre des finances, aujourd'hui président sortant.

L'argument du double choc pétrolier, dont on aura usé *jusqu'au dernier baril, ne* suffit pas à expliquer la *hausse continue des prix* ; il dispense, il est vrai, de *s'attaquer à fond aux autres* causes, structurelles celles-là, *de l'inflation.*

Le chômage est directement lié à l'inflation, et tous les palliatifs de tous les pactes pour l'emploi ne suffiront pas à les réduire sans une relance de l'investissement dont l'insuffisance est à inscrire au passif du septennat.

Finalement, le manque de clairvoyance dans un domaine *où le président sortant* passait pourtant pour un maître *a valu à l'économie française*, indépendamment de la *crise mondiale*, des difficultés, des déboires qui, s'il est réélu, se reproduiront sous d'autres formes dans la mesure où on le retrouverait avec les mêmes défauts.

Politique étrangère

Si, à tort ou à raison, M. Giscard d'Estaing n'était pas allé à Varsovie, la politique étrangère aurait été bien absente de la campagne électorale, en dépit des interpellations répétées de Mme Marie-France Garaud.

Au crédit du président sor*tant, on doit porter nombre* d'initiatives qui, faute d'avoir trouvé des répondants, ont fait long feu : le dialogue Nord-Sud, puis le projet avorté d'un dialogue euro-arabe, le sommet des Quatre Grands occidentaux demeuré sans lendemain. Si la création du conseil européen lui est due, que de réunions bilatérales ou occidentales suivies de communiqués triomphants ou même triomphalistes vite démentis par les faits.

Ministre des finances ou chef de l'Etat, M. Giscard d'Estaing n'a jamais été un bon négociateur à Bruxelles. Sa *politique* européenne donne l'impression de flotter *et de se réduire progressivement* au couple franco-alle*mand, nécessaire mais non* suffisant.

Une politique étrangère n'implique évidemment pas qu'on « soit mal avec tout *le* monde ». Mais les relations *personnelles ne peuvent* suppléer les rapports de force.

S'il *fallait aller* voir M. Brejnev à Varsovie, il ne *fallait pas annoncer aux Neuf*, réunis en juin à Venise, que *les Soviétiques allaient retirer* une division d'Afghanistan.

S'il faut entretenir d'étroites relations avec M. Helmut Schmidt, l'« européen convaincu » qu'a voulu être M. Giscard d'Estaing *doit-il* pour autant négliger ses *autres partenaires ?*

Si — dernière en date des fausses manœuvres — il pouvait se présenter comme l'homme de la paix au Liban, il fallait s'assurer auparavant d'un minimum de concours, alors que tous lui ont fait immédiatement défaut. Pris entre son amitié pour le président Sadate et son refus de cautionner les accords de Camp David, le *président* a d'ailleurs perdu sur les deux tableaux au *Proche-Orient.*

Si « Giscard l'Africain » voulait faire une grande politique, il devait s'appuyer sur les hommes les plus respectables et non sur les plus corrompus. Kolwezi ne fait pas oublier ce qu'est le Zaïre Et comment M Giscard d'Estaing a-t-il pu entretenir si longtemps d'intimes relations personnelles et familiales avec un tyranneau, devenu empereur de pacotille, les cadeaux *n'étant* qu'un signe parmi d'autres des services rendus ? La façon dont *il l'a* finalement renversé n'a pas été plus *comprise des autres pays africains* que sa longue fréquentation et ses *largesses financières.*

En revanche, l'affaire tchadienne ne peut vraiment figurer au passif. Dès l'origine, elle était compliquée. Les démarches élyséennes l'ont simplement rendue inextricable.

L'autre conflit africain, celui du Sahara, l'a placé également *entre son amitié pour le* roi du Maroc et la nécessité *de ménager l'Algérie*, sans laquelle la France ne peut *agir au Maghreb.*

⁂

Reste la politique de défense dont se flatte le président sortant, et qui lui vaut un certain prestige à l'extérieur, sans toujours convaincre à l'intérieur Force de dissuasion, forces classiques, forces d'intervention outre-mer, la panoplie est complète, sinon achevée. Encore faut-il adapter le matériel aux missions des trois armées et en évaluer le coût. *Pour que la France soit vraiment* la troisième puissance *militaire nucléaire, il faut* accroître non seulement le *nombre mais la portée et* la puissance de feu des fusées *de la force* de dissuasion.

⁂

Politique intérieure de moins en moins libérale, gestion économique partagée entre l'interventionnisme étatique et le laisser-faire, politique étrangère d'inspiration généreuse, sinon utopique, mais d'efficacité réduite, présidentialisme accentué source d'absolutisme, voire d'intolérance au sommet et d'irresponsabilité dans l'ensemble du corps social. Ce bilan offre-t-il vraiment une base de départ pour un septennat nouveau ?

Le premier tour

Le premier tour de l'élection présidentielle se présente *dans des conditions fort différentes* de celles du premier *tour de 1974. Outre que, pour* la première fois, le président *sortant peut être jugé sur son* bilan, le phénomène de rejet *qui, à droite* comme à gauche, se produit à son égard peut *s'exprimer* de bien des façons. Il y a neuf candidats que le président a bien tort de brocarder, parce qu'ils incarnent avec lui ce « pluralisme » qu'il se flatte de respecter.

Ceux des électeurs et des électrices qui n'ont pas ou n'ont plus confiance en lui n'ont que l'embarras du choix. En changeant de président ou en changeant de majorité, ou bien les deux à la fois.

La situation est plus confuse à droite qu'à gauche. Les giscardiens ne se lassent pas de rappeler *qu'il* y a bien une majorité puisque pendant *sept ans* et *jusqu'au* dernier jour aucune motion *de censure n'a été votée* contre le gouvernement. Les *chiraquiens ne se lassent pas* davantage de répéter qu'ils *ne pouvaient voter la motion* qu'avec les voix de gauche *et que cette convergence leur* aurait été tenue à crime lors des élections qui auraient suivi l'inévitable dissolution. En fait les uns et les autres ont été pendant cinq ans prisonniers d'un système inventé pour assurer la stabilité ministérielle, mais qui a abouti à paralyser le jeu parlementaire et, plus d'une fois, l'action gouvernementale.

Y a-t-il encore une majorité lorsque la plus grande partie de ceux qui la composent condamnent jour après jour la politique du gouvernement, le premier ministre qui est censé la conduire et le président qui l'inspire et la définit ?

M. Giscard d'Estaing observe que, réélu, il pourrait gouverner d'autant plus librement qu'il ne se représenterait pas en 1988. Mais il omet de rappeler *qu'il y aura* des élections législatives moins de deux ans *après son* éventuelle réélection, en mars *1983. Les rivalités au sein de* la majorité risquent de se *poursuivre de plus belle* si les gaullistes ne se satisfont ni *de la politique, ni des méthodes*, ni de la personne du *président prolongé*. La réciproque peut être vraie de la *part des giscardiens au* terme d'une campagne où les deux candidats de l'ancienne majorité et leurs partisans ne se seront pas ménagés.

On assiste d'ailleurs à un curieux chassé-croisé. La politique étrangère de M Giscard d'Estaing — à l'égard d'Israël, de l'Union soviétique et, jusqu'à l'arrivée de M Reagan, des Etats-Unis et même de l'Europe de Bruxelles — devrait plaire aux gaullistes du R.P.R A l'inverse, la politique économique de M Chirac *devrait convenir aux libéraux* de l'U.D.F.

M. Giscard d'Estaing, qui, du haut de sa magistrature suprême, délivre les brevets d'homme d'Etat, a refusé le sien publiquement à M Mitterrand. Depuis longtemps, il ne l'a jamais accordé en privé à M. Chirac Il n'empêche que ce dernier apporte un nouveau souffle et incarne une volonté politique moins discernable chez le président sortant.

Mme Marie-France Garaud et M Michel Debré, qui prennent apparemment des voix aux deux « grands » candidats de la majorité, risquent de gêner plus M. Chirac que M. Giscard *d'Estaing. Mais*, s'ils expriment avec convic*tion des idées simples et catégoriques*. Ils ne peuvent faire *plus que témoigner* avec force.

⁂

Pour la première fois, une élection présidentielle voit s'affronter les diverses tendances de la gauche. De ce côté-là aussi, *l'électeur* n'aura que l'embarras du choix.

M. Giscard d'Estaing a écrit dans *Démocratie française* que les divisions entre les *Français sont plus idéologiques* que sociologiques : il *se trompe Aujourd'hui comme* hier, l'électorat de la gauche comporte plus de jeunes, plus d'ouvriers, d'employés et de cadres moyens que celui de la droite. A l'inverse, la possession d'un patrimoine, si modeste soit-il, compte autant que l'appartenance à telle ou telle tradition politique.

M. Marchais représente avant tout des catégories sociales qui depuis trente-quatre ans se trouvent privées du pouvoir, vivent, militent et travaillent en état de dissidence morale dans les entreprises, *comme dans* l'Etat. Y resteront-elles à jamais *sans qu'un jour ou l'autre* l'unité française en souffre *gravement ?*

Il en va de même de M. Mitterrand et de son parti, qui *sont davantage à l'image* sociologique de la France en*tière. On l'a dépeint comme* l'homme du *passé*, alors que tant d'hommes *nouveaux* et de cadres de la nation se reconnaissent en lui. De ce côté-là, la *relève* est prête. Pourquoi attendre ?

Si M. Mitterrand ne peut être élu sans les voix des partisans de M. Marchais, il ne peut davantage l'être sans les suffrages des électeurs de M. Crépeau. S'il y a une force d'appoint indispensable, elle est bien de ce côté-là. Le candidat des radicaux de gauche a apporté dans cette campagne un réalisme et une authenticité qui font parfois défaut aux chefs de file.

Mmes Bouchardeau et Laguiller sont à la gauche de M. Mitterrand ce que M. Crépeau, et sans doute une part des électeurs de M. Brice Lalonde, sont à sa droite. Tous quatre apostrophent *l'opposition autant que le* pouvoir et témoignent avant tout. *En écoutant* les *trois* candidates et l'écologiste, on *se dit une nouvelle fois que* si le monde ne vaut que par *les extrêmes, il ne dure que* par les modérés. Mais il *s'agit tout de même d'une* élection, et leurs voix compteront.

Car le second tour se jouera dès le premier Moins l'écart entre M Mitterrand et M Giscard d'Estaing ou M. Jacques Chirac sera important au premier tour, plus grandes seront les chances du candidat socialiste de l'emporter au second. Ce que souhaitent tout à la fois Mmes Bouchardeau, Laguiller *et* M. Crépeau.

⁂

Quel que soit le président élu le 10 mai, il est un cer*tain nombre de valeurs*, de nécessités ou d'évidences *dont il devra tenir* compte.

La première tient en démocratie, à la nécessité de contrepoids au pouvoir, de contre-pouvoirs. Le présidentialisme et le centralisme accentués d'aujourd'hui sont dus à la démesure qui, de bas en haut, *menace tout pouvoir*, indépendamment même des *hommes, des structures* ou des circonstances. Tout *pouvoir tend par une pente*, une logique fatale, à dépasser *la limite de ses droits et à* empiéter sur ceux des individus et des *groupes*. Aujourd'hui, l'exécutif *n'a* de véritable *contrepoids ni dans la* presse, ni dans les *partis, ni* dans les institutions régionales, ni au Parlement. Jamais l'exercice du pouvoir n'a été plus solitaire au sommet ; il est nécessaire que le futur président ait auprès de lui une équipe, une formation qui sache lui rappeler qu'il ne peut tout faire. Le premier ministre ne doit plus être un chef d'état-major mais un chef de gouvernement.

La seconde *évidence*, la seconde valeur démocratique est qu'« on ne change pas la société par décret (1) ». *Il est facile de modifier* les lois et les structures ; il est beaucoup *plus difficile de* faire évoluer les mentalités ; *il y faut du temps, beaucoup* de temps. Les résistances au *changement sont telles que* les réformes les plus néces*saires s'enlisent ou s'amenuisent* à chaque stade qu'elles *doivent franchir avant de s'incarner* dans les réalités, dans la vie des *hommes*, des organisations et des institutions. D'où la tentation de tout pouvoir, nouveau ou non, de changer globalement par voie d'autorité tel secteur de l'économie, de l'enseignement ou de l'Etat ; il y est d'autant plus conduit que, faute des évolutions nécessaires, il doit combler en quelques mois les retards pris en quelques années.

La dernière évidence et la première valeur est de savoir quelle nature de société l'on souhaite. Est-ce une société d'assistance ou une société de responsabilité ? Est-ce une société où certains ont le droit à la parole et d'autres ne l'ont pas ? Le conservatisme *rejoint ainsi* le collectivisme ; il refuse que les citoyens *s'occupent* de leurs propres affaires sinon au sein *d'appareils qu'il contrôle ; il* redoute la vie associative, qui, *privée peu à peu de moyens*, a sensiblement décliné à la *fin du septennat ; il* régente la communication de telle *façon que les contestataires*, les gêneurs ou simplement *les minoritaires ne puissent* s'exprimer librement... sinon *tous les cinq ou sept ans.*

La tentation de tout pouvoir dans les pays développés est d'instaurer ou de parfaire une société où chacun soit assisté et silencieux.

L'accepte-t-on ou non ?

JACQUES FAUVET.

(1) Titre du livre de Michel Crozier.

La campagne de Mme Bouchardeau

Pour un désarmement nucléaire unilatéral

Mme Huguette Bouchardeau, candidate du P.S.U. à l'élection présidentielle, a présenté, mardi 21 avril, ses propositions en matière de politique internationale et de défense.

Le P.S.U. et sa candidate proposent « *de lutter pour une France et une Europe non alignées, troisième force qui servirait d'interlocuteur et de point de référence aux pays non alignés du tiers-monde* ». Il s'agit « *de rompre une dynamique qui pousse les deux super-puissances à un conflit qui nous emporterait tous* ». « *L'énergie*, note Mme Bouchardeau, *est le premier terrain sur lequel les pays en voie de développement ont entamé la contestation des termes de l'échange. La crise énergétique offre ainsi l'occasion pour un pays comme la France d'instaurer des rapports nouveaux avec les pays en voie de développement (...) Seule cette politique non alignée peut résoudre de manière satisfaisante le problème énergétique en France et en Europe tout en passant d'une dépendance réciproque (matières premières contre produits alimentaires, biens manufacturés et technologie) à un rapport de complémentarité et de renforcement réciproques.* »

Mme Bouchardeau conçoit la proposition du P.S.U. d'un « *désarmement nucléaire unilatéral* » comme une initiative destinée à arrêter la course aux armements et à imposer une issue positive aux propositions de désarmement multilatéral. Le P.S.U. estime que la dissuasion, outre qu'elle représente un danger pour l'humanité dans la mesure où elle est fondée sur l'arme nucléaire, est « *démobilisatrice* » pour les Français qui en tirent, selon lui, l'illusion de la sécurité. Il préconise une « *défense populaire* », à l'image de celle qui a été mise en place en Yougoslavie, suffisamment efficace pour dissuader tout agresseur potentiel.

● *Le comité politique permanent de M. Michel Debré*, réuni mardi 21 avril, a dénoncé « *les manœuvres* » qui visent, selon lui, à détourner les électeurs de voter pour l'ancien premier ministre. Le comité s'indigne notamment de la « *débauche financière qui caractérise l'actuelle campagne* » et « *l'utilisation scandaleuse* » de certains sondages « *au service de la malhonnêteté politique* ».

● *M. Maurice Schumann*, ancien ministre, ancien vice-président du Sénat, a souhaité, mardi 21 avril, à Strasbourg, le retrait de la candidature de Michel Debré. M. Schumann tire argument de l'éventualité d'un faible écart entre MM. Mitterrand et Chirac et de la nécessité de « *reconstituer l'unité de la famille gaulliste* ».

● *M. Jean Mattéoli*, ministre du travail et de la participation, a notamment déclaré, mardi soir 21 avril, à Valence : « *Je suis sûr que la majorité se retrouvera pour interdire à M. Mitterrand d'entrer à l'Elysée autrement que comme invité après l'élection de M. Valéry Giscard d'Estaing. Et je dis à M. Giscard d'Estaing : « Je vous en prie, délivrez-nous de ce danger.* »

LE PASSAGE DES CANDIDATS A LA RADIO ET A LA TÉLÉVISION

MERCREDI 22 AVRIL

— France-Inter, à 20 heures : *MM. Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Mme Arlette Laguiller* (douze minutes chacun).

— TF 1 et Antenne 2, à 20 h 10, et FR 3, à 23 h. 5 : *MM. Michel Crépeau, Brice Lalonde* (douze minutes chacun).

— *M. François Mitterrand* est l'invité du journal d'Europe 1, à 19 h 10.

— *M. Brice Lalonde* est reçu à l'émission « Le grand jury » sur R.T.L., à 20 h 30.

JEUDI 23 AVRIL

— TF 1 et Antenne 2, à 12 h 40, et FR3, à 17 h 30 *MM. Valéry Giscard d'Estaing, Michel Debré, Mme Huguette Bouchardeau* (12 minutes)

— France-Inter, à 13 h 30 : *MM. Jacques Chirac, Georges Marchais, Brice Lalonde* (12 minutes chacun).

— France-Inter, à 20 h : *Mmes Marie-France Garaud, Huguette Bouchardeau, M. Michel Debré* (12 minutes chacun).

— TF 1 et Antenne 2, à 20 h 10, FR 3 à 22 h 50 : *Mme Arlette Laguiller, MM. Georges Marchais, François Mitterrand, Jacques Chirac* (12 minutes chacun).

Tribunes et débats

JEUDI 23 AVRIL

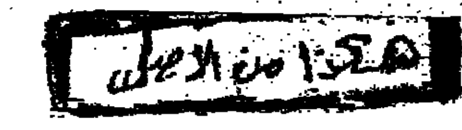
— *Mme Marina Podgorny*, du comité de soutien de *Mme Arlette Laguiller*, est reçue à l'émission « Parlons clair » sur France-Inter à 7 h 50.

— *M. Jean-François Deniau*, porte-parole de *M. Valéry Giscard d'Estaing*, est l'invité du journal de 13 h sur France-Inter.

— *M Valéry Giscard d'Estaing* participe à l'émission « Forum » sur R.M.C. à 19 h.

— *M. Jacques Chirac* est l'invité de l'émission « Le grand jury » sur R.T.L. à 20 h 30.





Le Monde

société

L'enquête sur les attentats en Guadeloupe

Une cinquième arrestation paraît confirmer le démantèlement du mystérieux GLA

Une jeune enseignante de Pointe-à-Pitre, Mlle Renée Elise, suspectée d'avoir participé aux attentats commis par le Groupe de libération armé de la Guadeloupe (GLA), a été à son tour déférée à la Cour de sûreté de l'État. Transférée, le samedi 18 avril, en métropole, elle y a été inculpée et écrouée. Il s'agit de la cinquième arrestation opérée dans le cours de l'enquête ouverte sur les agissements du GLA (« le Monde » du 27 mars). Ce groupe clandestin, qui ne s'est plus manifesté depuis les premières arrestations intervenues au début du mois de mars, paraît aujourd'hui totalement démantelé.

De notre envoyé spécial

Pointe-à-Pitre. — Ainsi c'était cela le GLA ! Ce n'était que cela : une minuscule bande de copains trentenaires avec épouses et petites amies. Une poignée de Guadeloupéens de bonne famille sans passé militant, socialement bien intégrés, ayant donné, autant par idéal nationaliste *qu'en vertu d'un ennui tout provincial*, un tour terroriste à leur romantisme.

Ce *mystérieux Groupe de libération* armé de la Guadeloupe, en signant une dizaine d'attentats à *l'explosif* et en revendiquant trois coups de fusil sur des notables locaux, avait pourtant eu, durant un an, meilleure réputation dans la rumeur tropicale. Les départementalistes de la majorité ne voyaient-ils pas derrière ce slogan *s'avancer* l'ombre expansionniste de Fidel Castro ? Les indépendantistes ne *prenaient-ils pas cette* épopée clandestine, qui les débordait sur leur gauche, pour une provocation colonialiste orchestrée par quelques « métros » musclés ? D'un bord à l'autre, on consacrait le sérieux du GLA, son sens de l'organisation, au point que les autorités, devant la menace du danger, importaient en toute hâte quelques policiers métropolitains. Le GLA lui-même, *dans son manifeste, se* prêtait une force qu'il n'avait pas et qualifiait *ses commandos de « noyaux de combattants composés de deux, trois ou quatre hommes rigoureusement compartimentés »*.

La méthode de la « longue corde »

La formule aujourd'hui est dérisoire. Compartimenté, le GLA ? En fait, les arguments de présomption et les liens unissant les cinq membres présumés de ce mouvement arrêtés ces dernières semaines et transférés en *métropole* sont d'une taille déconcertante. Les raisons de *leur perte sautaient aux yeux*. Renée Elise, *enseignante*, mulâtresse d'origine *indienne, était une amie connue* de Luc Reinette, directeur commercial de *la société* des H.L.M. de Pointe-à-Pitre, qui ne se rendait jamais à une soirée d'amis sans son compère Jean-Luc Mado, assistant de mathématiques à l'université. Alain Gambi, agent d'Air France, fréquentait Guy-Jean Baptiste, artisan-décorateur, beau-frère de Rosan Lancrero, professeur de philosophie — placé en garde à vue puis relâché, — dont l'épouse était souvent vue en compagnie de *Renée Elise, cette jeune* fille qui ressemblait tellement à l'« indienne » aperçue par des *témoins* lors de trois des attentats du GLA.

Voilà pour la vie quotidienne. Les références politico-historiques ensuite. Aucun des membres présumés du GLA ne militait activement dans les rangs indépendantistes, mais certains d'entre eux étaient proches des universitaires nationalistes qui avaient *déjà joué un rôle*, avant 1968, dans la création du GONG, mouvement clandestin, dont les membres avaient été jugés à Paris — Guy-Jean *Baptiste était d'ailleurs* au banc des accusés — et qu'on n'hésite pas, à Pointe-à-Pitre, à *présenter comme* l'« ancêtre moral » du GLA. Luc Reinette a connu, à Alger, certains animateurs du GONG ; Guy-Jean Baptiste, enfin, était le frère d'un autre militant du GONG tué pendant les émeutes de 1967, dont le meilleur ami, tué lui aussi, s'appelait Jacques Nestor. C'est ce nom que le GLA avait donné, dans l'un de ses communiqués, au commando qui avait blessé par balle, fin décembre, un représentant local du patronat.

Comment ce faisceau de pistes aurait-il pu résister à l'analyse ? Dès le mois de janvier, le préfet de la Guadeloupe, M. Guy Maillard, avait « ciblé » avec précision devant la presse les auteurs présumés des attentats (*le Monde* du 10 janvier). Landernau antillais, Pointe-à-Pitre lançait ses rumeurs, ses soupçons à l'heure du « ti-rhum », reprenant inlassablement la liste de ses « intellectuels-bourgeois-nationalistes », au nombre de quelques centaines à peine. La ville, durant l'hiver, distillait les informations et sans doute les fuites. Avec habileté, les policiers métropolitains se sont appuyés sur *ce concert désœuvré de délation et* de confidences ; ils y ont joué leur *propre partie*, inquiétant l'université par des interpellations répétées, *indisposant* les milieux nationalistes par des perquisitions, sans doute dans le but unique de créer un début de panique.

Le nom de Luc Reinette circulait *déjà, affirment, aujourd'hui*, des témoins dignes de foi. On savait ce *dirigeant d'entreprise de haute valeur* constamment suivi par la police. Il ne fait *plus* de doute que les enquêteurs, dès le mois de janvier, avaient resserré le nœud des suspicions. Ils adoptaient la méthode dite de la « longue corde », qui a déjà fait fureur en Corse. Ils interpellaient certains suspects, puis les relâchaient, laissant croire qu'ils abandonnaient la chasse ; ils attendaient l'erreur qui permettrait une *arrestation en flagrant* délit, la preuve irréfutable sur laquelle *pourrait s'appuyer la Cour de sûreté* de l'État.

Certains affirment, à Pointe-à-Pitre, que *cette* preuve, les policiers auraient même pu la provoquer, tant paraît étrange le dernier coup de main du GLA. Dans la nuit du 27 au 28 février aux Abymes, localité proche de Pointe-à-Pitre, quatre *hommes masqués enlèvent une jeune* journaliste métropolitaine de FR 3-*Guadeloupe*, Mlle *Marie-Christine* Ledu, et l'enferment dans un bara*quement de chantier. Pourtant ligotée* et prisonnière d'une malle, elle parvient à s'échapper. *Les policiers* tendent alors une souricière et voient passer près du chantier certains de leurs suspects. C'est la malle, toutefois, qui fournira la preuve tant recherchée. Elle porte encore, malgré plusieurs couches de peinture, la trace d'un nom : Reinette. Les parents de Luc, un couple d'instituteurs, *reconnaissent* leur malle. L'un après l'autre, les membres présumés du GLA *sont arrêtés*.

Trop facile ? Invraisemblable un *tel amateurisme ? L'avalanche des maladresses commises durant cette dernière opération laisse songeur :* Marie-Christine Ledu était une amie de *plusieurs membres du groupe*. Elle occupait à la télévision le poste qu'avait convoité le frère de Luc Reinette. Le soir de l'enlèvement, une jeune mulâtresse s'était fait ouvrir, à visage découvert, la porte de l'appartement de la journaliste. Or la victime connaissait sans doute Renés Elise, si c'était bien elle, comme *l'affirment les enquêteurs*, qui a participé à ce coup de main. La voiture *et le baraquement qui ont servi* à l'enlèvement appartenaient à Guy-Jean Baptiste. *L'enlèvement était* ainsi signé.

Il est encore *impossible à Pointe-à-Pitre*, un mois après *les premières* arrestations, de savoir ce qu'a avoué cette petite bande d'amis maladroits. *« Le dossier est désormais entre les mains de la Cour de sûreté de l'État. »* La réponse vaut pour toutes les questions qui viennent à l'esprit après cette curieuse conclusion. Reinette et Mado, selon leurs avocats, auraient reconnu être membres du GLA. *Le premier* aurait aussi avoué sa participation à l'enlèvement. C'est *tout. Les quatre hommes* sont cependant inculpés *d'« arrestation et séquestration illégales, attentats par explosif, association de malfaiteurs, actes en relation avec une entreprise tendant à substituer une autorité illégale à celle de l'État »*. Ils ne sont cependant pas inquiétés pour l'instant, semble-t-il, pour les trois coups de fusil ou de pistolet que le GLA avait revendiqués.

Certains des amis des inculpés laissent entendre que les membres présumés du GLA auraient pu faire des récits plus complets de leurs aventures. *« Ils se sont fait piéger par la méthode douce du commissaire Picone. »* Ancien chef de l'anti-gang marseillais, ce jeune policier a désarçonné suspects, témoins et parents par *« son respect apparent des idées nationalistes et par sa grande humanité »*. Tous les acteurs de l'épilogue attendaient le choc *d'une confrontation* néo-coloniale et raciste avec la police. Etrange histoire, *décidément*, de violence et de tendresse.

Violence et tendresse

Comme il l'avait déjà fait pour le compte de nombreux Guadeloupéens, *un homme exprimait leur sympathie* aux inculpés. Non pour leurs idées, *non pour leurs actes, mais pour* les hommes, *« nos frères victimes de leur propre erreur et du colonialisme »*, comme le dit un élu local de la majorité. Cinq mille personnes ont manifesté le 21 mars leur hostilité au transfert des quatre premiers membres présumés du GLA. Un comité *« des familles et des amis »* a été constitué. Les noms de Reinette et de Mado, considérés comme les animateurs naturels du mouvement, sont inscrits sur les murs de la ville. Ils auront à Paris les meilleurs avocats pour un procès qui *s'annonce déjà comme une « étape de la lutte patriotique »*.

Mais cette émotion est passée bien vite. *Samedi 18 avril*, Renée Elise, la dernière arrêtée, a été embarquée *sans témoin dans un avion militaire. « La Guadeloupe est un cyclone », note un observateur. Elle se gonfle*, décharge son énergie, puis retourne à ses torpeurs. *Pointe-à-Pitre*, replacée sous anesthésie, ne se passionne plus pour le GLA. Le mythe des *« frères clandestins »* luttant à quelques-uns contre le *« pouvoir métro »* a déjà pris un sérieux coup. *« Ils étaient trop romantiques »* laisse tomber avec un certain mépris un intellectuel.

D'autres, plus tendres, veulent lire dans la triste épopée d'un petit groupe la dure destinée d'une génération de Guadeloupéens, anciens étudiants revenus au pays, cadres supérieurs jouissant de l'hyper-consommation des Antilles françaises mais qui garderont toujours, comme l'explique un camarade de classe de Jean-Claude Mado, *« l'âme créole déchirée »*. L'histoire de ce GLA-ci était suicidaire, entend-on, mais c'est le symbole de leur naufrage à tous. *« Reinette et ses amis ont réagi aux immobilismes vertueux des indépendantistes officiels. »* Ils se sont jetés dans l'eau glacée du terrorisme pour ne pas déchoir, *« le cul entre deux chaises, celle de la réalité départementaliste et celle du rêve nationaliste »*. Trop fragiles, explique-t-on encore, mais soudain si proches. Tout Pointe-à-Pitre sait que Renée Elise, la jeune capresse (mulâtresse de triple sang), a fait trois tentatives de suicide depuis une première garde à vue. Elle est devenue pour ces jeunes dirigeants guadeloupéens de gauche, comme de droite, la *« Pasionaria triste »*. Un jour, dans dix ans, plus tôt peut-être, pronostique-t-on, un autre commando d'un autre *groupe de libération portera son nom.*

PHILIPPE BOGGIO.

HUIT PERSONNES INTERPELLÉES APRÈS L'ATTENTAT D'AJACCIO

Huit personnes ont été interpellées, mardi 21 avril, à Ajaccio, après l'attentat commis, jeudi 16 avril, à l'aéroport Campo-Dell'Oro *lors de la venue de* M. Giscard d'Estaing. Ces personnes ont été conduites dans les locaux de la police judiciaire et placées en garde à vue. La Cour de sûreté de l'État ayant été saisie, celle-ci peut être prolongée jusqu'à six jours. S'agit-il de simples vérifications ou de pistes plus sérieuses ? Rien n'a encore filtré de la part des policiers. *D'autre part, trois alertes à la* bombe ont été déclenchées, mardi 21 avril après-midi, par des appels téléphoniques anonymes, l'une dans un supermarché de Cargèse et les deux autres à la poste et au commissariat d'Ajaccio. Les fouilles entreprises n'ont donné aucun résultat. Lundi 20 avril, l'aéroport avait été évacué et fermé pendant deux heures pour les *mêmes raisons*.

● *« Le Monde » condamné.* — Le tribunal de Boulogne-sur-Mer a condamné le 10 avril *le Monde* à verser 10 000 F de dommages et intérêts à une société de la ville, la Copromer. Dans un article daté 3-4 décembre 1978, *le Monde, à la suite d'une erreur de* transmission, avait fait état des *« difficultés »* de cette société, alors qu'il s'agissait d'une autre entreprise, la Sopromer, spécialisée, comme la Copromer, dans les produits de marée. Nous avions rectifié spontanément cette erreur quelques jours plus tard. Poursuivi d'abord en diffamation devant le tribunal correctionnel, *le Monde* avait été relaxé. La condamnation du 10 avril résulte d'une plainte au civil déposée, à la suite de cette relaxe, par la Copromer. *Pour condamner le journal*, le tribunal relève notamment qu'on ne *peut parler des difficultés* d'une entreprise que si ces difficultés sont « importantes », ce que les comptes de la Copromer ne démontrent pas. *Le Monde* ne fera pas appel de ce jugement.

● *Meurtre dans un service psychiatrique.* — M. Gérard Schweitzer, vingt ans, un malade hospitalisé en placement libre *dans le service de psychiatrie* des hospices civils de Strasbourg, a tué, le dimanche 19 avril, au cours d'une crise de démence, un malade de soixante-dix ans, hospitalisé dans le même service, à coups de bouteille. Une expertise psychiatrique a été ordonnée par M. Alexandre Linden, juge d'instruction.

● *M. Guy Lannebere*, militant indépendantiste guyanais, commerçant de Cayenne fort connu, d'origine métropolitaine, vient, après cinq autres militants, d'être déféré à la Cour de sûreté de l'État dans le cadre de l'instruction ouverte en juillet 1980. Il a été transféré à Paris et écroué.

JUSTICE

LE PROCÈS DE LA « VÉNUS-DES-ILES-II »

La bonne conscience des marins

De notre correspondant régional

Toulon. — Impavides bateliers que *ceux de la Vénus-des-Iles-II*, dont le procès a commencé le mardi 21 avril devant le tribunal correctionnel de Toulon. Ni le temps qui a passé depuis le drame du 23 juillet 1975, ni les faits accusateurs établis par l'instruction (*le Monde* du 22 avril), ni surtout le spectre des victimes — quatorze morts, cinquante-huit blessés — ne les ont apparemment *incités à se trouver* des responsabilités. Pour les quatre *armateurs ou propriétaires, comme* pour le capitaine et le mécanicien inculpés d'homicide et de blessures involontaires et d'infraction aux lois sur la navigation, l'accident ne peut être imputé qu'à la fatalité.

D'ergotage en contradictions, l'interrogatoire des prévenus, mené non sans difficulté par la jeune présidente du tribunal, Mlle Nicole Fossorier, a fait naître des interrogations sur les compétences du capitaine et du mécanicien tout d'abord, pour le moins incer*taines, malgré les états de service* — anciens — dans la marine marchande invoqués par l'un et par l'autre. Fier de ses quarante années de navigation, le capitaine, M. Dominique Sorrentino, aujourd'hui âgé de soixante-douze ans, ne s'attribuait pourtant, à bord de la *Vénus-des-Iles-II*, qu'un rôle modeste d'intendance, consistant *« à remplacer les seaux et les balais manquants »*, tout en veillant tout de même, on l'imagine, à garder le bon cap.

Le mécanicien, M. Frédéric Morgenroth, soixante-treize ans, n'avait, lui, que des *« notions d'électricité »*, mais s'enhardissait au besoin à bricoler (*« en dépit du bon sens »*, lui reproche la présidente) un régulateur récalcitrant. Quant aux anomalies techniques (cuve fuyarde, pompe à incendie désacouplée du moteur, régulateur dépourvu de cache), elles ont été minimisées par les inculpés, en attendant que des experts viennent à la barre. Leurs conséquences *ont été importantes* mais moins déterminantes toutefois que ne l'ont été par la suite, au regard du bilan humain, la carence de l'équipage dans l'organisation du sauvetage.

GUY PORTE.

ÉDUCATION

A LA VILLENEUVE DE GRENOBLE

Quatre cent cinquante enfants pour un festival ... menacé d'asphyxie

La Villeneuve de Grenoble est un lieu d'expériences originales. Depuis 1972, dans ces quartiers sud de la capitale dauphinoise, où résident aujourd'hui neuf mille personnes, une vie sociale « différente » s'est développée autour de la Maison de quartier.

Les dix écoles (cinq maternelles, cinq écoles élémentaires) et le collège ont un statut d'établissements expérimentaux. Ce statut a été renouvelé en 1979, après une évaluation de la première étape qui, jugée positive, a triomphé des réticences et des tracasseries administratives. Statut précaire : récemment encore, les responsables locaux de deux organisations, la Fédération des *conseils de parents d'élèves* (F.C.P.E., Fédération Andrieu) et la Confédération syndicale des familles (C.S.F.), ont accusé les autorités *de ne pas jouer le jeu et d'« asphyxier en douceur »* l'expérience. A terme, se verrait compromise toute la démarche novatrice *des enfants et des adultes, comme celle du Festival, décrite* ici par notre correspondant.

De notre correspondant

Grenoble. — *« Il existe dans les dix écoles de la Villeneuve des productions témoignant de la créativité des enfants*, explique l'instituteur. *Il suffisait de les rassembler pour produire un festival.* » Depuis trois ans, les élèves de ce quartier *de Grenoble organisent, présentent* et animent une manifestation artistique de grande qualité. Sur l'affiche conçue et dessinée par les enfants : sept pièces, deux chorales, quatre montages audiovisuels, un spectacle de marionnettes, un récital de poèmes, tous produits par trois écoles maternelles et quatre écoles *primaires. Au total*, quatre cent cinquante enfants ont participé, de près *ou de loin, aux spectacles qui ont* accueilli, entre la fin mars et le début avril, *quelque trois mille* spectateurs.

Sur la scène de l'Espace 600, où se sont produits les élèves de l'école des Charmes, Hélène, neuf ans, soulignait : *« Finie, l'estrade de la cantine où l'on se produisait devant les copains de l'école, indulgents et compréhensifs ! Ici, nous sommes sur une scène de théâtre aux côtés de vrais professionnels, les éclairagistes et le technicien du son. Nous avons un public exigeant et critique. »* Depuis le mois de septembre, la classe avait consacré deux *à trois heures par jour à la* préparation de la pièce *le Fermier Gilles d' Ham. Un ouvrage que la classe* avait retenu pour le Festival. Les *décors ont été réalisés à l'école*. Quant aux costumes, c'est en famille qu'on a mis bout à bout des étoffes multicolores.

« Il a fallu surmonter de nombreux obstacles, indique l'un des enseignants de la Villeneuve. *Les parents étaient souvent inquiets. Certains étaient persuadés que leur enfant n'apprenait plus rien à l'école en se consacrant avec autant d'assiduité au Festival.* » Le projet pédagogique voulu par les instituteurs et les élèves a contribué, au contraire semble-t-il, à accroître leur capacité *à décider, à entreprendre et à mener* à bien un projet qui s'étendait sur une période de trois mois. Les enfants qui avaient la charge de *l'ensemble du Festival ont dû* surmonter une multitude de difficultés *et de tracasseries de toutes sortes* pour imposer au monde des adultes *leur propre manifestation artistique*. Cet apprentissage de l'indépendance et de sa propre capacité à décider devrait susciter une modification du statut social de l'enfant et déboucher sur une nouvelle forme d'acquisition du savoir. Le Festival de création enfantine de la Villeneuve est le moyen pour les élèves de quitter le cadre souvent trop étroit de leur école.

CLAUDE FRANCILLON.

DÉFENSE

Selon M. Galley

LA FRANCE PARTICIPERA A QUATRE EXERCICES DE L'OTAN EN 1981

En 1981, la France se propose de participer à quatre exercices de l'OTAN, au lieu de cinq en 1980. C'est ce qu'indique M. Robert Galley, ministre de la défense, dans sa réponse à une question écrite de M. Jean-Pierre Chevènement, député socialiste de Belfort, qui s'est inquiété d'une recrudescence de la participation des forces armées françaises à des manœuvres du commandement intégré allié.

M. Galley précise : « (...) *Après le retrait de l'armée française de l'organisation militaire intégrée de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord, le général de Gaulle a décidé qu'en fonction même de l'appartenance de la France à l'alliance atlantique les unités de l'armée française participeraient régulièrement à certains exercices avec l'Organisation du traité de l'Atlantique nord. Si les unités françaises associées à ces exercices agissent alors en coordination avec celles de l'alliance, elles demeurent cependant sous commandement opérationnel national. Les exercices envisagés sont soumis annuellement à l'approbation du ministre de la défense.*

» *En 1980, les forces françaises ont participé, comme les années précédentes, à cinq exercices nationaux ou interalliés inclus dans la série « Autumn Forge » de l'OTAN qui en comporte vingt-cinq. Certaines unités du premier corps d'armée, un groupe aéronaval du commandement de l'escadre de la Méditerranée, un sous-marin et un avion Breguet-Atlantic du commandement de l'escadre de l'Atlantique et des escadres des forces aériennes tactiques et du commandement « Air » des forces de défense aériennes ont été concernés par ces exercices d'appui et de défense aérienne, de commandement et de tactique navals.*

» *En 1981, les forces françaises se proposent de participer à quatre exercices prévus dans la série « Autumn Forge. »*

Comme un vol de Jaguar au-dessus de Pointe-à-Pitre

L'armée de l'air française est restée relativement discrète sur la traversée de l'Atlantique par quatre chasseurs d'appui tactique Jaguar partis de Toul le 18 mars dernier et revenus à leur base des forces aériennes tactiques (FATAC) à la fin de la semaine dernière.

Officiellement, cette traversée océanique a servi à l'entraînement des pilotes à la navigation à très longue distance, les avions étant accompagnés par un quadriréacteur C-135 de ravitaillement en vol et par un biturbopropulseur Transall C-160 d'escorte logistique.

Ce n'est certes pas la première fois que la France entreprend de mener à bien un transit aérien à longue distance avec des avions de combat. Pour les besoins des expériences nucléaires au Pacifique, un bombardier stratégique Mirage IV avait déjà accompli, en 1966, une traversée de ce genre. Des intercepteurs Mirage-F-1 de défense aérienne ont rallié, en janvier 1980 et au début de ce mois d'avril, la France à Djibouti pour concrétiser les capacités de déploiement rapide.

Si l'on excepte les précédentes missions opérationnelles, en Afrique noire, de Jaguar partis d'Istres (Bouches-du-Rhône), via Dakar ou Libreville, pour intervenir au Tchad, en Mauritanie ou en Centrafrique, c'est la première fois que des biréacteurs d'appui tactique de ce modèle ont franchi l'Atlantique avec, toutefois, des escales au sol (aux Açores ou à Gander, en particulier) complétées par des ravitaillements en vol au bout de quatre heures de navigation.

« Drapeau rouge »

L'état-major de l'armée de l'air n'a donné aucune précision sur la nature du séjour de ses avions de combat aux Etats-Unis.

Selon des informations que des sources officielles se refusent à commenter, l'une des escales américaines des Jaguar a été la base de Nellis, près de Las Vegas, où l'armée de l'air des Etats-Unis entraîne ses pilotes et des pilotes européens à l'opération « Drapeau rouge », par laquelle les stagiaires ou des observateurs sont formés, dans un environnement électronique adéquat, à répliquer à des simulations d'attaques soviétiques reconstituées à partir de ce que l'on sait ou ce que l'on croit être la tactique de combat des Soviétiques.

Avant de regagner la France par une voie proche de celle empruntée à l'aller, les Jaguar ont fait un détour par Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe. Une escale qui a été remarquée sur le plan politique.

Même si de tels transits aériens, par leur lourdeur technique, ne s'improvisent pas et requièrent, au contraire, un temps de préparation, on ne peut pas ne pas s'interroger sur la concomitance entre le vol de Jaguar au-dessus de Pointe-à-Pitre et les graves attentats, imputés au Groupe de libération armé (GLA), qui ont eu lieu en septembre et décembre 1980 et en février dernier à la Guadeloupe.

(Lire en page 13, le reportage de Philippe Boggio.)

En la circonstance, le pouvoir politique a-t-il voulu démontrer qu'il n'était pas totalement dépourvu de moyens militaires à déploiement rapide contre des incidents alimentés de l'extérieur ? — J. I.

Le commandement accroît le nombre des postes outre-mer offerts à des cadres des troupes « métropolitaines »

Dans son dernier mensuel d'information interne, l'état-major de l'armée de terre donne, pour la première fois, des précisions sur les affectations outre-mer de cadres d'active en 1981, en réplique à des rumeurs ou à des inquiétudes (« le Monde » du 28 février) selon lesquelles des officiers et sous-officiers des troupes de marine (ex-armée dite coloniale) cessaient d'être prioritairement nommés, au profit d'affectations de cadres issus des troupes dites « métropolitaines ».

Toutefois, l'état-major de l'armée de terre reconnaît que, cette année, le commandement a décidé d'accroître légèrement le nombre de postes outre-mer octroyés aux armes « métropolitaines », en particulier à l'infanterie, l'arme blindée, l'artillerie et le train.

Selon *Terre information*, « *environ 523 officiers et 1 551 sous-officiers* [de l'armée de terre] *vont recevoir en 1981 une affectation hors d'Europe, dans les forces françaises, dans l'assistance technique ou dans les missions et écoles à l'étranger* ». Le mensuel de l'état-major précise : « *Conformément à leur vocation, les troupes de marine prendront la part majoritaire avec 280 officiers et 940 sous-officiers dans ces mouvements qui touchent toutes les armes et tous les services de l'armée de terre.* »

Dans la relève des postes extérieurs en 1981, les troupes de marine interviendront donc pour 53,5 % des officiers concernés par ces mouvements et pour plus de 66 % des sous-officiers.

Cependant, *Terre information* admet, implicitement, que la part des troupes de marine est en diminution dans ces affectations. « *Un certain nombre de cadres n'appartenant pas aux troupes de marine,* observe l'état-major, *occupent depuis longtemps des postes dans les départements et territoires d'outre-mer et en assistance technique, notamment dans des emplois réclamant des qualifications particulières. Mais le commandement a décidé d'accroître légèrement le nombre de postes outre-mer aux armes « métropolitaines » en ouvrant à leur profit un nombre limité de postes au sein des corps de troupe eux-mêmes.* »

Le 20 mars dernier (le Monde du 24 mars), le général Delaunay, chef d'état-major de l'armée de terre, avait confirmé, au camp de Mailly, que les troupes de marine n'auraient pas l'exclusivité du service outre-mer et que certains cadres des troupes « métropolitaines » devaient avoir la possibilité de servir temporairement outre-mer en complément des cadres des troupes de marine.

Cette volonté d'osmose des différents corps de l'institution militaire relève, du reste, d'une politique délibérée qui est apparue, spécialement, dans une directive générale en date du 16 février du général Delaunay, adressée à quelques officiers généraux de haut rang et non rendue publique à ce jour. Il y est dit notamment qu'il ne peut y avoir qu'une seule armée prête, en permanence, au combat et à laquelle l'entraînement doit permettre d'acquérir des réflexes entretenus par la répétition presque mécanique des gestes.

RELIGION

● RECTIFICATIF. — C'est par erreur que nous avons écrit dans *le Monde* du 18 avril dans l'article sur l'Eucharistie intitulé « *Le sacrement de l'avenir* » que Jésus *disait à Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? »*, alors que cette interrogation est placée par Saint Jean (18, 37, 38) dans la bouche de Pilate répondant à son interlocuteur : « *Je suis venu en ce monde à la* [seule] *fin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.* »

FAITS DIVERS

Mme KLUGER A ÉTÉ LIBÉRÉE SANS QUE LA RANÇON SOIT VERSÉE

Mme Huguette Kluger, cinquante-quatre ans, enlevée samedi 18 avril à Marnes-la-Coquette (Hauts-de-Seine) (le Monde *des 21 et 22 avril), a été retrouvée par les policiers de la brigade de recherche et d'intervention (BRI) mardi soir 21 avril à Courbevoie (Hauts-de-Seine) dans une maison située non loin de la gare.*

Dès le début de l'enquête, les policiers avaient placé l'ancien gardien de la propriété de Mme Kluger, M. Roger Reyal, un Martiniquais, âgé de quarante et un ans, au rang des personnes suspectes. Celui-ci, qui habite Chanteloup (Yvelines), était surveillé, et, mardi soir, il a été pris en filature. Sortant de chez lui, il partit pour Paris en faisant de multiples détours. Puis il revint vers Garches, traversa une partie de la banlieue ouest pour se rendre enfin à Courbevoie et entrer vers 21 heures dans un pavillon de la rue Eugène-Caron.

Une heure plus tard, un autre Antillais sortait de cette maison. Toujours suivi, il prenait un train jusqu'à la gare Saint-Lazare et entrait dans une cabine téléphonique. Les policiers qui le surveillaient étaient immédiatement prévenus qu'on appelait au domicile de M. Kluger. Ils arrêtaient l'homme, qui n'opposait aucune résistance et leur confirmait que Mme Kluger était séquestrée à Courbevoie.

Délivrée, Mme Kluger a été longuement entendue par les enquêteurs. Elle n'a pas été maltraitée. La rançon de 8 millions de francs n'a pas été versée. Il semble que les deux hommes arrêtés, M. Reyal et son complice M. Rodolphe Javois, un Guadeloupéen, âgé de trente ans, considérés par les policiers comme des amateurs n'aient eu aucun autre complice.

Après l'explosion de Joigny

G.D.F. DÉMENT AVOIR ÉTÉ ALERTÉ RÉCEMMENT SUR DES FUITES DE GAZ

Deux morts et huit blessés, dont deux sont dans un état grave, tel est le bilan provisoire de la violente explosion, due au gaz, qui a totalement détruit, mardi 21 avril aux premières heures de la matinée, trois immeubles très anciens du quartier historique, dit « La cour des miracles », à Joigny (Yonne) et en a endommagé plusieurs autres (*le Monde* du 22 avril).

L'enquête ordonnée par le parquet de Sens n'a pu encore établir l'origine exacte de la déflagration. Toutefois, de nombreux témoignages d'habitants du quartier s'accordent à souligner que des émanations de gaz avaient été décelées à de multiples reprises, mais à la direction régionale l'E.G.F.-G.D.F. de Dijon, on affirmait « *qu'aucun appel signalant une odeur de gaz* » n'était parvenu durant le long week-end de Pâque, à la direction de Joigny.

M. Giscard d'Estaing rend hommage aux policiers

M. Valéry Giscard d'Estaing a déclaré au conseil des ministres du 22 avril :

« *J'ai donné pour directives formelles au ministre de l'intérieur, dès le début de mon septennat de ne jamais céder à l'odieux chantage des preneurs d'otages. Cette politique de fermeté a permis en France de limiter à quelques rares cas les manifestations d'un fléau dont on sait l'ampleur qu'il a prise dans les pays voisins.* »

Faisant directement allusion à la libération qui a eu lieu mardi soir, le chef de l'Etat a ajouté : « *Une fois encore les services de police ont administré la preuve de leur efficacité. Je suis heureux de leur en rendre témoignage, alors qu'ils sont si souvent injustement mis en cause.* »

CARNET

Naissances

— François, Bertrand et Cécile ont la joie d'annoncer la naissance de leur frère
Renaud,
le 7 avril 1981.
Le docteur et Mme Yves GALLET-LUCE.
280, boulevard A.-Thiers,
62400 Béthune.

— M. et Mme Jean-Pierre COINTREAU, Fabrice et Clémentine, sont heureux de faire part de la naissance de
Perrine.
Paris, le 11 avril 1981.

— Alain TOUCAS-MASSILLON et Béatrice LE FRANÇOIS ont la joie de faire part de la naissance de
Sarah.
9, place des Vosges,
75004 Paris.

Fiançailles

— Mme Raphaël TRIBOUILLIER, née Henriette Coiffard,
M. Guy DAGNAS et Mme, née Huguette Sartorius,
ont la joie d'annoncer les fiançailles de leurs enfants
Marie-Antoinette et Olivier.
Châtenay-Malabry - Versailles.

Mariages

— **Judith HARRIS**
et
Antoine ROEDERER

sont heureux de faire part de leur mariage, qui aura lieu, dans l'intimité, le samedi 2 mai 1981, à Noordwijk (Pays-Bas).
Mrs. T.E. Harris et Mme Georges Roederer prennent part à leur joie.
Gerberahof 9,
2201 SH Noordwijk (Pays-Bas).
A 102, 8, rue du Commandant-René-*Mouchotte*,
75014 Paris.

Décès

— Les familles Abeasis, Donio, Sbérro, *Disegni*, *Chiche*, *Cohen*, Boccara,
Parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Victor ABEASIS,
survenu le 20 avril 1981, à Paris.
Les obsèques auront lieu le jeudi 23 avril 1981.
On se réunira à l'entrée principale du cimetière de Bagneux-Parisien, à 14 h. 15.
Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. et Mme Georges Berne, leurs enfants et petits-enfants,
Mme Maurice Nickles, née Berne, ses enfants et petits-enfants,
La famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Paul BERNE,
docteur en médecine,
survenu le 26 mars 1981, dans sa soixante-quatrième année.
Les obsèques ont eu lieu le 2 avril 1981, à San-Martin-de-Los-Andes (République Argentine).
Une messe sera concélébrée le mardi 28 avril 1981, à 9 h. 30, en l'église de la Madeleine à Paris, par le R.P. Carré (o.p.), de l'Académie française, le Père Robert Chapotte, curé de Saint-François-de-Sales au Petit-Clamart, et M. l'abbé Jean de Montalembert, aumônier national de l'A.C.I.
18, rue Maréchal-Foch,
63000 Clermont-Ferrand.
19 bis, rue Henri-Barbusse,
75005 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de
M. Pierre CAILLOL,
survenu dans sa quatre-vingt-deuxième année.
Conformément aux volontés du défunt, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.

— M. Claude Costes, professeur à l'Institut national agronomique,
Patricia, Hélène et Vincent Costes,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme Claude COSTES,
née Marie-Claire Prieur,
survenu dans sa quarante-cinquième année, le 18 avril 1981.
Les obsèques auront lieu à 11 h. 15, le vendredi 24 avril, au cimetière de Meudon-Trivaux.

— **Mme Marthe DABAT,**
veuve de René Dabat,
inspecteur général chef
du
Service de la répression des fraudes,
a quitté les siens le 18 avril 1981, dans la paix et la sérénité à l'âge de quatre-vingt-dix ans.
De la part de :
Mme Nicole Dabat,
De ses filles, Martine, Danièle et Françoise Chêne,
Et des familles Collardey, Dabat, Dufraisse, Triquel.
Et celles-ci invitent à venir les entourer lors de la messe célébrée le jeudi 23 avril 1981, à 16 heures, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.
L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille.
3, rue Saint-Didier,
75116 Paris.
78, avenue de Saint-Mandé,
75012 Paris.

— M. Albert Darmon,
Sophie et Emmanuelle,
Me Yvan Assouline et Mme,
Mlle Monique Assouline,
Me Françoise Assouline,
Les familles Assouline, *Benattar*, Elkaim, Darmon, Beddock, Hatchouel, Choucroun, parentes et alliées,
ont la douleur d'annoncer le décès accidentel de
Mme Lisette DARMON,
née Assouline,
survenu le 20 avril 1981.
Obsèques le 22 avril 1981, à 16 heures, au cimetière de Bagneux-Parisien. Réunion porte principale.
51, rue du Général-Delestraint,
75016 Paris.
14, rue Georges-Bizet,
75016 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de
M. Louis Joseph DECOSSE,
ingénieur
des Arts et Manufactures,
président-directeur général
en retraite,
de la
société Hydrocarbons Engineering,
survenu à Paris, le 14 avril 1981.
De la part de :
Mme Louis Decosse,
Ses enfants,
Et toute la famille.
L'inhumation a été célébrée mardi 21 avril, à Chilly-le-Vignoble (Jura), dans le caveau de famille.
12, rue de Sévigné,
75004 Paris.

— Mme Jacqueline Dupuy,
son épouse,
Mme Andrée Dupuy, sa mère,
Anne et Eli Grynberg,
Pierre Dupuy,
ses enfants,
Maïa et Rafaël Grynberg,
ses petits-enfants,
Sa famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Jean DUPUY,
survenu le 19 avril 1981, à l'âge de soixante ans.
La levée du corps aura lieu le jeudi 23 avril, à 8 heures, à l'hôpital de la Salpêtrière (22, rue Bruant, Paris-13e).
L'inhumation se fera au cimetière de Cueille, à Tulle (Corrèze), le même jour, à 16 heures.
Ni fleurs ni couronnes.
Les personnes désireuses de manifester leur sympathie peuvent adresser leurs dons au service du professeur Philippon (neuro-chirurgie, la Salpêtrière), auquel la famille rend hommage pour son dévouement.
83-85, rue de Javel,
75015 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de
M. Szlomo HERC,
survenu le 14 avril 1981, des suites d'une longue et pénible maladie.
De la part de :
Mme Eugénie Modal-Herc,
son épouse,
Le docteur Micheline Herc,
sa fille,
M. François Reiner,
Le docteur Sylvie Reiner-Rosenber,
neveu et nièce, Marianne et Laetitia,
leurs filles,
Les familles Rosenberg, Hertz, Wolfson, Gillion, Radilowski, Pokrasoff, Probe Polak, Kitajczyk, Margoulin.
Cet avis tient lieu de faire-part.
140, rue de la Croix-Nivert,
75015 Paris.
38, rue Pascal,
75013 Paris.

— Mme Roger Jouanneau,
son épouse,
Ses onze enfants,
Ses quarante petits-enfants et huit arrière-petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de
Roger JOUANNEAU,
ancien élève
de l'Ecole polytechnique,
officier de la Légion d'honneur,
ingénieur général honoraire
de la S.N.C.F.,
survenu le 15 avril 1981, dans sa soixante-dix-huitième année.
La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, a eu lieu à Lorris, dans l'intimité.
3, place Victor-Hugo,
45260 Lorris.
4, rue du Rotoir,
78610 Le Perray-en-Yvelines.

— Mme Georgette Klarsfeld,
M. et Mme Serge Klarsfeld,
Arno, Maldoror, Lida,
ses enfants et petits-enfants,
Sa famille et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme veuve Arno KLARSFELD,
née Raïssa Strimban,
survenu à Antibes, le 20 avril 1981.
L'inhumation aura lieu le jeudi 23 avril 1981, au cimetière du Montparnasse.
Réunion porte principale, à 14 h. 30, 3, boulevard Edgar-Quinet, Paris-14e.
Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.
196, avenue de Versailles,
75016 Paris.

— Les membres de l'Association Les Fils et Filles des déportés juifs *de France*
ont la douleur de faire part de la disparition de
Mme veuve Arno KLARSFELD,
née Raïssa Strimban,
décédée à Antibes, le 20 avril 1981.
L'inhumation aura lieu le jeudi 23 avril 1981, au cimetière du Montparnasse.
Réunion porte principale, à 14 h. 30, 3, boulevard Edgar-Quinet, Paris-14e.
Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. et Mme Jacques Loup et leurs enfants,
M. et Mme Pierre Loup et leur fils,
Mlle Gilberte Auger,
Mme Raymond Auger,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme Raymond LOUP,
née Suzanne Auger,
survenu le 20 avril 1981, dans sa quatre-vingt-neuvième année.
Le service religieux aura lieu le vendredi 24 avril, à 10 h. 30, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, 1, rue Corot, Paris-16e.
Cet avis tient lieu de faire-part.
7, allée des Cèdres,
95230 Soisy-sous-Montmorency.
23, rue de Civry,
75016 Paris.

— Les docteurs Bernard et Guislaine Mathieu de Fossey et leur fille,
Mme Godefroy de Fossey, ses enfants et petits-enfants,
Mme Didier Mathieu de Fossey, ses enfants et petits-enfants,
M. Jean Semery,
M. et Mme Olivier Mathieu de Fossey,
M. et Mme Yves Mathieu de Fossey,
M. et Mme Michel Déon,
M. et Mme Georges Wuillaume,
Mlle Hilda Pereme,
ses enfants, belle-fille, beau-frère, neveux et nièces,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu du
docteur
André MATHIEU de FOSSEY,
commandeur
de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
médaille de vermeil des épidémies,
médaille d'or de l'Académie
de médecine,
décédé dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année, le 15 avril 1981, dans sa maison familiale.
Ses obsèques ont eu lieu en la chapelle du prytanée militaire de La Flèche, le samedi 18 avril 1981, à 14 heures, dans l'intimité.
« La Douvelle »,
72200 La Flèche.
15, rue Georges-Pitard,
75015 Paris.
6, rue de Saint-Marceau,
23017 Paris.
17, parc d'Ardenay,
91120 Palaiseau.

— Mme Marcel Micoleau,
M. et Mme Léon-Pierre Maumus et leurs enfants,
M. et Mme Claude Péguy et leurs enfants,
M. Denis Micoleau,
Mlle Pascale Micoleau,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Marcel MICOLEAU,
survenu à Mont-de-Marsan, le 16 avril 1981, dans sa soixante-quatorzième année.
Ses obsèques ont eu lieu le 18 avril 1981, à Saint-Martin-d'Oney, suivies de l'inhumation dans l'intimité familiale au cimetière d'Aire-sur-Adour (Landes).
40000 Saint-Martin-d'Oney.
5, avenue Foch,
92420 Vaucresson.
40000 Mazerolles.
92, quai Louis-Blériot,
75016 Paris.

— Mme B. Boutges,
Le docteur et Mme P. Boutges et leurs enfants,
M. Yves Apprion,
Mlle Martine Apprion,
M. et Mme Dominique Apprion et leurs filles,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme Henriette MORAN,
chevalier de la Légion d'honneur,
marraine du 3e bataillon de marche
de l'A.E.F.,
survenu à Bordeaux, le 21 avril 1981.
Ses obsèques auront lieu le vendredi 24 avril, à 14 h. 30, en l'église Saint-Bruno à Bordeaux.

— Famille Pattrick (d'Angleterre),
Famille Sultan (d'Alger),
ont la douleur de faire part du décès de
M. Edouard PATTRICK,
dans sa soixante-neuvième année,
Cher regretté de son épouse, enfants et petits-enfants.
Les obsèques auront lieu le jeudi 23 avril 1981, à 15 heures, au cimetière d'Arpajon (91).

— Le 20 avril 1981, dans sa soixante-neuvième année,
M. Roger RÉQUILLART
est entré dans la paix et la joie du Seigneur.
Vous êtes invités à participer ou à vous unir par la pensée à la messe qui sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 90, rue de l'Assomption, Paris-16e, le vendredi 24 avril, à 14 heures d'où son corps sera conduit au cimetière du Montparnasse dans l'attente de la résurrection.
De la part de :
Mme Roger Réquillart-Meillassoux,
son épouse,
M. et Mme François Réquillart-Boinot et leurs enfants,
M. et Mme Olivier Réquillart-Chapellier et leurs enfants,
M. Benoît Réquillart,
M. Yves Réquillart,
ses enfants et petits-enfants.
Cet avis tient lieu de faire-part.
61, boulevard Suchet,
75016 Paris.

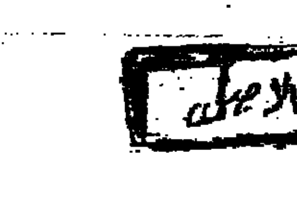
— **James SWARBRICK**
† 19 avril 1981
Une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé à travers le monde, qu'il a servi en tant que fonctionnaire international de l'UNESCO et ensuite comme prêtre.
Ses enfants, Victoria, Nicholas, Simon et Stéphen.
9, rue de Tocqueville,
75017 Paris.

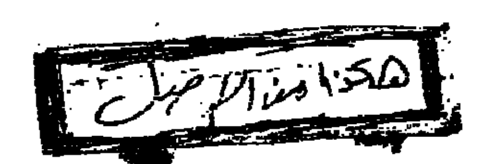
Remerciements

— Mme Robert Montagner,
Et ses enfants,
très touchés par les marques de *sympathie qui leur ont été témoi*gnées lors du décès du
général de division
Robert MONTAGNER,
remercient très sincèrement toutes les personnes qui, par leur présence, leurs messages et leurs envois de fleurs, se sont associées à leur chagrin.

Messes

— Une messe sera célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 9, rue du Docteur-Roux, 75015 Paris, le vendredi 24 avril 1981, à 11 heures, à la mémoire de
Jean SIGNOVERT,
peintre - graveur,
décédé le 6 avril 1981, et inhumé le 13 avril 1981, à Ajaccio, selon sa volonté.





ENQUÊTE

Voyage au pays de l'information audio-visuelle

VI. — A Europe I

par DOMINIQUE POUCHIN

Pour la dernière étape de son voyage au pays de l'information audio-visuelle, Dominique Pouchin nous fait aujourd'hui pénétrer dans les studios d'Europe 1, après avoir parcouru ceux d'Antenne 2, de France-Inter, de Radio-Monte-Carlo, de R.T.L. et de FR 3 (« le Monde » des 17, 18, 19-20, 21 et 22 avril).

Pourquoi les taire, ces sentiments mêlés, ces idées confuses, ces humeurs contraires qui s'entrechoquaient et nous taraudaient en pénétrant dans les locaux feutrés de la rue François-Ier ?

Faire le vide et jouer le martien impatient de découvertes ? Oublier, par ukase intérieur, un choix qu'on n'explique pas puisque, établi de longue date, il est devenu d'usage ? Peine perdue... Il y aurait simple hypocrisie à vouloir effacer des années d'habitudes. L'habitude de nos petits matins, entre réveil et café-crème, à l'écoute d'Europe 1.

Alors, c'est vrai, on n'est pas entré là, comme on l'a fait ailleurs, seulement curieux de voir et d'entendre, sûr au sortir d'en savoir plus, car on en savait peu. Non, ici, tout ou presque semblait familier : les noms, les voix, le rythme. Comme si, finalement, ne changeait que le décor de nos petits déjeuners. Rien de neuf, sauf les coulisses du transistor.

Fallait-il crier gare à tant d'intimité complice ? Non, l'étape de notre voyage se faisait en terrain défriché, et l'œil devenait d'autant plus critique que l'oreille, elle, était aguerrie.

Lundi, 9 heures...

Etienne Mougeotte n'est pas d'abord facile. Et le tutoiement, préliminaires passés, n'y change rien. Massif, un peu louis-philippard, il a l'aisance maladroite des timides. La pipe fait comme partie du masque et il mesure chaque mot au poids du risque d'en dire trop. Il a, à l'instar de la maison, l'angoisse de son image. Il la cherche, l'entretient, la peaufine, entre prudence et dynamisme, l'apparence détachée et le désir discret de s'afficher grave et important.

Il était, ce jour-là, un tantinet crispé. Expliquer, raconter Europe 1 s'assimile d'évidence chez lui à un jeu répété de parades diverses comme s'il convenait d'abord de justifier et de défendre. Et, au bout, de mieux vendre...

Vendre d'abord l'image. Car Europe 1 y tient à son image : celle de la qualité et de la compétence, celle du prestige et des grandes signatures, celle d'une « grille » où rien ne manque, ni la vie de tous les jours, ni l'analyse complexe, ni le grand coup à chaud, ni le service au public. L'image noble et consacrée d'une radio, de « la » radio, où l'information prime. L'image filigranée d'un auditeur plein d'exigences, en col blanc et attaché-case... Satisfaire à tant d'ambitions ne laisse guère place à l'improvisation. De fait, tout ici semble élaboré, planifié, programmé jusqu'à la sophistication. Propre et cadenassé...

Mardi, 5 heures...

L'équipe du matin, dirigée par un « brigadier » *(sic)*, s'est répartie les bobines (enregistrements) du jour dans un brouhaha plutôt bon enfant, entrecoupé de plaisanteries fines. Le vrai patron de la tranche, Philippe Gildas, n'arrive qu'un peu plus tard.

Il survolera, l'œil moins indifférent qu'il n'y paraît, les choix déjà fixés et construira l'essentiel de son propre journal — celui de 7 h. 30 — avant d'entamer un étonnant « one-man-show », à la fois saltimbanque, présentateur et rédacteur en chef, qui le verra courir, pendant près de trois heures entre bureau et studio.

Tout est parfaitement huilé. « Gildas *tient son affaire en main, sans y laisser paraître,* explique l'un des jeunes de l'équipe. *Ni consignes ni pressions. S'il y a problème, ça se passe et se règle à la manière* Europe : *au feeling, tout en nuances. Inutile de chercher le moindre flagrant délit de censure ou de ligne imposée. La maison est bien plus habile...* »

Europe 1, comme la plupart de ses concurrents, réveille la France dans l'ordre, immuable et hiérarchisé, de ses catégories INSEE. Mais chaque étape est ici mieux « ciblée », à part, peut-être, le « 5 heures » qui, à l'ouverture de l'antenne, fleure encore les bouts de nuit.

Au diable les lève-(trop)-tôt, leur uniforme mal défini leur vaudra un menu sans dosage préconçu. Pêle-mêle, ce jour-là, la météo et la Pologne, le Pays basque et l'affaire de Montigny, les facéties de Coluche (encore candidat) et les propos de M. Deniau, la veille à la télé. La série noire des trains et des métros viendra tout juste avant la mort de Bill Haley et les exploits de Noah aux Amériques.

La vraie grille commence à 6 heures. A l'écoute... des bleus de chauffe : l'ordre est mis. La grenouille de M. Simon fait encore l'ouverture mais l'étranger s'éloigne et cède la place au veau, enfin promis sans hormones, et aux grèves dans le métro. Une demi-heure plus tard, on ajoute simplement un commando de M. Nicoud contre la caisse des artisans.

Le 7 heures, « *grand public* », dit-on, « *même si quelques cadres prennent l'avion de très bonne heure* », met le veau à l'honneur, le métro en second et le reste sans changement... Le 7 h. 30 innove : Philippe Gildas, oubliant pour un temps de distribuer « au juste prix » des repasseuses ou des congélateurs, s'adresse aux « cols blancs » d'entreprise, donne dans l'économie et cherche à « concerner ».

Ouverture spécifique, hors des sentiers battus depuis déjà deux heures : « *Décidément, le P.S. veut que les choses soient claires...* » Suit la présentation succincte des conclusions d'un colloque socialiste sur la politique industrielle et les nationalisations. « *Les Echos,* poursuit Philippe Gildas, *notent que, malgré la rupture de l'union de la gauche, les socialistes n'adoucissent pas leur programme.* » L'information spéciale 7 h. 30 ne réapparaîtra plus de la journée.

Mardi, 8 heures...

Nec plus ultra du prestige et de l'image de marque, le « grand 8 heures » est confié à Christine Ockrent. Journal planétaire, serré, sans faux sourires ni aires de repos, doctoral et un brin acide. « *Gildas a les pieds dans la glèbe,* explique Etienne Mougeotte. *Christine elle, nous fait dans le* Herald Tribune *et costume trois-pièces.* » Une femme pour une telle mission ? La maison n'a pourtant guère réputation de hardiesse en ce domaine. « *Leur misogynie rampante n'a pas disparu,* confie Christine Ockrent. *Mais ils ont peut-être compris que parmi leurs* « actifs, dynamiques, informés... », *il y avait aussi des femmes. Bref ! je fais d'une pierre deux cibles...* »

La maison paraît s'étonner encore de sa propre audace. La sacro-sainte image ne risquait-elle pas de ternir ? On s'empressa de réaliser un petit sondage parmi les auditeurs. Rassurant : ils apprécient le contenu — « *c'est le journal du club des intelligents* », lit-on parmi les réponses — même s'ils regrettent la « sécheresse » de sa présentatrice. Sécheresse vite pardonnée d'autant qu'on s'emploie à la corriger et qu'il se trouve aussi de véritables enthousiastes : « *Elle est vraiment merveilleuse... comme Etienne Mougeotte* », jure même l'un des sondés !

Phare matinal de l'antenne, le journal de 8 heures révèle pourtant, parfois « en creux », certaines faiblesses de la maison. La volonté manifeste de Christine Ockrent d'éclairer l'actualité, de détecter les grandes lignes de force, « *de souligner*, dit-elle, *les cohérences ou de faire sentir les incohérences* », mériterait d'être autrement « illustrée ». Pour une telle approche, moins institutionnelle, il faut du son, comme la télé a besoin d'images. « *Mais dès qu'on se lance sur ce terrain,* affirme un reporter, *on nous répond... attention, c'est du magazine. Comme s'il fallait exorciser le diable !* » « *Entre 6 et 9,* lâche enfin la présentatrice, *Europe a choisi le discours, pas le son...* »

Discours non-stop en effet que ces chroniques successives qui, une fois encore, doivent servir l'« image » et, en fin de compte, contribuent surtout à lui donner sa couleur : judicieusement pastellisée, fondue au « juste milieu » par une saine aversion des extrêmes. Bref, le ton convenable pour « gouverner au centre ». Trop d'alignement suscite parfois quelques remous. Ne vit-on pas quelques chefs offusqués — on dit les « capitaines », rue François-Ier, — s'empresser de pétitionner quand Etienne Mougeotte explique l'intérêt bien compris de la France à participer aux Jeux olympiques ? La fronde fit long feu, les chefs, un instant rebelles, ne trouvant guère de troupes... Il est vrai, en effet, que les ardeurs combatives se sont, dans la rédaction, de longue date émoussées...

Bref persiflage

Mardi, 9 h. 30...

La conférence ressemble à un pensum. Morne cérémonial dans un bureau ovale aux murs tapissés de frisette... Les chefs des différents services ou leurs représentants annoncent tour à tour leur part du menu, ponctués à mi-voix par un rédacteur en chef que « *ça intéresse* » ou que « *ça n'intéresse pas* ». La Pologne ce jour-là « *commence à faire feuilleton* ». Le veau sans hormones laisse M. Mougeotte de marbre, « *son vieux boucher de la rue Saint-Jacques a depuis longtemps un label de qualité* ». On apprend — bref persiflage — que M. Deniau « *manque d'épaisseur* » ou que la police, à Montigny, ne doit pas « *avoir les fesses propres* » car « *le P.C. ne se lance jamais sans biscuit* ».

La plupart des présents feuillettent les quotidiens. Un chef se coupe les ongles, un autre se plaint d'une chaise qui grince dans le studio... Un papier sur les vedettes de la télé américaine ? On avait *Network*, le soir même, aux « Dossiers de l'écran ».

« *J'suis pas sûr que ça fasse rêver les masses laborieuses* », lance, sans lever le nez de *Newsweek*, le rédacteur pressenti.

« *Tout de même,* rétorque Etienne Mougeotte, l'air pensif, *600 000 francs de salaire, ça fait rêver, non...* »

On allait presque en rester là, quand quelqu'un, derrière, suggéra qu' « *on n'en avait peut-être pas fait assez sur la mort de Bill Halley* ». Un fantôme vient soudain heurter la petite salle enfumée. Comme un flash-back sur l'« Europe » des « sixties » André Arnaud, vingt-trois ans de maison, aujourd'hui présentateur du journal de la mi-journée, revoit défiler ses deux minutes de « flash » au beau milieu de S.L.C. (Salut les copains).

« *Ça ne valait pas Elvis* », dit l'un.

« *Pour les merdeux, ce n'est plus rien du tout* », laisse tomber M. Mougeotte.

Souvenirs, souvenirs... les silhouettes de Maurice Siegel, de Jean Gorini et de Claude Terrien passent et s'effacent. Tout cela prit fin un jour dans le « persiflage » et la colère de M. Chirac... Oublié ? Il n'y a plus guère de nostalgie pour cette radio qu'on inventait dans les studios de la rue François-Ier. Les persifleurs sont partis ou se sont tus, promus et bien payés après quelques mois de « placard ». « *Les plus corrosifs se sont calmés après le départ de Jean-François Kahn,* avoue l'un d'eux. *Frondeurs peut-être, mais pas suicidaires. On ne confond plus fronde et boomerang...* »

Image oblige, on donne dans le « positif » : n'a-t-on pas gentiment reproché à l'auteur d'une enquête sur l'informatique trop d'accents « négatifs » à force d'insister sur les conséquences parfois néfastes de l'informatisation sur l'emploi ? « *L'esprit de critique permanent est parmi ce qu'il y a de plus bas chez l'homme* », disait doctement M. Lagardère, de passage, ce matin-là, dans la rédaction.

Est-ce donc cette volonté affichée de rester « positif » qui conduit à « couvrir » Kolwezi le jour d'un beau sauvetage, et à oublier Bangui le jour d'un coup d'Etat ? Europe 1 a créé son image en imposant ses reportages. Il l'entretient encore en maints points chauds du globe. Mais la ternit dans ce genre de choix...

Restent pourtant un style, un rythme, une imagination parfois, qui, c'est vrai, font la différence. « *On a l'impression que l'instrument est plus au point qu'ailleurs* », admet un journaliste « *Alors, pourquoi partir ?* » Reste aussi que la « grille » — ultime sophistication ? — sait aussi se « décadenasser », le temps d'un courant d'air. Ça dure un quart d'heure chaque jour. Ça permet de dire ce qu'on ne veut pas dire en le faisant dire aux autres : c'est une revue de presse habilement incisive. Suivent quelques piques en forme de questions, une chaleur agressive... M. Levai oublie le « positif », mais peaufine l'image. Alibi bienvenu, cet homme qui, « *splendidement isolé* » dans un mini-bureau capharnaüm, parle de la maison en disant « *leur radio* » ? Il ne fera pas frémir M. Lagardère, qui, dit-on, ne veut pas « *de vinaigre dans le café au lait des cadres* ». Minuté, le persiflage a du bon.

FIN

INFORMATIONS «SERVICES»

PAQUES

LES OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE ET DU JOUR DE PAQUES ORTHODOXES

EN FRANÇAIS

Crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Newsky
12, rue Daru, Paris (8e)

JEUDI 23 AVRIL. — 12 h., Vêpres et Liturgie de la Sainte Cène (liturgie de saint Basile) ; 19 h., Matines avec lecture des Douze Evangiles de la Passion.

VENDREDI 24 AVRIL. — 12 h. 30, Vêpres, office de l'Epitaphion ; 19 h., Matines, office de l'Ensevelissement.

SAMEDI 25 AVRIL. — 10 h., Vêpres avec lecture de l'Ancien Testament ; liturgie de saint Basile ; 22 h. 30, Office de minuit, Procession et matines de Pâques.

DIMANCHE 26 AVRIL. — 0 h. 30, Liturgie de saint Jean Chrysostome ; 18 h., Vêpres de Pâques.

EN GREC

Cathédrale Saint-Etienne
7, rue Georges-Bizet, Paris (16e)

Eglise Saint-Constantin et Sainte-Hélène
2 bis, rue Laferrière, Paris (9e)

JEUDI 23 AVRIL. — 10 h., Divine Liturgie de saint Basile ; 18 h. 30, L'Office de la Passion, les Douze Evangiles.

VENDREDI 24 AVRIL. — 9 h. à 11 h., Heures Royales ; 11 h., Descente de la croix.

SAMEDI 25 AVRIL. — 10 h., La Divine Liturgie de saint Basile ; 22 h. 15, L'Office de la Résurrection ; 23 h., La Résurrection. « Christos Anesti ».

DIMANCHE 26 AVRIL. — 10 h. 30, L'Office de l'Agape. L'Evangile en plusieurs langues ; 17 h., « Christos Anesti » au Foyer hellénique des vieillards de Sartrouville (100, avenue Maurice-Berteaux), présidé par Mgr Mélétios.

EN SLAVON

Cathédrale Saint-Alexandre-Newsky
12, rue Daru, Paris (8e)

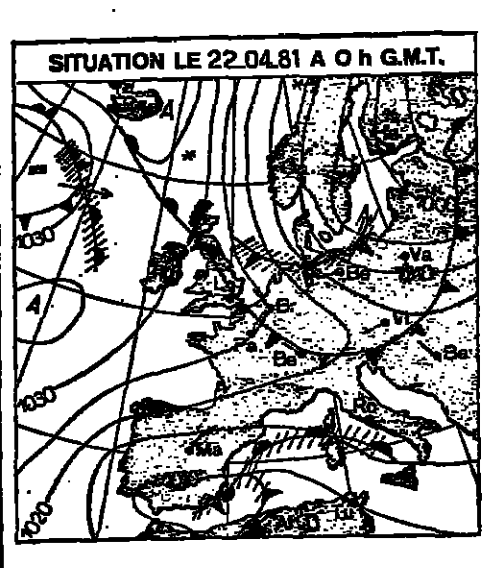
JEUDI 23 AVRIL. — 9 h. 30, Vêpres et liturgie de saint Basile ; 18 h., Matines et lecture des Douze Evangiles de la Passion.

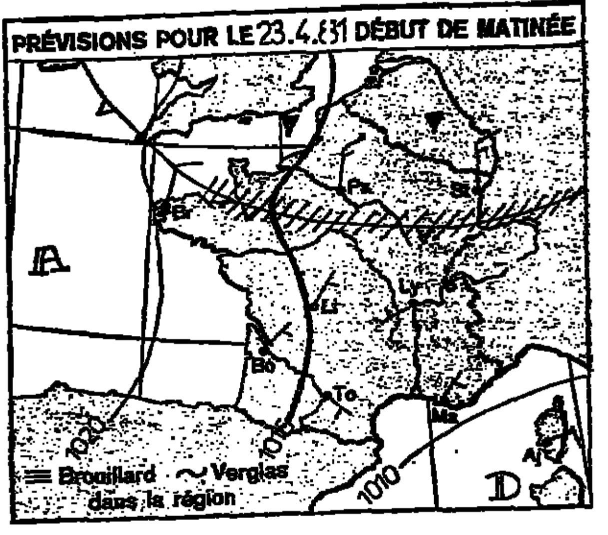
VENDREDI 24 AVRIL. — 9 h., Heures Royales ; 14 h., Vêpres avec service de l'Epitaphion ; 19 h., Matines de l'Ensevelissement.

SAMEDI 25 AVRIL. — 9 h. 30, Heures Royales. Vêpres, Liturgie de saint Basile ; 22 h. 30, Matines pascales ; 22 h. 50, Procession ; 23 h., *Matines pascales.*

DIMANCHE 26 AVRIL. — 10 h., Liturgie pascale ; 18 h., Vêpres.

MÉTÉOROLOGIE





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars
Zone de pluie ou neige — Averses — Orages — Brouillard — Verglas
Flèche indiquant la direction d'où vient le vent · Force du vent : 5 noeuds / 10 noeuds / 50 noeuds
Sens de la marche des fronts — Front chaud — Front froid — Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 22 avril à 0 heure et le jeudi 23 avril à 24 heures :

Des masses d'air froid et instable venues de mer du Nord continueront de s'écouler sur une grande partie de la France, alors que de l'air doux et pluvieux stagnera en Méditerranée.

Jeudi, une zone très nuageuse et faiblement pluvieuse intéressera la moitié Nord de notre pays le matin, tandis qu'au Sud le temps sera nuageux près de la Méditerranée et *souvent brumeux dans* l'intérieur.

Au cours de la journée, le temps deviendra plus variable avec des éclaircies et quelques averses sur la moitié Nord, plus nombreuses toutefois de la Flandre à la région parisienne et aux Vosges, où elles prendront un caractère de giboulées.

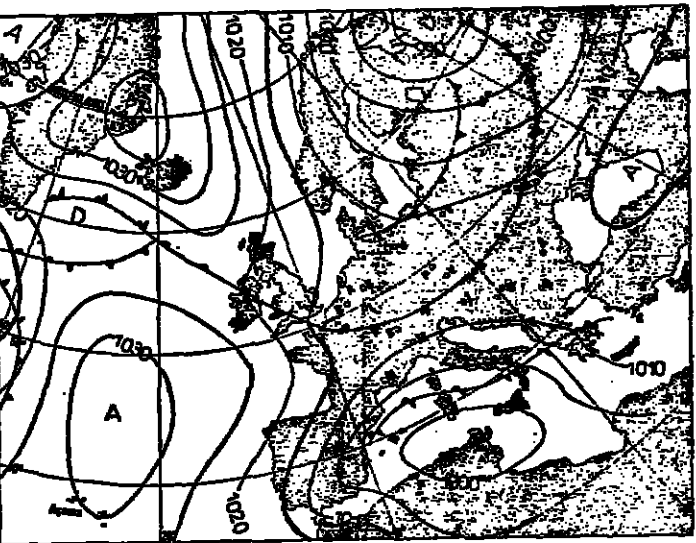
Ailleurs, le temps restera nuageux, mais il ne se produira plus que quelques averses près de la Corse.

Les vents seront modérés et variables sur la moitié Sud, mais ils resteront assez forts de secteur est en Méditerranée ; par contre, ils se renforceront sur la moitié nord en soufflant du nord.

Les températures minimales se relèveront dans le quart nord-est, où les gelées cesseront.

Mercredi 22 avril, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 024 millibars, soit 768,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 21 avril ; le second, le minimum de la nuit du 21 au 22) : Ajaccio, 20 et 9 degrés ; Biarritz, 13 et 9 ; Bordeaux, 16 et 5 ; Bourges, 14 et 3 ; Brest, 11 et 4 ; Caen, 9 et 5 ; Cherbourg, 8 et 3 ; Clermont-Ferrand, 15 et —2 ; Dijon, 15 et 3 ; Grenoble, 16 et 1 ; Lille, 9 et 4 ; Lyon, 16 et 1 ; Marseille, 18 et 10 ; Nancy, 13 et —2 ; Nantes, 14 et 3 ; Nice, 16 et 9 ; Paris-Le Bourget, 13 et 5 ; Pau, 13 et 7 ; Perpignan, 10 et 10 ; Rennes, 13 et 3 ; Strasbourg, 15 et 0 ; Tours, 14 et 2 ; Toulouse, 14 et 5 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 22.



Températures relevées à l'étranger : Alger, 17 et 12 degrés ; Amsterdam, 8 et 3 ; Athènes, 20 et 13 ; Berlin, 10 et 2 ; Bonn, 8 et 4 ; Bruxelles, 8 et 4 ; Le Caire, 38 et 20 ; îles Canaries, 20 et 11 ; Copenhague, 10 et —2 ; Genève, 15 et 0 ; Jérusalem, 30 et 22 ; Lisbonne, 15 et 9 ; Londres, 11 et 2 ; Madrid, 23 et 6 ; Moscou, 8 et 2 ; Nairobi, 24 et 13 ; New-York, 8 et 3 ; *Palma-de-Majorque*, 17 et 13 ; Rome, 19 et 8 ; Stockholm, 6 et —5.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

LA MAISON

Les stores-rideaux

Pour changer du traditionnel duo « voilages-rideaux », les stores d'intérieur représentent une manière différente d'habiller les fenêtres.

Les stores dits « *automatiques* » ont une surface lisse. Leur tissu s'enroule *sur une* barre munie d'un mécanisme qui permet l'arrêt à la hauteur voulue, en tirant sur un cordon fixé à la base du store. Sur une fenêtre classique à deux vantaux, on peut poser un seul store ou, mieux, deux petits, un sur chaque vitre. Pour une large baie coulissante, il est conseillé *d'installer plusieurs stores*, de 60 à 80 cm de large, afin de pouvoir les remonter à des hauteurs *différentes*, ce qui animera le décor de la fenêtre.

Tony Burrows, de la boutique de tissus « Tamise » située près de la place Maubert, diffuse les stores automatiques scandinaves Tampella. Montés sur rouleau en métal, ils ont 1,60 m de haut et des largeurs allant de 0,40 m à 3 m. Cinq finitions sont proposées : *droite, à bande festonnée*, à bordure de dentelle, avec découpes dans le tissu, formant soit une poignée soit trois « fenêtres ». Ces stores sont réalisés en coton enduit, d'aspect empesé, à choisir dans deux collections. Dans la finlandaise : des rayures, des oiseaux ou des fleurs en blanc sur blanc, des petits *motifs (blancs sur fond couleur ou vice-versa)* en bleu clair, rose, cannelle, vert ou bordeaux.

Dans la collection suédoise, beaucoup d'unis (dont un violet *et un jaune lumineux*), un bleu nuit constellé d'étoiles et, pour les chambres d'enfants, des autos ou une rue bordée de maisons de toutes les couleurs. Des exemples de prix : un store de 70 × 150 cm, en uni, 193 F ; 238 ou 261 F selon les impressions, en finition droite. Il existe aussi un store spécial pour fenêtre de toit, qui descend le long de la pente, maintenu par des rainures latérales.

Dans les boutiques de tissus et papiers peints « les Dominotiers », les stores automatiques *sont en toile gommée et à* rayures, en positif ou négatif, dans un bleu pervenche, un rose doux, un beige, un marron. Ces couleurs sont coordonnées aux papiers peints Duro. Les stores ont de 0,92 à 2,12 m de large et 1,20 à 2,50 m de hauteur (en 0,92 × 2 m, 355 F).

C'est en tissu de lin que sont réalisés les stores présentés sur les *fenêtres* à petits bois dans la boutique « *Maintenant, l'Irlande* ». En blanc, écru ou bis, ces tissages irlandais (simplement décatis et repassés) laissent voir en transparence des effets de rayures (un store de 74 cm de *large et 2 m de haut*, 850 F environ). D'autres tissus, en lin et coton et à motifs plus ou moins ajourés, sont utilisés en stores « américains ». Moins stricts que les « automatiques », ces stores forment, en se remontant par des cordons, de larges plis qui se chevauchent.

Aux « Dominotiers », les clientes sont séduites par le raffinement des stores américains. Elles trouvent, outre des conseils pour les confectionner *elles-mêmes* si elles le désirent, une grande variété de tissus. Notamment des voilages à décor d'oiseaux en vol ou de feuilles de bouleau ; un tulle à rayures gris perle, bordeaux ou noir et argent ; une percale toute mouchetée ; une toile de bâche à rayures, pour un store à gros plis ronds.

Anne-Marie de Ganay, *dans sa* boutique Juste Mauve (près du Trocadéro), est une fervente *adepte des stores à bouillonnés*. Tout froncés verticalement, ils ont un charme froufroutant très fin du siècle dernier. « *Pour les réaliser*, dit Mme de Ganay, *je préconise un tissu très fin, en acétate, de coloris uni, ou un chintz — soit uni, soit imprimé de très grosses roses épanouies, — ou encore une perse de tons fondus.* » Devant le succès remporté par ces « bouillonnés », Juste Mauve va développer son secteur « stores ». Automatiques, américains ou froncés, ils seront tous faits sur mesures et exposés dans les vitrines de la boutique.

JANY AUJAME.

★ Tamise, 24, rue des Bernardins, 75005 Paris. Les Dominotiers, 4, avenue du Maine, 75015 Paris ; 4, rue Huguerie, à Bordeaux ; 39, allée Eugène-Delacroix, à Rouen ; 5, rue des Juifs, à Strasbourg ; 6, rue Baronie, à Toulouse ; 11, rue de Jérusalem, à Tours.

★ Maintenant, l'Irlande, 24, rue François-Miron, 75004 Paris. Juste Mauve, 29, rue Greuze, 75116 Paris.

RESTAURATION ARTISTIQUE. — Le premier Salon de la restauration des objets d'art et des bâtiments va avoir lieu à la Défense, sous le nom de Art-Bis. Les amateurs d'art pourront y rencontrer les professionnels de la restauration en ébénisterie, ivoire, tapis, poupées, *livres, etc. Ces médecins du* passé conseilleront les visiteurs, qui pourront apporter leurs objets ou documents à sauvegarder. Un centre d'information, animé par des architectes des monuments historiques, permettra également d'avoir des conseils (d'ordre financier ou administratif) pour restaurer un bâtiment classé.

★ Du 22 au 26 avril, Art-Bis, hall de la Coupole, tour Fiat, Paris-La Défense. Entrée : 14 F. De 10 h à 19 h. Le jeudi 23, jusqu'à 22 h.

GIROUETTE. — Pour savoir d'où vient le vent, la girouette joint l'utile à la beauté de sa silhouette. Une boutique parisienne propose — pour les toits campagnards — des girouettes en zinc, réalisées à la main (599 F). D'une hauteur *de 75 centimètres environ*, elles sont découpées en forme de coq, de cheval, de chasseur et son chien ou de pêcheur.

★ « Muscade », 21 rue du Petit-Musc, 75004 Paris, tél. : 272-15-38. Expédition en province.

COURRÈGES DANS LE BAIN. — Le couturier André Courrèges fait son entrée dans la maison par la création d'une salle de bains, fabriquée par Allia. La ligne des appareils (lavabo, simple ou double, monté sur colonne, bidet, W.C.) est tout en rondeurs. La baignoire, *à encastrer*, est très large et de forme ovale. Les couleurs — un rose et un bleu — sont à la fois *douces et lumineuses. Courrèges* a également créé deux décors de carrelages muraux (fabriqués par Desvres), l'un blanc à motifs linéaires roses, l'autre bleu à fines rayures blanches ou dessins de nuages.

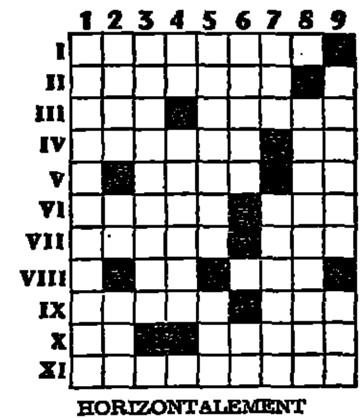
★ Allia, « Ligne Courrèges », salle d'exposition, 44, rue Bergère, 75001 Paris, tél. : 598-83-57. Indication des dépositaires région parisienne et province.

TABLES DE 1925. — Une galerie de la rue de l'Université a réuni une trentaine de tables d'appoint créées par les décorateurs et architectes des années 20. Ces guéridons, tables de chevet ou de bout de canapé sont signés de *noms prestigieux* (Ruhlmann, Chareau, Adnet...) ou simplement anonymes. Les prix suivent, bien sûr, la courbe de la *notoriété* !

★ Galerie Heyraud-Bresson, 56, rue de l'Université, 75007 Paris. Tous les jours, de 14 h à 19 h.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2914



HORIZONTALEMENT

I. Plus souvent braquées sur les convexités de la divette que sur le ventre bedonnant du ténor. — II. Somnifère d'autant plus puissant qu'il est mauvais. — III. Qui n'est plus à lier, mais allié ; Elément noble de même extraction que le baron. — IV. Demi-parcours de *navette* ; On le donne par souci de bonne harmonie. — V. Dentelle pour bagatelle ; Personnel. — VI. Témoin principal dans une affaire de fuite ; Participe d'un verbe actif. — VII. Eléments turbulents à l'origine de certains mouvements de grève ; Passa d'un excès d'eau à un excès de vin. — VIII. Possessif ; On le vide avec soulagement et le remplit avec satisfaction. — IX. Bénédictine ou chartreuse ; Tout un bâtiment ou partie d'un édifice. — X. Personnel ; Oxyde. — XI. Bancs sur lesquels s'allongent certains corps.

VERTICALEMENT

1. S'il fait des feuilles de chou, il risque d'aller planter les siens. — 2. Reste sans voix après avoir été dépouillée ; Unité révolue au pays de la révolution culturelle ; Coup long exécuté en court. — 3. Pour la classe des petits et la *récréation des grands.* — 4. Copulative ; Peut être roitelet ou grand duc quand il n'est pas cardinal. — 5. Les grosses sont généralement aisées et les gros souvent dans la purée ; La galanterie n'y est pas toujours un acte de courtoisie. — 6. Se montrer brillant ; Lit de milieu champêtre. — 7. Belle carrière offerte à des gens tentés par l'aventure africaine ; S'embarque souvent à Fort-de-France. — 8. De nombreux lustres au cours desquels le genre humain n'a guère brillé. — 9. Juin s'y illustra au cours d'un certain mois de mai ; La ville aux cent mosquées.

Solution du problème n° 2913

Horizontalement

I. Ménage ; Ma. — II. Orage ; Ban. — *III. Note* ; Banc. — *IV.* Est ; Rugir. — V. Evacuée. — VI. Ac ; Ethers. — VII. Sobriété. — VIII. Que ; Têt. — IX. Urgente. — X. Nasse. — XI. Stères ; Il.

Verticalement

1. Monégasques. — 2. Eros ; Cour. — 3. Natte ; Bègue. — 4. Age ; Ver. — 5. Gé ; Rationne. — 6. Bûche ; Tas. — 7. Baguettes. — 8. Maniérée ; Si. — 11. Ancres ; Tael.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du mercredi 22 avril 1981 :

DES DECRETS

● Portant publication de la modification de l'annexe IV (R.I.P.) à la convention internationale concernant le transport des marchandises par les chemins de fer (C.I.M.) du 7 février 1970, adoptée le 14 septembre 1979 ;

● Modifiant l'imposition de certaines *sociétés d'exploitation* d'hydrocarbures ;

● Modifiant le décret du 19 août 1970 portant déconcentration en matière de gestion de certains personnels des postes et télécommunications.

DES LISTES

● Des auditeurs de la 31e session (1981-1982) du centre des hautes études militaires ;

● Des candidats et candidates autorisés à prendre part aux concours ouverts en 1981 pour l'entrée à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole normale supérieure de jeunes filles (section des lettres et section des sciences).

BREF

EXPOSITIONS

MILLE JOUETS D'AMÉRIQUE LATINE. — Du 29 avril au 28 juin, le musée de Poissy présente mille *jouets découverts par* Michèle et Jean-Paul Greneau, au Pérou, en Bolivie, en Argentine, au Venezuela, au Mexique, au Brésil et aux Etats-Unis. Jouets tous contemporains, fabriqués par les enfants, leurs parents ou des artisans.

★ 2, enclos de l'Abbaye, 78300 Poissy. Tél. : 965-06-06.

DEUX SIÈCLES DANS LES HAUTS-DE-SEINE. — L'exposition organisée par la direction des services d'archives des Hauts-de-Seine, intitulée « Panorama 1750-1950 », est prolongée jusqu'au 30 juin prochain.

Elle présente l'évolution de la vie quotidienne dans cette banlieue de Paris qui est longtemps restée une campagne : transformations *du paysage, des grandes propriétés* aux lotissements et à l'urbanisation intensive, évolution des moyens de transport et de la vie économique.

★ Du lundi au vendredi, de 9 h. 30 à 16 h. 30. 137, avenue Joliot-Curie à Nanterre (Hauts-de-Seine).

LOISIRS

POUR LES HANDICAPÉS D'ILE-DE-FRANCE. — Le comité régional *Ile-de-France de la fédération* Handisports recherche, pour ses associations et clubs de non-voyants *pratiquant* le tandem, des équipiers aimant la compétition, le cyclo-tourisme, la randonnée, etc., etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Serge Quérard, conseiller technique fédéral régional, 122, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris, tél. : 331-65-87, ou à M. Bruno Smabain (organisateur du championnat d'Ile-de-France cycliste réservé aux handicapés « solo » et aux tandems des non-voyants, le 15 mai, au Perreux), 149, avenue du Général-de-Gaulle, 94170 Le Perreux, tél. : 324-24-12, *sauf le lundi.*

STAGES

ÉCOLOGIE EN PROVENCE ET EN BRETAGNE. — L'association Ecologie et artisanat organise, à Manosque, à Villemus (Alpes-de-Haute-Provence) et à Lizio (Morbihan), de juin à septembre, des stages *d'initiation* à l'artisanat, la cuisine écologique, l'apiculture, la danse, le yoga, l'énergie solaire, la *forge, etc. Le calendrier des* stages est disponible au siège de l'association.

★ 04100 Manosque. Tél. : (92) 72-10-24.

VACANCES

LES PISTES DE « L'ÉTUDIANT ». — Le n° 20 de la revue « l'Etudiant » est consacré aux vacances et aux voyages. A côté des rubriques désormais classiques, notamment les tests des meilleurs tarifs d'avion sur près de cent destinations et le recensement de plus de mille *cinq cents stages dans tous les* domaines, une grande carte du monde « pour rêver en préparant son voyage ».

★ 20 F, 11, rue de la Ville-Neuve, 75002 Paris. Tél. : 508-02-42.

VIVRE A PARIS

PHOTOS INSOLITES. — Daniel Guéant organise, du 21 avril au 8 mai (du lundi au vendredi, de 17 heures à 20 heures, et le samedi, de *12 heures à 20 heures*), une exposition photo sur le thème « Paris insolite », dans les locaux de l'association H.E.C., 164, *rue du* Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.

LE TARIF DES AMBULANCES. — Les tarifs des ambulances municipales viennent d'augmenter. Ils sont fixés forfaitairement à 170 F pour les personnes prises ou reconduites à leur domicile à Paris et dans les communes des *départements des Hauts-de-Seine*, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne. Au-delà des limites de ces *trois départements*, le *tarif kilométrique* est porté à 2,50 F retour payé.

NOUVEAU MARCHÉ. — La mairie de Paris ouvrira le marché Cervantes, situé entre la rue Bargue et la rue de la Procession (quinzième arrondissement), le mercredi 22 avril. Ce marché, qui comporte quarante-deux places de vente de 8 mètres carrés, se tiendra les mercredi et samedi de chaque semaine, de 7 heures à 13 h. 30.

PARIS EN VISITE

VENDREDI 24 AVRIL

« La manufacture des *Gobelins* », 14 h. 30, 42, avenue des Gobelins, Mme Zujovic.

« L'église de Saint-Denis », 14 h. 45, façade, Mme Allaz.

« Château de Vincennes », 15 h., entrée, avenue de Paris, Mme Guillier.

« Le Marais », 15 h., métro Pont-Marie, Mme Pennec (Caisse nationale des monuments historiques).

« Pissarro », 15 h., Grand Palais (Approche de l'art).

« Saint-Germain-des-Prés », 15 h., métro Mabillon (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le village de Montmartre », 15 h., métro Abbesses (Lutèce-Visites).

« La cour des miracles », 14 h. 30, portail de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle (Paris pittoresque et insolite).

« L'art du Japon éternel », 15 h., Petit Palais (Paris et son histoire).

« Le Marais », 15 h., métro Saint-Paul *(Résurrection du passé).*

« La manufacture de Sèvres », 14 h. 30, grille du musée (le Vieux Paris).

« Gainsborough », 15 h., Grand Palais (Visages de Paris).

CONFÉRENCES

10 h., Bibliothèque Buffon, 15 bis, rue Buffon, Mme H. Vermeulin : « La place du conte à l'école ».

15 h., 21, rue Notre-Dame-des-Victoires, Mme C. Thibaut : « La *Flandre des archiducs espagnols* et le rôle de Rubens ».

19 h., 14, cours Albert-Ier, M. Henri-Louis de La Grange : « Variations autour de Gustav Mahler » (Les amis de Richard Wagner).

19 h. 30, 26, rue Bergère, M. Guy Werlings : « *Philosophie* des conditions multiples de l'être » (l'Homme et la Connaissance).

19 h. 30, Amphithéâtre Bachelard, 1, rue Victor-Cousin, M. F. Lionel : « Thaumaturges et thérapeutes » (Université populaire de Paris).

20 h. 15, 11 bis, rue Keppler : « *Karma, loi de justice* » (Loge unie des théosophes) (entrée libre).

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

« Peer Gynt »

Les 4 et 5 mai a lieu au T.N.P. la création de « Peer Gynt » dans sa version intégrale. La mise en scène est de Patrice Chéreau, les décors de Richard Peduzzi, les *costumes de Jacques Schmidt, les lumières d'André Diot,* la traduction française de François Regnault.

« Peer Gynt », parenthèse dans l'œuvre d'Ibsen, est directement inspiré par les aventures d'un héros de contes *populaires norvégiens, pas très courageux mais futé,* qui se joue du diable, des trolls, des monstres invisibles, tel ce Grand Courbe, dont il n'entend que la voix dans la *nuit...*

Le Peer Gynt d'Ibsen se lance dans une épopée picaresque et ésotérique, terrain fertile en rêves. La pièce interprète les rêves de chacun, et Michel Cournot imagine l'homme et une mère qui est aussi la jeune fille...

Un livre « Peer Gynt » — aux Éditions Beda — réalisé par Sylvie de Nussac et François Regnault, à qui l'on doit déjà le splendide « Ring », chez Laffont, rassemble des essais, des poèmes, des écrits d'Ibsen lui-même, de Claudel, de Michaux et aussi de Rilke, de Van Gogh, de Flaubert... des légendes, des textes de l'équipe qui a travaillé au T.N.P., et de Patrice Chéreau. Quelques extraits en sont donnés ici en avant-première. — C. G.

★ Le livre sort au début du mois de juin afin de pouvoir inclure les photos du spectacle. On peut dès à présent le retenir en souscription (58 francs) au T.N.P., 8, place Lazare-Goujon - 69100 Villeurbanne.



Le voyage d'une vie entière

par PATRICE CHÉREAU

QUE savais-je de *Peer Gynt ?* Que sait-on en général du *Peer Gynt* d'Ibsen ? Que *Grieg écrivit pour le poème* dramatique une musique jouée par des jeunes filles d'autrefois dans les salons. Que la deuxième partie se passe en Orient, que Peter Stein en a établi il y a dix ans une mise en scène *célèbre,* que la mort de la mère est une scène épatante, comme on dit, mais quoi d'autre ?

Je l'ai lu, je l'ai choisi. J'ignorais, il y a un an encore, qu'il y avait là comme une planète, un *continent perdu, et que* derrière la réputation de la féerie injouable se dissimulait un *monument caché, un texte* profond, lumineux, une œuvre célébrée par ses contemporains, les grands contemporains, *que* ce soit Freud, Reich, Joyce ou Rilke.

Je l'ai lu, je l'ai choisi, et voici maintenant que tous, comédiens, metteur en scène, décorateur, costumier, musiciens et techniciens, travaillons à ce grand œuvre et apprenons à y déchiffrer tout ce qu'il contient d'exigence morale, voici que nous suivons pas à pas le jeune Ibsen qui nous fustige et se fustige, nous réclame avec tant d'injuste violence, peut-être, l'accomplissement de soi et nous pousse à la connaissance des gouffres qui nous traversent. *« Je regarde au-dedans de moi,* écrit-il quelque part : *là est le champ de bataille où je suis tantôt vainqueur, tantôt vaincu. »*

Qu'est-ce que *Peer Gynt ?* Une vie entière, l'histoire d'un homme qui ne fait rien de sa vie et pourtant ne cesse de faire, qui pose l'exigence d'être toujours *soi-même,* comme il dit dans ses gargarismes pathétiques, qui n'est jamais lui et toujours quelqu'un d'autre, et pourtant toujours lui, lui dans son rêve d'être empereur (empereur de soi, enfin couronné à l'instant où le rêve *oriental du dix-neuvième* siècle finit sa carrière à l'asile de fous du Caire), lui dans son énergie *gaspillée,* lui jusqu'au bout à tisser le grand poème de la lâcheté et du courage, lui-même livré à sa propre liberté, « renâclant devant sa propre destination », lui-même dans la grande poésie qui l'habite, qu'il perd, qu'il retrouve et dont il ne fait rien. Une vie, toute une vie, une vie entière, une vie ratée, la plus *réussie des vies,* une traversée, un apprentissage, une initiation.

On va dire : cinq actes, une pièce *immense et deux journées !* Voilà encore un gros spectacle. Et qu'importe ? Le plus lourd sera le plus léger, le récit de voyage se fera épopée aérienne, la métaphysique sera clownesque et fragile, les montagnes s'envoleront et l'on verra s'affaler les nuages ; les cascades, les lacs et les brouillards envahiront ce plateau de théâtre, ces murs nus où se jouent nos délires. Nous montrerons les rêves, les paysages, la pauvreté, les histoires, un monde sans dieu ni diable, un monde dur et obscur, une terre vide *et glacée où l'enfant* Peer sera minuscule et l'homme Peer écrasé, nu. Nous verrons ses combats, son combat avec l'ange, le dragon, la « voix de sa propre *parole », le monstre qui* est en lui, en nous, telle la confrontation avec la peur qui est au-*dedans de* nous, *comme dit* Nicholas Ray, au seuil du grand passage, dans le film admirable de Wim Wenders, sa lutte contre la refonte universelle, ses torts et ses raisons, tous les êtres qu'il croise et ne rencontre pas, lui, Peer Gynt, qui fuit la douleur, fuit le remord affrontant les risques de cette liberté terrible *qui nous fait sourds aux autres* et aveugles à nous-mêmes, lui, un homme, qui connaît et ne veut *pas connaître la solitude,* son angoisse, sa fragilité et sa mort.

> *Munich, 16 juin 1880.*
>
> *« ...Je ne puis... vous rendre compte des circonstances qui m'ont amené à composer* Peer Gynt. *Il me faudrait pour être clair écrire un volume ; le moment n'en est pas encore venu. Tout ce que ma plume a produit est étroitement lié à ce que j'ai ressenti dans mon for intérieur, sinon vécu dehors. Chaque œuvre nouvelle a été conçue par moi dans le but de me libérer, de me purifier intellectuellement. On n'est jamais complètement dégagé de responsabilité et de complicité vis-à-vis de la société à laquelle on appartient. C'est pourquoi j'ai écrit sur un exemplaire d'un de mes ouvrages une dédicace ainsi conçue :*
>
> « Vivre, c'est lutter contre les démons du cœur et du cerveau. *Écrire,* c'est prononcer sur soi le jugement dernier. »
>
> HENRIK IBSEN,
> à Ludwig Passarge, premier traducteur allemand de *Peer Gynt.*

Conte

Ce récit est extrait de Chasses aux rennes dans les Rondanes, *où des chasseurs, après une longue journée de marche, causent en attendant de se coucher.*

Il y avait autrefois, à Kvam, un chasseur *qui* s'appelait Peer Gynt. Il était tout le temps au fjeld (1) et y tuait ours et élans, car, en ce *temps-là,* il y avait plus de forêts au fjeld, et c'est là que se tenaient les bêtes sauvages. *Un jour, tard dans l'automne,* longtemps après le temps du pacage, Peer devait aller au fjeld. Tous les gens en étaient revenus sauf trois vachères. Lorsqu'il fut parvenu à la hauteur de Hövringen, où il devait passer la nuit dans un chalet, il faisait si sombre qu'il ne pouvait voir son poing devant lui, *et* les chiens se mirent à aboyer si furieusement que c'était à faire peur. Tout à coup, il buta contre un obstacle, et lorsqu'il y toucha, c'était froid et glissant, et grand, et, *comme il pensait bien ne pas* s'être trompé de chemin, il ne pouvait savoir ce que c'était ; *mais c'était fort* déplaisant.

— Qui est-ce ? dit Peer, car il sentit que ça remuait.

— Hé, c'est le Courbe, fut la réponse. Peer Gynt n'en fut pas plus avancé ; il fit quelques pas au long de cet être, car il se disait qu'il pourrait bien passer quelque part. Tout à coup, il rencontra de nouveau une résistance, et lorsqu'il y toucha, c'était encore grand et froid et glissant.

— *Qui est-ce ? dit* Peer Gynt.

— Hé, c'est le Courbe, fut de nouveau la réponse.

— *Bon, que tu sois tors ou* droit, il faut que tu me laisses passer, dit Peer, car il comprenait *qu'il tournait en rond,* et que le Courbe s'était enroulé autour de la cabane. Alors, le *Courbe s'écarta un peu, et* Peer arriva au chalet. Lorsqu'il entra, il n'y faisait pas plus clair que dehors, et *il allait,* tâtant les murs, et voulait déposer son fusil et son sac ; mais, soudain, comme il avançait à l'aveuglette, il sentit de nouveau cet obstacle froid, et grand et glissant.

— Qui est-ce donc, voyons ? cria Peer.

— Hé ! c'est le grand Courbe, fut la réponse, et Peer ne pouvait faire *un pas et ne pouvait* rien toucher sans rencontrer le cercle du Courbe. L'endroit n'est pas bon, se dit Peer, puisque ce Courbe est à la fois dehors et dedans, mais je viendrai à bout de cette mauvaise tête. Et il prit son fusil et ressortit, et il tâtonna jusqu'à ce qu'il eût trouvé le crâne...

(1) Fjeld : la campagne.

Repères

1828. — Naissance à Skien, petit port au sud-ouest de Christiania (aujourd'hui Oslo).

1849. — Première pièce, « Catilina », *refusée par le théâtre de Christiania.*

1850. — Ouverture à Bergen d'un Théâtre national, en réaction contre l'influence danoise.

1863. — *Ibsen obtient une bourse de* voyage pour récolter chants et contes populaires, mais il la garde pour améliorer sa piteuse situation financière.

1864. — *Muni d'une bourse de séjour* d'un an à Rome et à Paris pour étudier l'art, l'histoire et la littérature, Ibsen quitte son pays. Ce sera pour vingt-sept ans.

1867. — « Peer Gynt », *commencé à* Frascati et à Rome, est achevé en été à Ischia et à Sorrente.

1874. — Ibsen demande à Grieg d'écrire une musique de scène pour « Peer Gynt ».

1876. — Création de « Peer Gynt », Christiania.

1890. — Antoine monte « les Revenants », à Paris.

1891. — Été en Norvège. Ibsen décide de se réinstaller à Christiania.

1900. — Première attaque d'apoplexie, *qui laisse* Ibsen incapable de continuer à écrire.

1906. — Mort, le 23 mai. Cette saison-là, neuf cent trente-deux représentations de ses pièces ont lieu en Allemagne. *Le soir de ses* funérailles, le Théâtre national de Christiania donne une représentation de « Peer Gynt ».

> **SUR LE CHEMIN DE LA MORT**
>
> Sur le chemin de la Mort,
> Ma mère rencontra une grande banquise ;
> Elle voulut parler,
> Il était déjà tard,
> Une grande banquise d'ouate.
> Elle nous regarda mon frère *et moi,*
> Et puis elle pleura.
> Nous lui dîmes — mensonge vraiment absurde — que nous [*comprenions* bien.
>
> Elle eut alors ce si gracieux sourire de toute jeune fille,
> Qui était vraiment elle,
> Un si joli sourire, presque espiègle ;
> Ensuite elle fut prise dans l'Opaque.
>
> HENRI MICHAUX.
>
> ★ *Plume, N.R.F.*

L'éclat de soleil dans une vitre

QUAND la maman de Peer Gynt va mourir, parce que ses forces sont usées, sa maison est *vide :* les *huissiers de justice* ont saisi presque tout.

La maman s'est couchée dans le petit lit d'enfant *qu'occupait autrefois son fils. Elle est repliée sur elle-même,* mais, malgré tout, ses pieds, sa tête, dépassent. Les huissiers lui ont laissé pourtant son *lit à elle, comme le veut* la loi.

Peer Gynt entre en coup de vent. Il est interdit de séjour dans le village, et, *de toute façon, des gens du village* veulent le tuer.

Personne ne l'a prévenu. *Mais sa mère va mourir, alors il est là,* c'est simple. Il est descendu de la forêt, où il se cache.

Quand Peer Gynt était petit, quand sa maman était encore presque une jeune fille, la jeune fille *qu'est à présent* Solveig, *la mère et l'enfant* se terraient seuls à la maison. Le père *n'était* pas là. Il courait un peu *partout,* il jetait par la *fenêtre le peu de sous du foyer.* La mère et l'enfant n'avaient rien pour les repas. Ils vivaient dans la peur tout court. Ils *évitaient de perdre pied en se* raccrochant à des contes, en se racontant des histoires. Ils se faisaient tous les deux un presque *théâtre.*

Dans ce petit lit, où la *maman* est aujourd'hui étendue, Peer Gynt alors se tenait assis, ou debout, *rouge de fièvre, comme dans un traîneau.* La maman prenait place sur un *tabouret, devant.* Elle tenait les rênes. Ils imaginaient tous les deux la neige, les bêtes. Ils filaient grand train. La mère, par-dessus le bruit du vent *et des grelots,* criait des lambeaux de légende.

Ce soir, *c'est* Peer Gynt qui s'assied à *califourchon sur une vieille caisse que* les huissiers n'ont pas prise. Il fouette les chiens. Il décrit la piste glacée, les *étoiles,* les lumières du château. Sur le perron, il y a un monsieur, l'air très gentil, qui les attend pour la fête, c'est *saint Pierre. Peer Gynt est très inspiré,* il est pris par le conte, il emporte dans cette ivresse le lit d'enfant si léger, la *maman si légère, il ne voit pas à quel* moment juste elle quitte ce monde, et elle ne le sent pas non plus, peut-être.

Peer Gynt tourne la tête en arrière, vers le traîneau. Il voit que sa maman n'est plus.

Lorsqu'il était entré tout à l'heure dans la chambre, la mère avait essayé, *à deux reprises,* de lui donner ou de lui *demander des nouvelles* de Solveig, la fiancée. Peer Gynt n'a pas relevé, comme on dit. Sa mère était devant lui, mourante, *et il y a une différence* que Peer Gynt ne fera jamais entre Solveig et sa *maman.* Toutes deux sont l'être que l'on *quitte et l'être dans qui l'on se confond,* l'on se perd.

Un matin, Peer Gynt était déjà hors la loi, traqué, et il passait en courant *devant la cabane de sa mère, dans la* prairie. La mère n'est pas là. La maison seule est là, *mais de derrière la maison* s'élève la voix *de* Solveig, *qui ne veut* pas être vue, qui se sauve. La demeure, vide, close, dans laquelle Peer Gynt *n'entre pas, forme une présence, une* figure, en laquelle la maman et la fiancée se marient.

Lorsque le petit garçon Peer Gynt et sa maman *attendaient un signe du père,* ils n'osaient pas s'éloigner, ils se terraient dans cette maison d'où ils ne *cessaient de se sauver par les contes,* par le traîneau inventé. Et plus tard Peer Gynt aura un penchant à n'envisager une maison que vue du dehors. *Quand il est condamné à la réclusion dans la forêt,* il coupe des arbres pour se construire une maison, *et il se dit qu'il lui faudrait se procurer du verre,* des vitres. Mais ce n'est pas pour faire entrer du jour dans la maison : il songe qu'une personne perdue dans la montagne pourrait voir une fois, de loin, le reflet du soleil qui cogne sur une vitre, à travers les arbres. La mère et l'enfant formeraient le couple uni d'une femme et d'un homme, couple perdu, naufragé, qui lancerait des signaux au *moyen d'un éclat de miroir,* sur l'océan.

⁂

Aussitôt *après avoir emporté,* dans une course folle en traîneau, sa mère *dans la mort,* Peer Gynt *nous apparaît* en exil au-delà des océans. La côte d'Afrique, la jungle, le désert, un hospice de *fous en Egypte.* Le Cap, *Panama,* la haute mer... Un demi-siècle a passé, Peer Gynt revient *dans sa montagne, et là, devant une cabane toute semblable à* celle de sa mère, il voit Solveig, dans une robe du dimanche, tenant un livre *de cantiques, toute semblable à la jeune* fille inconnue qu'il avait vue la première fois. Il lui demande : « Où étais-je ? » Elle *n'est pas surprise, elle lui répond :* « Dans ma foi, dans mon espérance, dans mon amour. » Pour Peer Gynt, ces *mots ne peuvent être que les mots d'une* mère, et il a un réflexe de refus, parce *que s'il avait, avec sa mère, avec* Solveig, *tout senti, il n'avait presque rien compris.* Mais il cède. Il se mêle à Solveig, qui commence à le bercer. Il disparaît en elle. *Ainsi s'achève la pièce d'Isben, alors* que dans les premières minutes du premier acte Peer Gynt *berçait* d'illusions sa mère, en lui narrant un conte.

La vérité de cet ultime instant entre Peer Gynt et Solveig, *ce n'est pas tant* que la femme prenne en elle l'homme qu'elle aime, comme son propre enfant, *ce n'est pas tant que* Solveig, *dans sa* solitude et sa fidélité, préfigure les « aimantes » de Rainer Maria Rilke, c'est que lorsque lui *et elle se retrouvent,* sur le seuil de cette cabane, après cinquante ans de séparation, aucun temps n'a passé. Les *actes de la vie de Peer Gynt,* la traite des nègres, le commerce avec la Chine, la royauté, la folie, tout cela *n'a pas eu plus d'existence que si ses* yeux avaient effleuré, au passage, des « baigneurs de divers pays ». Pour Peer *Gynt comme pour Ibsen le fil n'a tenu* qu'à « un sentiment de vie ».

⁂

Peer Gynt a ressenti quelque chose lorsque, dans les premiers temps de la *pièce, il portait sa mère dans ses bras* pour lui faire traverser un torrent. Elle avait un peu peur, mais il la tenait très *fort. Quand, un peu plus tard, il porte* Solveig dans ses bras, il lui dit que s'il la portait comme *cela,* dans ses bras, *sans cesse, il pourrait aller en avant sans* fatigue, à jamais.

« Ce que j'ai écrit de plus fou », disait Ibsen de cette *pièce qui est avant tout l'histoire de ces trois êtres qui n'en* font qu'un, la mère, l'enfant, la fiancée. Quant à la philosophie de « Peer Gynt », à la *damnation éternelle* d'un homme qui irait en enfer parce qu'il n'a pas « été lui-même », cela a sûrement beaucoup de poids, mais cela reste assez obscur d'autant plus qu'Ibsen règle aussi des comptes privés qui nous échappent. Et *puis ce n'est pas si grave.* Ibsen, comme d'autres Norvégiens de son temps, a l'air *de croire que* la damnation n'est *pas un drame, que l'enfer est un séjour* après tout plutôt confortable, sinon douillet, que d'ailleurs, lorsqu'on y débarque, *on est étonné d'y retrouver* tous ses amis, tous ses parents. Et tous les acteurs de théâtre, qui jouent tous les soirs, très *bien.*

MICHEL COURNOT.

Cinéma

Quelle France sera cette année au Festival de Cannes ? Que décidera la commission chargée de cette sélection ? On parle de « Beau-père » (Bertrand Blier), de « Malevil » (Christian de Chalonge), des « Ailes de la colombe » (Benoît Jacquot). On dit que « les Uns et les Autres », de Claude Lelouch, pourrait remplacer un de ces trois noms. Et il y a aussi Juliet Berto et Jean-Henri Roger qui ont réalisé « Neiges ». « Neiges » est prévu pour la Semaine de la critique, mais pourquoi ce film ne représenterait-il pas la France au sein de la compétition ?

Coline Serreau, elle, est dans une autre commission, celle qui décide de la section « Perspectives du cinéma français ». Coline Serreau n'a pas de film à Cannes, mais « Pourquoi pas ! » (prix Sadoul 1977) sort à nouveau le 6 mai.

Le 6 mai, c'est également la sortie des « Ailes de la colombe », distribué par la société Gaumont, dont le directeur général, M. Daniel Toscan du Plantier, donne les grandes lignes d'une philosophie du libéralisme en matière de cinéma.

Juliet Berto va à Cannes

Le jugement de Pépé

POUR quelles raisons une comédienne, au lieu d'attendre ou de chercher des rôles — peut-être même les choisir, — devient-elle cinéaste, c'est-à-dire pourquoi s'engage-t-elle sur un chemin très long, envahi d'obstacles sans cesse renaissants. Dans le cas de Juliet Berto, la raison première est qu'elle a débuté avec Jean-Luc Godard (1), et que, dit-elle, « *travailler avec lui, c'est regarder le cinéma se vivre. L'idée de mise en scène date de cette époque. Je lui en avais parlé. Il m'a seulement dit :* « Filme ta concierge. » *Je lui ai répondu :* « Je n'ai pas de concierge. » *Ça s'est arrêté là.* »



Jean-Luc Godard, Juliet Berto l'appelle « Pépé » avec une tendre rancune, toujours fascinée. Il lui a inculqué une façon d'être et de voir qui lui a servi sinon à guérir, du moins à accepter « *certaines choses traînées de l'enfance* ». Après quoi, se confronter à des metteurs en scène « normaux » — dit-elle en dessinant des guillemets avec sa voix et ses mains — devenait un nid de malentendus.

« *Ils me demandaient une image qui ne m'appartient pas, qui est celle découverte par Jean-Luc. Ils me demandaient le « naturel », comme si ça existait. Jouer, c'est toujours jouer. J'avais joué, jonglé avec lui. Ce qui représente une force, mais elle ferme les portes parce qu'elle flanque la trouille. J'ai dû apprendre,* ajoute-t-elle, *à être comédienne.* »

Elle apprend. Traverse la période Rivette (2), s'habitude à s'emparer d'un personnage, à le construire — « *En définitive,* dit-elle, *le metteur en scène en fait ce qu'il veut* », — à trouver en tout cas, bonne ou mauvaise, sa place face à la caméra, l'angle sous lequel elle est vue. Il ne lui reste plus qu'à trouver où placer la caméra et comment la faire bouger pour aborder la mise en scène... Mais, avant, interviennent une série de décisions sans rapport apparent avec la raison raisonnante. En premier, la conscience d'un malaise l'amène à des questions sur sa difficulté à supporter le regard des autres, et le besoin de se fuir, que le travail de comédienne — qu'elle adore, précise-t-elle — ne résout pas.

« *Je me montre terriblement agressive,* dit Juliet Berto, *et comment ne pas l'être ? L'agressivité n'est jamais gratuite, elle exprime le besoin de s'arracher à quelque chose, une provocation qui mettrait la balle dans votre camp, un élan d'où jaillit ce qui fait vivre les visages. L'agressivité, pour moi, passe par le cinéma, et peut-être qu'au bout il y a* Neiges. *Tout au moins un film que je devais réaliser. J'avais déjà essayé, mais sans obtenir l'avance sur recettes, et le projet avait échoué. Tant mieux. Je ne me rendais pas compte du degré de responsabilité que cela implique. Ce n'était pas de l'inconscience, plutôt de la mal-connaissance. Je n'avais en tête que les théories des autres, rien qui soit né de moi. Je pensais selon Godard, et j'avais peur de son jugement. Je travaillais pour qu'il m'approuve.*

» *J'écrivais. Quand on écrit, on est seule, ça ne regarde ni n'engage personne, ça ne remue pas d'argent. Seulement, le désir vient de faire partager. C'est comme de découvrir des couleurs dans un paysage uniforme, on a envie de les montrer. Et puis, on ne peut pas perpétuellement se borner à porter les paroles des autres. Il y a toutes ces images qu'on accumule et qu'il faut bien donner...* »

Des images qu'il faut d'abord transformer en écriture. L'occasion se présente de reconnaître celui qui les désembrouillera, leur donnera une forme, propre à être vendue — il s'appelle Marc Villard.

« *Comment on fait pour faire un film ?*, dit Juliet Berto. *Comment mettre un idée en vente, puisque le film n'existe pas encore ?* » On attend le miracle, l'avance sur recettes, qui se produit à Noël. Il faisait froid, le film s'appelle *Neiges*. A la radio, Jeanne Moreau chantait *Plaisir d'amour*.

Pour Juliet qui « *adore vivre un mélo* », le plaisir est complet.

Elle ne doute pas que le reste va suivre : la production, la réalisation. Et le succès ? L'interview, brusquement, la ramène à une autre *réalité que celle du tournage*, du montage, du mixage et elle a peur.

Jusque-là, elle est simplement entrée dans le jeu. Elle a foncé, en compagnie de Jean-Henri Roger, comme elle « *bâtard de Jean-Luc* ». Comme elle, il craint le « *jugement de Pépé* » et a longtemps contourné le problème en se passionnant pour l'aspect technique des films, en donnant des cours de cinéma.

Un « port »

Bien qu'un double metteur en scène n'inspire pas *a priori* confiance, les deux enfants se sont unis, s'épaulant pour trancher le cordon ombilical. Ils ont fait un film qui n'est pas à eux deux, mais à l'un *et* à l'autre. Le film de ce qu'ils aiment chacun, et qu'ils connaissent. Ils sont allés dans le pays qui se trouve tout près du quartier où habite Juliet Berto : entre Pigalle et Barbès, le « Boulevard », occupé l'hiver par une fête frileuse, et toujours, par la course à la drogue que la mort stoppe net. Le boulevard des immigrés, des forains, des apatrides. Un nulle part, noyé de bruits, « *un port* » dit Jean-Henri Roger, qui est né à Marseille. Le « Boulevard » : une scène où la misère brille comme une couronne royale, où [illegible] des identités hasardeuses, où se masquent des vies remises en cause soir après soir, comme au théâtre.

Parce qu'elle est comédienne, Juliet Berto comprend « viscéralement », ce no man's land auquel elle n'appartient pas, mais qui lui ressemble : un tourbillon d'audaces et d'angoisses autour *d'une flamme rebelle au malheur.* Elle dit :

« *Ces gens sont pathétiques, mais ils ne portent pas la tristesse. Leurs regards brûlent d'espoir comme chez tous ceux qui ne possèdent rien d'autre que la vie.* »

COLETTE GODARD.

(1) *La Chinoise* (1967), *Week end, le Gai savoir.*

(2) *Out one, Céline et Julie vont en bateau, Duelle.*

POINT DE VUE

L'exercice du libéralisme

par DANIEL TOSCAN DU PLANTIER (*)

QUELQUES caractéristiques propres au cinéma me paraissent prendre une signification particulière dans la conjoncture politique actuelle.

— Le public du cinéma est jeune : plus de la moitié des spectateurs ont entre quinze et vingt-cinq ans. Dans cette classe d'âge, ils sont des clients réguliers, assidus même, et c'est un élément majeur de leur culture ;

— Si le cinéma a moins de deux cents millions de spectateurs par an dans les salles, il a plus de cinq milliards de clients à la télévision, représentant plus de la moitié de l'audience totale en une année. Contrairement à ce que pensent beaucoup de responsables politiques, le monde de la fiction, en particulier dans le public jeune, est plus important que celui de l'information, et le cinéma porteur de rêves touche fondamentalement aux réalités et à ce qu'on pourrait appeler la politique « profonde ». Qu'on le regrette ou non, il est certainement aujourd'hui le facteur le plus puissant dans l'évolution des mœurs. S'insérant dans l'univers de la libido, il pénètre à l'intérieur des caractères, en deçà et au-delà de toute conscience intellectuelle ;

— Une caractéristique fondamentale du cinéma tient à sa nature économique. Il ne s'est épanoui et ne s'épanouit encore que dans le système libéral. Les pays socialistes, malgré d'immenses moyens, n'ont pu véritablement « accoucher » d'un cinéma accepté par le public, et leurs plus grands cinéastes actuels appartiennent à l'univers de la dissidence. (Voir le rôle d'Andrej Wajda dans la « révolution » polonaise.) La mise sur pied d'une industrie d'Etat n'a abouti nulle part à un cinéma populaire, et leurs plus grands cinéastes cherchent leur public et même maintenant leur production vers l'Europe occidentale, et en particulier la France. Pendant ce temps-là, il faut bien constater l'extraordinaire succès dans le monde du cinéma américain, qui n'est, pour autant, aucunement favorisé par une politique spécifique du gouvernement américain. Les simples fonctionnements du marché, et en particulier ceux de la télévision commerciale lui assurent un développement exceptionnel, fondé avant tout sur sa reconnaissance par le public mondial ;

— Contrairement à ce que beaucoup pensent, le deuxième cinéma au monde, et de loin après l'américain, est le français qui vit, objectivement, une phase de renaissance dont on ne peut trouver l'équivalent qu'avant la guerre. Une politique de marché, encouragée par les pouvoirs publics, a abouti à une réconciliation spectaculaire entre les structures industrielles et commerciales du cinéma et ses créateurs : les quatre films nommés aux césars pour l'année 1980, des cinéastes François Truffaut, Alain Resnais, Maurice Pialat et Jean-Luc Godard, sont tous les quatre le fruit de cette nouvelle tendance venant de quatre auteurs pourtant longtemps symboliques d'une violente hostilité au système commercial du cinéma français et, en général, à l'économie de marché. En particulier le succès extraordinaire, en France et dans le monde, des films de Truffaut et de Resnais n'a pas d'équivalent dans l'histoire récente du cinéma français. Ainsi se comble le fossé entre une création intellectuelle longtemps tournée vers un système d'organisation du cinéma par l'Etat de modèle socialiste et une industrie refusant d'assumer le caractère culturel de la création cinématographique. On peut dire que, aujourd'hui, la France second marché du cinéma mondial bien avant l'Italie et l'Allemagne (rappelons que le plus grand producteur italien est actuellement Gaumont, société française), est le premier dans le développement d'une relation dialectique saine entre l'art et le commerce. Les plus grands metteurs en scène américains : Coppola, Woody Allen, font appel, en permanence, au modèle français ;

— Au moment où, une fois de plus, les partisans de chaque bord revendiquent l'appropriation du fait culturel, il me semble donc nécessaire de rappeler que la puissance du cinéma tient, essentiellement, à l'exercice du libéralisme.

Faudrait-il encore que la volonté libérale s'applique à l'ensemble du système audiovisuel. Tout le monde le sait aujourd'hui, les révolutions technologiques à venir posent des problèmes que les anciens concepts juridiques et politiques ne peuvent plus assumer. La notion même de service public audiovisuel est en crise, et nous sommes de plus en plus nombreux à penser qu'il faut lui substituer le service du public. Là aussi, les représentants d'un Etat moderne se doivent d'évaluer l'impact économique de leurs décisions, tandis que les industriels « évolués » ne peuvent plus ignorer l'impact culturel. Ainsi, à travers le cinéma et l'audiovisuel, mesure de la réalité d'un pays, on voit basculer tant de vieilles notions qui rendent le langage politique usuel si dépassé.

(*) Directeur général de la société Gaumont.

Entretien avec Coline Serreau

Un film comme une course de fond

JE n'ai jamais pensé, *dit Coline Serreau,* que mes films devaient avoir un grand succès, tout de suite, puis disparaître. Ça ne m'intéresse pas, je les vois plutôt comme des courses de fond, je les fais pour une longue durée, pour quelque chose qui se bâtit lentement, qui repose sur une accumulation, les films s'éclairant les uns les autres.

Le système, celui qui consiste à ramasser le maximum en un coup de poker, a ses failles, il est contournable. Il faut savoir que dans l'avenir, on ne va plus compter seulement avec les salles, que le seul capital, c'est un négatif de film, que les gagnants, c'est nous, nous qui avons les scénarios dans nos têtes, même si nous nous faisons exploiter. Nous sommes gagnants, car ce qui se consomme, sera toujours fabriqué avec nos normes, ceux du cinéma, pas ceux de la télévision.

Ce qui est difficile, c'est d'arriver à produire, à réaliser un film qui vaille quelque chose, et touche. Un film n'existe pas dans un absolu idéaliste, il existe dans le mouvement qu'il suscite chez les gens qui le voient, et par rapport aux autres films, avant et après lui.

Pourquoi pas ! a provoqué des mouvements de peur, de rejet, d'amour, de libération. Si le film reste, on ne le résume plus en racontant qui couche avec qui : ce dont je parle, dans *Pourquoi pas !* c'est d'un autre scandale, celui de vivre avec les règles d'une société future (pas utopique, future), ce que je montre, ce sont des rapports comme il faudra qu'ils soient, dans une société qui n'est pas très loin.

Les gens, dans ce métier, ne *sont pas philanthropes. Ils ont* vu que *Pourquoi pas !* était finalement une bonne affaire commerciale, et ils se sont intéressés à moi. Certains, y compris des acteurs, m'ont fait savoir qu'ils seraient partant pour un autre sujet, n'importe quoi. J'écris, donc, je retourne voir ces gens de l'establishment, ne crachons pas dans la soupe. La même chose s'est passée qu'avec *Pourquoi pas ! :* ils ont eu peur parce que le scénario est violent, il ne parle pas des femmes, il ne parle pas de ce dont j'ai parlé jusqu'à présent, il parle des petites gens, et, en ce qui concerne les acteurs, de ringards. Résultat : ce n'est pas dans l'establishment que je vais travailler.

Je vais avoir moins d'argent, ce sera plus compliqué, mais je l'ai déjà fait, et rien ne m'empêchera de tourner. De toute façon, si on me refuse un scénario, j'en ai quarante millions d'autres, et si on veut m'empêcher de tourner, je prendrai une caméra, je filmerai quand même. Tout cela ne m'atteint pas. Si les choses étaient plus faciles, on prendrait des tics d'enfant gâté, ce n'est pas mauvais, qu'il faille se bagarrer : ça renforce l'envie de faire le film, ça aide à savoir si c'est vraiment important.

Ce scénario que je vais tourner est, sous forme allégorique, l'examen minutieux du processus de la révolte. Si les producteurs ont eu peur, c'est qu'ils sont très loin de tout. Moi, je prends le métro, j'ai un quartier, je sais bien de quoi ils ont envie, les gens. Je peux me tromper, mais moins que ceux qui vivent dans les sphères du pouvoir, des privilèges, sous une énorme couche de ouate, et perdent de vue la vie quotidienne. Ils sont pris dans leurs propres contradictions : car s'ils étaient avec les gens, ils gagneraient bien plus d'argent...

Coups au cœur

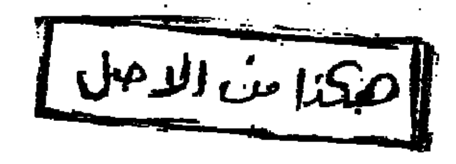
Il ne faut pas lâcher le public dans ses coups au cœur ancestraux : ces comportements il faut simplement les renverser, voler ce qu'il y a dans la culture dominante — le comique, la science du jeu des acteurs, par exemple.

Je crois qu'il est très important de raconter des histoires que n'importe quelle personne, de n'importe quelle éducation puisse suivre clairement. Je crois, bien sûr, qu'il faut aussi développer *une forme de cinéma,* comme la musique ou la peinture contemporaines, qui se servent d'un langage plus poétique, plus symbolique, plus libre vis-à-vis de la narration. Et il faut être très fort, très humble pour y arriver, pour ne pas tomber dans l'intimidation ou le charlatanisme, pour ne pas, au bout du compte, dire les mêmes vieilleries sous des allures apparemment neuves.

Le travail sur la forme, je ne l'ai pas négligé dans *Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?* ni dans *Pourquoi pas !* Mais pour réellement changer quelque chose dans ce domaine, il faut être très costaud idéologiquement.

Lorsqu'on fait des films dépressifs, et seulement désespérés, ça profite à qui ? Comme *les dépressions économiques,* ça profite aux mêmes. Je préfère les films qui essaient de donner une petite semence d'espoir et de révolte, et disent aux gens : « vous n'êtes pas comme on vous dit que vous êtes ». C'est difficile à faire passer, car ça ne profite pas aux « gros », ça non.

Propos recueillis
par CLAIRE DEVARRIEUX.





Hollywood et les syndicats

I. — LE MONOPOLE DES CINQ

SI l'on veut saisir les racines du mouvement syndical à Hollywood, il faut remonter jusqu'aux années 10, marquées par l'apparition du long métrage (en 1911) et le développement du star-system, décisif à bien des égards.

Quand le public commence à identifier les visages sur les écrans, les producteurs sont contraints d'en révéler les noms. Les Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks connaissent rapidement une formidable popularité, cependant réservée à quelques rares vedettes. Un tel phénomène ne contribue pas à créer un esprit de corps et ce sont d'abord les modestes artisans et techniciens qui dès 1908 fondent un syndicat.

La clef de la maturité syndicale pour les ouvriers du cinéma est le contrôle exercé sur la diffusion, par l'intermédiaire des projectionnistes qui en majorité se sont joints au IASTE (International alliance of theatrical stage employees). Les compagnies — les futures Paramount, Warner, M.G.M., Fox, etc. — se livrent une guerre acharnée pour l'achat de salles sur tout le territoire des Etats-Unis. En 1926, le IASTE, qui a recruté suffisamment d'adhérents pour bloquer les projections sur l'ensemble du réseau, signe un accord de base.

Avant de parvenir à semblable victoire, les « créatifs » doivent surmonter de nombreux handicaps, à commencer par leurs dissensions internes, dues aux intérêts divergents entre les stars et les autres.

Seuls les grands noms sont en mesure d'affronter la tyrannie des chefs de studio. Contrairement aux « manuels » qui savent immédiatement définir leur situation, les artistes se voient comme appartenant à « la belle et grande famille des studios », à la rigueur comme des collaborateurs indépendants. Il a fallu une série d'événements majeurs et d'abus pour que leurs yeux s'ouvrent. Et encore, face à la résistance opiniâtre des patrons, beaucoup s'opposent au mouvement syndical ou bien le trahissent. Preuve de leurs réticences, au mot « union » (syndicat) ils préfèrent celui de « guild », qui évoque les groupements corporatifs et qui subsiste aujourd'hui. Pour la plupart, ils viennent des scènes new-yorkaises, où les conditions de travail ne sont pas des plus agréables, bien qu'en 1919 leur syndicat (Actor Equity Association), ayant entrepris une grève dure, ait été reconnu par les directeurs de Broadway. Tout naturellement, Equity décide alors de prendre en main les intérêts des Hollywoodiens. Il rallie une relative majorité, qui lui permet d'obtenir en 1924 divers avantages concernant les licenciements sans indemnités, les horaires, etc.

Batailles...

Pendant ce temps, tranquillement, les écrivains fondent la Screen Writers Guild of America (S.W.G.). Seule une petite minorité pense qu'elle a un rôle à tenir. Pour les autres, il s'agit d'un club de bonne compagnie. En 1928, la proportion s'inverse. L'avènement du parlant accroît considérablement le pouvoir des auteurs. L'arrivée en masse des écrivains new-yorkais, que les producteurs — terrifiés par une innovation à laquelle ils sont mal préparés — appellent en renfort, est un facteur déterminant. Les nouveaux venus, même s'ils estiment qu'ils se prostituent un peu en venant travailler à Hollywood, connaissent la valeur de leur art. Ils affichent, d'autre part, des opinions politiques. Rien d'étonnant à ce qu'ils aient constitué le noyau du seul syndicat actif.

Les producteurs comprennent rapidement qu'ils ont désormais affaire à forte partie. Ils parent au danger en usant de la tactique patronale classique : un syndicat contrôlé par les studios. Ainsi, u cerveau de Louis B. Mayer, chef de la M.G.M., naît en 1927 l'Académie, Academy of Motion Pictures Arts and Sciences, connue par les oscars. Les différentes branches de l'industrie y sont représentées — producteurs, acteurs, écrivains, techniciens. Tout comme aujourd'hui, on y est admis par cooptation.

Les producteurs font juste assez de concessions pour donner à l'Académie un semblant d'indépendance. Ils réussissent pendant quelques années à empêcher toute concurrence réellement dangereuse. Equity tente bien de se mesurer avec l'Académie, s'efforce même, en 1929, de provoquer une grève — rapidement désamorcée — et disparaît à jamais des plateaux hollywoodiens.

La répression de 1929, dans un premier temps, sert les intérêts patronaux, car les artistes sont enclins à la docilité. Puis la situation se retourne. En mars 1933, au plus noir de la crise économique, les producteurs annoncent qu'ils sont contraints, pour éviter la faillite, de diminuer les salaires de moitié. Ils précisent qu'ils ont l'approbation de l'Académie. On ne saurait dire aujourd'hui avec certitude si leur position est ou non justifiée. Toujours est-il qu'en l'approuvant l'Académie perd toute crédibilité. C'est le signal du ras le bol pour les créatifs, y compris les cinéastes, qui jusqu'alors n'avaient pas éprouvé le besoin de s'organiser.

King Vidor, quatre-vingt-sept ans aujourd'hui, se rappelle fort bien les péripéties qui ont accompagné la naissance du syndicat des metteurs en scène dont il a été le premier président. « *Les chefs de studio avaient organisé un meeting à l'intention des membres de l'Académie, dans une salle du Roosevelt Hotel à Hollywood. Louis B. Mayer, Jack Warner et Jules Schenk* (qui venait de prendre la direction de la Fox) *nous annoncent leur décision. Alors se lève un courageux — sans doute ne travaillait-il pas et n'avait-il rien à perdre — qui leur demande s'ils comptent également réduire leur propre salaire. Vous les auriez vus s'agiter, se tourner vers leurs adjoints, demander* « Comment s'appelle ce type ? », *ordonner* « Notez son nom ! »... *Il faut savoir qu'à cette époque cinq hommes — les chefs des cinq grands studios — tiennent en mains toute l'industrie et le sort de chacun.*

» *Néanmoins, à la minute où le meeting s'achève, quelques-uns d'entre nous se regroupent sur le trottoir devant la porte de l'hôtel. Nous décidons de ne plus tolérer cette façon de faire, de nous organiser.*

Les écrivains passent plus rapidement à l'action, puisqu'il leur suffit de redonner un second souffle à leur guilde dormante. Un mois après l'annonce de la réduction de salaires, ils ont élu de nouveaux leaders, élaboré une nouvelle constitution, rallié quelque deux cents membres, pour la plupart transfuges de l'Académie. En octobre 1934, le nombre de leurs adhérents atteint sept cent cinquante.

Quant aux acteurs, ils tiennent, le 12 juillet 1933, leur première réunion officielle chez un des leurs, Ralph Morgan. Dès la fin octobre, ils comptent dans leurs rangs des noms prestigieux : entre autres Groucho Marx, James Cagney, George Raft, Robert Montgomery, Gary Cooper, Spencer Tracy, Paul Muni, dont le soutien marque une étape capitale. Seules des stars de cette envergure sont susceptibles de rééquilibrer le rapport de forces, face au monopole des Cinq.

Enfin, une dizaine de cinéastes, dont Howard Hawks, Henry King et Rouben Mamoulian passent à l'action. Ils se réunissent chez King Vidor et donnent chacun cent dollars pour fonder la « Screen Director: Guild ». Le mot « screen » est abandonné en 1960 quand les metteurs en scène de radio et de télévision se joignent au syndicat.

...Et puis la guerre

Bien entendu, les producteurs réagissent à cette triple offensive par tous les moyens connus de pression et de chantage. Irving Thalberg lui-même, directeur de production à la M.G.M., et que l'on dit plus cultivé, plus sensible que ses pairs, se révèle un adversaire fanatique des syndicats. Plutôt que de traiter avec eux, il menace un moment de dissoudre le studio. « *Les producteurs,* dit King Vidor, *vont jusqu'à répandre que nous sommes communistes. Et puis ils ont été forcés de modifier leur attitude. Rappelez-vous qu'à cette époque les studios avaient besoin d'une manière permanente de vingt ou vingt-cinq cinéastes pour diriger leurs grands films. Quand la moitié ou presque des metteurs en scène de Hollywood nous a rejoints, nous avons représenté une véritable force.* »

La hargne patronale peut se donner libre cours à l'égard des écrivains, dans la mesure où leur syndicat est le seul à avouer une couleur politique. Depuis sa formation, trois factions rivales se disputent le pouvoir : la gauche militante, la droite qui veut se borner au rôle d'association indépendante, et le centre qui souhaite une organisation professionnellement agressive et politiquement neutre, à l'image de ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Horrifiés par les activistes, les studios négocient exclusivement avec les écrivains membres de l'Académie (en 1935 ils ne sont plus que trente-huit) et utilisent les dissensions des autres à leur profit. A l'issue d'un affrontement au cours duquel la gauche l'emporte, quelques conservateurs se rallient à Irving Thalberg, et selon la tactique éprouvée forment un syndicat contrôlé par les patrons.

Ce nouvel organisme, baptisé « The Screen Playwrights », bénéficie de l'appui logistique de la M.G.M. : bureau, secrétaires, avocats, contrats fabuleux pour ses fondateurs, sans compter le soutien de la bande des Cinq, déterminés à mener ensemble une campagne d'intimidation sans merci. Allen Rivkin, prolifique auteur dramatique, évoque leur chantage incessant. « *Irving Thalberg, Darryl Zanuck (Fox) Jack Warner, Harry Cohn (Columbia), nous traitaient de fauteurs de troubles, nous accusaient de tuer la poule aux œufs d'or, et par ailleurs nous offraient d'excellents contrats à condition de quitter notre syndicat. D'où, bien entendu, une vague de démissions.* »

Le fameux scénariste Dalton Trumbo apporte également son témoignage : « *L'association des producteurs nous a mis devant une alternative simple : quitter la Guilde ou ne plus remettre les pieds au studio.* » Rien d'étonnant, donc, à ce que, fin 1936, la S.W.G. soit moribonde. Le nombre de ses adhérents actifs est tombé à moins de cinquante, qui en sont à tenir des meetings clandestins. Seul un miracle peut la sauver, et le miracle a lieu.

Il a pour nom le National Labor Relations Act (N.L.R.A.), plus connu sous celui de Wagner Act, voté par le Congrès américain en 1935, dans la foulée du New Deal — ensemble de mesures économiques libérales préconisées par le président Roosevelt pour sortir le pays de la crise. Le N.L.R.A. établit avec précision la procédure administrative par laquelle un syndicat est reconnu comme unique représentant d'un groupe de travailleurs. Contre toute attente, l'acte est entériné par la Cour suprême le 12 avril 1937. La perspective d'un vote à bulletin secret — recommandé par le décret — conduit nombre de scénaristes à rallier la Guilde. Pendant l'été 1938, à la suite d'un vote organisé dans chaque studio, la Screen Writers Guild l'emporte sur le Screen Playwrights par cent soixante-sept voix contre cinquante-sept ; c'est également grâce au N.L.R.A. qu'acteurs et metteurs en scène obtiennent leurs premières conventions collectives — en 1937, puis en 1940.

Pour les écrivains, une bataille décisive vient d'être gagnée. Mais le combat continue. Quatre années — et une grève votée à l'unanimité en mai 1941 — sont nécessaires pour que les « moguls » consentent à signer un premier contrat avec la Guilde.

A vrai dire, la deuxième guerre mondiale, plus que toute autre chose, est venue en aide aux écrivains. Comme l'a résumé, en termes lapidaires, Eddie Mannix : « *Les gars, nous allons devoir en découdre. Assez joué comme ça, traitons avec ces gens.* »

LISE BLOCH-MORHANGE et DAVID ALPER.

Prochain article :

LISTES NOIRES



EN FRANCE

SI la France n'est pas aussi près que les Etats-Unis de la « révolution audiovisuelle », ses artistes n'en sont pas moins touchés par le développement des techniques de reproduction et de diffusion. Et bien que les syndicats français ne soient pas organisés sur le modèle américain, ils ont pour tâche de sauvegarder les droits au travail et à la création.

***

Dans les textes administratifs, les artistes sont désignés sous les termes de « *travailleurs itinérants, intermittents, à employeurs multiples* ». Ce rythme nécessairement fragmenté du métier laisse imaginer les difficultés d'une action syndicale. Le groupement le plus important, le SFA (Syndicat français des artistes interprètes), connaît toutefois un taux d'adhésion relativement élevé (30 % des artistes y sont syndiqués, d'après ses estimations). En 1976, le Syndicat avait lancé une grève qui dura trois mois, du 18 novembre 1976 au 16 février 1977, lors de l'éclatement de l'O.R.T.F. en sociétés concurrentes. Le Syndicat protestait contre l'établissement de cette concurrence qui sacrifierait, disait-il, la qualité des émissions à des impératifs commerciaux, et contre une situation toujours actuelle : le développement des techniques de reproduction, d'enregistrements et de films, sur cassettes et vidéocassettes. Le développement des techniques de diffusion menace une culture qui se condamne elle-même, si elle privilégie la reproduction et la rediffusion d'œuvres étrangères ou anciennes, au détriment de la création.

Il y a là également un danger pour les artistes, qui risquent de perdre du travail (c'est-à-dire les moyens de vivre, mais aussi les occasions de créer), plus le bénéfice et le contrôle de leur travail antérieur, souvent réutilisé sans leur accord. En février 1977, la grève avait conduit à un demi-succès au moins sur deux points : en obtenant d'abord la garantie d'un « volume de production » qui aurait dû enrayer une certaine démission culturelle et éviter un recours trop systématique aux productions ou coproductions étrangères, et, d'autre part, le droit pour l'artiste de toucher 25 % de son cachet lors de la rediffusion d'une émission.

Or actuellement, quand on « passe » un disque à la radio ou quand on programme un film, les producteurs reçoivent un pourcentage, mais les artistes n'ont aucun droit sur ces « utilisations secondaires de leur travail enregistré ». C'est ce droit que le Syndicat cherche aujourd'hui à faire reconnaître, d'une part, dans les faits, lors de la signature de chaque contrat de travail, et, d'autre part, dans une action juridique : une pétition, qui a recueilli de nombreuses signatures, a récemment demandé au président de la République l'élaboration d'un projet de loi. La France, en effet, ne fait pas partie des vingt-six pays qui ont signé, à Rome, en 1961, une convention internationale qui réglementait les droits sur les utilisations secondaires.

LAURENCE CORNU.

SELECTION

Une semaine

Le choix des « Cahiers du cinéma »

Le choix est plus resserré cette année, avec sept reprises, et sept programmes seulement de nouveautés. Pour la France, inédits, *Merry Go Round* de Jacques Rivette, *Loin de Manhattan* de Jean-Claude Biette et *les Photos d'Alix* de Jean Eustache (moyen métrage), accompagné de *Trop tôt, trop tard* de Jean-Marie Straub et Danielle Huillet, et de *Ciné Maffia* avec Jean Rouch, Joris Ivens et Henri Storck. Egalement deux œuvres expérimentales que veulent défendre *les Cahiers : l'Age de la terre* de Glauber Rocha et *le Mystère d'Oberwald* d'Antonioni, ainsi qu'un inédit de Mrinal Sen, *les Marginaux* (Inde), qui sort dans une salle le 24 avril. Un choix, une politique du cinéma. *(Studio Action République, jusqu'au 28 avril. Lire notre article page 25.)*

Un livre une émission

« Hollywood » de Kevin Brownlow

En liaison avec les treize émissions de FR 3 programmées depuis le 5 avril et jusqu'au 28 juin, Kevin Brownlow publie, *né de la même recherche* et sous le même titre, un *Hollywood* bien distinct, le plus beau livre, peut-être, paru à ce jour sur ce que beaucoup considèrent, encore aujourd'hui, comme l'âge d'or du cinéma américain, « le muet ». A l'aide de photos rares et la plupart inédites, grâce à des textes fouillés puisés aux sources, Kevin Brownlow fait revivre une époque mal connue, un Hollywood proche des origines, quand le cinéma était une aventure. Un ouvrage de collectionneur.

★ Calman-Lévy éditeur, 272 pages. Prix suggéré : 140 F.

Deux festivals

Les arts traditionnels à Rennes

On parle beaucoup de la renaissance des arts traditionnels. C'est un peu vite dit ; bien sûr, les arts traditionnels réapparaissent surtout sur la scène, ce qui représente un changement de nature profond. Des hommes tentent, cependant, de les montrer avec respect, au plus près de leur vérité. Les concerts de « musiques traditionnelles » de Radio-France présentent ce mois-ci un extraordinaire groupe de musiciens japonais Yonin no kai *(jeudi 23 avril, 20 h. 30, salle Gaveau)* et le Festival des arts traditionnels de Rennes, qui nous fait découvrir, depuis huit ans, les cultures de l'Orient, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. Cette année, parmi les vingt groupes de musiciens et de danseurs, dont la moitié viennent pour la première fois en France, citons les tambours des bergers royaux du Burundi, les chanteurs diphoniques de Mongolie, les faiseurs de noce de Hongrie, les pleureuses de Finlande, les musiciens Kawwali du Pakistan *(jusqu'au 29 avril, à Rennes)*.

La culture juive à la Cartoucherie

Renaissance (ou reconnaissance) aussi de la culture juive : après la Quinzaine sur la culture yiddish organisée par la maison de la culture de Grenoble, le Festival international de la culture juive tente, pour la première fois, une confrontation de l'héritage et de la créativité contemporaine en proposant pendant un mois du théâtre, des films, de la musique, de la poésie, du mime, de la danse, de la peinture, des séminaires (vingt-deux), des ateliers, des stages : une programmation énorme, riche et foisonnante *(du 26 avril au 25 mai, Atelier du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes, tél. : 805-41-20)*. Notons aussi, parallèlement, le récital de chants yiddish, judéo-espagnols et argentins de Jacinta *(Théâtre Essaïon, 18 h. 30)* et le « Chant du peuple juif assassiné » *(à partir du 23 avril, au Théâtre Moderne, 21 h.)*.

Un disque

Concerts pour le peuple du Cambodge

Plus de huit ans après le fameux concert pour le Bangladesh, qui, en août 1971, rassembla à Madison Square Garden de New-York, à l'initiative de George Harrison, Eric Chapton, Billy Preston, Léon Russel, Ravi Shankar, Ringo Starr, et marqua le retour sur scène de Bob Dylan, un autre ancien Beatle, Paul Mc Cartney, a réuni dans un autre même but charitable — mais pour le peuple du Cambodge décimé par la famine et la tragédie. — au théâtre Hammersmith Odéon de Londres, un certain nombre de vedettes du rock, dont certaines font, à cette occasion, leur rentrée : les Who, et aussi Robert Plant, le leader de Led Zeppelin. Participaient aussi au concert : The Clash, Queen, Elvis Costello, The Pretenders, Ian Dury, et, bien sûr, Paul Mc Cartney et les Wings.

Le double album enregistré en public et distribué au profit de l'UNICEF et de la commission pour les réfugiés des Nations unies est un document fidèle de cet événement, qui s'est déroulé les 26, 27, 28 et 29 décembre 1979. C'est aussi un bon document musical où chacun offre une part de lui-même et de ce qu'il a de mieux dans sa musique. *(Double 33 t. Dist. WEA Filipacchi Music.)*

Une maîtresse de ballet

Birgitt Cullberg

Une troupe suédoise de danse contemporaine marquée par la forte personnalité de Birgitt Cullberg. Disciple de Kurt Jooss, âgée de soixante-treize ans, elle allie l'expressionnisme à des techniques modernes (Graham, Cunningham), dans des chorégraphies à tendances psychologiques. Son travail est très théâtral. Deux danseurs préparent la relève : son fils Mat Ek, véhément, et Luc Bouy, plus lyrique. *(Théâtre de la Ville, à partir du 27 avril.)*

Une exposition

La linogravure de Picasso



Tout l'œuvre linogravé de Picasso — une centaine de pièces — au musée Granet, d'Aix-en-Provence, qui célèbre ainsi le centenaire de la naissance du peintre. La « Haus der kunst », de Munich, a évoqué l'événement en présentant la collection de l'une des héritières, Marina, que le Palazzo *Grassi* exposera à partir du 2 *mai*.

Un salon

Les « chers maîtres »

Orientalisme, antiquité, odalisques, pillages et massacres des innocents, la peinture des « chers maîtres », férus d'illustration historique et exotique, est au Grand-Palais, au Salon des artistes français, qui fête son centenaire.

C'est Jules Ferry qui, en 1881, supprima la tutelle de l'Etat sur l'organisation du Salon, de naissance royale (sous Louis XIV), et rendit leur liberté aux artistes. Un anniversaire qui nous donne l'occasion de voir quarante tableaux de Bouguereau, Rochegrosse, Carolus-Duran, Gérôme, Henner, Gervex, Jamin, Moreau, cinq sculptures dont *L'homme qui marche*, de Rodin, et quelques médailles qui avaient figuré à ce premier Salon républicain. A l'honneur des cimaises, succédèrent l'enterrement des caves et un long oubli, dont le musée d'Orsay sera la revanche.

Un pianiste

Zoltan Kocsis,

Quand il apparut, il y a dix ans, avec son compère Ranki, ce fut le coup de foudre de Paris pour Zoltan Kocsis ; à dix-neuf ans, ce grand garçon dégingandé au visage fin et rude d'un Watteau des Carpathes, souriant de malice sous son épaisse toison en désordre, semblait sorti en droite ligne de la musique comme Mozart ou Chopin. Il en humait les parfums, en transmettait toutes les profondeurs avec ces doigts d'elfe bondissants qui avaient miraculeusement la vélocité, le toucher, le poids, la poésie native de toutes les musiques.

On l'a revu à la télévision, toujours comme un adolescent génial qui réinvente le piano, transcrit sans effort les timbres des plus subtiles partitions d'orchestre. Il jouera cinq jours de suite au Théâtre de la Ville ; allons vérifier si le miracle est toujours de ce monde. *(Du 28 avril au 2 mai, à 18 h. 30.)*

Une photo d'Henri Cartier-Bresson



HENRI CARTIER-BRESSON. Ce jour-là, le soleil passait derrière le rideau en déformant l'ombre du peintre, qui faisait tranquillement son travail. Cartier-Bresson prit son Leica, fit la photo, et appela un ami pour lui dire que son appareil avait des fuites... Le soir même, la photo était choisie sur planche-contact ; le lendemain, elle était tirée ; le surlendemain, Cartier-Bresson allait l'apporter encadrée au musée pour l'accrocher dans son exposition. *Le Musée d'art moderne doit exposer ses dessins à partir du mois de mai.*

CINEMA : *Rétrospective James Ivory*, à la Cinémathèque française (à partir du 24 avril). Reprise de *la Terra trema*, de Luchino Visconti. *Mater Amatissima*, de José A. Salgot. *L'Homme fragile*, de Claire Clouzot. *Lili Marleen*, de Rainer Werner Fassbinder. *Elephant man*, de David Lynch. Reprises de *Viva Zapata*, d'Elia Kazan ; d'*Ariki Bobo*, de Manoel de Oliveira.

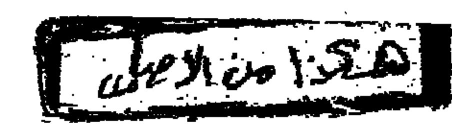
THEATRE : *L'Amour de l'amour*, et *le Soulier de satin*, version intégrale pendant les week-ends au Théâtre du Rond-Point. *La Locandiera*, par Jacques Lassale à la Comédie-Française. On attend : *Têtes rondes et têtes pointues*, de Brecht, par Philippe Van Kessel au T.E.P. *Derniers détails*, la première pièce de Gildas Bourdet, à Tourcoing, par la Salamandre, Centre dramatique du Nord.

Et aussi...

MUSIQUE : Printemps musical de Poitiers (22-29 avril). *Société I ou le Pouvoir déshabillé par les écrits perdus*, de Luc Ferrari (Musée d'art moderne, du 22 au 24, du 28 au 30 avril, du 4 au 6 mai). Musiques traditionnelles du Japon (Gaveau, le 23). *L'Or du Rhin* (Lyon, les 24, 26, 28). *Rigoletto* (Strasbourg, les 24, 26 avril, 2, 4 et 6 mai). *Musique vivante*, programme choisi par C. Alsina (Saint-Denis, le 24). Trios *avec cor et avec clarinette de Brahms* (Théâtre du Rond-Point, le 26, à 10 h. 45). *Aida* (Toulouse, les 26 et 29 avril, 2 mai). *Wozzeck* (Marseille, les 26, 28 et 30). *Berlioz et Tallis, par* l'Orchestre de Paris, dir. D. Barenboïm (Notre-Dame de Paris, les 28 et 29).

DANSE : *Kilina Crémona* au Théâtre 18. *Le Théâtre du Silence* à la Maison de la danse de Lyon : *création de Pas et par*, de l'Américain David Gordon.

EXPOSITIONS : La civilisation de Sumer, au Petit Palais. Les chevaux de Saint-Marc et les affiches de Cappiello, au Grand Palais. Une rétrospective Modigliani, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Rauschenberg photographe, au Centre Georges-Pompidou.



RADIO-TELEVISION

Dieu au petit écran

par ALAIN WOODROW

DIEU à la télévision. N'est-ce pas une contradiction dans les termes ? Pour décrire la *foi de Moïse*, saint Paul a cette phrase étonnante : « *Comme s'il voyait l'invisible* ». Voilà tout le problème : comment *montrer* l'invisible sur le petit écran ? Une autre phrase de saint Paul fait penser aux « étranges lucarnes ». En parlant de Dieu, il dit : « *Nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face.* »

Tout au mieux, l'audiovisuel peut nous montrer des traces du divin, « *dans un miroir, en énigme* », à travers la beauté du créé ou le témoignage des *mystiques*. Mais, question préalable, la télévision *française a-t-elle envie de parler* de Dieu et de la religion ? Quelle place est faite à la *spiritualité* sur les trois chaînes nationales, monopole d'un Etat laïc qui professe, en principe, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ?

A feuilleter les programmes de télévision pour la semaine sainte, du 11 au 17 avril, on peut dire que les croyants n'ont pas eu trop à se plaindre. Dimanche matin : les émissions religieuses, israélite, protestante et catholique. Nous y reviendrons. Dimanche soir, un *portrait* du Père Bro, prédicateur dominicain. Lundi après-midi (ainsi que toute la semaine) : « Les chrétiens », série de treize émissions. Mardi soir : *Moïse*, comédie musicale biblique. Mercredi soir : « La rage de lire : le Dieu caché » et, sur une autre chaîne, *la Passion à Ménilmontant*. Jeudi soir : film du jésuite Michel Farin : *Violences et paroles*. Vendredi soir : *le Chemin de Croix, en différé* du Colisée de Rome, *et, sur une autre chaîne* : « *Apostrophes* : Pardonner à ceux qui nous ont offensés ». Autrement dit, un ou plusieurs programmes d'intérêt religieux chaque jour.

On pourrait objecter que la semaine sainte est un temps privilégié pour les émissions religieuses, et c'est vrai. Mais il est également vrai que tous les grands événements religieux — voyages du pape, installation du grand rabbin, principales fêtes chrétiennes — *sont largement couverts* par la télévision française.

En outre, TF 1 est obligé, par la loi, de fournir des émissions religieuses *le* dimanche matin. L'article 50 du cahier des charges établi en 1974 après le démantèlement de l'O.R.T.F. stipule que la première chaîne « *programme tous les dimanches des émissions à caractère religieux consacrées aux principaux cultes pratiqués en France. Ces émissions sont réalisées sous la responsabilité de représentants mandatés des hiérarchies religieuses compétentes établies en France* ».

Pour prendre l'exemple de la religion d'une *majorité des Français, l'Eglise catholique dispose d'une heure et demie chaque dimanche*. L'émission « le Jour du Seigneur » est composée d'un magazine de 10 h 30 à 11 heures, de la messe télévisée de 11 heures à midi moins sept, et d'une interview de sept minutes. On a estimé à trois millions le *public ainsi touché toutes les semaines*.

Financièrement, le Comité français de radio-télévision *(1)*, mandaté par l'épiscopat français mais *autonome*, ne *reçoit aucune subvention*. *En dehors du concours technique apporté bénévolement* par TF 1, qui couvre les frais des émissions faites en direct et des enregistrements en studio, toutes les autres dépenses — réalisation des films, salaires de l'équipe de tournage et du personnel administratif, matériel, loyer, etc. — sont couvertes grâce à la contribution directe des fidèles et des téléspectateurs. Il faut trouver, en moyenne, 70 000 francs pour chaque *émission dominicale*.

« *Le jour* du Seigneur », pour ne parler que des catholiques, *réussit-il à faire passer* un message spirituel et à montrer l'invisible ? Les *critiques ne* manquent pas. Ecrivant dernièrement dans *l'Express*, Philippe Meyer, après avoir *loué* la série anglaise de Bamber Gascoigne, « Les chrétiens », ajoute : « *Cela devrait poser quelques questions aux prêtres et aux pasteurs qui sont responsables des émissions religieuses du dimanche. Voilà des décennies qu'ils se contentent de retransmettre les offices de leur culte, agrémentés de bavardage où l'on retrouve les sujets débattus par le précédent « Aujourd'hui Madame ».*

S'il est indéniable que les émissions religieuses « *ne sont pas toujours rigolotes* », pour citer un des responsables « *Du jour du Seigneur* », ce jugement sans appel est sévère. D'abord, des *milliers* de croyants, malades, handicapés, personnes âgées, enfants, dépendent de la télévision pour suivre les cultes religieux. Ensuite, la grande disparité du public, par l'âge, la condition sociale et le degré d'appartenance à l'institution religieuse, interdit l'ésotérisme ou la recherche purement esthétique. Sans parler des limites financières.

Enfin, et cela mérite d'être souligné, les quatorze films tournés chaque année *par l'équipe de* tournage « Du jour du Seigneur », souvent dans des conditions précaires, sont pour la plupart d'une très haute qualité. Plusieurs ont d'ailleurs été primés par des jurys internationaux. Citons, parmi d'autres, la série sur le Brésil, « Baba Simon », « *Les* deux morts de Tito de Alencar ». « L'église *de chez René Boudot* », sans *oublier les expériences* de Michel Farin (« les Psaumes », « l'Apocalypse, « les Récits de la Résurrection ») dont l'étude chez les enfants autiques « Violences et Paroles » a été rediffusée, en semaine, par TF 1. Un des problèmes, en effet, est de faire connaître ces films « *en dehors du petit jardinet du dimanche matin* ». Car, finalement, Dieu est une réalité trop importante pour être confiée aux Eglises

(1) Comité français de radio-télévision, 121, avenue de Villiers, 75849 Paris Cedex 17 - C.C.P. Paris 7706.91 N.

Mercredi 22 avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 10 Campagne électorale.
MM. Michel Crépeau et Brice Lalonde.

20 h 50 Téléfilm : Samantha.
De P. Andreota et B. Rubinstein. Réal. V. Vicas. Un jeune médecin voit arriver un jour dans son cabinet une jeune femme, Samantha, qu'il taxe tout d'abord de mythomanie. Mais est-ce un refus de la réalité ou la réalité qui refuse Samantha ?

22 h 10 Magazine : La rage de lire.
De G. Suffert, Jean Cassou : le prix de la liberté. Avec MM. *J. Cassou* (Une vie pour la liberté) ; *R. Huyghe* (l'Art et l'Ame ; *la Nuit appelle l'Aurore* ; De l'art à la philosophie) ; *G. Wellers* (Les chambres à gaz ont existé)

23 h 20 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 10 Campagne électorale.
(Voir TF 1.)

20 h 30 Sports : Football.
AZ'67 contre Sochaux.

22 h 25 Magazine : Zigzag.
De T. Kahn-Damisch : « Tomi Ungerer, né en colère ».
Humoriste, affichiste, illustrateur, dessinateur pour adultes, auteur de livres pour enfants, Ungerer l'Alsacien est plus célèbre aux Etats-Unis qu'en France... où cependant une exposition lui sera consacrée (au Musée des arts décoratifs du 29 avril au 27 juillet).

23 h Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 10 Scènes de la vie de province.
Deux recettes régionales : un plat alsacien, le *baeckoffe* ; *les sardines de Cassis.*

20 h 30 Cinéma : Deux hommes dans l'Ouest.
Film américain de B. Edwards (1971) avec W. Holden, R. O'Neal, K. Malden. (Rediffusion.)
Deux cow-boys décident d'attaquer une banque pour échapper à leur vie rude et misérable. Ils sont victimes d'une malchance inépuisable. Malgré quelques beaux et forts moments, la mise en scène n'est pas à la hauteur des ambitions d'un scénario tragique

22 h 35 Journal.

23 h 5 *Campagne électorale.*

FRANCE-CULTURE

20 h, La musique et les hommes. Hommage à Alejo Carpentier, par Marc Jean-Bernard et Marie-Anne Lescourret.
22 h 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 5, Les chants de la terre : Magazine de musique traditionnelle.
20 h 30, *Concert* : « *Festival d'Automne* » : Ensemble intercontemporain, dir. P. Eotvos, œuvres de Roussel, Stravinski, Copland, Bartok.
22 h 30, Ouvert la nuit : Intermezzo (Symphonie n° 4 en fa mineur de Tchaïkovski) ; 23 h, Mémoires de la musique (Fauré, Brahms, Webern, Beethoven, Dvorak).

Semaine du 24 au 30 avril

films

(Lire les notes de Jacques Siclier dans les programmes hebdomadaires.)

téléfilms

MEMOIRES DE DEUX JEUNES FILLES MARIEES
Samedi 25 avril
FR 3, 20 h 30

UN JOUR SOMBRE DANS LA VIE DE MARINE
Mardi 28 avril
TF 1, 20 h 30

DONNARUMMA ALL'ASSALTO
Mardi 28 avril
A 2, 15 heures

théâtre

A COR ET A CRI
Vendredi 24 avril
TF 1, 21 h 5

arts

FENETRE SUR... ZEIMERT
Vendredi 24 avril
A 2, 17 h 20

musique

ELLE COURT, ELLE COURT L'OPERETTE
Samedi 25 avril
A 2, 22 h 10

CONCERT SCHUMANN
Dimanche 26 avril
FR 3, 18 h 30

TILSON THOMAS
Lundi 27 avril
A 2, 21 h 55

documentaires et débats

LA COURTE ECHELLE... DE BEAUFORT
Vendredi 24 avril
FR 3, 21 h

LES CARNETS DE L'AVENTURE
Samedi 25 avril
A 2, 22 h 50

HOLLYWOOD
Dimanche 26 avril
FR 3, 18 h 35

FENETRE SUR... FASSBINDER
Lundi 27 avril
A 2, 22 h 50

LES GRANDES AVENTURES DE L'HIMALAYA
Mardi 28 avril
TF 1, 21 h 35

CLEFS POUR DEMAIN
Mardi 28 avril
TF 1, 22 h 25

DOSSIERS DE L'ECRAN :
Les mères au travail ou à la maison
Mardi 28 avril
A 2, 20 h 40

DES HOMMES SANS NOM :
Les légionnaires
Jeudi 30 avril
TF 1, 21 h 30

variétés

STARS :
P. Perret, A. Cordy, Dalida, Dave
Samedi 25 avril
TF 1, 20 h 30

CHORUS :
Bijou, Pick-up et 38 Spécial
Samedi 25 avril
A 2, 18 h 5

LE GRAND ECHIQUIER :
Autour du commandant Cousteau
Jeudi 30 avril
A 2, 20 h 35

sports

FOOTBALL
France-Belgique
Mercredi 29 avril
TF 1, 20 h 30

(Lire les programmes complets pages 22 à 24.)

Jeudi 23 avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h Journal.

12 h 40 Campagne électorale.
MM. Valéry Giscard d'Estaing, Michel Debré et Mme Huguette Bouchardeau.

13 h 35 *Emissions régionales.*

13 h 49 Objectif santé : spasmophilie et tétanie.

14 h Les émissions du jeudi.

17 h 50 C'est à vous.

18 h 15 L'île aux enfants.

18 h 40 Avis de recherche.

19 h 10 Emissions régionales.

19 h 35 Journal.

20 h 10 Campagne électorale.
Mme Arlette Laguiller, MM. Georges Marchais, François Mitterrand et Jacques Chirac.

21 h 5 Série : Saint champion.
Réal. J. Jaeckin, avec J. Charrier, A. Bardi, C. Nobel...
Juliette Majourson découvre qu'à l'occasion d'un « 24 Heures du Mans moto » un grand champion a été chassé de son « écurie » sans raison apparemment valable. Elle enquête. La première « télévision » de Just Jaeckin.

22 h Magazine : Expression.
De C. Weilhoff, avec B. Caufman.
Cinq reportages autour de l'idée du lieu : une ancienne caserne transformée en lieu de rencontres artistiques ; le musée de Nemours, une architecture liée au paysage et à la préhistoire ; la gare d'Orsay ; la criée de Marseille et un extraordinaire document sur la maison du peintre J.-P. Raynaud.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 5 Journal.

12 h 45 Campagne électorale.
(Voir TF 1.)

13 h 20 Accordéon en ballade.

13 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 Face à vous.

14 h Aujourd'hui madame.
Des bébés et des modes.

15 h 15 Document : les chrétiens.
Les racines de l'incroyance, de B. Gascoigne, réal. C. Robrial.

16 h L'invitée du jeudi : Françoise Dolto.
Médecin et psychanalyste, membre influent de l'ex-Ecole freudienne de Paris, Françoise Dolto a toujours donné la priorité dans ses recherches au souci thérapeutique sur les querelles d'école.

17 h 20 Fenêtre sur...
Les coups.

17 h 50 Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 45 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 10 Emissions régionales.

19 h 35 Journal.

20 h 10 Campagne électorale.
(Voir TF 1.)

21 h 5 Théâtre : Electre.
De Sophocle, mise en scène P. Bureau, adapt. M. Clavel et A. Tubeuf. Avec S. Monfort, P. Crauchet, D. Labourier...

22 h 40 Chefs-d'œuvre en péril.
Les vitraux, par P. de Lagarde.
L'épineux problème de restauration des vitraux

TROISIÈME CHAINE : FR 3

17 h 30 Campagne électorale.
(Voir TF 1.)

18 h 10 Court métrage.
L'honneur est sauf.

18 h 30 Pour les jeunes.

18 h 55 Dessin animé.
Le chansonnier de papier.

19 h Journal.

19 h 10 *Emissions régionales.*

19 h 45 Les jeux.

20 h 10 Court métrage.
Le Potlack.

21 h Cinéma (Hommage à René Clair) : les Belles de nuit.
Film français de R. Clair (1952), avec G. Philipe, M. Carol, M. de Vendeuil, M. Bufferd, P. Stoppa, R. Cordy, B. Lajarrige, J. Parédès, R. Bussières (N. Rediffusion.)
Un vrai film d'auteur, recensant — en 1952 — l'univers populiste, poétique, comique, charmeur, qui avait fait sa grande réputation.

22 h 50 Campagne électorale.
(Voir TF 1.)

FRANCE-CULTURE

9 h 7, Matinée de la littérature : L'invité de la semaine : R. Bordier ; *littérature latino-américaine* ; *rencontre* avec P. de Boisdeffre.
10 h 45, Questions en zigzag, avec B. Cáceres et M. Tournebise.
11 h 2, Scènes d'enfants, par C. Latigrat (et à 17 h 32).
12 h 5, Agora : P. Soudo, « Les vents souffleront sans *me causer de peur* ».
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Renaissance des orgues de France à Bouzonville.
14 h, Sons : Ferrailles...
14 h 5, Un livre, des voix : « le Mangeur d'hommes », de R.K. Narayan.
14 h 47, Les après-midi de France-Culture : Les souvenirs d'égotisme de Manès Sperber, par J. Montalbetti.
15 h 50, Contact.
16 h, Le magasin des nouveautés : Les nouvelles tentations du vide
16 h 50, Départementale : En direct de Sablé.
18 h 30, Feuilleton : « Les cinq sous de Lavarède ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : La cancérogène du poumon.
20 h, « Trouble-fête », de D. Storey.

FRANCE-MUSIQUE

9 h 2, L'oreille en colimaçon : « Picasson ».
9 h 17, Le matin des musiciens : Musique à Venise, œuvres de Vivaldi, Leclair, Corrette.
12 h 2, Midi-Deux : Magazine ; 12 h 30, Jazz classique ; 14 h, Musique légère, œuvres de Roger-Roger, Offenbach, Dubois
14 h 30, Musiques : Portrait de F. Martin ; 15 h 30 : « Dino Lipatti interprète et compositeur », œuvres de Mozart, Bach, Lipatti ; 16 h 30, L'art de H. Scherchen, messe en si mineur de Bach.
18 h 2, Le club de jazz : *Le saxophone alto A. Pepper*
18 h 30, Quotidien concert : La maîtrise de Radio-France, suite liturgique de A. Jolivet ; 18 h 45, En direct du studio 106, récital de piano de M.-C. et F. Doublier, œuvres de Liszt, Brahms, Debussy, Jolivet.
20 h 5, Concours de guitare.
20 h 30, *Concert de jazz : Grand orchestre de M. Solal.*

AGENDA

● *Une équipe de télévision de TF 1 réalise un reportage* filmé dans les grottes de Lascaux, fermées au public depuis dix-sept ans. Il a fallu un accord entre le ministère de la culture et de la communication, d'une part, et les scientifiques et les conservateurs, d'autre part, pour filmer *les grottes. Au risque de dégrader les fresques préhistoriques* qui ornent les parois. Il est impossible d'y installer des sources de lumière et d'y maintenir la présence de l'homme. Une équipe, conduite par Mario Ruspoli, a donc utilisé un *éclairage et des pellicules spéciaux afin de préserver les peintures.*

● On connaissait les radios « libres », les radios « pirates », les radios dites « périphériques », les radios « régionales » et « thématiques » (officielles) de Radio-France, va-t-on connaître *les « radios régionales libres » ?* Le *projet de création d'une* radio bretonne indépendante vient cette fois d'un organisme officiel, le Conseil culturel de Bretagne, qui répond ainsi à la demande des régionalistes bretons pour *une reconnaissance pleine et entière de leur langue et de leur culture sur les ondes.* Que va dire le gouvernement ?

● *TF 1 Hebdo*, dans sa rubrique « Ils ont dit... Ils ont fait dire » propose à la presse des pensées, des citations de poètes, *de philosophes, d'artistes, de gens connus, sur des grands* thèmes comme la *paternité*, la comédie ou l'Himalaya. Ainsi, Gonzague Saint-Bris à propos de l'enfance dit : « *Pour moi, l'enfance, c'est à la fois le royaume évanoui des songes et le départ de toute destinée* ». De son côté, *Michel Drucker réfléchit sur son* émission Stars : « *Le grand privilège des hommes de l'audiovisuel est de pouvoir recevoir dans leurs émissions des « monstres sacrés » que des millions de téléspectateurs voudraient, une fois dans leur vie, pouvoir accueillir chez eux.* »

● Un rapport devrait être rédigé prochainement, sous la *responsabilité de M. Maurice Ulrich, président-directeur général* d'Antenne 2, à l'issue des travaux du groupe interministériel qu'il anime, et qui s'est attaché à décrire l'évolution prévisible des techniques de communication et *des* programmes audiovisuels *dans le monde*. Le rapport devrait, *en particulier, proposer* un certain nombre de mesures qui permettraient à la télévision française de diversifier ses activités et d'avoir, en matière de productions, une place compétitive *sur le marché international.*

● France-Musique diffusera le 16 mai, pendant seize heures, de 9 heures à 1 heure du matin le 17 mai, des concerts en direct *de quatre grandes villes scandinaves, Copenhague, Stockholm, Oslo et Helsinki, et des émissions* consacrées à la vie musicale et aux musiques de cette région du monde. René Koering coordonnera les quatre équipes envoyées sur place pour ces émissions *que le Danemark, la Suède, la Norvège, la Finlande et l'Islande recevront en même temps que* la France. Le 21 mai, un « portrait musical du Lot et du Quercy » sera réalisé par l'équipe de France-Musique, à partir de *Cahors, des troubadours du haut Moyen Age aux compositeurs d'aujourd'hui*. A 20 h 30, un concert de musique de chambre sera retransmis en direct du grand théâtre de Cahors.

La vie musicale en Suisse sera évoquée les 25, 26 et 27 mai, avec le concours de la radio *suisse romande : France-Musique retransmettra* en direct quatre concerts donnés à Paris par l'orchestre de chambre de Lausanne.

La cuvette spatiale

L'écran s'ouvre sur une cabine close ; plafond et murs latéraux, aux perspectives rigoureuses, viennent buter sur un fond bleu sans porte. D'étranges sonorités annoncent un combat dans les *abîmes. Un ustensile rouge* en gros plan, *semblable à un petit* robot, lève et rabat plusieurs fois son couvercle, comme pour émettre un message. Nous sommes au centre névralgique d'un navire spatial !

Paraît une femme, magiquement sortie du mur bleu. Une extraterrestre — cheveux plaqués, traits anguleux, regard noir *et sourcils étirés. La géométrie du faciès s'harmonise à celle* du décor *pour signifier* l'acuité décapante de l'arme qu'elle tient entre les mains, une « bombe » précisément. Et voici qu'elle passe à l'attaque !

Une voix off, grave et métallique, nous commente le combat, tandis que les effets sonores, *jaillis d'un synthétiseur, nous en ponctuent* les phases : déclenchements de tirs ; lasers qui s'élancent, impacts qui font « spash ! ». A plusieurs reprises l'arme braque son « jet directionnel » sur l'ennemi intérieur qui s'est *glissé...* dans la cabine ? *Dans le cabinet plutôt, et pour tout dire, dans la cuvette,* — vaste dépression ombrée où se projette le liquide purificateur « jusque sous les rebords » !

Car c'est de tartre et de cuvette qu'il s'agit, et c'est exclusivement dans « ses » toilettes que la téléspectatrice est invitée à jouer les héroïnes spatiales. *Grâce à Harpic Jet biactif,* la « *corvée de chiottes* » *s'est muée* en aventure intersidérale ! Le « trou noir » n'est plus celui qu'on pense, mais c'est toujours la femme qui est chargée de le détartrer.

FRANÇOIS BRUNE.

Vendredi 24 avril

Un film

LA CHAIR DE L'ORCHIDEE

Film français de P. Chéreau (1974), avec C. Rampling, B. Cremer, E. Feuillère, S. Signoret.
A 2, 23 heures.

★★ *Une nouvelle esthétique du « film noir » appliquée par Patrice Chéreau, selon ses conceptions originales de la mise en scène de théâtre, à l'adaptation d'un roman de James Hadley Chase (suite de* Pas d'orchidées pour Miss Blandish). *Les décors de Richard Peduzzi sont magnifiques, une société décadente, livrée à la passion de l'argent, à la violence et au meurtre, agonise dans des affrontements frénétiques. La pluie baigne presque constamment ce film ténébreux, sulfureux — et, d'une certaine manière, méconnu à sa sortie — où passent les clameurs de la folie, où s'agitent, comme des fantômes tragiques, des acteurs et des actrices admirablement dirigés selon un lyrisme éperdu.*

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 30 Midi première.
12 h Journal.
14 h 5 Documentaire : La soie façonnée.
14 h 30 La source de vie.
17 h 50 C'est à vous.
18 h 15 L'île aux enfants.
18 h 40 Avis de recherche.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 35 Journal.
20 h 10 Campagne électorale.
M. F. Mitterrand, Mme M.-F. Garaud, MM. M. Crépeau, M. Debré, Mmes A. Laguiller, H. Bouchardeau, MM. J. Chirac, B. Lalonde, G. Marchais, V. Giscard d'Estaing
21 h 5 Au théâtre ce soir : A cor et à cri.
De J. Saudard, mise en scène D. Crouet, réal. P. Sabbagh, avec J.-L. Moreau, C. Delaroche, G. Barray...
Le cor d'harmonie de Jean-Marc justifie le vieil adage selon lequel la musique adoucit les mœurs. Evidemment, un incident risque de bouleverser cette paix...
23 h Journal et cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à nous.
14 h Aujourd'hui madame.
Le mensuel.
15 h Document : Les chrétiens.
L'Etat sans Dieu, de B. Gascoigne, réal. C. Robrini.
De la Révolution française à la révolution de 1917 en Russie, quelle est la situation d'un individu chrétien dans une société communiste ?
16 h Magazine : Quatre saisons.
17 h La télévision des téléspectateurs.
17 h 20 Fenêtre sur...
Zelmert.
17 h 50 Récré A 2.
Mes mains ont la parole ; Félix le chat ; Tarzan.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 45 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 35 Journal.
20 h 10 Campagne électorale.
21 h 5 Série : Médecins de nuit.
De B. Gridaine et G. Legrand.
Une famille pied-noir, les Sarfati. Arlette, qui a vingt ans, absorbe à la suite d'un chagrin d'amour le médicament de son grand-père.
22 h 5 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot. Comment donner le goût de l'histoire aux enfants.
Avec Mme J. Bourin (le Jeu de la tentation). *MM. A. Castelot* (Au fil de l'histoire). *M. Ferro* (Comment on raconte l'histoire aux enfants). *P. Miquel* (Lettre ouverte aux bradeurs de l'histoire), *L. Genet* (Histoire du dix-neuvième siècle - 1815-1919).
23 h 25 Journal.
23 h 35 Ciné-Club : « la Chair de l'orchidée », de P. Chéreau.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes
Vive le basket : Des livres pour nous.
19 h Journal.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 45 Les jeux.
20 h 10 Un volcan dans un océan de glace.
21 h V 3 - Le nouveau vendredi : La courte échelle... de Beaufort.
Une émission d'A. Sabas : reportage et réalisation d'A. de Dampierre, J.-L. Hess et G. Pernoud.
Quelles seraient les conséquences d'un accident survenant à un Pacific Fisher *chargé de combustibles irradiés ? L'équipe de V 3 a enquêté et visité les centres de contrôle de la navigation du cap Gris Nez et au centre d'Ouessant.*
22 h Journal.
22 h 30 Campagne électorale.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : Questions indo-européennes, par M. Treguer ; 8 h 32, Freud à Milan, par R. Dadoun.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Matinée des arts du spectacle.
10 h 45, Le texte et la marge : « A sa seule gloire », de G. Pironé.
11 h 2, Scènes d'enfants.
12 h 5, Agora : Le corps dans la vie quotidienne, avec J. François.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Ecoute Israël.
14 h, Sons : Ferrailles.
14 h 5, Un livre, des voix : « Dans la cité des morts » et « la Cité de l'épouvantable nuit », de R. Kipling.
14 h 47, Un homme, une ville : Gustave Flaubert à Paris.
15 h 50, Contact.
16 h, Pouvoirs de la musique : Entretien avec P.Y. Artaud, « Cauchemars et passion », d'Hector Berlioz : feuilleton musical ; musique de l'Inde du Sud.
18 h 30, Feuilleton : « Les cinq sous de Lavarède ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : la chimie des organismes vivants.
20 h, En liaison avec TF 1 : émission médicale.
21 h 30, Black and blue : le middle jazz.
22 h 30, Nuits magnétiques : « Yokaïdi, yokaïda, les scouts sont toujours là ».

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien musique : Réveils à la française, œuvres de Debussy, Leclair, Fauré, Ravel ; 7 h 2, L'intégrale de la semaine, quatrième concert royal de Couperin ; 7 h 30, Informations culturelles.
9 h 2, Le matin des musiciens : Musique à Venise, « Bals, carnavals, festivals », œuvres de Bianchieri, Gastoldi, Vivaldi, Campra, Caldara.
12 h 2, Midi-Deux : Magazine ; 13 h 30, Jazz classique ; 14 h, Musique légère, œuvres de Rauber, Devevey, Strauss (frère), Strauss (fils).
14 h 30, Musiques : Les enfants d'Orphée ; 15 h, Légendes : « le Sacre du héros », œuvres de Strauss, Grieg, Sibelius ; 16 h, L'abbé Liszt, œuvres de Liszt ; 17 h, Répertoire symphonique : « Symphonie n° 9 en ré mineur » d'A. Brückner.
18 h 2, Le club de jazz.
18 h 30, Quotidien concert : L'Orchestre de chambre de Toulouse : œuvres de Telemann, Dall'Abaco, Marcello, Vivaldi, Albinoni.
20 h 5, Les chants de la terre : Musiques traditionnelles.
20 h 20, Concert : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Y. Ahronovitch, œuvre de D. Chostakovitch (« Symphonie n° 7 en ut majeur », opus 60 « Leningrad »).
22 h 15, Ouvert la nuit : Portrait par petites touches : Kreisleriana, opus 16, de Schumann ; 23 h 5, Vieilles cires, « Quatuor en fa majeur », opus 59, de Beethoven, par le légendaire Quatuor de Budapest ; 0 h 5, Jazz forum : « Trajet », Ch. Mingus.

Samedi 25 avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 55 La traque aux gaspis.
12 h 10 Emissions régionales.
12 h 30 Cultivons notre jardin.
12 h 45 Avenir : Après le lycée d'enseignement professionnel.
13 h Journal.
13 h 30 Le monde de l'accordéon.
13 h 50 Au plaisir du samedi.
Les Angevins de Paris ; Plume d'élan ; La famille cigale ; Découvertes TF 1 ; Archibald le magichien ; Variétés ; Maya l'abeille ; Temps X ; Chapeau melon et bottes de cuir.
18 h 15 Trente millions d'amis.
18 h 45 *Magazine auto-moto.*
19 h 10 Six minutes pour vous défendre.
19 h 20 *Emissions régionales.*
19 h 45 Mini - chroniques : Attachez vos ceintures.
20 h Journal.
20 h 30 Variétés : Stars.
Michel Drucker reçoit Annie Cordy, Pierre Perret, Dave, Frank Pourcel, Georges Karl, Jacqueline Gauthier, Dallas, Dalida.
21 h 40 Série : Dallas.
Treizième épisode du feuilleton américain de A. B. Lewis et V. McVeety.
Taylor Bennet veut monter un important centre commercial sur un terrain qui se trouve en partie sur le domaine du ranch des Ewing. Une « saga » du Texas.
22 h 30 Télé-foot 1.
23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 40 Au Collège de France : Les groupes tissulaires.
11 h 45 Journal des sourds et des malentendants.
12 h 15 *La vérité est au fond de la marmite.*
12 h 45 Journal.
13 h 35 *Des animaux et des hommes.*
Le retour du saumon.
14 h 25 Récré A 2.
Pinocchio : La caverne d'Abracadabra.
15 h 5 Les jeux du stade.
18 h 5 Chorus.
Avec les groupes : Bijou ; 38 Spécial ; Pick up.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord, pas d'accord. (I.N.C.)
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Top club.
- Hommage à Mike Brant.
20 h Journal.
20 h 35 Les enquêtes du commissaire Maigret.
Maigret en Arizona, d'après G. Simenon, réal. S. Bertin. Avec J. Richard, F. Cadet, B. Propps...
En voyage d'information aux U.S.A., le commissaire Maigret est contacté par un agent du F.B.I. qu'il doit rejoindre à Tucson où celui-ci est retenu pour une affaire de drogue.
22 h 10 Variétés : Elle court, elle court l'opérette.
De J.-C. Dauzonne.
Avec des extraits de « Ciboulette », « les Cloches de Corneville », « la Veuve joyeuse »...
22 h 50 Les carnets de l'aventure : Première à la Henne-Morte.
Réal. : M. Luquet.
L'exploration de l'« Henne Morte », maillons du réseau souterrain qui se situe au cœur du massif pyrénéen. Au cours d'une expédition en 1978, l'un des membres découvrit un nouveau passage.
23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

12 h 30 Trait d'union.
La formation professionnelle dans le cadre paramédical.
18 h 30 Pour les jeunes.
Lolek et Bolek ; Balthazar le mille-pattes.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Les aventures de Tintin : objectif lune.
20 h Les jeux.
20 h 30 Le roman du samedi : Mémoires de deux jeunes mariées.
d'après H. de Balzac, adaptation R. Scipion, réal. M. Cravenne, avec F. Ardant, M. Chevallier, F. Marthouret.
Les confidences de deux jeunes aristocrates au début du dix-neuvième siècle. Renée de Maucombe et Louise de Chaulieu quittent le couvent pour se marier, l'une à Paris, l'autre en province, la première avec passion, la seconde avec raison. Deux destinées.
22 h 10 Journal.
22 h 30 Champ contre champ.
Ecrivains cinéastes ou cinéastes écrivant.
Avec les metteurs en scène et écrivains : P. Schoendoerffer et B. Blier.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : regards sur la science.
8 h 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Construire l'avenir ou subir le choc du futur.
9 h 7, Matinée du monde contemporain.
10 h 45, Démarches avec... Emmanuel Hocquard.
11 h 2, La musique prend la parole : Claude Debussy et les régions de la musique française.
12 h5, Le pont des Arts.
14 h, Sons : Crépuscule à Mossul.
14 h 5, Walter Benjamin, par P. Konigsberger.
16 h 20, Livre d'or : Ensemble à vent de Paris.
17 h 30, Pour mémoire : Gérard Manley Hopkins, par le Père J. Mambrino.
19 h 20, Sélection.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Communauté radiophonique : IX[e] Rencontre québécoise internationale des écrivains : le sacré, la littérature et le profane.
20 h, Carte blanche : Un parfum de miel, d'E. Westphal.
21 h 55, Ad lib, avec M. de Breteuil.
22 h 5, La fugue du samedi.
23 h, Pâques orthodoxe, service de nuit pascal retransmis de la cathédrale orthodoxe de Paris.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, *Musique pittoresque et légère* : Œuvres de Walberg, Bourdin, Keteley, Jankowsky, Manferdini, La Rocca.
7 h 2, Actualité lyrique : Opérette de R. Planquette, « les Cloches de Corneville » ; opéra de R. Wagner, « l'Or du Rhin » ; A. Berg, « Wozzeck » ; G. Verdi, « Rigoletto ».
9 h 5, Samedi : Œuvres de Schumann, Mahler ; 10 h, Enregistrements historiques : R. Strauss, « les Joyeuses Equipées de Till l'Espiègle », dir. E. Kleiber, W. Furtwängler ; 11 h 40, Musique ancienne (Couperin, Forqueray, Dowland) ; 12 h 35, Jazz ; 13 h 15, Musique contemporaine : œuvre de Nigg ; 14 h 30, Acoustique musicale (Mozart, Monteverdi).
16 h 30, Concert : en direct de l'auditorium 105 : Ensemble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique, dir. A. Myrat : œuvres de Bon, Blancquart, Wolff.
18 h, Comment l'entendez-vous ? : œuvres de Tavernier, Tye, *Tallis*, présentées par C. Gaumy, conservateur à Limoges.
20 h 5, Musiques traditionnelles.
20 h 30, Musique sacrée : « Requiem » d'A. Dvorak, par les Chœurs de Radio-France, dir. J. Jouineau, et le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. A. Jordan ; avec T. Zylis-Gara (soprano), Stoczyska (mezzo-soprano), P. Dvorsky (ténor), L. Mroz (basse), J.-L. Gil (orgue), J. Prat (violon solo).
23 h, Ouvert la nuit : Le temps suspendu, œuvres de Vivaldi, Tartini.

● **Deux portraits : Walter Benjamin, Gérard Manley Hopkins.**

C'est d'abord, dans les « Samedis de France-Culture », une grande émission, préparée par *Patricia Konigsberger* et Ariette Dave, et consacrée à Benjamin, cet admirable critique et philosophe que la France a longtemps méconnu — alors même qu'une grande partie de son œuvre est attachée à la culture française (14 h 5).

Un peu plus tard dans l'après midi, le Père Jean Mambrino (traducteur de Hopkins) et la réalisatrice Jeanne Rollin-Weisz nous proposent de découvrir ou de redécouvrir une autre œuvre mal connue du public français : celle du poète anglais Hopkins, dont on s'accorde à dire qu'il a *contribué*, au dix-neuvième siècle, à un renouvellement du langage poétique dont les œuvres modernes portent encore les marques. — B.A.

Dimanche 26 avril

Deux films

BEBERT ET L'OMNIBUS

TF 1, 17 h 55.

★ *Petit Gibus, l'un des gamins de* la Guerre des boutons *(film qui valut à Yves Robert un succès commercial auquel les distributeurs ne croyaient pas, et le prix Jean Vigo 1962), est le héros malicieux, faisant tourner les adultes en bourrique, de cette comédie pour public familial.*

CE MERVEILLEUX AUTOMNE

FR3, 20 h 30.

★ *Une famille bourgeoise en Sicile et l'amour « scandaleux » d'un adolescent pour sa tante, frustrée de maternité. La préciosité, le raffinement esthétique de Bolognini s'accordent, ici, à la description sociale et psychologique d'un milieu saisi dans les splendeurs languides et picturales de paysages d'automne photographiés par Armando Nannuzzi. Gina Lollobrigida, belle, séduisante, complexe, domine l'interprétation. Pour une fois, chez Bolognini, un personnage féminin n'est pas vu avec misogynie.*

La nuit de l'élection

● TF 1 et France-Inter ont décidé de s'associer pour réaliser les deux soirées de résultats de l'élection présidentielle du 26 avril et du 10 mai. Ces deux soirées commenceront à 19 h 55. Elles seront animées par Jean-Marie Cavada et seront retransmises simultanément sur TF 1 et France-Inter, relayés dans le monde par Radio-France internationale. Patrice Duhamel (TF 1) et Gilbert Denoyan (France-Inter) animeront les débats. Alain Fernbach et Joseph Paletou procéderont à l'analyse des résultats, les politologues Jérôme Jaffré et Alain Lancelot donneront les explications et traceront les perspectives.

● Antenne 2 et Europe 1 associent leurs rédactions pour présenter et commenter les résultats. En direct de Cognacq-Jay où le studio d'Antenne 2 et d'Europe 1 est installé dans une salle de rédaction spécialement aménagée, Jean-Pierre Elkabbach, Etienne Mougeotte et les journalistes et commentateurs politiques des deux stations, animeront toute la soirée et une partie de la nuit.

Les estimations et visualisations des résultats chiffrés seront élaborés en association avec C.I.I.-Honeywell-Bull.

Dès le début de la soirée, les premières déclarations importantes des personnalités politiques seront annoncées, commentées par Jean-Pierre Elkabbach, Etienne Mougeotte, Alain Duhamel, Gérard Carreyrou d'Europe 1 et Noël Copin d'Antenne 2, et le politologue René Rémond.

Les personnalités politiques des différents partis et certains candidats se succéderont sur le plateau entre 20 h. 30 et 21 h. 30.

De 21 h. 30 à 22 h. 15, Jean-Pierre Elkabbach et Etienne Mougeotte animeront un débat organisé entre les responsables des quatre grands partis politiques.

● Pas de grande opération sur FR 3, ni d'association avec les radios. André Sabas, directeur-adjoint chargé des services de l'information nationale et Paris-Ile-de-France souhaite traiter les deux soirées exceptionnelles des 26 avril et 10 mai 1981 à l'image de ce que Soir 3 fait quotidiennement. Les émissions sur l'élection et ses résultats commenceront à 17 h. 25. Les premiers résultats, commentaires et « fourchettes » seront donnés entre 19 h. 55 et 10 h. 30.

A partir de 20 h. 30, et pendant la durée du film Ce merveilleux automne, de Mauro Bolognini, *tous les résultats significatifs* seront communiqués instantanément sur l'écran par l'intermédiaire d'incrustations. Enfin, à partir de 22 heures, les résultats et analyses seront complétés par des débats

● Sur France-Musique : Chaque dimanche, du 26 avril au 21 juin, Georges Liebert présentera, dans le cadre de l'émission « Les après-midi de l'orchestre », une série de neuf émissions exceptionnelles consacrées à Pierre Monteux.

Mort en 1964 à quatre-vingt-quatre ans, ce chef d'orchestre, né à Paris, aura représenté un des personnages-clés de la transition entre la musique romantique et la musique moderne.

La première émission de cette série sera, logiquement, consacrée aux débuts de Pierre Monteux, qui avait commencé le violon à sept ans, dirigé son premier concert à douze ans, travaillé dans un café-concert de Montmartre, avant de devenir premier alto des Concerts Colonne. Ses débuts comme chef d'orchestre seront représentés par des enregistrements largement *postérieurs de l'ouverture* de « Benvenuto Cellini » (1952) et de « la Damnation de Faust » (1963) *de Berlioz.*

On note un peu plus tôt (11 h.), ce même dimanche, la retransmission en direct du Théâtre du rond-point des Champs-Elysées d'un concert Brahms : le trio opus 40 pour piano (Michel Dalberto), violon (Pierre Amoyal) et cor (P. Del Vescovo), et le trio opus 114 pour piano, clarinette (Michel Portal) et violoncelle (Frédéric Lodéon).

● Une manière originale de suivre les résultats du premier tour des élections, à partir de 20 h. sur France-Culture : Les ateliers de création radiophonique proposent la rediffusion d'une soirée sur les chiffres, « 5, 4, 3, 2, 1... dis-moi quel est ton chiffre ? », au cours de laquelle des mathématiciens, des peintres, des poètes, des physiciens, etc., évoquent l'interprétation personnelle qu'ils font de tel ou tel chiffre. Le résultat est, paraît-il, une sorte de « loterie radiophonique », humoristique et poétique, qui sera régulièrement interrompue par les commentaires des résultats.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h 30 Orthodoxie.
10 h Présence protestante.
10 h 30 Le jour du seigneur.
11 h Messe.
Célébrée en la paroisse Saint-Luc de Romainville, prédicateur P. Ponchaud.
12 h La séquence du spectateur.
12 h 30 TF 1 - TF 1.
13 h Journal.
13 h 20 Ces chers disparus : Bourvil.
Troisième émission de la série : Ici Bourvil, évoqué à travers des extraits de ses films, des émissions de télévision, des reportages.
14 h 15 Les nouveaux rendez-vous.
15 h 30 Tiercé.
15 h Série : Sloane, agent spécial.
16 h 40 Sports première.
17 h 55 Cinéma : « Bébert et l'omnibus », d'Yves Robert.
19 h 30 Journal.
19 h 50 Election présidentielle.
(Voir notre encadré ci-dessus.)

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 55 Cours d'anglais.
11 h 15 Dimanche Martin.
Emission de J. Martin ; 11 h 20, Entrez les artistes.
12 h 45 Journal.
13 h 20 Dimanche Martin (suite).
Incroyable mais vrai ; Série : Timide et sans complexe ; Ecole des fans ; Les voyageurs de l'histoire ; Thé dansant.
17 h 5 Feuilleton : Le tourbillon des jours.
17 h 55 Journal.
18 h La chasse au trésor.
18 h 55 Stade 2.
19 h 45 *Journal.*
20 h 35 Election présidentielle.
(Voir notre encadré ci-contre.)

TROISIÈME CHAINE : FR 3

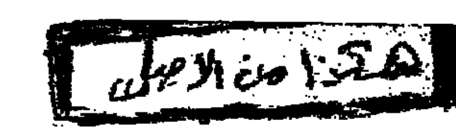
10 h Emissions de l'I.C.E.I. destinées aux travailleurs immigrés : Mosaïque.
16 h 30 Concert Schumann.
Ouverture de Geneviève, symphonie n° 3 en mi bémol majeur opus 97, par l'Orchestre symphonique de Lyon, direct. S. Baudo.
17 h 25 *Election présidentielle.*
17 h 35 Il n'y a pas qu'à Paris.
Théâtre en France ou une certaine allégresse.
18 h 35 Hollywood s'en va-t-en guerre.
L'industrie cinématographique, déjà prospère, profite de la première guerre pour s'enrichir. Les films de propagande deviennent le pilier de l'industrie. Hollywood produit « A l'ouest rien de nouveau ».
19 h 30 Election présidentielle.
19 h 35 Spécial DOM-TOM.
19 h 55 Election présidentielle.
Résultats.
20 h 30 Cinéma : Ce merveilleux automne, de Mauro Bolognini.
22 h Election présidentielle.
(Voir notre encadré ci-dessus.)

FRANCE-CULTURE

7 h 7, La fenêtre ouverte.
7 h 15, Horizon, magazine religieux.
7 h 40, Chasseurs de son.
8 h, *Foi et tradition.*
8 h 30, Protestantisme.
9 h 10, Musiques extra-européennes : hymnes de l'église syrienne orthodoxe.
9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union rationaliste.
10 h, Messe à la cathédrale de Dijon.
11 h, Regards sur la musique : madrigaux et ballades de J. Ciconia, par le Clemencic Consort.
12 h 5, Allegro.
12 h 40, Concert, avec les musiciens de Provence.
14 h, *Sons* : Irak, Mossul et alentours.
14 h 5, La Comédie-Française présente : « le Philosophe sans le savoir », et « la Gageure imprévue », de Sedaine.
16 h 5, Lyriscope : le roi d'Ys, d'E. Lalo, à Nantes.
17 h 30, Rencontre avec... Juan Vives Mitson Naslednikov : initiation tantrique.
18 h 30, Ma non troppo : les crimes *exemplaires ; Le café panique..*
19 h 10, Le cinéma des cinéastes.
20 h, Election présidentielle : résultats (et à 21 h, 22 h 30 et 23 h 30).
20 h 5, Albatros : petits romantiques français.
20 h 40, Atelier de création radiophonique (et à 21 h 30 et 22 h 45).
23 h, Musique de chambre : Boccherini, Arma.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Equivalences : Œuvres de G. Litaize.
6 h 30, Concert promenade : Musique viennoise, œuvre de Schubert, Lanner, Schrœder, Tchaïkovski, Delibes, Rossini, Fetra, Bund, Kalman, Novacek, Mattes, Strauss).
8 h 2, Dimanche matin : Œuvres de Mendelssohn, Lejeune, de Lassus, de Vittoria, Bach ; 9 h 2, « Sonate pour piano et violoncelle », de Schubert ; 9 h 30, Cantate B.W.V. 158, de Bach ; 10 h 30, « Sérénade pour vente, en ré mineur », de Dvorak.
11 h, Concert : En direct du Théâtre du Rond-Point des Champs-Elysées : « Trio opus 40 pour piano, violon et cor », « Trio opus 114 pour piano, clarinette et violoncelle » de Brahms, par M. Dalberto (piano), P. Amoyal (violon), F. Lodéon (violoncelle), M. Portal (clarinette), P. Del Vescovo (cor).
12 h 5, Le jeu des penchants : P. Dewaere.
12 h 45, Tous en scène : Gene Kelly.
13 h 30, Jeunes solistes : M. Beckouche et J. Coutin (piano). Œuvres de Schubert, Fauré, Bartok.
14 h 15, Les après-midi de l'orchestre : Les débuts de P. Monteux, œuvres de Berlioz, Bizet, Beethoven, Wagner.
16 h 15, La tribune des critiques de disques : « Parsifal », de Wagner, versions de H. Knappertsbusch, P. Boulez, G. Solti, H. von Karajan.
19 h 2, Concert : Jazz, le Quintette de W. Shaw.
20 h 5, Concert : B. Blacher, « Musique concertante », Tchaïkovski : « Concerto pour violon et orchestre en ré majeur », Beethoven ; « Symphonie n° 5 en ut mineur », par l'Orchestre symphonique de Chicago, dir. K. Tennstedt, avec H. Szeryng (violon).
22 h 5, Ouvert la nuit : Musique vivante ; 23 h, Saturnales : œuvres de Honegger, Onslow, Martin.



Lundi 27 avril

Deux films

LE CASSE

de Henri Verneuil

TF 1, 21 heures.

Un roman de David Goodis passé à la moulinette du film d'action à gros budget et distribution internationale. Des truands à Athènes, un travail technique bien au point. Cela ne nous fait ni chaud ni froid.

BULLITT

de Peter Yates

FR 3, 20 h 30.

★ *Steve Mac Queen en flic incorruptible pris entre le syndicat du crime et un sénateur arriviste et cynique (Robert Vaughn). Il y a quelque chose de pourri dans la société américaine... Mais foin de la mauvaise conscience : Peter Yates a mis le public dans sa poche en filmant, de façon sensationnelle, des poursuites. Celle des voitures dans les rues de San Francisco est, comme on dit, un morceau d'anthologie.*

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

6 h Journal spécial élection présidentielle.
12 h 5 Réponse à tout.
12 h 25 Une minute pour les femmes.
Aïe ! ma tête.
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
14 h Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.
Plongées en Méditerranée ; Téléfilm : Laurel et Hardy champions du rire ; Variétés ; Au grenier du présent ; De branche en branche ; A votre service.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Un, rue Sésame.
18 h 50 Avis de recherche.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les paris de TF 1.
20 h Journal.
21 h Cinéma : le Casse, de Henri Verneuil et de Vahé Katcha.
23 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

7 h Spécial élection présidentielle.
Résultats et commentaires (et à 10, 11 et 12 heures).
9 h Série : Poigne de fer et séduction.
9 h 30 Récré A 2.
10 h 5 La vérité est au fond de la marmite.
10 h 30 Magazine : Quatre saisons.
11 h 5 Série : Les brigades du Tigre.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : La vie des autres.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Des auteurs face à leurs lectrices.
15 h Emissions pédagogiques.
16 h 30 Itinéraires.
Le Japon : le mont Fuji ; l'héritage du passé.
17 h 20 Fenêtre sur...
Les métiers de l'art : l'orfèvrerie.
17 h 50 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Top club.
20 h Journal.
20 h 35 Magazine : Question de temps.
Les résultats des élections présidentielles.
21 h 55 Premier mouvement : Tilson Thomas.
Le portrait par Bruno Monsaingeon d'un jeune chef d'orchestre très américain, « un génie » selon Léonard Bernstein, passionné de rock et de blues, que l'on découvre faisant son marché, chantant du grégorien dans les déserts de l'Arizona, répétant minutieusement avec son orchestre de Buffalo et dirigeant du Gershwin et du Monteverdi, du Beethoven et du Mahler, etc. Un « iconoclaste compétent ».
22 h 50 Fenêtre sur... Cinémania.
Rainer Werner Fassbinder.
(Lire notre sélection.)
23 h 40 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Hebdo-jeunes Mixmo-Match.
18 h 55 Scènes de la vie de province.
Aristide
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Les chansons de la mer.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma public : Bullitt, de Peter Yates.
22 h Journal.

Le lendemain de l'élection

Au cours d'une grande émission matinale, de 6 heures à 9 heures du matin, TF 1 - *l'Express* - R.T.L. présenteront aux téléspectateurs et auditeurs français, l'analyse du scrutin qui sera faite d'autre part dans *l'Express* le mardi 28 avril. Cette opération commune reposera sur l'exploitation par trois médias différents d'une méthode nouvelle d'analyse électorale.

Les auteurs du livre *l'Invention de la France* expérimenteront en direct leur méthode. Hervé Le Bras, mathématicien, informaticien, et Emmanuel Todd, historien, ont constitué une banque de données considérable sur la sociologie politique française. Leurs ordinateurs sont censés pouvoir répondre en quelques minutes ou même en quelques secondes, à des questions sur le comportement électoral des Français. L'opération sera répétée pour le deuxième tour de l'élection, le lundi 11 mai.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : Bernard Groethuysen ou Diogène à l'école de la révolution ; à 8 h 32, Images de la caverne.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Les lundis de l'histoire : Histoire récente de l'Eglise catholique : une Eglise ébranlée dans un monde ébranlé.
10 h 45, Le texte et la marge : « A perte de vue », avec Robert Kanters.
11 h 2, Evénement-musique.
12 h 5, Agora, avec Michel Le Bris.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Atelier de recherche vocale : autour de « Stimmung », de Stockhausen.
14 h, Sons : Marché aux épices.
14 h 5, Un livre, des voix : « le Petit Violon », de François Souklu.
15 h, Le fond de la question : préservation et présentation publique du patrimoine préhistorique.
16 h, Feu vert : Pourquoi et comment vole-t-on en montgolfière.
16 h 20, Actualité : L'assiette ébréchée.
16 h 50, Départementale... à Château-Gontier.
17 h 32, Libre parcours jazz : Longineu Parsons Infinitiv.
18 h 30, Feuilleton : Les cinq sous de Lavarède.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Présence des arts : Le Salon de mai.
20 h, Agamemnon, de Yannis Ritsos. Avec A. Cuny et D. Licoudis (rediffusion).
21 h, L'autre scène ou les vivants et les dieux : Itinéraire autour de l'œuvre de Henri Corbin.
22 h 30, Nuits magnétiques : Trois fois le réel, par F. Venaille.

● Théâtre : Une grande semaine du théâtre à France-Culture :

— « Agamemnon » de Yannis Ritsos ;

— Un dialogue de Bernard Dort et Jean-Pierre Vincent sur le « théâtre populaire » ;

— Et, surtout, le jeudi 30 avril, l'ouverture d'un festival « Théâtre romantique », au cours duquel le public découvrira, durant trois semaines, sept pièces du répertoire romantique de Hugo, Kleist, Goethe, Dumas, Musset. Premier spectacle : « Amy Robsart », de Victor Hugo.

● Les chemins de la connaissance : « Bernard Groethuysen ou Diogène à l'école de la révolution. »

Jean Tardieu désignait Groethuysen comme une « sorte de Diogène », et son œuvre, composée dans l'entre-deux-guerres, fascina Francis Ponge, Jean Paulhan, André Gide et André Malraux. Francesca Piolot a demandé à des philosophes et à des critiques d'exposer, durant dix entretiens, les aspects principaux de sa personnalité et de ses travaux sur la Révolution française et la formation de l'esprit bourgeois.

● Sur France-Musique, Quatre jours et quatre compositeurs : Beethoven, Schumann, Chopin et Brahms. Ces « Matins des musiciens » chercheront à montrer comment le dix-neuvième siècle a été le siècle du piano. S'agit-il de sonates ? Nenni. Pour le premier des musiciens, lundi, Stephane Goldet, le réalisateur de la série, propose trois approches des « variations Diabelli », et montre comment Beethoven « n'a cessé de solliciter l'instrument à la limite de ses possibilités ». Schumann, mardi, se verra attaché la notion de carnaval et la matinée sera organisée pour l'essentiel autour de l'ouvrage de Marcel Beaufils *la Musique pour piano de Schumann*. De Chopin, mercredi, on fera « le véritable inventeur du piano moderne », tandis que Brahms, jeudi, sera abordé à travers sa musique de chambre, au cœur de laquelle le compositeur avait installé le clavier. Outre Julius Katchen, Yves Nat et Wladimir Horowitz, qui seront les principaux interprètes élus pour « Ce matin des musiciens », on entendra, notamment pour Chopin, Samson François et Dinu Lipatti, et quelques autres pianistes de pareille renommée.

Un cinéaste et sa fiction

CINEMANIA : R.W. Fassbinder

A 2, 22 h 50.

L'auteur de Lili Marleen analysé par Gérard Bensoussan comme une fiction, au fond de laquelle se profilerait l'Allemagne, *passée et présente*. A la parole de l'interviewé répond des images de ses films. Formidable élégance de la mise en scène, *intelligence du créateur*, apparaissent dans l'émission, précieuse puisque Fassbinder se prête rarement aux jeux des médias.

L'actrice Hanna Shygula, qui travaille depuis treize ans avec Fassbinder, est également là.

A la question : « *Comment êtes-vous dirigée avec Fassbinder ? Avez-vous vraiment le sentiment de représenter un personnage, ou bien d'être le porteur d'une idée, le fil conducteur d'un sens ?* » Elle répond : « *Il faut que ce soit un personnage, même si ça passe par mon intellect*. Fassbinder *m'en parle, donc je sais qu'il y a de la métaphore dans ce que je fais, mais il faut avant tout que ce soit un personnage sinon on ne peut pas lui donner vie* ». Une *partie du cinéma de Fassbinder* est contenue dans cette phrase, c'est exactement de cette façon qu'il touche le public.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien musique : œuvres de Haydn, Vivaldi, Boccherini ;
7 h 2, L'intégrale de la semaine : Prokofiev, « Roméo et Juliette », par l'Orchestre de Cleveland, dir. L. Maazel ; 7 h 30, Actualités culturelles.
9 h 2, Le matin des musiciens : « le Piano romantique », Beethoven par Y. Nat, V. Horowitz, J. Katchen, et le Quatuor A. Berg.
12 h 2, Midi - Deux : *Magazine* du disque ; 12 h 30, Jazz classique ;
14 h, Musique légère, œuvres de Bizet, Du Muy.
14 h 30, Musiques : Du génie symphonique russe, œuvres de Moussorgsky et Scriabine ; 15 h 30, Opéra : Haydn, « Orlando Paladino », par l'Orchestre de Lausanne, dir. A. Dorati.
18 h 2, Le club de jazz.
18 h 30, *Quotidien concert* : Jeunes chefs d'orchestre : A. Savowet : œuvres de A. Webern ; 18 h 45, Festival d'art sacré, œuvres de Lassus, Després, Ligeti.
20 h 5, *Chasseurs de son stéréo* : Magazine international de l'enregistrement d'amateur, œuvres de Saint-Saëns, Franck, Schubert, Haendel, Bonnet.
20 h 30, Concert : œuvres d'A. Honegger (« la Danse des morts »), Bosmans (« Conversions »), Roussel (« Symphonie n° 4 en la majeur »), par l'Orchestre national de France et les Chœurs de Radio-France, dir. L. de Froment, chefs des chœurs J. Joulneau, J. Chamonin (soprano), B. Laplante (baryton), M. Vitold (récitant).
23 h, Ouvert la nuit : Solistes français d'aujourd'hui : G. Joy (piano), œuvres de Auric, Dutilleux, Mihalovici : 0 h 5, Musique électroacoustique, œuvres de G. Amy.

Mardi 28 avril

Deux films

VA VOIR MAMAN, PAPA TRAVAILLE

de François Leterrier

A 2, 20 h 40.

★ *Quelle plaie, les enfants ! Ils sont ingrats, égoïstes, encombrants, et obligent leurs mères à se sacrifier pour eux. La cause féministe du roman de Françoise Dorin a sombré dans l'artifice et la lourdeur d'une mise en scène démonstrative. La seule et bonne raison de voir ce film, c'est Marlène Jobert, totalement engagée dans son rôle.*

UN MARI C'EST UN MARI

de Serge Friedman

FR 3, 20 h 30.

Louis Velle et Frédérique Hébrard, époux dans la vie, jouent avec leurs deux fils, leur fille et leur gendre, les rôles d'époux en vacances d'après un roman de Frédérique Hébrard racontant le « ras-le-bol » d'une maîtresse de maison surmenée. Entreprise familiale, gags familiaux et comédie rose pour les familles.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 5 Réponse à tout.
12 h 25 Une minute pour les femmes.
Ces femmes qui viennent du nord
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
13 h 45 Les après-midi de TF 1 : Féminin présent.
Elles en question. Mammifères aquatiques ; Tout feu, tout femmes ; Série : les Yeux bleus ; A vos mains ; Les recettes de mon village ; Mémoire en fête ; Dossier : le Retour à la mer ; Le pour et le contre ; A tire d'elles ; Loups de cœur ; Mini-show.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Un, rue Sésame.
18 h 50 Avis de recherche.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 5 Les paris de TF 1.
20 h Journal.
20 h 30 Téléfilm : Un jour sombre dans la vie de Marine.
De S. Fehr. Réal. J. Serror. Avec P. Rocard, N. Garcia, R. Benoît, M.-H. Serre...
Le jour de leur anniversaire de mariage, une jeune femme découvre que son mari la trompe. Larmes et rupture.
21 h 35 : Les grandes aventures de l'Himalaya.
3. — « *Montagnes maudites* », réal. M. Herzog et D. Costelle.
Deux sommets « Tueurs d'hommes » : le K 2 qui culmine à 8 611 mètres et, dans l'Himalaya du Pendjab, le Nanga Parbat, 8 125 mètres qui tua une trentaine d'alpinistes.
22 h 25 Clés pour demain.
Réal. D. Berkani et J. Peyrache. Trois sujets au sommaire de ce magazine scientifique : La prévision du temps dix jours à l'avance ; Comment une nouvelle optique utilise les rayonnements invisibles — infra-rouge ou radioactivité — pour d'importantes applications comme le fonctionnement des organes de notre corps ; L'avenir de la navette spatiale.
23 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : La vie des autres.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Les animaux dans la ville.
15 h Téléfilm : Donnarumma all' assalto.
De M. Leto. D'apr.s la nouvelle d'O. Ottieri.
A Pozzuoli, près de Naples, région où sévit le chômage et la misère, le chef du personnel d'une nouvelle usine découvre son pouvoir. Il ne résiste pas à la tension et part en vacances à Rome, où il découvre d'autres rapports.
16 h 40 Itinéraires.
Contrastes : Architecture au Mali et à Bruxelles.
17 h 20 Fenêtre sur...
La mère Martinet.
17 h 50 Récré A 2.
Les paladins de France ; C'est chouette ; 3-2-1 contact.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Top club.
20 h Journal.
20 h 30 D'accord, pas d'accord. (I.N.C.)
20 h 40 Les dossiers de l'écran : « Va voir maman... papa travaille ».
De François Leterrier.
22 h Débat : Les mères au travail ou à la maison ?
Avec Mmes Ch. Collange, V. Loth, Y. Knibiehler, M. Cl. Rapaille.
23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Les couleurs du temps
18 h 55 Scènes de la vie de province.
A fleur de terre, portrait d'un paysan.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Les chansons de la mer.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma : Un mari c'est un mari, de Serge Friedman.
22 h Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : Bernard Groethuysen ou Diogène à l'école de la révolution. A 8 h 32, Images de la caverne.
8 h 50, Le lys et la tourbe, par Claude Mettra.
9 h 7, La matinée des autres : La danse grecque, par R. Auguet.
10 h 45, Un quart d'heure avec... C. Le Quintrec.
11 h 2, Musique contemporaine à Romans (1979-1980).
12 h 5, Agora, avec le Révérend Père Bruckberger.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Libre parcours variétés au Festival « Chants présents ».
14 h, Sons : Irak, Mossoul et alentours.
14 h 5, Un livre, des voix : « Journal sous l'Occupation », de Marcel Jouhandeau.
14 h 47, Magazine international.
16 h 20, Actualité : « Le cinéma selon les femmes ».
16 h 50, Départementale. A Château-Gontier.
17 h 32, Libre parcours jazz : Evan Chandlee Quintett.
18 h 30, Feuilleton : « Les cinq sous de Lavarède ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Sciences : Planète en évolution.
20 h, Dialogues : « Le théâtre est-il encore populaire ? », par B. Dort et J.-P. Vincent.
21 h 15, Musiques de notre temps, avec E. Sikora, compositeur polonais.
22 h 30, Nuits magnétiques : Trois fois le réel, par F. Venaille.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien musique : Œuvres de Haydn, Vivaldi, Mozart ; 7 h 2, Prokofiev, « Roméo et Juliette », par l'Orchestre de Cleveland, dir. L. Maazel : 7 h 30, Actualités culturelles.
9 h 2, Le matin des musiciens : Le piano romantique, Schumann par Y. Nat, A. Ciccolini, I. Seefried, W. Klien, R. Serkin, V. Horowitz.
12 h 2, *Midi - Deux : Magazine* ; 12 h 30, Jazz classique ; 14 h, Musique légère, œuvres de Ratrer et Sauvage.
14 h 30, Musiques : Les enfants d'Orphée ; 15 h, Concertos, œuvres de Weber, Mozart ; 16 h, Légendes, œuvres de Strauss, Nielsen, Schœnberg, Wagner ; 17 h, Images de Respighi.
18 h 2, Le club de jazz : Les concerts.
18 h 30, Quotidien concert : R. Strauss, « Métamorphoses », par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. E. Krivine ; 19 h, Récital de piano : œuvres de Schumann, Beethoven, par M. Bœgner.
20 h 5, Premières loges : Œuvres de Brahms, Shumann.
20 h 30, Concert : Festival de *Lille 1980* : œuvres de Couperin, Leclair, Cassanea de Mondonville, Marais, Rameau, Couperin par B. Kuijken (flûte), S. Kuijken (violon et viole de gambe), W. Kuijken (viole de gambe) et R. Kohnen (clavecin).
22 h, Musiques traditionnelles.
22 h 30, Ouvert la nuit : Œuvres de Rubbra, Sherlaw - Johnson, Finzi, Jones ; 0 h 5, Cycle acousmatique.

● Dialogues : « Le théâtre est-il encore populaire ? » sur France-Culture (20 heures).

Dans la série des « dialogues », *préparés* par Roger Pillaudin, et à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Jean Vilar, Bernard Dort, *historien* du théâtre, et Jean-Pierre Vincent, directeur du Théâtre national de Strasbourg, analysent les difficultés que rencontre aujourd'hui le théâtre populaire en France et s'interrogent en particulier sur la notion de « public *populaire* ».

TÉLÉVISIONS FRANCOPHONES

VENDREDI 24 AVRIL

● TELE-LUXEMBOURG : 19 h 55, R.T.L. - Flash ; 20 h, série : Hunter ; 21 h, Cinéma : *la Soif du mal, d'O. Welles* ; 22 h 35, Le magazine de l'auto ; 22 h 50, Chrono, actualités sportives.

● TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, Série : Les têtes brûlées ; 20 h 35, Cinéma : *Milliardaires pour un jour*, de F. Capra.

● TELEVISION BELGE : 19 h 55, Magazine : A suivre ; 21 h 15, Cinéma : *Félicité*, de C. Pascal. — TELE 2 : 19 h 55, Feuilleton : Maître et valets : 20 h 45, Sport : Inter Wallonie.

● TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 30, Tel que : 20 h 20 La chasse au trésor ; 21 h 20, La romance du roman-photo ; 22 h 10, A l'affiche ; 22 h 45, Téléjournal ; 22 h 55, Hockey sur glace.

SAMEDI 25 AVRIL

● TELE-LUXEMBOURG : 19 h 30, *cinéma : Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*, de J. Yanne ; 22 h 20, ciné à la demande : *la Belle de New-York*, de C. Walters.

● TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, série : Les héritiers (n° 13) ; cinéma : *Sylvaine*, de R. Pigaut ; 22 h 5, Nouvelles régionales.

● TELEVISION BELGE : 20 h 35, téléfilm : *le Dancing*, de R. Coutteure ; 22 h 15, Inédit.

● TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 55, Emissions : ... et vous rire de plaisir ; 20 h 25, Série : Raoul, la moto (6e épisode) ; 21 h 25, variété : Charivari ; 22 h 15, Téléjournal ; 22 h 25, Sport.

DIMANCHE 26 AVRIL

● TELE-LUXEMBOURG : 19 h 50, spécial : Election présidentielle ; 20 h 30 : série : Kojak ; 21 h 30, Election présidentielle.

● TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, jeu-concours : On peut toujours rêver ; 20 h 35, cinéma : *la Brigade du diable*, d'A. McLaglen ; 22 h 50, Nouvelles régionales : 22 h 55, Sports.

● TELEVISION BELGE : 20 h 5, Jeu : Tic-tac Show ; 21 h 35, Le boulanger de Suresnes, de J.-J. Goron.

● TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h, Téléjournal : Election présidentielle ; 22 h 10, la magie de la danse ; 23 h 10, Election présidentielle ; 23 h 15, Vespérales.

LUNDI 27 AVRIL

● TELE-LUXEMBOURG : 20 h, Medecins d'aujourd'hui ; 21 h, cinéma : *Armaguedon*, d'A. Jessua ; 22 h 30, Les Potins de la Comète.

● TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, série : Los Angeles, les années 30 (n° 1) ; 20 h 35, Cinéma : *Souvenirs d'en France*, d'A. Téchiné ; 22 h 5, Nouvelles régionales : 22 h 10, Panorama magazine.

● TELEVISION BELGE : 19 h 55, Ecran témoin : Les atomisés. — TELE 2 : 18 h 30, Feuilleton : Chéri-Bibi ; 20 h 25, Harmonie et fanfares de Wallonie.

● TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 50, Faites vos mots ; 20 h 10, A bon entendeur ; 20 h 25, Cinéma : *Tu comprends ça, soldat ?*, de P Granier-Deferre ; 21 h 30, Mamma Africa : M. Makeba ; 22 h 35, *les Visiteurs du soir*.

MARDI 28 AVRIL

● TELE-LUXEMBOURG : 20 h, Série : Dallas ; Cinéma : *l'Araignée de M. Gordon* ; 22 h 20, Entreprises.

● TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, Série : L'âge de cristal ; 20 h 35, Emission : La chasse au trésor ; 21 h 35, Variétés : Rythmes à gogo ; 22 h 10, Nouvelles régionales ; 22 h 15, Panorama magazine.

● TELEVISION BELGE : 22 h 10, L'Orchestre symphonique académique national d'U.R.S.S., dir. E. Svetlanov. — TELE 2 : 20 h 5, Le jardin extraordinaire ; 20 h 40, Cinéma : *le Jouet*, de F. Veber.

● TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 50, Faites vos mots ; 20 h 10, Cinéma : *la Bande à Bonnot* ; 21 h 35, B. Cremer ; 22 h 15, Actualité cinématographique.

MERCREDI 29 AVRIL

● TELE LUXEMBOURG : 20 h, Hit-Parade ; 21 h, Documentaire : Le voyage au bout du monde, de J.-Y. Cousteau ; 22 h 35, L'Europe en vue.

● TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, Série : Les mystères de Paris (n° 3) ; Cinéma : *la Grande Récré*, de Cl. Pierson ; 22 h 05, Nouvelles régionales ; 22 h 10, Panorama magazine ; 22 h 30, *Que répondrez-vous ?*

● TELEVISION BELGE : 20 h 10, Cinéma : *Une histoire simple*, de C. Sautet ; 22 h, Variétés : Bizarostyl. — TELE 2 : 19 h 55, Sports 2 : France-Belgique.

● TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 50, Faites vos mots ; 20 h 10, Sacha Distel à l'Olympia ; 21 h 15, Quatre pommes dans le Roussillon ; 22 h 15, Téléjournal ; 22 h 20, Football.

JEUDI 30 AVRIL

● TELE LUXEMBOURG : 20 h, série : Super-Jaimie ; Cinéma : *les Yeux bandés*, de P. Dunne ; 22 h 40, Portrait d'artiste.

● TELE MONTE-CARLO : 19 h 35, Embarquement immédiat ; 20 h 35, Cinéma : *la Vengeance du shérif*, de B. Kennedy ; 22 h 05, Nouvelles régionales ; 22 h 10, Panorama magazine ; 22 h 30, Emissions : Espérances.

● TELEVISION BELGE : 19 h 55, Autant savoir ; Cinéma : *Chère Louise*, de P. de Broca. — TELE 2 : Concert : œuvres de A. Katchatourian et G. Pierné.

● TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 50, Faites vos mots ; 20 h 10, Temps présent ; 21 h 15, Prière d'insérer ; 21 h 20, Cinéma : Pierrot le fou, de J.-L. Godard ; 23 h 10, L'antenne est à vous.

Mercredi 29 avril

Un film

LE PIRATE DES CARAIBES
de James Goldstone
FR 3, 20 h 30.
Ne peut que faire regretter les films de flibustiers de Michaël Curtiz, Henry King, Raoul Walsh, etc., et des acteurs tel Errol Flyn auquel Robert Shaw n'arrive pas à la cheville.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 5 Réponse à tout.
12 h 25 Une minute pour les femmes.
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
13 h 35 Portes ouvertes.
13 h 55 Les visiteurs du mercredi.
Spécial 6-10 ans ; Heidi ; Feuilleton : Le Petit Vic ; Spécial 10-15 ans ; La petite science ; *Les Poi-Poi ; Les infos ;* Super-parade des dessins animés ; Studio 3.
18 h Auto-mag.
18 h 25 Un, rue Sésame.
18 h 50 Avis de recherche.
19 h 15 Tirage de la Loterie nationale.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les paris de TF 1.
19 h 50 Tirage du Loto.
20 h Journal.
20 h 30 Football : France-Belgique.
Coupe du monde. Match de qualification, en direct du Parc des Princes. Commentaires de M. Denizot et D. Roustan.
22 h 15 La rage de lire.
De Georges Suffert.
Première partie, éloge de la conviction avec MM. Jean Fourastié (Ce que je crois), Philippe Lamour (les Quatre Vérités) *et le Père Bruckberger* (Ce que je crois). *Deuxième partie en duplex avec le Salon international du livre du Québec : Le livre à l'heure des communications, avec à Paris, MM. Ph. Lemoine* (les Enjeux culturels de l'information) ; *H Pigeat (directeur de l'A.F.P.) et deux participants québécois.*
23 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : La vie des autres.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Les mercredis d'Aujourd'hui madame.
15 h 20 Série : Super Jaimie.
16 h 10 Récré A 2.
Les paladins de France : Boule et Bill : Candy ; La panthère rose...
18 h 10 Cours d'anglais.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Top club.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Palmarès 81.
21 h 50 Alain Decaux raconte : « Exodus ».
22 h 50 Histoires courtes.
« Panoplie », de P. Gaucherand ; « Fin », de B. Millié.
23 h 20 Journal.

La dernière chance

FOOTBALL : FRANCE-BELGIQUE

TF 1, 20 h 30.

Le face-à-face que se livreront l'équipe de France de football et celle de Belgique, pour l'accession à la phase finale de la coupe du monde, qui aura lieu en Espagne en 1982, sera déterminant pour les deux équipes. Issues toutes deux d'un groupe difficile, qui comporte l'Irlande, Chypre et les Pays-Bas, l'équipe belge que l'on dit sans génie mais dont les derniers *résultats sont probants, n'a que* rarement concédé une défaite sur son terrain. L'équipe de France, championne des matches amicaux, a un douloureux *problème d'efficacité aux abords* des buts. L'avantage est français, mais une surprise désagréable est toujours possible.

Histoires courtes

A 2, 22 h 50.

Après les longues histoires d'Alain Decaux, viennent les « histoires courtes », généralement tout aussi palpitantes, à défaut d'être toujours *aussi bien rythmées. Ces courts* métrages, boudés par les salles de cinéma, ont leur « case », deux fois par mois sur Antenne 2. Et dans tous les *festivals, de Cannes à Hyères,* de Lille à Chamrousse en passant par Avoriaz et Annecy, Antenne 2 remet désormais des prix, recherche films et talents. *Depuis deux ans, il a été décidé* d'aider le court métrage français de fiction, en achetant les droits de diffusion, soit après avoir vu le film (ils en voient environ *trois cents par an),* soit sur lecture du scénario (plus de quatre cent cinquante sont lus chaque année).

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Coup double
18 h 55 Scènes de la vie de province.
Adelindo.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Les chansons de la mer.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma : le Pirate des Caraïbes, de James Gladstone.
22 h 5 Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h., Les chemins de la connaissance : *Bernard Groethuysen ou* Diogène à l'école de la révolution ; à 8 h. 32 : Images de la caverne.
8 h. 50, Echec au hasard.
9 h. 7, Matinée des sciences et des techniques : Histoire des sciences, par *N. Lefèbure.*
10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : Foire internationale du livre pour enfants à Bologne.
11 h. 2, Musique contemporaine à Romans (1979-1980).
12 h. 5, *Agora avec le peintre C.* Lapicque.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30, Magazine des jeunesses musicales de France.
14 h. Sons : Irak, Mossul et alentours.
14 h. 5, Un livre, des voix : « Le garçon sur la colline », de C. Brami.
14 h. 47, L'école des parents et des éducateurs : Les tics chez l'enfant.
15 h. 2, Points d'interrogation : Les grandes civilisations, le phénomène européen : L'Europe et Napoléon.
16 h. 20, Actualité. Les dangers *d'une trop grande* automatisation, par F. Christian.
16 h. 50, Départementale à Château-Gontier.
17 h. 32, Libre parcours jazz : Le groupe Ibycus, l'orchestre de J.-L. Lougnon.
18 h. 30, Feuilleton : Les cinq sous de Lavarède.
19 h. 25, Jazz à l'ancienne.
19 h.30, La science en marche. Promenade au jardin des sciences.
20 h., La musique et les hommes. Transmission de l'Opéra de Paris : « le Grand Macabre », de G. Ligeti.
22 h. 30, Nuits magnétiques : Trois fois le réel, par F. Venaille.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien musique : Œuvres de Haydn, Vivaldi, Brahms ; 7 h 2, Prokofiev, « Roméo et Juliette », par l'Orchestre de Cleveland, dir. L. Maazel ; 7 h 30, Actualités culturelles.
9 h 2, Le matin des musiciens : Le piano romantique : Chopin par V. Horowitz, S. François, M. Pollini, *D. Lipatti, C. Haskil.*
12 h 2, Midi - Deux : Magazine ; 12 h 30, Jazz classique ; 14 h. Musique légère, œuvres de Roger-Roger, Bonneau, Chabrier.
14 h 30, Microcosmos : Les études à l'étude, œuvres d'A. Webern ; 15 h, *Kaléidoscope,* œuvre de Stockhausen, Ohana ; 15 h 45, Jeu des énigmes : le timbre ; 16 h, Galerie des portraits ; Th. Gautier, œuvres de Berlioz, Fauré ; 16 h 30, Feuilleton ; 16 h 40, Haute infidélité, œuvres de Couperin.
18 h 2, Le club de jazz : Les irréfutables altistes : Cannonball Adderley.
18 h 30, Quotidien concert : Festival de La Rochelle, œuvres de I. Xénakis, « Phlégra », par l'Ensemble intercontemporain, dir. M. Tabachnik ; 18 h. 45, Entrée de jeu, œuvres de Prokofiev, Beethoven, Schubert, Chopin, Schumann.
20 h 5, Musiques traditionnelles.
20 h 30, Concert : Musique de *chambre, en direct du grand auditorium* de Radio-France : Quatuor Prat, œuvres de Mozart (« Quintette pour clarinette et cordes en la majeur »), Schubert (« Quintette pour deux violons, alto, deux violoncelles en ut majeur »). Y. Prat (violon), A. Flammer (violon), G. Causse (alto), M. Strauss (violoncelle).
22 h 30, Ouvert la nuit : Intermezzo, œuvres de Liszt ; 23 h, Les mémoires de la musique, œuvres de Mozart, Strauss.

● France-Culture retransmet en différé de l'Opéra de Paris, et *en stéréophonie, une représentation du Grand Macabre,* de Gyorgy Ligeti. Ligeti, le plus célèbre compositeur hongrois contemporain, a constitué le livret de cet opéra à partir d'une ballade de Michel de Ghelderode sur le thème de l'absurdité du monde. Le grand macabre, qui se présente comme l'ange du mal, vient *annoncer* la destruction du monde dans un pays imaginaire. Le cataclysme qui se produit laisse finalement intacte la vie qui recommence à travers un couple d'amoureux, qu'entourent des personnages grotesques, un prince enfant et ses ministres, le chef de la police, un magicien et sa femme.

L'opéra, dont la création a eu lieu à Stockholm en 1978, a *été mis en scène* à Paris par Daniel Mesguich, avec comme interprète, sous la direction du chef suédois Elgar *Horwarth,* le baryton Peter Gottlieb (le grand *macabre),* les sopranos Eliane Lublin et Renée Auphan (les deux amoureux), la contre-ténor Kevin *Smith (le prince enfant),* la colorature Britt-Marie Aruhn (le chef de la police). Il a constitué sans doute le plus important événement musical de la *saison à l'Opéra de Paris.*

Jeudi 30 avril

Deux films

LE CAID
de Bernard Borderie
FR 3, 20 h 35.
Un prof de philo d'Arles joue, malgré lui, les caïds à Pigalle. Vaudeville poussif et « série noire » qui se voudrait humoristique. Fernandel grimace.

LES SALAUDS VONT EN ENFER
TF 1, 23 h 10.
★ Le premier film de Robert Hossein, jadis massacré par la critique. Excellente adaptation d'une pièce de Frédéric Dard (montée au théâtre du Grand-Guignol) dont on retrouve l'univers de cauchemar et de fatalité, volontairement décalé de la vie réelle. Des personnages piégés, une réalisation construite sur le paroxysme de la violence, de la passion, de la haine.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 5 Réponse à tout.
12 h 25 *Une minute pour les femmes.*
Doit-on nourrir Bébé avec des petits pots ?
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Objectif santé : l'enfant transporté.
14 h *Les émissions du jeudi.*
Les marins invisibles : Les aventures du mercredi ; Images d'au*trefois, photos* d'aujourd'hui : Communiquer avec les enfants sourds ; Les B.T.S. ; Le collège et l'album : Un rude après-midi ; Les Français et l'intégration ; La lecture chez les adultes ; Civilisation portugaise.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Un, rue Sésame.
18 h 50 Avis de recherche.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les paris de TF 1.
20 h Journal.
20 h 30 Série : Salut champion.
De D. Lalanne. Réal. S. Friedman, avec J. Charrier, Ch. Nobel, M. Serror, G. Chorafas...
Aux Jeux méditerranéens de Spit, Vincent Navailles s'aperçoit qu'un groupe révolutionnaire projette d'enlever des athlètes.
21 h 30 Document : Des hommes sans nom.
La légion étrangère. De J.-F. Chauvel et A de Boismilon.
23 h Journal.
23 h 10 Cinéma . « Les salauds vont en enfer ».
De R. Hossein.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : La vie des autres.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Des talents pour demain.
15 h *Série : Département 5.*
Autrefois à Istanbul.
16 h L'invitée du jeudi : Régine Crespin.
17 h 20 Fenêtre sur...
Les poètes aux mains sales ou les potiers de La Borne.
17 h 50 Récré A 2.
Les paladins de France ; *Discopuce* ; Sido Rémi...
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord, pas d'accord.
(I.N.C.)
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Top club.
20 h Journal.
20 h 35 Le grand échiquier.
De J. Chancel. Les mondes du commandant Cousteau.
« La fin du monde, je ne l'annonce pas, j'y crois », *dit-il. Le commandant Cousteau, homme de la mer et homme de combat sera l'invité de Jacques Chancel avec le professeur Jean Bernard, le professeur Nahas, les joueurs de l'équipe de France de rugby, les chanteuses Milva et Fabienne Thibault, Polarie Lily, le maître de chais M. Kressman, l'orchestre de chambre Nuovi Virtuosi di Roma.*
23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
L'ours Paddington ; Lolek et Bolek.
18 h 55 Scènes de la vie de province.
de Marcel Amont.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Hashimoto.
20 h *Les jeux.*
20 h 35 Cinéma (cycle Fernandel) : le Caïd, de Bernard Borderie.
22 h *Journal.*

Régine Crespin

A 2, 16 heures.

Régine Crespin avait fait il y a deux ans une brillante rentrée dans « la Grande Duchesse de Gérolstein », à Toulouse. On retrouvait une voix comme neuve, on s'émerveillait de son sens de l'humour. En juin, cette « Grande Duchesse » sera au Théâtre musical de Paris. En attendant, voici Régine Crespin à domicile, face à l'écrivain Marie Cardinal. La cantatrice parlera de chanson, de Brel et de Montand, de ses grands hommes (Pagnol et Malraux), on la verra aussi dans ses grands airs, c'est la moindre des choses.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h., Les chemins de la connaissance : Bernard Groethuysen ou Diogène à l'école de la révolution ; à 8 h 32, Images de la caverne.
8 h 50 Le lys et la tourbe.
9 h 7, Matinée de la littérature, avec C. Guidicelli, R. Sabatier, J.-C. Renaud et T. Albertini - Tolstoï.
10 h 45, Questions en zig-zag : « Paris inconnu », de G. Pillement.
11 h 2, Musique contemporaine à Romans (1979-1980).
12 h 5, Agora avec P. Bondot.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Renaissance des orgues de France.
14 h, Sons : Irak, Mossul et alentours.
14 h 5, Un livre, des voix : « Une odeur de trèfle blanc », par G. Beaumont.
14 h 47, Questions croisées : Différences, indifférences.
15 h 50, Contact.
16 h., Le magasin des nouveautés.
16 h 50, Départementale à Château-Gontier.
17 h 32, Libre-parcours jazz.
18 h 30, Feuilleton : Les cinq sous de Lavarède.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : le Centre national de transfusion sanguine.
20 h. Feuilleton : « Amy Robsart », de Victor Hugo (première partie).
22 h 30, Nuits magnétiques : Trois fois le réel, par F. Venaille.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien musique : Œuvres de Haydn, Vivaldi, Sibélius ; 7 h 2, Prokofiev, « Roméo et Juliette », par l'Orchestre de Cleveland, dir. L. Maazel ; 7 h 30, Actualités culturelles.
9 h 2, L'oreille en colimaçon : Concert dansé.
9 h 17, Le matin des musiciens : Œuvres de Brahms, par J. Katchen, E. Fischer, D. Fischer-Dieskau, D. Barenboïm, K. Ferrier, Cl. Ansu.
12 h 2, Midi - Deux : Magazine ; *12 h 30,* Jazz classique ; 14 h. Musique légère, œuvres de Lyupaerts, Gounod, Stravinski.
14 h 30, Musiques : *Chant choral,* œuvres de Gesualdo ; 15 h 30, Musique de chambre, œuvres de Szymanowski, Smetana ; 16 h 30, Schubert, Fantaisie Wanderer, A. Brendel (piano) ; 17 h., Des poètes de Paris : œuvres de Poulenc, Ravel, Debussy.
18 h 2, Le club de jazz : Saxophone alto.
18 h 30, Quotidien concert : En direct du studio 106 de Radio-France : Ensemble madrigal de Budapest, œuvres de Clemens et Benigna, Victoria, Gabrieli, Bartok.
20 h 05, Concours de guitare : Œuvres de Mudarra, Smith Brindle, Rodrigo.
20 h 30, Concert : En direct de la salle Pleyel à Paris, Nouvel Orchestre philharmonique, dir. : M. Tilson-Thomas, J.-P. Meisser (piano). *Œuvre de Beethoven (Leonore III,* ouverture en ut majeur), Stravinski (« l'Oiseau de feu »).
22 h 30, Ouvert la nuit : Le lied schubertien, Schwanengesang, D 957
23 h, Les compositeurs composent et proposent, œuvres de Grisey, Ockeghem, Berlioz.

EMISSIONS DE RADIO RÉGULIÈRES

DU LUNDI AU VENDREDI

● FRANCE-INTER (informations toutes les heures) : 4 h. 30, 8 h. 25, Politique étrangère, d'E. Sablier ; *8 h. 30,* Revue de presse, de D. Saint-Hamond ; 8 h. 45, E. Ruggieri et B. Grand ; 11 h., Le Tribunal des flagrants délires ; 12 h., Deux manches et la belle, par G. Klein ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F ; 13 h., Inter 13.

13 h. 30, Campagne électorale ; 14 h. 5, Les surdoués, de B Mabille ; 15 h., A cœur et à Kriss ; 16 h., Les cinglés du music-hall, de J.-C. Averty ; 17 h., Radioscopie ; *18 h.,* Le magazine de P. Bouteiller ; 19 h. 20, Le téléphone sonne *(le mercredi : Duel ou Face* au public).

20 h., Campagne électorale ; 20 *h.* 45, Loup-Garou, de P. Blanc-Francard ; 21 h. 5, Feed back, de B. Lenoir ; 22 h. 10, *Y'a d'la chanson dans l'air* ; 23 h. 5, J. Artur et X. Fauche ; 1 h., Allo Macha ; 3 h., Au cœur de la nuit.

● RADIO BLEUE : 8 h., C. Ceylac ; 9 h. 30, Le temps de la T.S.F. ; 10 h. 30, J.-P. Bertrand ; 12 h., Au revoir.

● EUROPE 1 (informations toutes les heures) : 8 h. 30, La revue de presse et Expliquez-vous, d'*Y. Leval* ; 9 h., A vos souhaits ; 11 h., Le Sweepstake ; 12 h., Le Tricolore, de P. Bellemare ; 13 h., Europe midi, d'A. Arnaud.

13 h 30, Histoires vraies, de P Bellemare ; 14 h., Radio magazine ; 16 h. 30, Il était une fois les stars ; 17 h., Hit-Parade ; 19 h., Journal de J.-C. Dassier. *20 h Programme secret de* François Diwo ; 21 h., Rock à Mymy de M Abraham ; 22 h 30 Europe-panorama ; 22 h 40, Top à Wall Street ; 23 h. Barbier de nuit ; 0 h., L'invité de minuit ; 1 h., C.B.I Viviane

● R T L (informations toutes les demi-heures) : 8 h. 30, A votre service, par A.-M. Peysson ; 11 h., La grande parade, de M. Drucker ; 13 h., Journal.

13 h. 30, Joyeux anniversaire, de P Sabatier ; 14 h 30, M Grégoire ; 15 h., Fabrice et Sophie ; 16 h 30, Les grosses têtes
18 h. 30, Challenger, avec A. Torrent ; 20 h 30, P C V pour l'aventure, avec *M. Meynier* ; 23 h 30, Journal et « leader » ; 0 h., Les nocturnes ; 3 h., Variétés

● R.-M.-C (informations toutes les heures) 5 h., José Sacré ; 7 h., *Carole Chabrier* ; 9 h 15, J.-P Foucault et Léon , 9 h 30, Les grands procès de l'histoire ; *11 h., Le million ; 12 h., La raison* du pourquoi ; 13 h. 40, Quitte ou double ; 13 h. 20, Plus près plus chaud, par F Gerard ; 14 h 30, Vie privée ; 15 h. 30, Les signes du destin, avec B Allemane ; 16 h 30, Enquête sur une vedette, par Jacques Pessis ; 17 h., Cherchez le disque 18 h., Vanille fraise, avec Patrick Roy ; 19 h., Dossiers politiques ; 21 h., A notre âge et à l'heure qu'il est.

LE WEEK-END
SAMEDI

● FRANCE-INTER (informations toutes les heures) : 5 h., L. Bozon ; 8 h. 30, Revue de presse ; 8 h. 45, Chronique de M Droit ; 9 h., La clef verte ; *10 h 30,* Avec *tambours* et trompettes, de J.-F Kahn ; 12 h., Vécu ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F ; 13 h., Samedi actualité magazine ; 14 h 5, L'oreille en coin ; 18 h., Les étoiles de France-Inter ; 19 h., Journal ; 20 h 10, *La tribune de l'histoire,* par A. Castelot et A. Decaux ; 21 h. 15, La musique est à vous, par J Fontaine ; 22 h 10, Les tréteaux de la nuit ; 23 h 5, Au rythme du monde, de M. Godard ; 0 h., Inter danse ; 1 h 30, Les choses de la nuit.

● EUROPE 1 : 5 h., A. Perez ; 9 h., Journal ; 9 h 15, A vos souhaits ; 11 h., Le Sweepstake ; 12 h., Le Tricolore ; 13 h., Europe-Midi ; 13 h 20, Chronique *de J Daniel ; 13 h 30, Histoires* vraies ; 14 h., Histoire d'une vie ; 15 h., Christian Morin ; 17 h., Hit-parade , 19 h., *Journal* ; 19 h 30, Football ; 20 h., Hit-parade des clubs ; 22 h. 30, Europe panorama ; 22 h. 40, Revue de presse économique ; 22 h 45, Concerto pour transistor, d'E Lipmann ; 24 h., Brigitte ; 1 h., Service de nuit.

● R.T.L. : 5 h. 30, J.-P. Imbach ; 8 h. 45, Chronique politique et économique internationale d'A Fontaine ; 9 h. 10, Stop ou encore avec R. Pagès ; 13 h., Le journal inattendu ; 14 h., W R T L., Country Lang ; 18 h. 30, W.R.T.L., Tubes avec *J.-B Hebey* ; 20 h., W R T L., rock à dance, avec S. Schu ; 22 h. 15, W.R.T.L., Live, de *D. Farran.*

● R.M.C. : 5 h., Max La Fontaine ; 9 h. 15, Les plus belles chansons du monde ; 11 h., Les millionnaires ; 12 h., De la cave au grenier ; 12 h. 30, Quitte ou double, 13 h., Magazine du *disque* ; 15 h., Hit-parade avec Jean Meledo ; 19 h. 30, Hôtel de Paris ; 20 h 30, Disco-Club.

DIMANCHE

● FRANCE-INTER (informations toutes les heures) : 5 h., Louis Bozon ; 9 h. 30 (et à 14 h. 5), L'oreille en coin ; 12 h., Dimanche actualités magazine ; 12 h 45, Le jeu des 1 000 F ; 18 h., Spectacles Inter ; 19 h. 20, La vie du sport ; 20 h., Le masque et la plume ; *21 h 15, La musique est à vous* ; 22 h. 10, Jam Parade d'A. Francis ; 23 h., Futurs de J Pradel ; 0 h 5, Inter-danse de J. Dona ; 1 h 30, Les choses de la nuit.

● EUROPE 1 : 6 h., Julie ; 7 h 45, Sports ; 8 h 30, Journal ; 8 h 35, C'est dimanche avec Maryse ; 9 h., Journal ; 12 h 30, Europe-Midi dimanche ; *12 h. 50, Bon appétit la France* de P Bonte ; 13 h., Gros plan de P. Bauchard ; 13 h. 30, Les années 50, de R. Willar ; 14 h., Y. Hegann ; 15 h. 30, Hit-Parade ; 18 h. 30, Europe-Soir ; 19 h., Le club de la presse ; 20 h., Journal auto-moto ; 20 h 15, Rock à Mymy ; 22 h. 30, Europe panorama ; 23 h., Pour ceux qui aiment le jazz ; 0 h., Viviane.

● R T L : 6 h., J.-P Imbach , 9 h 20, Stop ou encore ; 13 h 15, W R.T.L., Poste restante, de J.-B Hébey ; 15 h 35, W R T L., Hit des clubs ; 18 h. 30, Hit-Parade , 21 h., Grand Orchestre de P Petit ; 22 h 15, Jazz, avec P Adler ; 0 h., W R T L.

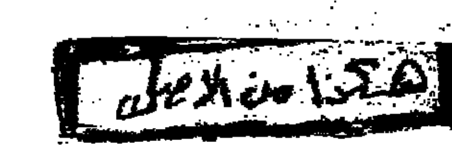
● R M C : 6 h., Max La Fontaine ; 9 h 20, *Les meilleurs des meilleurs* ; 13 h., Chansons spectacles ; 16 h. Passé Présent ; 19 h., Jazz ; 21 h., Musique classique.

RADIO - FRANCE ET LA PROCHAINE ENQUÊTE DU C.E.S.P.

● Le conseil d'administration de Radio-France a rendu publique le 14 avril une résolution dans laquelle il *« émet des réserves sur les résultats de la prochaine vague d'enquêtes du C.E.S.P.* (1) *qui va se dérouler du 22 avril au 20 mai. En effet, pendant cette période, France-Inter devra assumer les obligations de la campagne officielle pour l'élection présidentielle jusqu'au 9 mai, tandis que les stations commerciales auront toutes possibilités d'organiser des émissions politiques d'information ou de confrontation. Le conseil d'administration de Radio-France craint que la progression de France-Inter, continue et importante depuis deux ans, ne soit ainsi ralentie ».*

Conformément aux obligations de son cahier des charges (le *Monde* du 14 avril), France-Inter diffuse la campagne officielle chaque jour à 13 h. 30 et à 20 h., chaque émission pouvant durer jusqu'à une heure. La chaîne de radio nationale ne peut effectivement pas produire d'émission politique pendant la campagne, à l'exception de « Parlons clair », le matin à 7 h. 50, pour laquelle la Commission nationale de contrôle a accordé une dérogation. Seuls des représentants des candidats peuvent au demeurant y participer.





CINÉMA

« LES MARGINAUX », de Mrinal Sen

Des loups et des hommes

Vingt films réalisés à ce jour, un quart de siècle d'activité dans le cinéma : Mrinal Sen est, avec Satyajit Ray, le cinéaste indien le plus connu, le plus respecté. Natif du Bengale comme Ray, mais de l'est du Bengale (aujourd'hui le Bangladesh), il vit à Calcutta. Il fut remarqué l'année dernière au Festival de Cannes, en compétition, avec *Un jour comme les autres*, qui s'inscrivait, par certains côtés, dans la tradition néo-réaliste à l'italienne.

Les Marginaux, présenté deux ans plus tôt à la Quinzaine des réalisateurs, adapte une nouvelle de l'écrivain ourdou Prem Chand (mort en 1936), *le Linceul*. Un père et son fils vivent dans la plus extrême détresse à la campagne. Le père a érigé en absolu que seuls les imbéciles *acceptent* de travailler, leur labeur sert à engraisser les patrons. Une jeune femme dérange un jour ce bel agencement, elle fait la conquête du fils, l'épouse, à la fureur du père.

La vie dite normale reprend, mais selon un cycle infernal qui aura vite raison de la malheureuse. Les paysans sont réduits à l'état d'animaux, d'animaux domestiqués exploitables à merci. Venkaiah, le père, refuse l'illusion du bonheur qui semble s'installer chez lui, il s'acharne à détruire ce bonheur que Nilamma, sa bru, essaie d'édifier au jour le jour. Nilamma attend un enfant, elle accouche seule, dans la douleur, et meurt. Le père et le fils partent mendier de quoi acheter le linceul pour enterrer Nilamma. Le film s'achève sur une imprécation du vieux Venkaiah : « *Donnez-nous à manger, des vêtements, une maison. Ramenez à la vie notre fille morte.* »

Le dramaturge Mohit Chattopadhayay développe son adaptation en trois temps : avant le mariage, le mariage du fils, après la mort de l'épouse. Mrinal Sen a appartenu de 1943 à 1947 à l'Indian People's Theatre, organisme d'agit-prop (agitation-propagande selon la tradition soviétique des années 20). Ses comédiens sont soit des professionnels, soit des non-professionnels qu'il choisit pour leur présence physique, leur comportement. Vasudeva Rao, dans le rôle du père, avec son visage d'aborigène, la violence de sa diction, porte *les Marginaux* bien au-delà du simple naturalisme. Sa folie, son délire, sa dialectique nihiliste du tout ou rien, nous font penser, plus qu'à certains personnages de Steinbeck, à Gorki ou au premier Brecht.

L'homme est un loup pour l'homme. Le bât blesse quand un être humain, totalement *humain*, chaleureux, radieux, en fait les frais : Nilamma, dont la douceur, la beauté tranquille, sont la contradiction faite femme. Rarement un film a su donner une telle image de la tendresse étouffée — il faudrait revenir à Brecht et à sa *Bonne âme de Sé-tchouan*. Peut-on encore être bon dans le monde tel qu'il va ?

Mrinal Sen ne fait pas de littérature. Il définit parfaitement son personnage Venkaiah : « *Est-il un cynique au sens usuel du mot ? Je dis non. Ai-je voulu le déshumaniser, en faire un animal ? Ici encore, je dis non. Venkaiah est simplement un homme dans toute la force du terme. Pas un anti-héros. Il faut le juger hors de toute morale, oublier les conventions régnantes et la morale ambiante.* » *Les Marginaux* est un film important, fort, agressif, pour certains le meilleur qu'ait tourné Mrinal Sen.

LOUIS MARCORELLES.

★ Le Denfert-Rochereau (à partir du 24 avril). Jeudi 23 avril à la Semaine des *Cahiers du cinéma*.

PATRIMOINE

Le musée pharaonique du Caire sera rénové

Le Comité consultatif international pour la rénovation du musée égyptien (pharaonique) du Caire, réuni dans cette ville, vient de soumettre au gouvernement égyptien, qui l'a en principe adopté, un plan de remise en état et d'agrandissement de la plus célèbre des institutions culturelles du Proche-Orient.

Le programme de rénovation, mis sur pied par dix-huit experts du Conseil international des musées (dont le muséologue français Patrick O'Byrne), prévoit notamment de modifier la façade néo-gréco-romaine du bâtiment, dessinée en 1897 par l'architecte marseillais Marcel Dourgnon, d'accroître d'un tiers la superficie actuelle d'exposition du musée (environ 13 000 mètres carrés), et de doubler celle des magasins (environ 4 500 mètres carrés). L'édifice ne sera pas surélevé, mais les creux de ses façades latérales seront remplis et ses sous-sols étendus.

Les travaux, qui doivent commencer en 1982, n'entraîneront à aucun moment la fermeture d'un musée qui a reçu en 1980 six cent mille visiteurs, pour la plupart étrangers. Toutefois, 80 % des quatre-vingt mille objets exposés (1) devront être restaurés ou traités. Les momies seront définitivement retirées des vitrines d'exposition et entreposées ailleurs, mais non point réinhumées comme il en avait été question (*le Monde* du 22 octobre 1980).

L'ensemble des travaux, prévus en deux phases, s'étalera sur cinq ans et leur coût a été estimé à 24 millions de livres égyptiennes (144 millions de francs). La Banque mondiale a débloqué un crédit de 5,5 millions de livres pour la rénovation. Les autres sources de financement seront notamment le reliquat (30 millions de francs) des fonds réunis par l'Unesco pour sauver naguère les monuments de Nubie, et le produit des expositions égyptologiques organisées par Le Caire à l'étranger.

Le nouveau statut autonome prévu pour le musée pharaonique, sur le modèle du centre Georges-Pompidou, s'il est vraiment appliqué, permettra au musée de fournir lui-même et sans difficulté les sommes manquantes.

J.-P. P.-H.

(1) L'une des pièces les plus remarquables des futures nouvelles salles du musée sera sans doute le bracelet copte en forme de serpent, pesant près de 300 grammes d'or, que les fouilles entreprises l'an passé à Tod, au sud de Louxor, sous la direction de l'égyptologue française Christiane Desroches-Noblecourt, viennent de mettre au jour dans une couche du début de notre ère.

VARIÉTÉS

Michel Sardou au Palais des congrès

Voici plus de dix ans que Michel Sardou exprime la sensibilité d'un vaste public avec une *foule* de voix dans la gorge, tendres ou ironiques, mordantes ou folles de gaieté.

Voici plus de dix ans qu'avec un appétit féroce, une incapacité à faire l'économie de ses passions, cet instinctif épouse les émotions de ce qu'on appelle le « grand public » sur les thèmes du quotidien (les villes de solitude, les rapports entre générations, les bals) ou de l'amour.

Accessoirement, son goût de la bravade, de la provocation vaguement anarchiste, essentiellement individualiste, l'a poussé, dans les années 70, à refléter sans précaution dans quelques chansons, sur près de cent cinquante écrites et chantées, des sentiments exacerbés. D'où l'abus de mots dont il fut un moment la victime du fait de la réaction viscérale d'une partie de l'opinion.

En récital au Palais des congrès, Michel Sardou apparaît non pas assagi mais serein. Bonne occasion pour redécouvrir un chanteur populaire au sens plein du mot, ancré dans une certaine tradition française de la chanson, un chanteur populaire qui ne se contente pas de chanter l'amour, qui propose des histoires vraies avec des mots simples et directs, avec des mélodies faciles à retenir, orchestrées en forme de coup de poing ou de grande bouffée de chaleur, qui traduit en chansons au ton souvent juste et efficace tout un monde avec sa richesse, ses élans, ses angularités et sa complexité, les déchirures et les espoirs, les bonheurs fragiles et la tendresse profonde.

Peu de chanteurs populaires français ont, comme Sardou, fait coïncider leurs chansons et l'air du temps. Et c'est bien pourquoi la liste est aujourd'hui innombrable de ses rengaines reprises par un large auditoire.

Au Palais des congrès, il présente, comme toujours, un spectacle de vrai professionnel où tout est amené naturellement, tout est bien réalisé, où les cuivres ont une grande place dans les arrangements, où l'on met, comme on dit, le paquet.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Palais des congrès, 21 heures.

■ Le comité du 14e arrondissement de Paris du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) organise, le vendredi 24 avril, à partir de 19 h. 30, un concert intitulé « Rock against racism » dans la salle Martin-Luther-King (32, rue Olivier-Noyer, Paris-14e). Au cours de cette soirée, se rencontreront des expressions musicales puisées à diverses sources de l'immigration : Joe Corbeau, d'origine arménienne, avec histoires des Mille et Une nuits, sur fond de musique reggae ; le groupe de rock français Ordinaire ; le chanteur Malik, à mi-chemin de la musique arabe et du reggae jamaïquain.

MAISONS DE LA CULTURE

A Grenoble

Fin de la fermeture « militante »

Fermée depuis le 17 avril, la Maison de la culture de Grenoble a rouvert ses portes et propose à nouveau spectacles et activités, à partir de ce mercredi 22 avril (*le Monde* du 11 avril). La fermeture « militante » avait été décidée pour protester contre « *la politique d'asphyxie financière programmée et appliquée par le ministre de la culture* ». Elle avait suscité l'hostilité d'une partie du personnel.

Le ministre de la culture et de la communication a confirmé, le 21 avril, son intention de n'augmenter sa subvention que de 9 % par rapport à 1980, alors que l'association réclamait un taux d'augmentation de 15 %. Le ministre a toutefois indiqué qu'une dotation complémentaire pourrait être attribuée si l'association recrutait rapidement un nouveau directeur, déterminait avec précision les orientations culturelles de la Maison, enfin établissait un nouvel organigramme et présentait un budget pour 1981 et 1982.

Le conseil a qualifié d'« inacceptables » ces conditions et a décidé de ne se préoccuper désormais que du recrutement du nouveau directeur. Le directeur du Centre national dramatique des Alpes, Georges Lavaudant, a fait savoir, le 21 avril, qu'il se portait officiellement candidat à ce poste, rejoignant ainsi une liste qui compte déjà six noms, dont celui de M. Jean-Pierre Vurst, directeur du Centre d'action culturelle de Mulhouse.

CLAUDE FRANCILLON.

Mme SYLVIANE GRANGE EST NOMMÉE DIRECTEUR ADJOINT DE LA MUSIQUE

Mme Sylviane Grange vient d'être nommée directeur adjoint de la musique au ministère de la culture et de la communication, aux côtés de M. Jacques Charpentier.

[Successivement chef de bureau au ministère de l'éducation nationale et au ministère des affaires culturelles, Mme Sylviane Grange a été chef de division des travaux à la direction de l'architecture (de 1969 à 1971), avant d'être sous-directeur des maisons de la culture et de l'animation culturelle jusqu'à novembre 1979, date à laquelle elle est nommée sous-directeur à la direction de la musique.]

Rencontres à l'École du Louvre

LA CRÉATION AU PASSÉ ET AU PRÉSENT

L'Ecole du Louvre organise, du 18 au 22 mai prochain, des Rencontres, qui seront publiques, sur le thème « Conservation du patrimoine et création contemporaine : complémentarité ou alternative ? ». M. Dominique Ponnau, directeur de l'Ecole, ouvrira ces journées le lundi 18 mai, à 9 h. 30, en présence du ministre de la culture et de la communication. Philosophes, théologiens, plasticiens, musiciens, conservateurs, historiens, ou architectes, se succéderont pendant cinq jours. Parmi les invités étrangers, on relève les noms de MM. Paolo Portoghesi, architecte, Giulio Carlo Argan, ancien maire de Rome et professeur honoraire à l'université de Rome, Maurizio Scaparro, directeur de la section théâtrale de la Biennale de Venise, Mme Giovanna Piraina, architecte, MM. Marie-Dominique Philippe, professeur de philosophie à l'université de Fribourg, et Giuseppe Samona, architecte urbaniste.

Ces journées s'achèveront sur deux « tables rondes » : à la première, vendredi 22 mai, à 9 heures, participeront Ricardo Bofill, architecte, Rolf Liebermann, ancien administrateur général de l'Opéra de Paris, et Yannis Xénakis, compositeur et architecte ; la « table ronde » de conclusion, à 15 heures, sera animée par M. Jacques Rigaud, directeur général de R.T.L., avec, notamment, la participation de M. Christian Pattyn, directeur du patrimoine.

★ Ecole du Louvre (salle Courajad), 34, quai du Louvre, Paris.

PETITES NOUVELLES

■ Le peintre Joan Miro a fêté ses quatre-vingt-huit ans, le 20 avril, à Palma-de-Majorque, dans les îles Baléares, où il vit et travaille depuis de longues années. L'une de ses œuvres récentes, une sculpture monumentale, a été inaugurée à l'occasion de son anniversaire, à Chicago, près d'une autre, signée Picasso. La ville de Chicago possède aussi une grande mosaïque murale de Chagall.

Miro dessinera l'affiche de la Coupe du monde de football, qui se jouera en Espagne l'an prochain.

■ Une cellule, Conjoncture et problèmes des entreprises de restauration, vient d'être créée à la mission technique de la direction du patrimoine au sein du ministère de la culture et de la communication. Elle est placée sous la responsabilité de M. André Texier, contrôleur général des travaux. L'objectif de cette cellule est d'analyser la situation économique et les conditions de fonctionnement des entreprises et artisans spécialisés dans les travaux de restauration des monuments historiques.

■ « N. the Story of a Kung Women », film américain de John Marshall et Adrienne Miesmer, et « Quelque chose de l'arbre du fleuve et du cri du peuple », du réalisateur français Patrice Chagnard, se partagent le premier prix de cinéma du réel, troisième festival international de films ethnographiques et sociologiques.

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.
Sauf mardi, de 12 h. à 22 h.; sam. et dim de 10 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche.
Animations gratuites : sauf mardi et dimanche à 16 h. et à 19 h.; le samedi à 11 h.; entrée du musée (troisième étage) ; lundi et jeudi, 17 h. galeries contemporaines (rez-de-chaussée)

PANAMARENKO. Le dirigeable aéromodeller. — Jusqu'au 4 mai
ANDRE RAFFRAY. Dix paysages, jusqu'au 4 mai.
MICHEL SALOFF. Salon photo.
LES INDIENS D'AMERIQUE DU NORD — Jusqu'au 25 mai
GILBERT AND GEORGE. Galeries contemporaines. — Jusqu'au 1er juin.
SEXTANT. Six artistes suédois contemporains. — Jusqu'au 1er juin.
ROBERT RAUSCHENBERG, photographe. — Jusqu'au 29 juin.
CONFERENCE : Introduction au climat d'avant-guerre, par J. Laude. — Vendredi 24 avril, 18 h. 30, petite salle (premier sous-sol).

C. C. I.

DESSINS ET MODELES DEPOSES. — Jusqu'au 8 juin
DIFFERENCES / INDIFFERENCE ? Handicaps et vie quotidienne. — Jusqu'au 8 juin.
INTERIEURS. Photographies de François Hers et Sophie Ristelhueber. — Jusqu'au 18 mai.

B P I

LA GRECE AU PRESENT. Photographies. — Jusqu'au 15 juin.
ALBERT CAMUS. — Jusqu'au 4 mai
BELA BARTOK. Espace musique. — Jusqu'au 27 avril.

Musées

CAMILLE PISSARRO (1830-1903). — Grand Palais, entrée avenue du Général-Eisenhower (261 54-10) Sauf mardi, de 10 h à 20 h mercredi, jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 27 avril.
CAPPIELLO (1875-1942). Caricatures, affiches, peintures et projets décoratifs. — Grand Palais (voir ci-dessus) Entrée libre le 22 mai. Jusqu'au 29 juin.
GAINSBOROUGH. — Grand Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 27 avril.
LES CHEVAUX DE SAINT-MARC, Venise. — Grand Palais (voir ci-dessus). Entrée libre le 15 juin. Jusqu'au 10 août
LA PLACE ROYALE DU PEYROU A MONTPELLIER. — Grand Palais, entrée avenue F.-D. Roosevelt. Sauf samedi et dimanche, de 10 h. à 18 h. Du 24 avril au 20 septembre.
CENTENAIRE DES ARTISTES FRANÇAIS — Grand Palais Tous les jours de 10 heures à 19 heures ; les 23 et 30 avril, jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 10 mai.
L'ART DU JAPON ETERNEL DANS LA COLLECTION IDEMITSU. — Petit Palais, avenue Winston-Churchill (265-12-73) Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30. Entrée : 13 F. Jusqu'au 31 mai
SUMER. ASSOUR. BABYLONE. Chefs-d'œuvre du musée de Bagdad. — Petit Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 14 juin
GENS DE GRECE. Découverte d'un patrimoine — Musée de l'Homme, palais de Chaillot (505-70-60) Sauf mardi, de 10 h à 18 h Entrée : 16 F. Jusqu'au 1er septembre.
ART PREHISTORIQUE DANS LES ALPES OCCIDENTALES. — Musée de l'Homme (voir ci-dessus) Entrée libre Jusqu'au 1er juin
LE ROI RENÉ (1409-1480) Décoration de ses chapelles et demeures. — Musée des monuments français, palais de Chaillot (727-97-27) Sauf mardi, de 9 h. 45 à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h. 15 Entrée : 7 F ; dim. : 3,50 F Jusqu'au 15 juin.
PEINTURE ET GRAVURE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (720-62-40). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40 ;
MODIGLIANI (1884-1920). Rétrospective. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Entrée : 10 F Jusqu'au 28 juin.
PRESENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES APPARTENANT AUX COLLECTIONS NATIONALES Soieries de Lyon, commandes impériales Jusqu'au 7 septembre. Portrait et société en France 1715-1789. Jusqu'à l'automne. Musée d'art et d'essai, palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (723-36-53) Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h 15 Entrée : 7 F ; le dimanche 3,50 F
LES METIERS DE L'ART. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14) Sauf mardi, de 12 h. à 18 h ; mercredi, de 12 h. à 22 h Entrée : 12 F Jusqu'au 27 avril
LE CIRQUE FRANÇAIS. — Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (824-50-04). Sauf lundi et mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 7 F. Jusqu'au 31 octobre.
UN SIECLE D'AUTOMATES pour le centenaire du quartier de l'Opéra. — Théâtre national de l'Opéra, salle de la rotonde des Glaciers (742-57-50). De 11 heures à 16 h. 30. Jusqu'au 17 mai.
LA MONTAGNE SAINTE-GENEVIEVE. Deux mille ans d'art et d'histoire. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13) Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40 Entrée : 9 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 24 mai
VITULLO Sculpteur argentin. — Musée Bourdelle, 16, rue A.-Bourdelle (548-67-27) Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 7 F Jusqu'au 18 mai.
A L'AUBE DE LA FRANCE. La Gaule de Constantin à Childéric. — Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard. Sauf lundi, de 11 h. à 18 h. ; jeudi, jusqu'à 22 h. Jusqu'au 3 mai.
ARTISANS D'HIER DES COMMUNICATIONS D'AUJOURD'HUI. 1850-1950. — Hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple. Sauf mardi, de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 8 juin.
HENRI MATISSE Gravures et monotypes. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (261-82-83). Tous les jours, de 12 h. à 18 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 21 juin.
ARTS TRADITIONNELS DE LA FETE CHINOISE. — Bibliothèque Forney, 1, rue du Figuier (278-14-60). Sauf dim et lundi, de 13 h. 30 à 20 h. Jusqu'au 27 juin.
AUTOUR D'EIFFEL. La vie et les aventures de la tour Eiffel racontées aux enfants. — Musée en herbe, jardin d'acclimatation Bois de Boulogne (téléph. 747-47-66). Jusqu'au 31 décembre
LE VOYAGE DES COMEDIENS ITALIENS EN EUROPE AU DIX-HUITIEME SIECLE. — Théâtre national de Chaillot (grand foyer). Sauf dimanche, de 13 h. à 19 h. Entrée gratuite (place du Trocadéro). Jusqu'au 30 avril.

Centres culturels

PISSARRO, monde rural, art et politique (cinquante dessins, deux cents documents) - Centre culturel du Marais, 26-28, rue des Francs-Bourgeois (272-73-52). Sauf mardi. Jusqu'au 26 avril
LE CHEMIN DES EPOUVANTAILS, de J. Chardon-Lejeune. — Centre culturel du Marais (voir ci-dessus). Jusqu'au 21 juin.
PHOTOSCOPIES 81. — Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (563-59-02). Sauf mardi, de 12 h. à 19 h. Jusqu'au 17 mai.
CITOYENS / SCULPTEURS. Une expérience d'art sociologique. JACQUES HURTUBISE. Œuvres récentes. Jusqu'au 31 mai. JOCELYN CHEWETT. Sculptures abstraites 1949-1979. Jusqu'au 6 mai. — Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (tél. 551-35-73) Tous les jours, de 9 h 30 à 19 heures.
LA COMPAGNIE DES ARTISTES. 90 œuvres figuratives de neuf jeunes artistes suédois contemporains. — Centre culturel suédois, 11, rue Payenne (tél. 272-87-50). Entrée libre. Jusqu'au 20 mai.
FOLON. Images pour des mots. — Centre culturel de la communauté française de Belgique, 127-129 rue Saint-Martin (tél. 271-26-16). Sauf lundi. Jusqu'au 14 juin.
SALON DE MAI Espace Cardin, 1-3, avenue Gabriel (266-17-30). Tous les jours. Jusqu'au 7 mai
SALON REALITES NOUVELLES. Centre d'art, 34-36, rue du Louvre Jusqu'au 26 avril.
KLAUS STAECK. Affiches politiques et livres d'artistes. — Goethe Institut, 17, avenue d'Iéna (723-62-21) sauf sam et dim., de 10 h. à 20 h Jusqu'au 30 avril
MILIC DE MACVA. — Centre culturel yougoslave, 123, rue Saint-Martin (272-50-50). Sauf lundi, de 9 h. à 19 h. Jusqu'au 14 mai.
AZOCAR, BALMES, BARRIOS, MATTA, MESA, NUNEZ, ZANARTU. — Espace latino-américain, 44, rue du Roi-de-Sicile (téléph. 278-25-49). Jusqu'au 30 avril.

Galeries

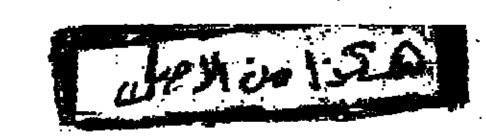
BORGEAUD - LAVRILLIER. — Studio 666, 6, rue Maître-Albert (354 59-29) Jusqu'au 25 avril
TROIS DIMENSIONS, SEPT AMERICAINS : Artschwager, Humphrey, Lobe, Pitt, Schwartz, Shapiro, Torreano. — Galerie Gillespie, Laage, Salomon, 24, rue Beaubourg (278-11-71) Jusqu'au 2 mai
LE GROUPE DES ARTISTES LETTRISTES EN 1981. — Galerie-librairie « la Guilde », 61, rue Quincampoix. Jusqu'au 9 mai.
SIGNE, ECRITURE, IMAGE, SON : Œuvres de Blaine, Bory, Dufrêne, Finkielkraut, etc. — Galerie Trans/form, 22, avenue de La Bourdonnais (550-40-32). Jusqu'au 30 avril.
DES PHOTOGRAPHIES DANS LE PAYSAGE. Œuvres de Bootz, Boudinet, Bustamante, Claass, etc. — Galerie de France, 3, faubourg Saint-Honoré (265-69-37). Jusqu'au 9 mai.
SCULPTURES ET DESSINS CONTEMPORAINS : Barrès, Chapelain, Nicolas, Turin, Viguié. — Galerie A. Oudin, 28 bis, boulevard Sébastopol (271-83-65). Jusqu'au 30 avril.
ANNIE ABADIE : Dessins récents. — Galerie Jacob, 28, rue Jacob (633-90-66). Du 23 avril au 23 mai.
CHRISTINE AMSTUTZ : L'Ephémère des parcs. — Galerie Liliane François, 15, rue de Seine (326-94-32). Du 23 avril au 18 mai.
CHRISTIANE BRENAUT, MARIE-CLAUDE CHALLE-POULAIN, MARIE-LUCIE POULAIN, FRANÇOIS V. SALEM. — Au lieu d'images, 27, rue Bichat. Du 23 avril au 20 mai.
JULIUS BISSIER Tempera, aquarelles, encres de chine — Galerie C. Bernard, 9, rue des Beaux-Arts (326 97-07) Jusqu'au 25 avril
COLETTE BRUNSCHWIG. Lavis. — Galerie Jaquester, 85, rue Rambuteau (508-51-25). Jusqu'au 2 mai.
MAURICE DENIS (1870-1943). Huiles, dessins, pastels, sanguines. — Galerie La Cave, 7, rue de Miromesnil (265-40-66) Jusqu'au 26 mai.
JEAN COCTEAU — Galerie Proscenium, 35, rue de Seine (354-92-01) Jusqu'au 3 mai
GILBERT ET GEORGE. Recent photo pieces. — Galerie Chantal-Crousel, 80, rue Quincampoix, (887-60-81). Jusqu'au 21 mai.
NIGEL HALL. Sculptures et dessins. — Galerie Maeght, 14, rue de Téhéran (563-13-39) Jusqu'au 30 avril.
ISCAN Aquarelles et petits formats. — L'Œil Sévigné, 14, rue de Sévigné (277-74-59) Jusqu'au 30 avril. — Peintures. — Galerie Taménaga, 18, avenue Matignon (266-6...94) Jusqu'au 30 avril
JEAN-PAUL JAFFE, Peintures récentes. — Galerie Nane Stern, 25, avenue de Tourville (705-08-46). Jusqu'au 30 mai.
GRUTSKE, Pastels, lavis, dessins. — Galerie Etienne de Causans, 25, rue de Seine (326-54-48). Jusqu'au 2 mai.
KEIJI UEMATSU, Environnement et dessin. — Galerie Baudoin Lebon, 36, rue des Archives (272-09-10). Du 23 avril au 23 mai.
ERIC MENETRIER. Pastels récents. — Galerie Karl Flinker 25, rue de Tournon (325-18-73). Jusqu'au 9 mai.
JACQUES MONORY Ciels, nébuleuses et galaxies. — Galerie Maeght, 13, rue de Téhéran (563-13-19) Jusqu'au 30 avril
PICASSO, Gouaches, lavis et dessins 1966-1972. — Galerie Berggruen et Cie, 70, rue de l'Université. Jusqu'au 30 avril.
KARL PLATTNER, Peintures. — Galerie Hervé Odermatt, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré (266-92-58). Du 23 avril au 23 mai.
SCHLOSSER, Peintures 1980-1981. — Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (271-20-50). Du 25 avril au 30 mai.
DIDIER STEPHANT, Troubles. — Galerie Krief-Raymond, 19, rue Guénégaud (329-32-37). Du 23 avril au 3 juin.
RENÉ THOMSEN (1897-1976). — Galerie de Nevers, 11, rue de Nevers (354-47-80) Jusqu'au 9 mai
EDOUARD TREMEAU, Œuvres récentes. — Galerie Pierre-Lescot, 28, rue Pierre-Lescot (233-85-39). Jusqu'au 20 mai.

Dans la région parisienne

ARGENTEUIL. Affiches de la ville d'Argenteuil, 1790-1935. — Hall de la bibliothèque municipale, parc de la Mairie, 14-16, boulevard Léon-Feix (961-14-84). Jusqu'au 30 avril.
CERGY-PONTOISE. Regarder l'art ? Pour une approche des tendances actuelles. Centre Malraux, parvis de la Préfecture (030-33-33). Sauf lundi, de 14 h. à 18 h 30. Jusqu'au 15 mai.
ECOUEN. Ouverture de seize nouvelles salles au Musée national de la Renaissance Château (990-04-04). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h. à 17 h. 15. Visite-conférence, le samedi à 15 heures.
ISSY-LES-MOULINEAUX. Salon des moins de trente ans. Peintures, sculptures. — Espace 31, M J C., 65, boulevard Gambetta (554-67-28). Jusqu'au 30 avril.
MASSY. Jacques Launois, peintures, dessins. — Bibliothèque publique, 6, avenue de France (920-31-17). Du 24 avril au 16 mai.
SAINT-DENIS. L'histoire de Saint-Denis de 1870 à 1920 — Musée municipal, 6 place de la Légion-d'Honneur (820-63-83, poste 230). De 10 h. à 19 h Entrée libre Jusqu'à fin juin
TORCY (VAL-MAUBUEE). L'art et l'artiste dans la ville. — Place des Rencontres. Jusqu'au 4 mai.

En province

AIX-EN-PROVENCE. Tout l'œuvre linogravé de Picasso. — Musée Granet, place Saint-Jean-de-Malte (38-14-70). Jusqu'au 6 septembre. Le roi René et son temps. — Musée Granet (voir ci-dessus). Empreintes et reliefs. — Musée des Tapisseries, place des Martyrs-de-la-Résistance (21-05-78). Jusqu'au 1er juin.
ANGERS. La petite reine : le vélo en affiches (1890-1914). — Musée Pincé, 32 bis, rue Lenepveu (88-64-65). Du 24 avril au 31 mai. Tous artistes — Musée des Beaux-Arts, 10, rue du Musée (88-64-65). Jusqu'au 3 mai.
ANGOULEME. Ernest Pignon. — Hôtel Saint-Simon, rue de la Cloche-Verte (92-34-10). Jusqu'au 30 avril.
ARRAS. Art premier en Afrique. — Centre culturel Noroît, 9, rue des Capucins (tél. 21-30-12). Jusqu'au 3 mai.
BAYONNE. Christian Gardair : Comme un paysage de vignes et d'eau. — Reinaldo : sculptures anthropomorphes sur marbre rouge. — Musée Bonnat, 5, rue Laffitte (59-08-52). Jusqu'au 18 mai.
BORDEAUX. Mosaïques d'Aquitaine, sauvetage et conservation. Jusqu'en mai — Autour des imagiers à la fin du Moyen Age. Bordeaux, 1450-1540. — Musée d'Aquitaine, 20, cours d'Albret (90-91-60). Jusqu'au 31 mai.
CAEN Première triennale de l'abstraction — Atelier de recherche esthétique, 16, rue Vauquelin (85-73-15). Jusqu'au 30 avril. Patrick Raynaud (installation). — Atelier d'A. Foyer du théâtre. Jusqu'au 17 mai.
CANNES. Henri Matisse. Dessins, sculptures, collages. — Galerie Herbage, 17, rue des Etats-Unis Jusqu'au 27 juin. Michel Vachey. — Galerie Candela, 20, rue Latour-Maubourg (35-10-94). Jusqu'au 23 mai.
CHALON-SUR-SAONE. Antoine de Bary : kotipaties. — Musée Nicéphore Niepce, 28, quai des Messageries (téléph. 48-01-70). Jusqu'au 24 mai. — Anne et Patrick Poirier. Maison de la culture. Jusqu'au 3 mai.
CHAMBERY. Shirley Jaffe. — Musée savoisien, square Lannoy-de-Bissy (tél. 33-44-48). Jusqu'au 5 mai.
CHATEAUROUX. René Bonargent : travaux 1975-1980. — Eglise du couvent des Cordeliers (34-26-31). Jusqu'au 10 mai. Jean-Yves Langlois. — Centre régional d'Art contemporain, 6, place Sainte-Hélène (22-15-14). Jusqu'au 25 avril.
EVREUX. Dessins du fonds national d'art contemporain et dessins anciens de la collection du musée, 6, rue Charles-Corbeau (39-45-35). Jusqu'en septembre. — Le clair et l'obscur : Benrath, Graziani, Laubiès, Saignes, Duvillier, Beauford-Delaney. — Musée (voir ci-dessus). Jusqu'au 31 mai.
FONTENOY (Yonne). Philippe Planchet, peintures, dessins. — Château de Tremblay (44-02-18). Du 25 avril au 24 mai.
GRENOBLE. Franz Masereel, aux origines de la gravure sur bois chinoise. Pascin, peintures et dessins du Musée. — Musée, place de Verdun (54-09-82). Jusqu'au 29 avril.
LYON. Jacques Prévert et ses amis photographes. — Château Lumière, 25, rue du Premier-Film (800-86-68). Jusqu'au 10 mai. — Quatre artistes de Tours : Fremiot, Gautier, Lemerre, Spiessert (salle Marius-Mermillon). ELAC. Centre d'échanges de Perrache (niveau 4) (842-27-39). Jusqu'au 1er mai.
MARCQ-EN-BARŒUL. Picasso. Fondation Prouvost (78-38-32). Jusqu'au 17 mai.
NANTES. Yvan Régnier, peintures - Bernard-Xavier Vailhen, photographies. — Musée des beaux-arts, 10, rue Georges-Clemenceau (téléphone 74-71-36). Jusqu'au 11 mai.
NICE. Vera Szekely : structures en tension. — Show room Gica, 9, rue Foresta et Espace Rignault, 3, rue Saint-François-de-Paule. Jusqu'au 30 avril.
RENNES. Alfred Normand (1822-1909), calotypes, photographies, architecture. — Musée des beaux-arts, 20, rue Emile-Zola (30-83-87). Jusqu'au 4 mai
LES SABLES-D'OLONNE. Cent dessins du musée d'Angers. Monique Frydman : peintures récentes. — Musée de l'abbaye Sainte-Croix. Jusqu'au 14 juin.
SAINT-ANTOINE L'ABBAYE. Festival des arts plastiques et de la musique : la vie silencieuse, nature morte. L'abstraction lyrique. — Musée départemental Jean Vinay. Jusqu'au 13 septembre.
SAINT-ETIENNE. Gilles Aillaud. — Maison de la culture. Avril.
SAINT-REMY-DE-PROVENCE. P. Alexandre, sculptures de terre. P. Faure, pastels et aquarelles. — Galerie Noella Gest, 5, rue de la Commune (92-00-73). Jusqu'au 11 mai.
SENS. Visages de la photographie, photographies de visages. — Centre culturel de l'Yonne. Maison Jean-Cousin. Jusqu'au 4 mai.
TOULON. Jean-Pierre Bertrand. — Musée, 20, boulevard du Gal-Leclerc (93-15-54). Jusqu'au 24 mai.
VENCE. Dessins de plume : Degaine, Erebo, Dellanis, Mirault. — Galerie Alphonse-Chave, 13, rue Isnard (58-03-45). Jusqu'au 8 mai.



THEATRE

(Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

Les salles subventionnées et municipales

OPERA (742-57-50), les 23, 25 et 29, à 19 h. 30 : Arabella ; les 24 et 28, à 19 h. 30 : Don Juan ; le 22, à 21 heures : Récital Montserrat Caballé ; le 27, à 19 h. 30 : Don Quichotte.

SALLE FAVART (296-12-20), relâche.

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), le 29, à 14 h. 30 : Sertorius ; le 22, à 20 h. 30 : la Locandiera ; les 25, 27, 28 et 29, à 20 h. 30, le 26, à 14 h. 30 et 20 h. 30 : la Folle de Chaillot.

PETIT ODEON (325-70-32), (lun.), 18 h. 30 : Tu as bien fait de venir, Paul...

T.E.P. (797-96-06), les 22, 24, 25, 28 et 29, à 20 h.30, le 26, à 15 h. : Têtes rondes, têtes pointues ; le 25, à 14 h. 30, cinéma : Ferdinand le radical ; la Poursuite impitoyable.

PETIT T.E.P. (797-96-06), les 22, 23, 24 et 25, à 20 h. 30 : J.-J. Mosalini et le groupe Canyengue.

CENTRE POMPIDOU (277-12-33), (mardi). — Débat : le 22, à 19 h. : Alain Morin ; à 20 h. 30 : Littérature hispano-américaine ; le 23, à 20 h. 30 : La revue In- Hui ; le 24, à 20 h. 30 : Cahiers de la photographie ; le 27, à 18 h. 30 : Bela Bartok ; 20 h. 30 : Jérôme Peignot ; Cinéma, les 22, 23, 24, 25 et 26, à 19 h. : Films de G. Nelson ; le 23, à 14 h. : Sélections de *films sur l'aménagement rural* ; les 23, 24, 25 et 26, à 15 h. : Le regard *visible, Otto Schauer* ; le 24, à 18 h. : Film primé au festival du réel 1978 ; Concerts, le 22, à 18 h. 30 : Peter Eötvos.

CARRE SILVIA-MONFORT (531-28-34), ts les merc. à 15 h. 30, les sam. et dim., à 14 h. et 16 h. 30 : *Cirque Gruss* à l'ancienne ; les 23, 24, 25, 27, 28, à 20 h. 30, le 26 à 16 h. : Kalou pile, ballet de l'île de la Réunion.

THEATRE DE LA VILLE (274-11-24), les 22, 23, 24 et 25, à 18 h. 30 : Ballet de l'Opéra, le 28, à 18 h. 30 : Zoltan Kocsis ; les 22, 23, 24, à 20 h. 30, le 25, à 14 h. 30 et 20 h. 30 : *Crownest trio* ; les 27 et 28, à 20 h. 30 : Ballet Cullberg.

THEATRE MUSICAL DE PARIS 261-19-83) (D. soir, L.), 20 h. 30, dim. à 14 h. 30 : Ballet de Marseille, Roland Petit : Casse-noisette ; le 27, à 18 h. 30 : Concert, A. Navarra, F. Aguessy (piano).

SPECTACLES NOUVEAUX

STUART SHERMAN : American Center (321-42-20), 21 h. (du 22 au 25).

UNE CONVERSATION CHEZ LES STEIN... : Cité Internationale, Resserre (589-38-69), 20 h. 30 (22).

ANGEL : Roquette (805-78-51), 18 h. 30 (22).

THEATRE D'OMBRES CHINOIS : Marie Stuart (508-17-80), 20 h. 30 (22).

PROPRIETE CONDAMNEE : Vincennes, Petit Sorano (374-73-74) (20 h. 30 (22).

A MEMPHIS, IL Y A UN HOMME D'UNE FORCE PRODIGIEUSE : Odéon (325-70-32), 20 h. 30 (23).

CENDRARS : Carré Silvia-Monfort (531-28-34), 22 h. 15 (23).

MERIMEE - GENET : Astelle Théâtre (202-34-31), 20 h. 30 (23).

LES NONNES : Chelles, Centre culturel (421-20-36), 20 h. 45 (23).

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE : Malakoff, Théâtre 71 (655-43-45), 21 h. (23).

LE BEL INDIFFERENT : Coupe-Chou (272-01-73), 19 h. (23).

KAFKA EST LE NOM DE MON PERE : Cartoucherie, Atelier du Chaudron (328-97-04), 20 h. 30 (23).

BROERS : Chaillot, salle Gémier (727-81-15), 20 h. 30 (24).

LOTTE A WEIMAR : Cité Internationale, Galerie (589-38-69), 20 h. 30 (24).

LE NOUVEAU MENOZA : Créteil, Maison de la Culture 899-94-50), 20 h. 30 (du 24 au 28).

LE BOURGEOIS GENTILHOMME : Elancourt, Maison pour tous (062-82-81), 21 h. (24).

DEMAIN, DEMAIN : Gennevilliers, Théâtre (793-63-12), 20 h. 45 (24).

Les autres salles

AIR LIBRE (322-70-78) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 16 h. : Elle lui dirait dans l'île ; 22 h. 15, mat. *dim., 18 h. : la Voiture.*

ANTOINE (208-77-71) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 18 h. : Potiche.

ATELIER (606-49-24) (D., L.), 21 h. : les Trois Jeanne.

BOUFFES - DU - NORD (239 - 34 - 50) (D.) 20 h. 30, mat. sam., 15 h. : la Cerisaie.

BOUFFES-PARISIENS (296-60-24) (D. soir, L.), 21 h. mat. dim., 15 h. et 18 h. 30 : Diable d'homme.

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), mer., jeu. et mar., 20 h. 30 : les Dilemmes de la balance.

CARTOUCHERIE, Aquarium (374-99-61) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 16 h. : Un conseil de classe très ordinaire ; Tempête (328-36-36) D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 18 h. : Alarmes.

CENTRE MANDAPA (589-01-60), les 22, 23, 20 h. 30 : la Bhagavat Gita.

CINQ DIAMANTS (588-01-00) (D., L.), 20 h. 30 : Metropolitan Opera.

COMEDIE - CAUMARTIN (742-43-41) (Mer., D. soir), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

COMEDIE DES CHAMPS - ELYSEES (723-37-21) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h. 30 : Madame est sortie.

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), J., V., S., 21 h., dim., 15 h. 30 : les Malheurs de Pantalon.

COMEDIE DE PARIS (281 - 00 - 11) (D.), 20 h. 30 : Boris Supervian ; 21 h. 30 : la Guerre des p'tites étoiles.

CROQ - DIAMANTS (272-20-06) (D., L.), 20 h. 30 : Séances de bronzage ; (D.), 22 h. 15 : Passage Jouffroy.

DAUNOU (261-69-14) (Mer., D. soir), 21 h., mat. Dim., 15 h. 30 : Et ta sœur ?

EDOUARD-VII (742-57-49) (D. soir, L.), 21 h., mat. Dim., 15 h. 30 : Deburau.

ESPACE GAITE (327 - 95 - 94) (D.), 21 h. 45 : Ivres pour vivre. Le 26, 17 h. 30 : les Amours de Jacques le Fataliste.

ESPACE MARAIS (271-10-19) (D., L.), 20 h. 30 : Glaces par Greta (dern. le 28) : (D. soir, L.), 22 h., mat. Dim., 15 h. : les Bonnes.

ESSAION (278-46-42) (D.), 20 h. 30 : Ça.

FONTAINE (874-74-40) (D.), 20 h. 30 : J'aimerais bien aller à Nevers ; 22 h. : les Aviateurs.

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (L.), 22 h., dim., 20 h. 15 : Elle voit des nains partout.

GALERIE-55 (326 - 63 - 51) (D., L.), 20 h. 30 : le Chant du bouc.

GRAND HALL MONTORGUEIL (233-80-78), 20 h. 30 : l'Architecte et l'Empereur d'Assyrie (dern. le 24).

HUCHETTE (326 - 38 - 99) (D.), 20 h. 15 : la Cantatrice chauve. 21 h. 30 : la Leçon.

LE LIERRE (586-55-83) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 18 h. : Œdipe-Roi. V., S., 18 h. 30 ; D., 15 h. 30 : Désormais.

LUCERNAIRE (544 - 57 - 34) (D.), Théâtre Noir, 18 h. 30 : Où donc est-elle ma lumière ? 20 h. 30 : Molly Bloom. 22 h. : les Ecrits de Laure. — Théâtre Rouge, 18 h. 30 : Pardon, M'sieur Prévert. 20 h. 30 : Jafabule. — Petite Salle, 18 h. 30 : Parlons français.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. D., 15 h. : Arsenic et vieilles dentelles.

MARIGNY (256-04-41) (J., D. soir), 21 h., mat. dim., 15 h. : Domino. Salle Gabriel (225-20-74) (D.), 21 h. : le Garçon d'appartement.

MATHURINS (265-90-00) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 15 h. : *Pétition.* Huis clos.

MICHEL (265-35-02) (L.), 21 h. 15, mat. dim., 15 h. 15 : On dînera au lit.

MONTPARNASSE (320-89-90) (D., L.) 21 h., mat. sam., 17 h. 30 : Exercices de style. Du mer. au ven., 18 h. 45 ; D., 17 h. 30 ; L., 21 h. : l'Evangile selon saint Marc. — II. (D., L.), 20 h. 30 : Pierrot d'Asnières ; 22 h. J. Benguigui.

NOUVEAUTES (770-52-76) (J., D., soir), 21 h., mat., dim., 19 h. : Ferme les yeux et pense à l'Angleterre.

ŒUVRE (874-42-52) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h. : Un habit pour l'hiver.

PALAIS DES GLACES (607-49-93), le 27, 21 h. : Gru-Gru.

PALAIS-ROYAL (297-59-81) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 15 h. et 18 h. 30 : Joyeuses Pâques.

POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97) (D.), 21 h. : le Butin.

PRESENT (203-02-55), J., V., S., 21 h., dim., 17 h. : Sur le front ; lun., mar., 21 h. : J'ai une poche d'eau dans le gros colon.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES *(723-35-10) (D. soir, L.) 20 h. 45,* mat. dim., 15 h. 30 : le Cœur sur la main.

STUDIO-FORTUNE, 13e, les 26, 27, 21 h. : Pénélope ; le 28, 20 h. 30 : Boule pas ta caisse.

STUDIO-THEATRE 14 (539-88-11) (D., L.) 20 h. 30 : le Brouillard.

T.A.I. THEATRE D'ESSAI (278-10-79) (D.), 17 h. : Femme clowne ; mer., D. soir) 20 h. 30, mat. dim. 15 h. : l'Ecume des jours ; (mer., D. soir) 22 h., mat. dim. 17 h. : Journal *d'un fou.*

THEATRE ADYAR (304-20-97) (J. soir, D., L.) 20 h. 30, mat. J., V., L., Mar., 14 h. 30 : l'Ecume des jours.

THEATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.) 20 h. 30 : Y-en a marre ; 22 h., la Chambre infernale.

THEATRE EN ROND (387-88-14) (D. soir, L.) 20 h. 30, mat. dim. 15 h. 30 : Douze hommes en colère.

THEATRE DU MARAIS (278-03-53) (D.) 20 h. 30 : le Pique-assiette.

THEATRE DE LA MER (589-70-22) (D., L.) 19 h. 30 : le Testament du père Leleu ; 21 h., mat. sam. 17 h. : Ode maritime.

THEATRE DE PARIS (281-25-10) (mer., D. soir) 20 h. 30, mat. dim. *18 h.* et 19 h. : Vu du pont.

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80) (D. soir, L.) 20 h.30, mat. dim., 15 h. : l'Amour de l'amour.

THEATRE SAINT-GEORGES (878-74-37) (D. soir, L.) 20 h. 30, mat. dim., 15 h. et 18 h. 30 : la Culotte d'une jeune femme pauvre.

TRISTAN BERNARD (522-08-40) (D. soir, L.) 21 h., mat. dim. 15 h. : Fils de personne.

VARIETES (233-09-92) (Mer., D. soir) 20 h. 45, mat. dim. 16 h. : l'Intoxe.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35) (D.), 20 h. 30 : *Jamais deux sans moi* ; 21 h. 30 : Woody Folies ; 22 h. 45 : la Revanche de Nana.

BLANCS - MANTEAUX (887 - 15 - 84) (L.), 20 h. 15 : Areu = MC2 ; 21 h. 30 : A. Valardy. II : 20 h. 15 : Refrains « Il m'a dit fous le camp » ; 21 h. 30 : Poulet frites ; 22 h. 30 : B. Mattera.

CAFE D'EDGAR (322-11-02) (D.), 20 h. 30 : Sœurs siamoises cherchent frères siamois ; 21 h. 30 : Sueur, cravate et tricot de peau ; 22 h. 30 : la Jacassière.

CAFE DE LA GARE (278-52-51), *22 h. 30 : Théâtr'en poudre* ; 18 h., les 22, 23 : Rimelles ; les 24, 25 : Miss Thing ; le 26 : *Dé-Mo-Dé* ; le 27 : Parazite ; le 28 : Bill Barter ; 20 h., le 22 : E. Wiener ; les 23, 24 : L. Coppaloni ; les 25, 26 : Rascal Poupon ; les 27, 28 : Lili Drop.

LE CONNETABLE (277-41-40) (D.), 20 h. 30 : F. Valmore ; 21 h. 30 : J. Huet ; 23 h. 30 : les Nichols.

COUPE-CHOU (272-01-73), (D., L.), 20 h. 30 : le Petit Prince ; 21 h. 45 ; Va-t-en, je t'aime.

L'ECUME (542 - 71 - 16) (D., L.), 20 h. 30 : Diaboliquement vôtre ; 22 h. 30, le 22 : groupe Joya ; le 23 : Swa ; le 24 : R. Newman ; le 28 : Coloquintha.

LE FANAL (233-91-17) (D.), 20 h. : La chasse est ouverte ; 21 h. 15 : *le Président.*

LE PETIT CASINO (278-36-50) (D.), I : 21 h. : Phèdre à repasser ; 22 h. 15 : le Concerto déconcertant. II (D.) : 21 h. : Poupette Poupon ; 22 h. : Des bigoudis à l'intérieur de la tête.

POINT VIRGULE (278-67-03) (D., L.), 20 h. 30 : Tranches de vie ; 21 h. 30 : les Demoiselles de Rochechouart ; le 28, 20 h. 30 : David, Fabien.

SELENITE (354-53-14) (L., Mar.), 20 h. 15 : les Vautours ; 21 h. 30 : les Neuf Péchés capitaux.

SOUPAP (278-27-54) *(D., L., Mar.),* 21 h. 30 : Amours noires, humeurs tendres.

SPLENDID (887-33-82) (D., L.), 22 h. : le Troisième Jumeau.

THEATRE DE DIX HEURES (606-*07-48*) (D.), 20 h. 30 : un Polichinelle dans le tiroir ; 21 h. 30 : Il en est... de la police.

THEATRE DES 400 COUPS (329-39-69) (D.), 20 h. 15 : les Jumelles ; 21 h. 30 : la Grande Shirley ; 22 h. 30 : l'Amour en visites.

LA TANIERE (337-74-39), 22 h. 30 : M. Martin (dern. le 25) ; 20 h. 45 : R. Bernadac (dern. le 25).

VIEILLE GRILLE (707 - 60 - 93), 20 h. 30 : Asselin et Lacombe (dern. le 25) ; à partir du 28, G. Blanchard ; 18 h. 30 (L.) : New Jazz Of.

En région parisienne

ANTONY, Théâtre F.-Gémier (237-31-19), le 25, 21 h. : D. Allam.

ARGENTEUIL, C.C.M. (961-25-29), le 24, 20 h. 45 : Stratégie pour deux jambons.

BOULOGNE - BILLANCOURT, salle polyvalente (603-84-85), le 24, 21 h. : Duo P. Cury, P. Sale (classique et bossa-nova) ; T.B.B. (603-60-44) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. *15 h. 30* : G. Servat.

BUC, salle des Fêtes, le 24, 21 h. : X. Lacouture.

BURES-SUR-YVETTE, M.J.C. (907-74-70), le 23, 21 h. : la Bonne Ame du Se-tchouan.

CACHAN, C.C.C. (665-68-12), le 28, 20 h. 45 : Ballets de l'Opéra de Paris (hommage à Stravinsky).

CERGY-PONTOISE, C.A.C. (032-79-00), le 25, 21 h. 30 : Arcor-C. Gérard. Théâtre des *Louvrais*, le 28, 21 h. : B. Cook.

CHAMARANDE, château (078-28-83), le 26, 17 h. : L. Sorine (Bach, Debussy, Beethoven, Ravel).

CHATOU, Maison pour tous (071-13-73), le 25, 21 h. : Fellows Blues Band.

CLAMART, C.C. J.-Arp (645-11-87) le 28, 20 h. 30 : Zouc.

CHOISY-LE-ROI, Kiosque (852-27-54), les 23, 24, 25, 21 h. 30 : le 26, 18 h. : D. Vachée. Théâtre Paul-Eluard (890-89-79), le 25, 21 h. : Intercommunal Free Dance Music *Orchestra* et F. Tusques.

CLICHY, Arc (270-03-18), le 24, 20 h. 30 : *F. Marques.*

CORBEIL-ESSONNES, M.J.C. (448-11-84), le 28, 21 h. : Holocaustum ou le Borgne.

COURBEVOIE, Maison pour tous (333-63-52), le 24, 21 h. : Bouboq et Pécuche.

CRETEIL, M.C. A.-Malraux (899-94-50), le 25, 20 h. 30 : M. Bernard ; le 28, 20 h. 30 : Don Cherry, Groupe Codona ; M.J.C. Mont-Mesly (207-37-67), le 25, 20 h. 30 : Duo Catatini - Fosset.

MARLY - LE - ROI, M.J.C. - Théâtre (958-74-87), le 25, 21 h. : A. Yupanqui.

MASSY, parvis de la Vendée-Sainte-Marie (011-11-20), le 25, 21 h. : M. Tamayo.

MEUDON, C.C. (626-41-30), le 24, 21 h. : Groovies et Prouters ; le 25, 21 h. : J.-M. Raymond ; le 28, 21 h. : Orchestre de chambre Goulinguene

NANTERRE, Théâtre des Amandiers (721-18-81), le 25, 21 h. : Verlaine

NEUILLY-PLAISANCE, M.J.C. (906-30-95), le 25, 20 h. 30 : A. Padygros ; Eglise, le 25, 20 h. 30 : Ensemble 2E 2M (groupe des Six).

SCEAUX, Gémeaux (660-05-64), le 25, 17 h. 30 et 20 h. 45 : Quatuor Loewenguth.

SUCY-EN-BRIE, Théâtre (590-25-12), le 25, 20 h. 45 : La baleine blanche rit jaune.

SURESNES, Théâtre J.-Vilar (772-38-80), le 25, 21 h. : J. Villeret. (950-71-18), les 24, 25, 21 h. :

VERSAILLES, Théâtre Montansier l'Homme, la Bête et la Vertu.

LE VESINET, CAL (976-32-75), le 24, 21 h. : Le gruyère qui tue.

VILLENEUVE-ST-GEORGES, Théâtre (389-21-18), le 24, 21 h. : Un certain malaise.

VILLEPARISIS, CC (427-94-99), le 25, 21 h. : M. Rivat, J.-M. Brua.

VINCENNES, Théâtre D.-Sorano (374-73-47) (Mar., S., D. soir), 21 h., mat. Dim., 16 h. : Journal d'un fou.

VILLEPREUX, Théâtre du Val de Gally (42-49-97), le 24, 21 h. : Big Band D. Levallet.

VITRY, Théâtre J.-Vilar (680-85-20) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. Dim., *15 h. : Empedocle.*

Les comédies musicales

CIRQUE D'HIVER (806-63-30) (D soir, L.), 20 h. 30, mat. sam. 16 h., dim. 14 h. 15 et 17 h. 30 : Barnum

MOGADOR (874-33-74), mer., vend., sam., 20 h. 30, mat. sam. et dim., 15 h. : Magic Story.

PORTE - SAINT-MARTIN (607-37-53) (mer. soir, dim. soir, lundi, mardi), 20 h. 30, matin. mer., jeudi, sam., 14 h. 30, dim., 15 h. : Rose-Marie

RENAISSANCE (208 - 21 - 75), mer., sam., dim., 14 h. 30, vend., sam., lundi, mar., 20 h. 30 : Aventure à Monte-Carlo.

La danse

AMERICAN CENTER (321-42-20), le 28, 21 h. : Judy Padow.

CENTRE CULTUREL DE L'ABBAYE (354-30-75), le 25, 21 h. : Sanguine. Aum.

PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h. 30 : les Grands ballets d'Afrique noire (dern. le 25).

FONTAINE (874-74-40), le 22, 18 h. 30 : Aum.

PLAISANCE (320 - 00 - 06), 20 h. 30 : Malambo Latino (dern. le 25).

THEATRE-18 (226-47-47), les 22, 23, 24 et 25, 21 h., le 26, 18 h. : Cie K. Cremona, R. Meguin.

THEATRE PRESENT (203 - 02 - 55), 20 h. 30 : Cie J. Gaudin (dernière le 25).

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. *dim.*, 15 h. 30 : Sept ans de bail... bye bye.

DEUX-ANES (606-10-26), mer., 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : Quand les ânes voteront.

Les music-hall

BOBINO (322-74-84) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 17 h. : Guy Bedos.

CASINO SAINT-MARTIN (208-21-93) (D.), 21 h. : Stone et Charlotte Julian ; 22 h. : *Generation Hollywood.*

CENTRE CULTUREL CENSIER (337-93-40), les 24, 25, 21 h. 30 : Toure Kunda.

CENTRE D'ART CELTIQUE (258-97-62) (D. soir, Mar.), 20 h. 30, mat dim., 17 h. : Maripol.

CENTRE MANDAPA (589-01-60), le 27, 20 h. 45 : Temo.

ESPACE - GAITE (327-95-94) (D.), 20 h. 15 : Riou-Pouchain.

ESSAION (278-46-42) (D.), 20 h. 30 : Jacinta.

FORUM DES HALLES (297-53-47) (D., L.), 21 h. : Nino Ferrer. Le 27, 20 h. 30 : Libre-parcours variétés (C. Costa, J.-Cl. Asselin...).

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (D. soir, L.), 20 h. 15, mat. *dim.* 18 h. : F. Lemarque (dern. le 26). *A partir du 28 :* Gwendal.

LUCERNAIRE (544-57-34) (D.), 22 h. 15 : S. Joly. Les 24, 25, 27, 28, 21 h. : Ayawaska.

MODERNE (874-10-75) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h. : le Chant du peuple juif assassiné (à partir du 23).

OLYMPIA (742-25-49), les 22, 23, 24, 25, 21 h., le 26, 14 h. 30 : Pia Colombo. Le 27, 19 h. 30, 22 h. 30 : Doc Watson. Le 28, 21 h. : P. Font et Ph. Val.

PALAIS DES ARTS (272-62-98), les 22, 23, 24, 25, 20 h. 30 : P. Vassiliu.

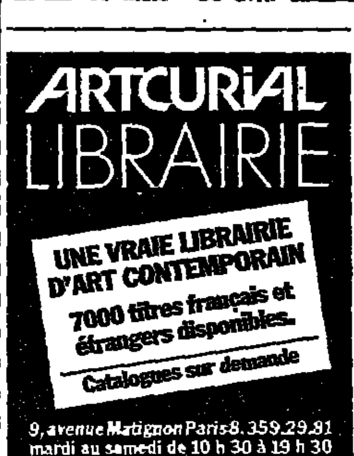
PALAIS DES CONGRES (758-22-56) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 17 h. : Michel Sardou.

PALAIS DES SPORTS (828-40-48) (D. soir, L.), 21 h., mat. mer., 15 h., S. et dim., 14 h 15 et 17 h. 30 : Holiday on Ice (dern. le 3.

POTINIERE (261-44-16) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 15 h. : G. Bonnet, R. Romanelli.

ROQUETTE (805-78-51) (D., L.), I : 20 h. : F. Lea. II : 20 h. 30 : M. Sergent.

THEATRE LA BRUYERE (874-76-99) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 15 h. : Popeck.



VOTRE TABLE CE SOIR

● Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... h. : ouvert jusqu'à... heures

DINERS

RIVE DROITE

LE BISTRO DE LA GARE 30, rue Saint-Denis Angle square des Innocents (1er).	Propose ses nouvelles suggestions. Trois menus : 36,90 F. s.n.c. Grande carte des Desserts. Egalement 38, bd des Italiens ; 59, bd du Montparnasse ; 73, Ch.-Elysées Ouv. t.l.j. jusqu'à 1 heure du matin.
LE BŒUF DU PALAIS ROYAL F/d. 18, rue Thérèse, 1er 296-04-29	35 F Salade aux fines herbes. FILET de BŒUF sauce « Fine Royale ». Pommes Pont-Neuf à volonté. Sa carte. Ses desserts réputés. Fantastique BEAUJOLAIS. Accueil chaleureux. Jusqu'à 23 heures.
CAVEAU FRANÇOIS-VILLON F/d. 64, rue de l'Arbre-Sec, 1er. 236-10-92	Ses caves du XVIIIe siècle. Déjeuner. Soupers. Jusqu'à 23 heures. Toast à la moelle. Feuilleté léger de poireaux. Papillote de saumon.
ASSIETTE AU BŒUF 9, boulevard des Italiens, 2e	« Formule Bœuf » et salade aux pignons 36,90 F s.n.c. Nouveaux [illegible] de bœuf. Carte de desserts. Egalement 103, bd du Montparnasse place St-Germain-des-Prés. 123, Champs-Elysées Ouv. t.l.j. J. 1 h. mat.
LA GENTILHOMMIERE 296-54-89 10, rue Chabanais, 2e, Sq. Louvois	Tard le soir, ds cadre rust. Sp. SAVOYARDES. Rac. Fondue. Foie gras aux cèpes. Conf. et Magret de canard mitonnés par la patr. Env. 100 F.
MADIANA 233-28-92 33, rue Tiquetonne, 2e. F/dim.	Serv. jusqu'à 24 h. Sa cave voûtée, son ambiance musicale. Spécialités antillaises - Crabe farci - Accras - Blaff. Environ 75 F.
VISHNOU 297-56-54 F/dim. Angle rue Volney-rue-Daunou, 2e	J. 23 h. GASTRONOMIE INDIENNE dans un décor authentique de temple indien. AGREE PAR L'AMBASSADE ET LE BUREAU DE TOURISME INDIEN. P.M.R. 100 F. Salles pr récept., cocktails, mariages.
PIERRE (Opéra) 265-87-04 Place Gaillon, 2e. F/dim.	Dîner avant Spect. et Souper jusqu'à 2 h. Cuisine Grande Tradition. Crust. Cadre IIe Empire. Terrasse. Menu 90 F s.c. Carte. Parking.
LE SARLADAIS F/sam. m. et d. 2, rue de Vienne, 8e. 522-23-62	J. 22 h. Cuisine périgourdine. Menu 115 F. 1/2 vin de pays + café + alcool de prune, avec foie gras, cassoulet au confit. SA CARTE.
PONTCARRAL 720-67-89 18, rue Quentin-Bauchart, 8e	Une table digne de votre gourmandise, surtout si vous tenez compte des sugg. du chef. Ass. nordique. Jusq. 23 h. Vendredi, samedi, 23 h 30
LES BALCONS 387-57-41. T.l.jrs 45, rue de Léningrad, 8e (1er étage)	J. 23 h. Dans un cadre de verdure et confortable, formule gastronomique 78 F, vins à discrét., s.c. Magnifique carte avec spécialités.
AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39 12, rue Fg-Montmartre, 9e T.l.jrs	De 12 h. à 2 h. du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins d'Alsace et SON BANC D'HUITRES.
TY COZ F/dim. 35, r. St-Georges, 9e. TRU 42-95	Jusqu'à 23 h. « La marée dans votre assiette » avec des arrivages directs de la côte, dans un cadre rustique à 50 mètres du théâtre.
LA MENARA 742-06-92 8, bd de la Madeleine, 9e. F/dim.	Restaurant marocain au cadre royal. Une cuisine authentiquement marocaine, aussi originale que raffinée. Déjeuner d'aff. Dîners spect.
LE LOUIS XIV 208-56-56/19-90 8, bd St-Denis, 10e F/lun.-mardi	Déjeuner. Dîner. SOUPER APRES MINUIT Huîtres, Fruits de mer. Crustacés. Rôtisserie. Salons. Parking privé assuré par voiturier
BOUQUET DU TRONE 8, avenue du Trône, 12e. F/dim.	Cadre agréable. Déjeuners. Dîners d'affaires. Poissons. Viande grillée premier choix. Réservation 343-26-19. Service de midi à 1 h. du matin.

RIVE GAUCHE

LA FERME DU PERIGORD 1, rue des Fossés-Saint-Marcel, 5e	Déjeuners d'affaires. Dîners. Commandes prises jusqu'à minuit. Tél 331-69-20 Ouvert tous les jours, sauf dimanche. Parking gratuit
LES MINISTERES O/dim. 261-22-37 30, rue du Bac. Mo Bac. Parking.	REPAS ECONOMIQUES DANS UN CADRE ELEGANT Fruits de Mer, Marée du Jour, Grillades, Plats du Chef
LE ZEYER 540-43-85/43-87 Carrefour Alésia, 14e. T.l.jrs	*J. 2 h. du matin dans un déc. signé Slavish : huîtres et coquillages.* Plateau de fruits de mer. Foie gr. frais mais. Grillades et choucroutes.

DINERS-SPECTACLES

MOUTON DE PANURGE 742-78-49 17, rue de Choiseul, 2e. T.l.jrs	Jusq. 1 h. Décor de Dubout unique au monde. Dîners. Soupers animés av. chans. paillard., plats rabelais. servis par nos moines. P.M.R. 150 F.
CHEZ VINCENT NOR 21-27 ■ 4, rue Saint-Laurent, 10e. F/dim.	Dans le cadre typique d'une hacienda. Dîners dansants aux chandelles. Attractions avec LOS MUCHACHOS. Spécialités espagnoles et franç.

HORS DE PARIS

SEBILLON 624-71-31/71-32 20, av. Ch.-de-Gaulle, Neuilly-s/S.	Porte Maillot. Jusqu'à 22 heures. Le spécialiste du Gigot aux haricots mais aussi son Banc d'huîtres et ses Poissons. Tous les jours.
MOMMATON 747-43-64 F/dim. 79, av. Ch.-de-Gaulle, Neuilly-s/S.	Jusqu'à 22 h. 30. BANC D'HUITRES, ses 17 plats de poissons (Filets Rascasse Marseille). Ses spécialités (Ris de veau braisé aux olives).

SOUPERS APRÈS MINUIT

LE PETIT ZINC rue de Buci, 6e 354-79-34 — Huîtres - Poissons - Vins de pays

LE CONGRÈS Pte Maillot, 12 h à 2 h mat. 574-17-24 — 80, av Grande-Armée. POISSONS BANC D'HUITRES toute l'année. Spéc de viandes de bœuf grillées

LA CLOSERIE DES LILAS 171, boulevard du Montparnasse 326-70-50 - 354-21-68 — Au piano : Yvan Mayer

LE MUNICHE 25, r. de Buci, 6e 633-62-09 — Choucroute - Spécialités

CHEZ HANSI 3, pl 18-Juin-1940 Face Tour Montparnasse — Choucroute Fruits de mer Jusq 3 h matin 548-96-42

DESSIRIER Ts les jrs - 754-74-14 9 place Pereire (17e) — LE SPECIALISTE DE L'HUITRE POISSONS SPEC GRILLADES

WEPLER 14, place Clichy, 14 522-53-24 — SON BANC D'HUITRES *Foie gras frais - Poissons*

GUY 6, rue Mabillon - 354-87-61 Saint-Germain-des-Prés — Prix de la meilleure cuisine étrangère de Paris pour 1978 Feijoada - Churrascos - Camarões

LE LOUIS XIV 208-56-56 200-19-90 — 8, bd St-Denis. Fermé lun./mar. Huîtres - Fr de mer Crustacés Rôtisserie. Park. assur. pr voitur

AUBERGE DAB J. 2 h. matin 500-32-22 — 161, av Malakoff. Tous les jours Toute l'année FRUITS DE MER CHOUCROUTES - ROTISSERIE

AU PETIT RICHE 770-86-50/68-68 F/dim J. 1 h. — Décor authentique 1880, 25, rue Le Peletier - Fruits de mer - Vins du Val de Loire - Grillades

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 22 AVRIL

RANELAGH, 20 h. 30 : J. Méfano, D. Rémy, G. Aubert (Liszt).

SALLE GAVEAU, 21 h. : A. Queffelec (Bartok, Debussy, Mozart, Schubert).

SALLE CORTOT, 20 h. 30 : Quatuor Bernède, sol. U. Reinemann, D. Charpentier, C. Brilli (Delannoy, Milhaud, Baudrier...).

LUCERNAIRE, 21 h. : Y. Mori, J.-M. Bouche (Beethoven, Brahms, Debussy).

HOTEL DE GALLIFFET (7e), 18 h. : Association Lyra Italiana (Rossini, Verdi).

RADIO-FRANCE (Studio 105), 18 h. 45 : Trio à cordes de Paris (Mozart, Bancquart).

JEUDI 23 AVRIL

EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRES, 20 h. 30 : Ensemble Orchestral de Paris, dir. : J.-P. Wallez, Chœur national, dir. J. Grimbert (Bach).

RANELAGH, 20 h. 30 : M. Runtz (Schumann, Chopin, Runtz).

EGLISE SAINT-IGNACE, 20 h. 45 : Ensemble vocal Ralabiany (Caldara, Vivaldi, Handeha Au-Lafahana).

EGLISE SAINT-ROCH, 20 h. 45 : Ensemble vocal du Conservatoire, dir. : L. Martini (Charpentier, Bach, Verdi...).

FACULTE DE DROIT (6e), 20 h. 30 : Ensemble Dardanus, sol. J.-L. Bindi (Lully, Charpentier).

SALLE CORTOT, 21 h. : J.-L. Caillard (Beethoven, Brahms, Ravel).

CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE, 20 h. 45 : Orchestre de chambre de Wallonie, dir. C. Jongen (Haendel, Schubert, Holst...).

HOTEL DE GALLIFFET (7e) 20 h. 30: P. Dupont, L. Lévy, N. Byasson, S. de Ségur, C. Cadol, L. Bond-Terry, J.-G. Henneveux, D. Clément, J.-P. Beynier (Bel Canto).

CENTRE CULTUREL SUEDOIS, 20 h. 30 : Groupe des Sept (Haydn).

EGLISE SAINT-THOMAS-D'AQUIN, 20 h. 45 : Chœurs de femmes, A. Lament (Duruflé, Poulenc, Britten).

LUCERNAIRE, 19 h. 30 : S. Marendaz, M.-R. Diebolt (Britten, Canteloube, Schumann).

RADIO-FRANCE Grand Auditorium, 18 h. 45 : Duo Doubleir (Liszt, Brahms, Debussy, Jolivet).

SALLE GAVEAU, 20 h. 30 : Groupe Yonin No Kai, M. Hirayama, R. Flachot (musiques traditionnelles du Japon).

VENDREDI 24 AVRIL

RADIO-FRANCE, Grand Auditorium, 20 h. 30 : Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France, dir. : M. Tilson-Thomas, chœurs, dir. : A. Boulfroy (Tisné, Bartok, Tchaïkovski)

CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE, 20 h. 45 : voir le 23 (Ysaye, Geminiani, Charpentier...).

CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE, Maison de l'Italie 20 h 30: Danse et musique instrumentale d'Irgoli.

LUCERNAIRE, 19 h. 30 : voir le 23.

SAMEDI 25 AVRIL

RADIO-FRANCE Studio 105, 16 h. 03: Ensemble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. : A. Myrat (Bon, Bancquart, Wolf).

HEURE MUSICALE DE MONTMARTRE (18e), 17 h. 45 : M. Blaser, C. Debrus (Mozart, Schubert, Debussy, Bizet).

EGLISE DE LA SALPETRIERE, 20 h. 30 : Ensemble vocal Cum Jubilo, Ballet-Théâtre de la Seine (Pergolèse)

EGLISE ST-MICHAEL'S, 20 h. 30 : A. Andrée, M. Morisset (Charpentier, Couperin, Bach...).

EGLISE SAINT-MERRI, 21 h. : Y. Queyroux.

LUCERNAIRE, 19 h. 30 : voir le 23.

CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE, 20 h. 45 : voir le 23 (Vivaldi, Pachelbel, Stamitz...).

CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE, Maison de l'Italie, 20 h. 30 : voir le 24.

HOTEL HEROUET, 18 h. 30 ; 20 h 30 : G. Bezzina, B. Charbonnier (Leclerc, Mozart, Boccherini).

DIMANCHE 26 AVRIL

THEATRE DU ROND-POINT, 10 h. 45 : M. Dalberto, P. Amoyal, P. Lodéon, M. Portal, P. Del Vescovo (Brahms).

EGLISE SAINT-MERRI, 16 h. : Quintette à vent et Quatuor Kohenoff (Kulhan, Milhaud, Tomasi).

EGLISE AMERICAINE, 18 h. : T. Canfori, A. Visintini (Bach, Locatelli, Marcello).

EGLISE SAINT-LOUIS DES INVALIDES, 17 h. : G. Grognet, G. Roussely.

EGLISE DE LA SALPETRIERE, 17 h. 30 : Voir le 25.

EGLISE DES BILLETTES, 17 h. : Ars Nova, S. Wiener, Ensemble 12, Ph. Bride (Telemann, Vivaldi, Rossini...).

NOTRE-DAME DE PARIS, 17 h. 45 : M. Rudland (Elgar, Jackson, Mc Cabe.

CONCIERGERIE, 17 h. 45 : G. Bezzina, B. Charbonnier, R. Glatard, Cl. Giardelli (Mozart).

EGLISE SAINT-THOMAS-D'AQUIN, 17 h. 45 : D. Fleischmannova (Brixi, Linek, Seger, Zach).

LUNDI 27 AVRIL

RADIO-FRANCE, Grand Auditorium, 20 h. 30 : Orchestre national de France, dir. L. de Froment, chœurs, dir. J. Jouineau (Honegger).

THEATRE DU ROND-POINT, 20 h. 30 : Ensemble intercontemporain, dir. Z. Pesko (Busoni, Schoenberg, Dallapiccola...).

THEATRE SAINT-GEORGES, 20 h. 30: Duo C. Courtois-C. Collard (Schubert, Lekeu, Prokofiev).

POINT-VIRGULE, 21 h. : Quatuor Haydn (Monteverdi, Moreau, Bartok...).

THEATRE ATHENEE, 21 h. : P. Schrier, J. Demus.

MUSEE GUIMET, 21 h. : J.-Cl. Pennetier (Durey, Holstein, Z. de Pelken).

C.I.S.P., 20 h. 45 : Ensemble de cuivres de Poitiers, dir M. Gonzales (Speer, Bartok, Gonzales...).

LUCERNAIRE, 19 h. 30 : voir le 23.

THEATRE 13, 20 h. 45 : Duo Cl. Strohl, M.-J. Brémond-Chapuy, Duo E. Thibout-P. Craple (Margola).

THEATRE DE LA PLAINE, 20 h. 30 : Quatuor des Graviers (Mozart, Brahms, Debussy).

F.I.A.P. (14e), 21 h. : O. Uller (Beethoven, Brahms, Liszt...).

MARDI 28 AVRIL

NOTRE-DAME DE PARIS, 21 h. : Orchestre de Paris, dir. : D. Barenboïm, Chœurs de l'Orchestre de Paris, Maîtrise de Radio-France. (Tallis, Berlioz).

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 20 h. 30 : J. Swann (Liszt, Bartok, Chopin).

LUCERNAIRE, 19 h. 30 : voir le 23.

SALLE CORTOT, 21 h. : J. Micault (Chopin) ; 12 h. 30 : P. Reach.

EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRES 21 h. : The Amati, Ensemble de Londres, Ensemble vocal Caillat (Monteverdi).

CITE INTERNATIONALE, Maison Heine, 20 h. 30 : Quatuor à cordes de Mönchengladbach (Haydn) ; Grand Théâtre, 21 h. : Chorale de l'Université d'Athènes (chants traditionnels).

CENTRE CULTUREL CANADIEN, 18 h. 30 : M. Madore.

CENTRE CULTUREL NEERLANDAIS, 20 h. 30 : M. Schermerhorn, J. Blot (Sluka, Schumann, Stallaert).

RADIO-FRANCE (Studio 106), 18 h 15 M. Boegner (Schumann) ; Grand auditorium 19 h. : Orchestre nationale de France. Dir. : L. de Froment (Roussel).

UNESCO, 20 h. 30 : W. Akl (Brahms, Liszt, Prokofiev).

EGLISE SAINT-SEVERIN, 21 h. : Baroque Strings Zürich (Vivaldi, Mozart, Scarlatti...).

INSTITUT NATIONAL DES JEUNES AVEUGLES, 20 h. 45 : G. Robert, B. d'Ascoli (Brahms, Liszt, Franck...).

EGLISE DE LA MADELEINE, 18 h. 30 Ensemble vocal Concerto, Ensemble Ars Musici Corrette, (Mozart).

HOTEL HEROUET, 20 h. 30 : Duo M. Gonzalès, E. Giaco (Rameau, Donizetti, Bach...)

CITE INTERNATIONALE DES ARTS, 21 h. : Duo Delangle (Vinci, Leclair, Gotkovsky).

Jazz, pop, rock, folk

BOBINO (322-74-84), le 27, 20 h. 30 : R. Pinhas.

BUS PALLADIUM (874-54-99), les 23, 24, 20 h. : Nine Below, Zéro.

CARDINAL PAF (272-62-05), 21 h. 30 : mer. : J.-L. Longnon, J.-F. Rilhac. V., S., D. : Eric Luter. L. : Cl. Cagnasso Big Band. Mar. : J. Lacroix.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h. 30 : M. Saury Jazz Panfare (jusqu'au 26), à partir du 27 : Dany Doris Professionnal Jazz Swingtet.

CENTRE CULTUREL SUEDOIS (271-82-20), le 28, 20 h. 30 : Mount Everest.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24) (L., D.) 20 h. 30 : H. Texier Quartet (dern. le 25) ; à partir du 28 : Duo H. Bennink-M. Portal ; 23 h. : Salsa.

DREHER (233-48-44), 22 h. 30 : les 22, 23, 24 : K. Clarke, R. Guérin, H. Singer, A. Cullaz, M. Wund ; A partir du 25 : J. Owens, E. Johnson, G. Jemmot, D. Washin~on.

DUNOIS (584-72-00), 21 h., le 22 : A. Pinsolle ; les 23, 24 et 25 : Zebe Percussions. Les 26, 27 : Quartet R. Raux, A. Jean-Marie, A. Cullaz, A. Levitt.

ESPACE P.-CARDIN (266-17-30) le 22 ; 20 h. 30 : J. Thollot Big Band, Novos Tempos.

GIBUS (700-78-88), 23 h., les 22, 23, 24, 25 : Crabe, Vincent Units.

GOLF DROUOT (770-47-25), le 25, 22 h. : Station de nuit.

HIPPODROME (205-25-68), le 22, 19 h. : Johnny Cash.

JAZZ UNITE (776-44-26), 21 h. : Horace Parlan Trio (dern. le 25) ; les 27, 28 : Intercommunal Blues Variations F. Tusques.

LUCERNAIRE (544-57-34) (D.), 22 h. 30: Groupe Malo-Valois.

PALACE (246-10-87), le 27, 19 h. 30 : G. Thorogood and the Destroyers.

PALAIS DES ARTS (272-62-98), le 27, 20 h. : Blues Band.

PALAIS DES GLACES (607-49-93), 28, 20 h. 30 : Triptyque Orchestra S. Kessler.

PATIO (758-12-30) (D.), 22 h. : Eddie Cleanhead Winson.

PETIT JOURNAL (321-28-59), 21 h., le 22 : Watergate Seven + one ; le 23 : De Villiers Quintet, M. Fohrenbach ; le 24 : Tin Tan Stompers ; le 25 : Preissac Jazz Quintet ; le 27 : New Jazz Bandar ; le 28 : Claude Bolling Trio.

PETIT OPPORTUN (236-01-36) 23 h. : J. Albany, G. Nemeth (dern. le 26). A partir du 27 : Erika Orchestra.

SLOW CLUB (233-84-20), 21 h. 30, Claude Luther (jusqu'au 24). Les 25, 28 : E. Franc.

THEATRE NOIR (797-85-14) (D.), 20 h. 30 : Gratien Midonet.

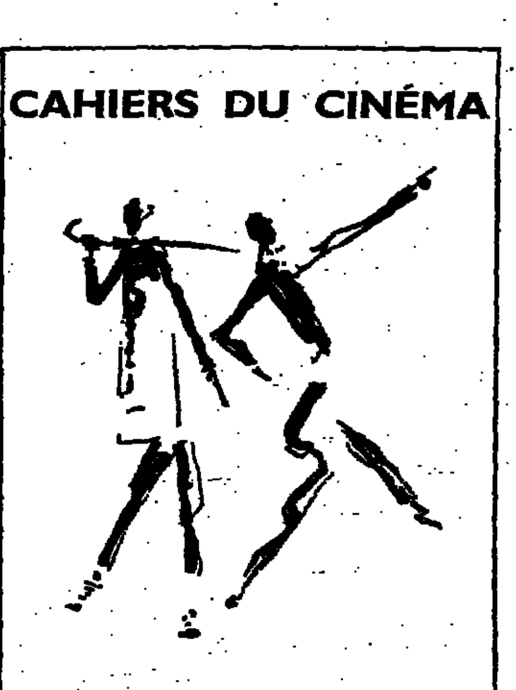
LA VIEILLE GRILLE (707-60-93), le 26, 17 h. : M. Hindenoch.

LA VIEILLE HERBE (321-33-01), le 23, 21 h. : Perlinpinpin.

CAHIERS DU CINÉMA

1951 - 1981

A l'occasion de leur trentième anniversaire les Cahiers du Cinéma remercient



W. ABOOUL — W. ACHEB — A. ACHOUBA — P. ADAMS SIDNEY — W. ADLER — H. AGEL — A. AKIKA — F. ALBÉRA — R. ALBURNI — R. ALDRICH — R. ALLIO — G. ALLOMBERT — N. ALMENDROS — D. ALPER — B. AMENGUAL — M. AMIEL — L. ANDERSON — W. ANDERSON — J. ANDRÉ — J.-P. ANDREVON — K. ANGER — G. ANNENKOV — M. ANTONIONI — A. APRA — J.-F. ARANDA — J. ARBOIS — G. ARISTARCO — G. AROUT — P. ARTHUYS — O. ASSAYAS — A. ASTRUC — J.-P. AUBERT — D. AUBIER — P. AUBIER — B. AUBRÉE — J. AUDIBERTI — S. ANDREY — J. AUDRY — J. AUMONT — J.-G. AURIOL — J. AUREL — C. AUTANT-LARA — A. AYFRE — E. BACHELLIER — J.-L. BACHELLIER — J. BADAL — C. BAILBLÉ — J. BARATIER — P. BARBIN — J.-A. BARDEM — J. DE BARONCELLI — J. BARONNET — J.-M. BARTEL — R. BARTHES — B. BARZMAN — M.-R. BATAILLE — J.-C. BATZ — J. BAUDRILLARD — S. BAUDROT — P. BAUDRY — A. BAZIN — J. BAZIN — B. DE BEAUREGARD — J.-P. BEAUVIALA — J. BECK — J. BECKER — A. BEGUIN — M. BELLOCCHIO — R. BELLOUR — F. BELOUFA — R. BENAYOUN — W. BENJAMIN — P. BENSARD — J. BÉRANGER — L. BÉRAUD — A. BERGALA — I. BERGMAN — D. BERGOUIGNAN — M. BERNARD — M. BERRI — C. BERRI — V. BERTHOMMIER — P. BERTIN — B. BERTOLUCCI — M. BESSY — C. BEYLIE — J.-P. BIESSE — J.-C. BIETTE — P. BILLARD — P. BILLON — J.-P. BINCHET — Y. BIRÓ — C. BITSCH — M. BLANK — B. BLIER — L. BLOCH — L. BLOCH-MORHANGE — M. BLUWAL — A. BOCK — Y. BOISSET — B. BOLAND — P. BONITZER — J. BONTEMPS — R. BORDE — M. BOSCHET — M. BOUJUT — BOUSSAC DE SAINT-MARC — M. BOUVIER — P. BRANCO — M. BRAULT — P. BRAUNBERGER — P.-R. BRÉ — B. BRECHT — R. BRESSON — A. BRETON — J.-C. BRINGUIER — P. BRION — R. BROOKS — M. BROUQUIER — K. BROWNLOW — J. BROZ — J. BRULLER — A.-G. BRUNELIN — J. BRUNIUS — E. BRUNO — A. BRZOZOWSKI — J.-M. BUHLER — L. BUNUEL — N. BURCH — M. CAEN — F. CAILLAT — M. CAPDENAC — L. CARAX — M. CARBONNAUX — N. CARLSEN — M. CARNÉ — F. CARSON — J.-P. CASSAGNAC — J. CASSAVETES — G.-C. CASTELLO — J. CAU — A. CERVONI — C. CHABROL — F. CHALAIS — G. CHAMPETIER — G. CHAPOUILLÉ — G. CHARENSOL — E. CHAUMETON — L. CHAVANCE — P. CHAYEFSKY — R. CHAZAL — L. CHEVASSU — C. CLAQUÉ — G.-M. CLUNY — J. COBOS — J. COCTEAU — S. COLLATOS — J. COLLET — H. COLPI — J.-L. COMOLLI — COSTA-GAVRAS — G.-L. COTÉ — M. COURNOT — R. CRANDALL — G. DAHL — S. DANEY — G. DE BOSIO — Y. DECARIS — C. DECUGIS — E. DE GREGORIO — A. DEHAES — J.-L. DEJEAN — M. DELAHAYE — G. DELAVAUD — G. DELEUZE — D. DELOUCHE — M. DEMONGEOT — PH. DEMONSABLON — J. DEMY — C. DEPÊCHE — V. DE SICA — C. DESCAMPS — J. DESTERNES — J. DOMARCHI — J. DONIOL-VALCROZE — M. DORSDAY — B. DORT — J. DOUCHET — J. DOUGLAS — J. DOVON — C.-T. DREYER — P. DUBOEUF — D. DUBROUX — J.-P. DUFREIGNE — J. DUPONT — M. DURAS — B. EICHENBAUM — B. EISENSCHITZ — S.-M. EISENSTEIN — L. EISNER — C. EITEL — C. EIZYKMAN — J. EUSTACHE — O. EYQUEM — J.-B. FAGÈS — A. FAISANDIER — M. FANO — T. FARRELL — J.-P. FARGIER — R.-W. FASSBINDER — J.-J. FAURÉ — J.-P. FAYE — H. FEINSTEIN — F. FELLINI — V. FERRAL-MARTINEZ — M. FERRIEU — M. FERRO — O. FERRY — J.-A. FIESCHI — G. FIHMAN — D. FILIPACCHI — J. FLAUD — DARIO FO — G. FOFI — R. FORLANI — M. FORMAN — F. FORTINI — A. FRAIGNEAU — J.-A. FRANCA — G. FRANJU — B. FRANK — R. FRANK — R. GABERT — A. GANCE — P. GARREL — P. GAUDIBERT — C. GAUTEUR — L. GAVRON — P. GÉGAUFF — F. GÉRÉ — R. GILSON — T. GIRAUD — M. GIUBLIARDS — C. DE GIVRAY — R. GLASSER — L.-H. GMÜR — J.-L. GODARD — S. GODET — J. GOIMARD — J.-Y. GOUTE — H. GOVAERS — J. GRANT — J. GREEN — R. GRENIER — J. GRITTI — G. GROULX — G. GUÉGAN — M.-A. GUÉRIN — G. GUEZ — H. GUIBERT — S. GUSTRY — A. GUMUCIO DAGRON — J.-W. GUN — R. GUYONNET — P. GUYOTAT — R. HABIB — M. HANOUN — T. HARLAN — C. HARRINGTON — J.-F. HAUDUROY — M.-L. HAUMONT — M. HEINICH — G. HENNEBELLE — M. HENNEBELLE — J. HENRIC — J.-J. HENRY — J. HERMAN — P. HESNAULT — P. HOUSTON — F. HOVEYDA — T. H'SING-LI — D. HUILLET — J.-R. HULEU — L. INTERIM — Y. ISHAGHPOUR — V. IVANOV — J. IVENS — J. IVORY — G. JACOB — P. JALLADEAU — R. JEAN — A. JESSUA — J. JOLY — J. JOURDHEUIL — A. JUROSS — C. JUTRA — P. KALFON — J. KALMAN — A. KAMENKA — P. KANÉ — P. KAST — N. KAWABATA — E. KAZAN — B. KEATON — B. KENNEDY — J. VAN DER KEUKEN — T. KEZICH — V. KHLEBNIKOV — M. KIDD — L. KEIGEL — G. KIEJMAN — J.-J. KIHM — K. KILLANIN — T. KINUGASA — P. KIRCHHOFER — F. KIRSCH — P. KLOSSOWSKI — L. KOULECHOV — K. KOUIM — Y. KOVACS — L. KOZLOV — R. KRAMER — J. KRESS — B. KROHN — W. KURI — A. KYROU — A.-S. LABARTHE — H. LANGLOIS — R. LAPOUJADE — Y. LARDEAU — A. LASFARGUES — R. LAUDENBACH — J.-L. LAUSIER — S. LAURENT — C. LAZARE — P. LAZAREFF — R. LEACOCK — A. LEBRIS — P. LECONTE — R. LEENHARDT — J.-P. LEFEBVRE — G. LÉGER — M. LEMAITRE — J.-P. LEONARDINI — J.-P. LE PAPE — S. LE PÉRON — F. LETERRIER — J.-L. LEUTRAT — J. LÉVY — P. LÉVY — J. LEYDA — M. L'HERBIER — P. LICHTIG — J.-P. LIMOSIN — R. LINHART — H. LLOYD — LO DUCA — E. LONNOD — S. LORENZI — J. LOSEY — L.-O. LOTHWALL — H. LUCAS — S. LUMET — N. MAC LAREN — C. MAC MULLIN — A. MADSEN — D. MABE — H. MAGNAN — E. MAIRESSE — M. MALLANDRY — L. MALLE — J. MAMBRINO — J.-P. MANGARANO — P. MARCABRU — L. MARCORELLES — M. MARDORE — D. MARION — C. MARKER — F. MARS — A. MARTIN — M. MARTIN — P.-L. MARTIN — Y. MARTIN — P. MARTON — D. MARTY — J. MASON — C. MASSARD — V. MASSIGNON — A. MATTELART — C. MAURIAC — F. MAURIN — P. MAYERSBERG — M. MAYOUX — A. MEDDEB — J. MEKAS — S. MELCHINGER — N. MELON NOVEL — J.-P. MELVILLE — P. MERCIER — H. MERCILLON — M. MERLEAU PONTY — C. METZ — J.-M. MEURICE — R. MICHA — P. MICHAUT — A. MICHEL — W. MICHENER — B. MIEGE — J. MILHAU — C. MILLER — J.-C. MISSIAEN — M. MITRANI — N. MITRANI — J. MITRY — K. MIZOGUCHI — S. MIZRAHI — A. MNOUCHKINE — A. MOCKY — L. MOHOLY-NAGY — V. MOLINA FOIX — E. MOLINARO — E. MORIN — G. MOSKOWITZ — L. MOULLET — J. MOURGERON — M. MOURLET — L. MOUSSINAC — M. MOUSSY — R. MUNOZ-SUAY — J. MYRSINE — J. NARBONI — P. NÉRON — D. NICHOLS — J.-L. NOAMES — J. NOBÉCOURT — D. NOGUEZ — F. O'BRADY — C. ODETS — S. OGAWA — C. OLLIER — MARCEL OPHULS — MAX OPHULS — F. ORAIN — N. OSHIMA — J.-P. OUDART — M. PAGNOL — J. PAINLEVÉ — P. PAKRADOUNI — B. PALAS — M. PALLAIN — S. PARMION — R. PARRISH — P.-P. PASOLINI — P. PERRAULT — O. PERRIER — L. PERRIN — M. PETRIS — S. PIERRE — R. PILATI — R. PILLAUDIN — P. PINELL — T. PINELLI — B. PINGAUD — C.-J. PHILIPPE — J. PLAZEWSKI — M. PLEYNET — J. POÉ — M. PONZI — F. PORCILE — F. POULENC — R. PRÉDAL — J. PRIEUR — M.-A. PROLO — J.-A. PRUNEDA — H. PURVIS — M.-C. QUESTERBERT — J. QUEVAL — M. QUEZADA — D. RABOURDIN — S. RAPOWICZ — L. RAMONET — T.-M. RAMACHANDRAN — J. RANCIÈRE — N. RAY — S. RAY — J. RAYNAL — A. RAYNAUD — R. RÉGENT — F. RÉGNAULT — F. REICHENBACH — G. REINACH — C. RENOIR — J. RENOIR — R. RENZI — A. RESNAIS — J. RICARDOU — J. DE RICAUMENT — J.-J. RICHER — R. RICHETIN — H. RICHTER — J.-L. RIEUPEYROUT — C. RIM — C. RISPOLI — P. RISSIENT — J. RIVETTE — J.-L. RIVIÈRE — A. ROBBE-GRILLET — J. ROBERT — E. ROBLÈS — J. ROBIN — G. ROCHA — D. ROCHE — F. ROCHÉ — J.-N. ROGER — E. ROHMER — M. ROHM — J. ROSENBAUM — R. ROSSELLINI — A. ROSSI — P. ROTTENBERG — J. ROUCH — R. ROUD — S. ROULET — G. ROUQUIER — A.-R. ROUX — J. ROUZAUD — J. ROVAN — C. ROY — M. RUBIO — R. RUIZ — P. SABANT — P. SABBAGH — G. SADOUL — G.-P. SAINDÉRICHIN — G. SALACHAS — P.-E. SALES-GOMEZ — K. SARKAR — T. SATO — M. SATOB — P. SCHAEFFER — J.-L. SCHEFER — M. SCHERER — V. SCHLOENDORFF — J. SCHMITZ — L. SCHNITZER — P. SCHRADER — B. SCHROEDER — W. SCHROETER — A. SCOTT — M. SEATON — J. SEBERG — L. SEGUIN — J. SEMOLUÉ — M. SENNETT — D. SERCEAU — J. SERGUINE — M. SHIVAS — B. SIBONY — B. SICHERE — J. SICLIER — J.-R. SILKÉ — F. SIKSOU — D. SIMSOLO — N. SIMSOLO — V. SJÖMAN — L. SKORECKI — J. SLAVIK — B. SOBEL — S. SOKHONA — P. SOLLERS — M.-C. SOLLEVILLE — J.-P. SPIERO — H. STANGERUP — T.-M.-F. STEEN — J. VON STERNBERG — G. STEVENS — L. STEVENS — P. STRARAM — J.-M. STRAUB — L. SZABO — J.-L. TALLENAY — A. TANNER — J. TARICAT — B. TAVERNIER — A. TÉCHINÉ — C. TESSON — J. THÉVENOT — M. THÉVOZ — M. TORLETSKY — S. TOUBIANA — P.-A. TOUCHARD — F. TRUFFAUT — Y. TYNIANOV — P. USTINOV — G. VAN DER STEEGEN — A. VARDA — P. VECCHIALI — N. VEDRÈS — I. VEISSFELD — A. VELASCO — M. VERDONE — C. VERMOREL — A. VERNON — D. VERTOV — P. VIALLET — K. VIDOR — D. VILLAIN — F. VILLIERS — L. VISCONTI — J.-P. VIVET — J. WAGNER — A. WAJDA — A. WALTER — A. WARHOL — H.-G. WEINBERG — O. WELLES — F. WEYERGANS — C. WICKING — B. WOOD — Y. YODA — S. YOUTKEVITCH — N. ZAHB — G. ZARIFIAN — C. ZAVATTINI — F. ZIOLKOWSKI — B. ZORKAÏA — P. ZWILLER

CINEMA

La cinémathèque

Les films marqués (*) sont interdits au moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 22 AVRIL

15 h., la Miseria del signor Travet, de M. Soldati ; 19 h., Cinémathèque de la danse : Carrousel fantastique, de E. Giannini ; 21 h., Cinéma du réel : Modèle, de F. Wiseman. — Petite salle, 21 h., Le jeune cinéma français : le GREC.

JEUDI 23 AVRIL

15 h., Androclès et le Lion, de C. Erskine ; 19 h., Les cahiers du cinéma 1951/1981 : Qui tire le premier, de B. Boetticher ; 21 h., le Port de la drogue, de S. Fuller.

VENDREDI 24 AVRIL

15 h., Hommage à Lotte Eisner : les Hommes le dimanche, de R. Siodmak et E. Ulmer ; 19 h., Cinéma du réel : les Dépossédés, de A. et G. Younge ; Attention à l'art, de G. Dinnematin ; 21 h., Hommage à J. Ivory : House Holder.

SAMEDI 25 AVRIL

15 h., Hommage à Lotte Eisner : la Tragédie de la mine, de G.W. Pabst ; 17 h., Le jeune cinéma français : Films de l'école de Vaugirard ; 19 h., Moi, un Noir, de J. Rouch ; 21 h., Hommage à J. Ivory : Shakespeare Wallah.

DIMANCHE 26 AVRIL

15 h., Mademoiselle Julie, de A. Sjöberg ; 17 h., Nosferatu, fantôme de la nuit, de W. Herzog ; 19 h., Cinéma du réel : l'Epreuve du microphone, de M. Lozinski ; Du beurre dans les tartines, de M. Bonmariage ; 21 h., Hommage à J. Ivory : le Guru.

LUNDI 27 AVRIL

Relâche.

MARDI 28 AVRIL

15 h., Hommage à Lotte Eisner : A qui la faute, de P. Czinner ; 19 h., Cinéma du réel : Pastore d'Oghje, de P. Albertini ; la Journée continue, de S. Taoussi-Mattion ; 21 h., Hommage à J. Ivory : Bombay Talkie.

— BEAUBOURG (278-35-57)

MERCREDI 22 AVRIL

15 h : Carthage en flammes, de C. Gallone ; 17 h. : le Quarante et Unième, de G. Tchoukraï ; 19 h. : les Cahiers du cinéma 1951/1981 : le Lutteur et le Clown, de B. Barnett.

JEUDI 23 AVRIL

15 h. : l'Expédition du « Kon-Tiki », de T. Heyerdahl ; 17 h. : Cinéma du réel : Baptême dans le Bronx, de D. D. Halleck ; Ballade à travers la musique populaire, de P. Grand ; 19 h. : Un homme à brûler, de P. et V. Taviani.

VENDREDI 24 AVRIL

15 h. : la Fête espagnole, de J.-J. Vierne ; 17 h. : les Briseurs de barrage, de M. Anderson ; 19 h. : les Cahiers du cinéma 1951/1981 : les Perles de la couronne, de S. Guitry.

SAMEDI 25 AVRIL

15 h. : la Sorcellerie à travers les âges, de B. Christensen ; 17 h. : Cinéma du réel : 10° 5 à l'ombre, de A. Massoneau ; Frontier: People of the Barrio, de B. Moser ; 19 h. : Trans-Europ-Express, de A. Robbe-Grillet ; 21 h. : Divorce à l'italienne, de P. Germi.

DIMANCHE 26 AVRIL

15 h. : Suzanne, la perverse, de L. Buñuel ; 17 h. : la Lanterne, de T. Kinugasa ; 19 h. : les Cahiers du cinéma 1951/1981 : la Tête contre les murs, de G. Franju ; 21 h. : la Passion de Jeanne d'Arc, de C.T. Dreyer.

LUNDI 27 AVRIL

15 h. : Accusé, levez-vous, de B. Dearden ; 17 h. : Cinéma du réel : Juliette du côté des hommes, de C. Bories ; On ne va pas se quitter comme ça, de J.-L. Comolli ; 19 h. : Cahiers du cinéma 1951/1981 : le Testament d'Orphée, de J. Cocteau.

MARDI 28 AVRIL

Relâche.

Les exclusivités

ALLEMAGNE, MERE BLAFARDE (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86), Studio de la Harpe, 5e (354-34-83), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Olympic, 14e (542-67-42).

ALLONS Z'ENFANTS (Fr.) : Français, 9e (770-33-88).

L'AMOUR HANDICAPE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).

L'AMOUR TROP FORT (Fr.) : Saint-Germain-Village, 5e (634-13-26) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Passy, 16e (288-62-34), Clichy-Pathé, 18e (522-46-01), Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

BIENVENUE M. CHANCE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

THE BLUES BROTHERS (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

LA BOUM (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Grand-Pavois, 15e (554-46-85).

BRUBAKER (A., v.o) (**) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

CAFE EXPRESS (It., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).

LA CAGE AUX FOLLES No 2 (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

LE CHEF D'ORCHESTRE (Pol., v.o.) : Cinoches-Saint-Germain, 6e (633-10-82).

LE CHINOIS (A., v.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86).

LA CITE DES FEMMES (It., v.o.) (*) Palais des Arts, 3e (272-62-98).

COMMENT SE DEBARRASSER DE SON PATRON (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Elysées-U.G.C., 2e (359-12-15) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Rex, 2e (236-83-93), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).

LE CONCOURS (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52).

LE CONTRAT (Pol., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (634-13-26), Parnassiens, 14e (329-83-11).

LA DAME AUX CAMELIAS (Fr.-It., v.f.) (*) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) : Colisée, 8e (359-29-46), Paramount-Opéra, 9e (742-56-31).

DES GENS COMME LES AUTRES (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70), Hautefeuille, 6e (633-79-38), Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42), 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79). — (v.f.) Impérial, 2e (742-72-52) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

LE DERNIER METRO (Fr.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83), Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43), Ambassade, 8e (359-19-08).

DIVA (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70), Berlitz, 2e (742-60-33), Quintette, 5e (354-35-40), Concorde, 8e (359-92-82), Montparnasse-Pathé, 12e (322-19-23), Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

DIVINE MADNESS (A., v.o.) : Forum-Halles, 1er (297-53-74), France-Elysées, 8e (723-71-11), Parnassiens, 14e (329-83-11).

DON GIOVANNI (Fr.-It., v. it.) : Vendôme, 2e (742-97-52).

LE DOS AU MUR (Fr.) : Saint-Séverin, 5e (354-50-91).

DYNASTY (Taiw., v.f.) : Broadway, 16e (527-41-16).

ELEPHANT MAN (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70), Quartier Latin, 5e (326-84-65), Hautefeuille, 6e (633-79-38), Concorde, 8e (359-92-82), Pagode, 7e (705-12-15) (à partir de vend.), Parnassiens, 14e (329-83-11) (à partir de vend.). — V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33), Richelieu, 2e (233-56-70), Athéna, 12e (343-00-65), Fauvette, 13e (331-60-74), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

EST-CE BIEN RAISONNABLE ? (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08), Français, 9e (770-33-88) : Gaumont-Sud, 14e (327-84-50), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70).

EUGENIO (It., v.o.) : Quintette, 5e (354-35-40), U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45), Parnassiens, 14e (329-83-11), Grand Pavois, 15e (554-46-85).

FAIS GAFFE A LA GAFFE (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

FAME (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).

LA FEMME DE L'AVIATEUR (Fr.) : Balzac-Olympic, 8e (561-10-60) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Studio de la Harpe-Huchette, 5e (633-08-40).

LA FILLE PRODIGUE (Fr.) (*) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Forum-Halles, 1er (297-53-74) ; U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22).

LES FOURBERIES DE SCAPIN (Fr.) : Athéna, 12e (343-00-65), h. sp. ; Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93).

GIMME SHELTER (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).

KAGEMUSHA (Jap., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19).

LILI MARLEEN (All., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Cluny-Palace, 5e (354-07-76) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair, 16e (525-27-06). V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

LE LION SORT SES GRIFFES (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71). V.f. : Caméo, 9e (246-66-44) ; Miramar, 14e (320-89-52).

LES MALHEURS DE SOPHIE (Fr.) : A.B.C., 2e (236-55-54) ; France-Elysées, 8e (723-71-11), mat. ; Athéna, 12e (343-00-65), h. sp. ; Fauvette, 13e (331-56-86), h. sp. ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), h. sp.

LES MERCENAIRES DE L'ESPACE (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Mistral, 14e (539-52-43).

NASHVILLE LADY (A., v.o.) : Quintette, 5e (354-35-40) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; mer., jeu., Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; mer., jeu., 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

ON N'EST PAS DES ANGES... ELLES NON PLUS (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paris, 8e (359-53-99) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

OUT OF THE BLUE (Ang., **, v.o.) : Forum-Halles, 1er (297-53-74) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59).

OUVRIER 80 (Pol., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (354-50-91).

PALERMO (All., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) soirée.

PULSIONS (A., **, v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-53-74) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Murat, 16e (651-99-75) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Secrétan, 19e (206-71-33) ; Wepler, 18e (387-50-70).

QUELQUES JOURS DE LA VIE D'OBLOMOV (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80).

RAGING BULL (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Montparnasse, 14e (327-52-37).

RENDS-MOI LA CLE (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

LE RISQUE DE VIVRE (Fr.) : Panthéon, 5e (354-15-04).

LE ROI DES CONS (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.), Grand Pavois, 15e (554-46-85) ; Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93).

RUDE BOY (Ang., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (320-99-34).

LE SALON DE LA MUSIQUE (Ind., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

SAUVE QUI PEUT (LA VIE) (Fr.-Suisse) (**), 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), J., S., Mar.

SCANNERS (A., v.o.), ( ) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

SIGNE FURAX (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Caméo, 9e a(246-66-44) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

LA TERRASSE (It., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).

THE ROSE (Ang., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).

TOUTES LES HISTOIRES DE DRAGON ONT UN FOND DE VERITE (Fr.) : Forum-Halles, 1er (297-53-74), 18 h. (vidéo).

LE TROUPEAU (Turc, v.o.) : 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), Mer., V., D., L.

UN ASSASSIN QUI PASSE (Fr.) (**) : Quintette, 5e (354-45-40) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Français, 9e (770-33-88) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

UNE ROBE NOIRE POUR UN TUEUR (Fr.) : Bergère, 9e (770-77-58).

UN ETRANGE VOYAGE (Fr.) : Studio Raspail, 14e (320-38-98).

UNE SALE AFFAIRE (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Normandie, 8e (359-41-18).

VENDREDI 13 (A., v.f.) (**) : Maxéville, 9e (770-72-86).

LA VIE DE BRIAN (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).

VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ UNE COPINE (Fr.) : A.B.C., 2e (236-55-54) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00).

VIVRE VITE (Espag., v.o.) (**) : Forum-Halles, 1er (297-53-74) ; Studio de la Harpe, 5e (354-34-83) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; (v.f.) : Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Français, 9e (770-33-88) ; Nation, 12e (343-04-67).

Les grandes reprises

AMERICA, AMERICA (A., v.o.) : Noctambules, 5e (354-42-34). H. sp.

BABY DOLL (A., v.o.) : Noctambules, 5e (354-42-34).

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45). V.f. : Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

BAMBI (A., v.f.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; la Royale, 8e (265-82-66) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Napoléon, 17e (380-41-46).

BELLISSIMA (It., v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Olympic-Balzac, 8e (561-10-60) ; Olympic, 14e (542-67-42).

BONAPARTE ET LA REVOLUTION (Fr.) : Escurial, 13e (707-28-04). H. sp.

LE CAVALIER ELECTRIQUE (A., v.o.) : Théâtre présent, 19e (203-02-55).

LES 101 DALMATIENS (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).

CHINATOWN (A., v.o.) : A. Bazin, 13e (337-74-39).

LE CHRIST S'EST ARRETE A EBOLI (It., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93), V. S., 22 h.

DELIVRANCE (A., v.f.) (**) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : J.-Cocteau, 5e (354-47-62).

LE DIBBOUK (Pol., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).

EASY RIDER (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (354-39-47).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (288-64-44), S., D.

EXODUS (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41) ; Escurial, 13e (707-28-04). H. sp.

LA FEMME A ABATTRE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78).

FURIE (A., v.o.) (*) : Haussmann, 9e (770-47-55).

LE GUEPARD (It., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

L'IDIOT (Jap., v.o.) : 14 Juillet-Montparnasse, 6e (326-58-00).

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).

LENNY (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22).

LOLITA (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78) ; Olympic-Balzac, 8e (561-10-60).

MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).

LES NOCES (Pol., v.o.) : Studio Logos, 5e (354-26-42) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Actua-Champo, 5e (354-51-60).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*) : Cinoches St-Germain, 6e (633-10-82).

QUAND LA VILLE DORT (A., v.o.) : Mac-Mahon, 17e (380-24-81).

LA RUE SANS JOIE (All., f. muet) : Studio Gît-Le-Cœur, 6e (326-80-25).

LE 7e SCEAU (Suéd., v.o.) : Movies-Halles, 1er (260-43-99).

LES SEPT SAMOURAIS (Jap., v.o.) : Studio Contrescarpe, 5e (325-78-37), soirée.

SOLEIL VERT (A., v.o.) (*) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-City, 8e (562-45-76). V. f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

SOUS LES TOITS DE PARIS (Fr.) : Studio Contrescarpe, 5e (325-78-37), mat.

SPARTACUS (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (354-07-76).

LA STRADA (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

SUGARLAND EXPRESS (A., v.f.) : Club, 9e (770-81-47).

LA TERRE TREMBLE (It., v.o.) : 14 Juillet-Racine, 6e (633-43-71) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LE TROISIEME HOMME (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).

UNE FEE PAS COMME LES AUTRES (Fr.) : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04). H. sp.

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).

VIVA ZAPATA (A., v.o.) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Action La Fayette, 9e (878-80-50) ; Olympic, 14e (542-67-42).

LES FILMS NOUVEAUX

CANNIBAL HOLOCAUST, film italien de R. Deodato (**). V.o. : Studio Médicis, 5e (633-25-97). — V.f. : Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount - Montmartre, 18e (606-34-25).

LES FAUCONS DE LA NUIT, film américain de Bruce Malmuth. — V.o. : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-City, 8e (562-45-76). — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

L'HOMME FRAGILE, film français de Claire Clouzot. — Movies-Halles, 1er (260-43-99) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Fauvette, 13e (331-56-86).

LES MARGINAUX, film indien de Mrinal Sen. — V.o. : Action République, 11e (805-51-33), jeudi hres spéc. ; Denfert, 14e (321-41-01), à partir du vend. 21 heures.

MATER AMATISIMA, film espagnol de J.-A. Salgot. — V.o. : Saint-Germain Studio, 5e (354-42-72) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

MISTER PATMAN, film américain de John Guillermin. — V. o. : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; U.G.C. - Rotonde, 6e (633-08-22) ; Georges-V, 8e (562-41-46). — V.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Images, 18e (522-47-94).

SI C'EST ÇA LE DESTIN, film allemand de Helga Reidemeister. — V.o. : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) H. Sp. ; Escurial, 13e (707-28-04) H. Sp.

LA TERREUR DES ZOMBIES, film italien de F. Martin (**). — V. it. : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62). — V. ang. : Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; UG.C.-Gare-de-Lyon, 12e (343-01-59) ; U. G. C. - Gobelins, 13e (336-23-44) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Secrétan, 19e (206-71-33) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	65,00	76,44
DEMANDES D'EMPLOI	17,00	20,00
IMMOBILIER	43,00	50,57
AUTOMOBILES	43,00	50,57
AGENDA	43,00	50,57
PROP. COMM. CAPITAUX	120,00	141,12

ANNONCES ENCADRÉES	La mm/col.	La mm/col. T.C.
OFFRES D'EMPLOI	37,00	43,52
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,76
IMMOBILIER	28,00	32,93
AUTOMOBILES	28,00	32,93
AGENDA	28,00	32,93



emplois internationaux
(et départements d'Outre Mer)

emplois internationaux
(et départements d'Outre Mer)
emplois internationaux
(et départements d'Outre Mer)

Ministère des Travaux Publics et des Transports
Ecole Nationale Supérieure des Travaux Publics de YAMOUSSOUKRO (en Côte d'Ivoire)

recrute

- **1 CHEF DE DEPARTEMENT, SCIENCES PHYSIQUES**
  chargé de la coordination des Enseignements de physique et chimie (24 enseignants).
  Niveau : professeur, maître de conférences ou équivalent.
- **1 CHEF DE DEPARTEMENT, SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES**
  chargé de la coordination des enseignements d'informatique, économie, gestion, organisation, droit, anglais, technique d'expressions.
  Niveau : professeur, maître de conférences ou équivalent.
- **2 ADJOINTS AU DIRECTEUR DES ETUDES DE L'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'INGENIEURS (ENSI)**
  A) L'un chargé de la coordination des classes préparatoires (Math Sup, Math Spé.).
  Niveau : professeur agrégé 5 ans au moins d'expérience.
  B) L'autre chargé de la coordination des classes d'ingénieurs (1ère, 2ème, 3ème année).
  Niveau : Ingénieur Grande Ecole Génie Civil + expérience d'enseignement.
- **1 ADJOINT AU DIRECTEUR DES ETUDES DE L'ECOLE NATIONALE D'INGENIEURS DES TECHNIQUES (ENIT)**
  Niveau : Ingénieur Grande Ecole de Génie Civil + expérience d'enseignement.
- **1 ADJOINT AU DIRECTEUR DES ETUDES DU CENTRE DE FORMATION CONTINUE**
  chargé des relations avec le secteur privé.
  Niveau : Ingénieur Bâtiment ou architecte + expérience professionnelle chantier et bureau d'études et ayant participé à des actions de formation.
- **1 RESPONSABLE DE L'ORGANISATION DES STAGES**
  attaché au centre de formation continue.
  Niveau : Ingénieur + expérience contacts professionnels.

Ces postes sont à pourvoir pour **la rentrée d'Octobre 1981.**

CONTRATS DU MINISTERE FRANCAIS DE LA COOPERATION.

Possibilités de détachement pour les fonctionnaires.

Ecrire en joignant CV détaillé à CEBTP 12, rue Brancion 75737 PARIS CEDEX 15.

ORGANISATION INTERNAT. EN HAUTE-VOLTA
recherche
spécialiste en systèmes comptables et en conseil de gestion pour install. syst. de comptabilité et former personnel local. Expérience Afrique-Occident. et connaiss. anglais nécessaires.
Envoyer curric. vitae s/nº 8.282 *le Monde* Pub., 5, r. des Italiens, 75009 Paris, qui transmettra.

LE BUREAU DE RECHERCHES GÉOLOGIQUES ET MINIÈRES
recherche
pour missions de prospection hydrogéologique à l'étranger

DES INGÉNIEURS HYDROGÉOLOGUES

(ENSG ou docteurs 3ᵉ cycle) présentant une expérience professionnelle de 2 ans au minimum en zones arides ou semi-arides.
Les candidats devront en outre posséder une bonne expérience :
— de la recherche d'eau souterraine en zone de socle ;
— de la supervision de forages au marteau fond de trou ;
— de la mise en œuvre de campagnes géophysiques (méthodes électriques).
Les tâches qui seront confiées aux candidats retenus imposeront une grande mobilité physique.
Une bonne connaissance de l'anglais est également demandée.

Adr. lettre de candidature avec C.V., référence et prétentions à B.R.G.M./D.P.E.L.
B.P. 6009
45060 ORLÉANS CEDEX.

ENGINEERING AND OTHER OPPORTUNITIES IN THE UNITED ARAB EMIRATES

شركة ابوظبـى للعمليات البتروليه البرية

ABU DHABI Company for Onshore Oil Operations

Salaries Paid in ABU DHABI Free of Local Taxation

We can offer challenging opportunities for professionals who have experience, preferably in the oil industry.

3 posts at equivalent of U.S. $36,600 per annum:—

SENIOR ELECTRICAL ENGINEER (POWER) Ref: S.9/81

SENIOR INSTRUMENT ENGINEER Ref: S.7/81

To lead specialised teams in their disciplines to provide Engineering expertise in the design and development of multi-discipline projects. To prepare or participate in the preparation through Consultants of Tender and Contract documents. To ensure that correct standards, specifications and procedures are followed throughout a project life. To approve all plans, drawings or any other technical documents related to this field of activity. To assist Site Engineers during the construction phase, whenever required.

REQUIRED Minimum of 10 years' experience — preferably in the oil industry.

PROJECT ENGINEER Ref: S.11/81

To be in charge of one or more projects from the earlier stage of the detailed engineering to the commissioning of the facilities, acceptance by Production Operations and settlement of all possible claims from any of the contractors or suppliers. To organise, direct and supervise the activities of a multi-discipline project team.

REQUIRED M.Sc. or B.Sc. in Engineering with 10 years' experience of Project Co-ordination, of which 2 years will have been in the oil/gas industry.

10 posts at equivalent of U.S. $33,000 per annum:—

COMPUTER ANALYST Ref: S.30/80

To maintain, update and develop in-house capability for technical computer work required by Petroleum Engineering and Geological professionals.

REQUIRED B.Sc. in Mathematics, Science or Engineering or Computer Technology with a minimum of 5 years' experience in technical programming, with detailed knowledge of Fortran IV.

SOFTWARE SUPPORT ENGINEER Ref: S.22/80

To maintain, update and modify existing reservoir engineering/simulation programmes and develop additional reservoir analysis software as required. To advise the Reservoir Engineers on the use of in-house petroleum engineering software.

REQUIRED B.Sc. in Science or Engineering with a minimum of 5 years' post-graduate experience in the petroleum industry, with periods in Reservoir Engineering and detailed knowledge of Fortran programming.

PETROPHYSICIST Ref: S.95/80

To provide expert advice and technical interpretation of open and cased hole well surveys and to establish basic parameters for this interpretation. To recommend and ensure effective and appropriate surveys are taken.

REQUIRED B.Sc. in Science or Engineering with not less than 5 years' experience in the oil industry in disciplines related to log analysis and interpretation. To have some training in well log analysis and petrophysical evaluation. Also those with exposure to computer processing are highly preferred.

LOG ANALYST Ref: S.42/79

To provide expert advice and technical interpretation of open and closed hole well surveys and to establish basic parameters for this interpretation. To recommend and ensure effective and appropriate surveys are taken.

REQUIRED B.Sc. in Mathematics, Physics, Engineering or Geology, with not less than 5 years' postgraduate experience in the oil industry. At least 2 years as a practising log analyst.

3 PETROLEUM ENGINEERS Ref: 105/106/80

To carry out planning studies of a technical and economic nature and to develop work programmes.

REQUIRED M.Sc. in Petroleum Engineering or Science with at least 5 years' experience in Reservoir Drilling and Production.

3 PETROLEUM ENGINEERS Ref: 107/108/80

To conduct studies for optimisation of Gathering and Water Injection systems. To investigate new technology and formulate concept design for Production and Surface Facilities.

REQUIRED M.Sc. in Petroleum Engineering together with at least 5 years' related experience in the oil industry.

Fluency in Arabic and English (spoken and written) is essential for all vacancies.

The climate in the area is hot and humid in summer, temperate in autumn, but moderate and pleasant during the rest of the year. Abu Dhabi is a modern city with good shopping, communications and recreational facilities. Primary and Secondary Schools are available. The Company provides free furnished married or bachelor, air-conditioned accommodation and air passages to home country with annual leave of 50 days after 10 working months, for married staff and 20 days after 4 working months for bachelors.

In addition to attractive salaries and free medical care, the Company also extends financial assistance to dependents attending school, up to completion of Secondary Schools.

Clear handwritten applications (2 copies) in ENGLISH, giving full details of qualifications, training and experience, as well as membership of professional associations and supported by copies of relevant testimonials, should be submitted to the following addresses:

SENIOR PERSONNEL OFFICER (RECRUITMENT),
ABU DHABI COMPANY FOR ONSHORE OIL OPERATIONS,
P.O. BOX 270, ABU DHABI, U.A.E.

DEPARTMENT OF PETROLEUM,
P.O. BOX 9, ABU DHABI, U.A.E.

RÉPUBLIQUE DE COTE-D'IVOIRE

DIRECTION ET CONTROLE DES GRANDS TRAVAUX
(Établissement Public)

recrute
pour d'importantes opérations

INGÉNIEURS DE HAUT NIVEAU

très expérimentés
en contrôle de :

- travaux de bâtiment
- travaux routiers
- *prix et marchés de travaux routiers*
- travaux d'ouvrages d'art

CONDUCTEURS DE TRAVAUX D'ÉLECTRICITÉ

couverture sociale assurée

Adresser demande manuscrite + C.V. + photo récente et prétentions à :

Direction et Contrôle des Gds Travaux
04 B.P. 945, ABIDJAN 04
Côte-d'Ivoire.

Téléphone : (19-225)
31-15-73 - 31-16-49
31-10-69 - 31-26-79

DIRECTEUR DU PERSONNEL

CONTRAT DE DEUX ANS — ALGERIE

Une importante **SOCIETE CANADIENNE DE FORAGE** cherche un **PROFESSIONNEL CONFIRME** et expérimenté pour ses activités en **ALGERIE.**

Les principales responsabilités comprendront :
- recrutement et organisation du personnel
- *coordination des relations de travail entre la Direction et le personnel*
- représentation de la société auprès des différentes organisations *(gouvernement, autres agences, etc...)*
- gestion du personnel.

Le candidat devra être parfaitement bilingue Français/Anglais. C'est un homme ouvert qui a le goût des relations humaines.

De formation universitaire il a si possible une bonne expérience dans la gestion des ressources humaines.

Cycle de travail de 2 semaines sur le chantier suivi d'une semaine *de congé à Palma de Majorque ou sur le continent.*

Ce contrat de deux ans est assorti d'une rémunération globale comprenant un excellent salaire de base, indemnité de séjour à l'étranger, prime de fin de contrat et avantages divers de la Société.

Les entrevues auront lieu à Paris entre le 18 et le 22 Mai 1981.

Envoyer lettre, C.V. avec références, en Anglais, à No 94.686 - Contesse Publicité 20, Avenue de l'Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

Entreprise de tuyauterie et chaudronnerie recherche pour
ARABIE SAOUDITE
INGÉNIEUR A.M. (ou équivalent)
chargé de :
— prospection commerciale,
— *suivi technique et financier des affaires.*
Anglais courant indispensable.
Réponse manuscrite avec C.V. et prétentions,
à Havas 47.948 Marseille.

---

*annonce parlée**

GROUPE COFLEXIP FLEXSERVICE

Entreprise multinationale française spécialisée dans la production et la pose de pipes flexibles et câbles.
Leader mondial de son marché recherche.

operations managers confirmés

30 ans minimum - Bilingues Anglais - Ingénieurs de formation

Ils sont destinés à diriger des chantiers offshore complexes en utilisant en particulier les navires à positionnement dynamique appartenant au Groupe.
Les candidats, ingénieurs diplômés auront une grande mobilité, du réalisme pratique, de l'autorité et une solide expérience des travaux offshore.

* Avant de faire acte de candidature, prenez connaissance par téléphone du descriptif détaillé de cette offre conçu pour vous par SVP Information Carrière. Vous serez informé immédiatement en toute discrétion et notre rencontre s'en trouvera accélérée.
Appelez le 763.11.15, référence 1063

SVP Information Carrière
7 rue de Logelbach 75017 Paris.

MANAGER, COMPUTER AUDITING

Brussels based position with leading U.S. pharmaceutical firm

The successful candidate will be the European *based member of a corporate team* performing computer installation and computer application *audit reviews.* These reviews are undertaken to assure corporate management that subsidiaries effectively use computers and computer related technologies and employ adequate controls. Approximately 50 % travel — primarily to the capital cities of Europe — is involved.

To qualify, you should possess a University Degree *and minimum five years data processing experience,* preferably on IBM equipment. *Working knowledge of* COBOL and RPG II as well as fluency in at least one European language *in addition to English is essential.* Accounting/financial background is preferred.

Primary interviews will be conducted in London and Brussels. Send resume with salary *requirements* to Mr. F. Vandewalle, Personnel Dept., Merck Sharp & Dohme, Chaussée de Waterloo 1135, 1180 Brussels, Belgium. An equal opportunity employer m/f.

MSD
MERCK SHARP & DOHME INTERNATIONAL
Division of Merck & Co. Inc. Rahway N.J. 07065 U.S.A.

LES EMPLOIS INTERNATIONAUX

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

Un des tout premiers Groupes Commerciaux
d'AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE
recherche

INGENIEUR TEXTILES

(Epinal, Mulhouse, Roubaix, ITF Boulogne)

intéressé par le commerce des tissus, notamment imprimés et articles d'habillement.
Le candidat retenu, âgé de 35 ans environ, justifiera d'une **expérience professionnelle de plusieurs** années dans la vente.
Un séjour antérieur Outre-Mer serait apprécié.

Envoyer CV détaillé, photo et rémunération souhaitée sous référence 6809 à L.T.P. 31, Bd Bonne Nouvelle 75083 Paris Cedex 02 - qui transmettra



emplois régionaux emplois régionaux

Une jeune Société française d'équipements électroniques
Sud-Ouest de la France
crée un poste de

directeur des achats

Négociateur de talent, il lui sera confié la totalité des achats (depuis les composants jusqu'aux équipements).

Parmi ses fonctions, il lui faudra aussi mettre en place des procédures et renforcer son équipe.

C'est un **POSTE CLE** qui demande une personnalité alliant à la fois des qualités de fermeté et de diplomatie.

Une expérience de 10 à 15 ans dans la fonction, une connaissance si possible du milieu électronique seront très appréciées.

La pratique de l'anglais est obligatoire.

Adresser C.V. manuscrit, photo et prétentions à No 94956, CONTESSE Publicité 20, Av. de l'Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

GROUPE MULTINATIONAL FRANÇAIS
recherche pour une de ses usines

UN RESPONSABLE ENTRETIEN ET TRAVAUX NEUFS

Sous l'autorité du directeur il devra :

- assurer au moindre coût, l'entretien de l'usine,
- *réaliser et concevoir les modifications d'appareillage,*
- *gérer un budget d'investissements et animer une équipe de 50 personnes.*

Le candidat idéal :

- Ingénieur diplômé type Arts et Métiers ICAM, etc.
- 5-10 ans d'expérience
- Homme de terrain avec le goût des contacts humains.

Le poste est à pourvoir dans **une ville du Centre-Est.** Larges perspectives d'évolution de carrière au sein du groupe.

Adresser CV, photo, sous réf. A 233
à TELEX P.A.
34, bd Haussman - 75009 PARIS qui transmettra

THOMSON-BRANDT
recherche pour son Usine de CHAUNY
(650 personnes) SON

CHEF des SERVICES TECHNIQUES

Agé de 35 ans minimum, nécessairement de formation scientifique supérieure *(école d'ingénieurs, université, etc...)*, il a une expérience industrielle approfondie acquise en usine, avec une dominante mécanique ou électromécanique.

C'est un gestionnaire rigoureux et exigeant, alliant le bon sens et l'énergie, sachant animer une équipe et soucieux de mener ses réalisations jusqu'à leur terme.

En relation *directe avec la direction, il aura pour mission de superviser et* de coordonner les activités du Bureau d'Etudes, le service de mise au point de certains matériels et le Service Entretien (environ 70 personnes).

Ce poste est situé dans une petite ville animée et possédant une bonne infrastructure locale (logement, scolarité, etc...).

Les candidatures avec C.V., photo et prétentions sont à adresser sous No 93960 à CONTESSE *PUBLICITE*, 20, *avenue de l'Opéra*, 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

NEYRPIC-GRENOBLE
Filiale du Groupe CREUSOT-LOIRE
recherche

2 INGENIEURS

pour son service
ETUDES HYDRAULIQUES DES TURBOMACHINES

- CARACTERISTIQUES COMMUNES AUX POSTES :
  - Formation de base type ECP, MINES, ENSI avec option mécanique des fluides.
  - Solides connaissances dans le domaine, renforcées par de bonnes capacités de calcul et de programmation.
  - *Goût pour, à partir d'approches théoriques, analyser et interpréter les essais sur modèles réduits.*
- 1er POSTE : *outre les aspects ci-dessus,* comporte une part importante de conception de tracés des composants. Ce poste ne peut convenir qu'à un ingénieur confirmé qui sera amené rapidement à travailler de façon autonome.
- 2ème POSTE : convient à jeune ingénieur éventuellement débutant.

Envoyer C.V., au Service GESTION DES CADRES, B.P. 75
Centre de Tri - 38041 GRENOBLE CEDEX.

---

groupe
école supérieure de commerce de lyon

recherche dans le cadre de son plan de développement

DES PROFESSEURS-CONSULTANTS

ayant :

- une formation supérieure française ou étrangère du niveau *doctorat et une bonne maîtrise de l'anglais ;*
- plusieurs *années d'expérience professionnelle réussie* en entreprise ou dans un cabinet-conseil ;
- un goût et une aptitude pour l'animation attestée par une expérience de formation d'étudiants ou de cadres d'entreprises,

dans les domaines suivants :

1) LA GESTION FINANCIÈRE

Analyse et contrôle de gestion, gestion de production, études de rentabilité, conception et gestion de projets industriels.
(Une expérience d'ingénieur Conseil serait appréciée).

2) LE MANAGEMENT

Il s'agit de monter et d'animer un enseignement intégrateur de l'ensemble des activités de l'entreprise avec l'aide d'une *équipe de professeurs et s'appuyant sur* une expérience de simulation de gestion.

Le groupe E.S.C. LYON offre des possibilités variées d'intervention grâce à :

- ses programmes de formation d'étudiants (ESC et *CESMA), perfectionnement de cadres ou dirigeants* d'entreprises françaises et étrangères (C.F.P. et Coopération Internationale), d'études et recherches *expérimentales* (CAREC et IRE) ;
- *sa participation au programme* Doctoral de Gestion de Lyon ;
- ses liens privilégiés avec les entreprises ;
- ses échanges avec plusieurs universités aux Etats-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Japon...

En plus de l'activité essentielle de formation et de recherche au sein du Groupe, d'une durée moyenne de 2 à 4 jours par semaine, les professeurs sont invités à développer, à titre personnel, des interventions de conseils ou d'experts dans les domaines particuliers de leur compétence.

Adresser lettre de candidature, C.V. et prétentions à Mme COTTIN, Groupe ESC LYON, BP 174, 69130 ECULLY.

Yoplait candia

UCALM
recherche

1 CHEF D'EXPLOITATION

La Société construit à MAYENNE une *unité* dotée des perfectionnements les plus récents en matière de fabrication de poudre de lait destinée à la consommation *humaine - automatisation du process.*

Le candidat retenu devra assurer avec une large autonomie *l'exploitation de cette unité.*

Les candidatures pour ce poste sont à adresser avec C.V. *et appointements à l'attention* de M. H. de LAFFOREST. B.P. 329, 72007 LE MANS Cedex.

DANS LE CADRE DU DÉVELOPPEMENT
DE SA DIRECTION FINANCIÈRE
Important groupe français du secteur mécanique
recherche
pour son ensemble industriel en province

CONTROLEUR FINANCIER DES USINES

Assistant les gestionnaires locaux et responsable vis-à-vis du directeur financier, principalement du contrôle de gestion et de la comptabilité analytique du domaine industriel.

Trente ans minimum, expérience similaire très appréciée si possible dans entreprise à méthode anglo-saxonne.

Adresser C.V. *et prétentions sous référence* 2.725 à SWEERTS, B.P. 269, 75424 Paris Cedex 09.

Pour notre Usine de REIMS
nous cherchons un jeune

INGÉNIEUR CHIMISTE
E.N.S.I.C. NANCY

Ce poste convient à un homme actif et créateur.
Il offre une possibilité de carrière intéressante.
Possibilité de logement.

Envoyer C.V. manuscrit + photo sous nº 94504 à Contesse Publicité, 20, avenue de l'Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

Cherche VENDEURS ambulants sur plages pour saison 4 h. par jour, nombreux avantages. Écrire SUD PLAGES Z.I. 83480 PUGET-SUR-ARGENS.

BANQUE TARNEAUD
LIMOGES
recherche pour son Agence

d'ANGOULEME
ATTACHÉ COMMERCIAL
CONFIRMÉ

Niveau Classe III ou IV. Bonne expérience clientèle PME, PMI et particuliers. Titulaire du Brevet Professionnel Banque ou en cours de préparation.

Adresser C.V. et photo au
Service du Personnel
2 et 8, rue Turgot,
87000 LIMOGES

UNIVERSITÉ
MONTPELLIER II
RECRUTE PROFESSEUR
GÉNIE ALIMENTAIRE
pour oct. 81. Date limite envoi dossiers candidature : 27 avril 81. Renseignements : Directeur Institut Sciences Ingénieur, place Bataillon, 34060 Montpellier. Tél. (67) 63-91-44. Doct. Etat et exp. Génie Chim. indispens.

INGÉNIEURS
pour SUD-EST FRANCE
Formation INSA - LYON
connaissances physiques thermiques ou méthodes des éléments finis. Débutants ou moins de 2 ans. CRIT Intérim, 37, rue Miromesnil, Paris (8e).
Téléphone : 265-28-26.

Bureau d'ingénieurs-conseils
recherche

INGÉNIEURS
5 à 10 ans d'expérience
en études de routes, bâtiments, VRD, ouvrages, etc., pour animer agences dans le Massif central. Adresser C.V. et prétentions s/nº 8.290 *le Monde Pub.*, 5, rue des Italiens, 75009 Paris, qui transm.

OFFRES D'EMPLOIS

MSL international

73, boulevard Haussmann 75008 PARIS - Tél.(1) 266.04.93.
94, rue Servient Le Mercure 69003 LYON - Tél. (7) 862.08.33.
50, boulevard de Paris 59100 ROUBAIX - Tél. (20) 73.71.70.



SOGREAH Ingénieurs Conseils

« L'ETUDE DE L'EAU DANS LE MONDE »

Leader mondial dans son domaine d'activité (aménagement du territoire axé sur les *techniques de l'hydraulique*) SOGREAH *se développe et complète ses équipes pour* son siège à GRENOBLE et pour ses implantations à l'étranger.

Directeur du contrôle de travaux génie civil — *Moyen-Orient*

Basé sur le site, ou à proximité, cet ingénieur sera chargé de la direction du contrôle des travaux de grands chantiers d'aménagements hydrauliques, pour lesquels SOGREAH intervient en tant qu'ingénieur-conseil. Animant une équipe d'ingénieurs et de techniciens il sera responsable de la bonne exécution des travaux (terrassements, *barrages en béton, canaux, ouvrages d'art, station de pompage, etc...*) aux plans technique et contractuel. Ce poste conviendrait à un ingénieur diplômé, maîtrisant l'anglais et âgé d'au moins 35 ans. Son expérience professionnelle acquise en bureau d'études et en entreprise lui permettra de dominer les problèmes de direction et de contrôle de grands travaux de génie civil appliqué à l'hydraulique et l'aura préparé au rôle d'ingénieur-conseil : il aura ainsi développé les qualités d'animateur que nécessite la prise en charge de travaux importants dans un contexte international. *La première affectation est prévue au Nord de l'IRAK pour une* durée de deux ans. - Réf. M 12005.

Ingénieur chef de bureau d'études — *Moyen-Orient*

Pour ce même chantier irakien SOGREAH recherche le chef du bureau d'études. *Assisté d'une équipe d'une dizaine de personnes, il fera établir les plans d'exécution* des ouvrages à partir des dossiers d'appel d'offres. Il ajustera ces plans aux données du terrain et contrôlera les dessins d'exécution proposés par les entreprises. Le candidat retenu parlera couramment l'anglais et sera ingénieur diplômé spécialité génie civil. *Il aura au minimum 5 ans d'expérience en tant que chef de groupe acquise* chez un ingénieur-conseil dans les études (conception et exécution) d'ouvrages de génie civil appliqué à l'hydraulique notamment les réseaux d'irrigation complexes. De bonnes connaissances en mécanique des sols et en calcul sont nécessaires. *La durée du contrat est de deux ans renouvelable.* - Réf. M 12007.

Contrôleurs de travaux génie civil — *Moyen Orient*

Plusieurs postes sont disponibles pour des contrôleurs de travaux diplômés (D.U.T., B.T.S., option Génie Civil ou équivalent), ayant une sérieuse expérience du contrôle qualité et de la gestion des contrats, acquise de préférence à l'étranger pour le compte d'un ingénieur-conseil ou d'un organisme de contrôle dans l'un des domaines suivants : prises d'eaux, canaux, digues, barrages, réseaux d'irrigation, stations de pompage, etc...). De bonnes connaissances en anglais sont nécessaires. La durée du contrat est de deux ans renouvelable.
Pour ces emplois, les candidatures de jeunes ingénieurs génie civil seront également examinées. - Réf. M 12008.

Pour ces postes basés dans le Nord de l'IRAK, les conditions de rémunération liées à la valeur des candidats et d'expatriation sont particulièrement attrayantes. L'accompagnement familial est possible.

Ingénieur hydraulicien — *Grenoble*

Le service irrigation et drainage recherche un ingénieur hydraulicien spécialisé en irrigation. Il sera chargé de collecter auprès du client et sur le terrain les données techniques et économiques nécessaires. Il participera, dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires, aux études d'aménagement hydro-agricoles comportant la conception de réseaux d'irrigation, de drainage et d'assainissement : il en contrôlera parfois la mise en place sur les sites. Ce poste conviendrait à un ingénieur diplômé d'une grande école ayant une expérience d'au moins 5 ans dans la conduite d'études hydro-agricoles acquise dans un organisme d'aménagement ou un bureau d'études. Son aptitude au travail en équipe lui permettra de développer des solutions techniques réalistes. Une compétence en informatique sera appréciée. L'anglais est nécessaire, l'espagnol est souhaité. Des déplacements à l'étranger sont à prévoir. - Réf. M 12009.

2 Projeteurs génie civil — *Grenoble*

Le bureau d'études génie civil recherche deux projecteurs, chefs de groupe. Ils participeront à la conception des ouvrages et prendront en charge toutes les phases des projets retenus, effectueront tout ou partie des calculs, réaliseront les plans et dessins. Parfois, *ils suivront la réalisation des travaux correspondants. Ces postes* concernent des diplômés B.T.S. ou D.U.T., option Génie Civil ou équivalent, ayant une solide expérience dans les études de grands ouvrages hydrauliques. Une connaissance perfectible de l'anglais est nécessaire, des déplacements sur les sites sont à *prévoir*. - Réf. M 12010.

Pour ces postes écrire à Joël Bernard à Lyon.

Discrétion totale assurée.

Chefs de département
200.000 +

Groupe International en pleine expansion (+ 40% par an), spécialisé dans le domaine des prestations de services informatiques, renforce la direction opé*rationnelle de ses unités et recherche*

Chef de département
Informatique opérationnelle — Marché des «Armées»

Il développe l'activité de la société au sein de l'unité dont il assume l'entière responsabilité *au plan commercial, technico-commercial, de la gestion*, du personnel.
Il s'engage sur un budget exprimé en termes de C.A., de rentabilité, l'objectif étant un doublement d'activité dans les trois années à venir.
Il travaille dans le cadre d'une large délégation d'autorité et anime une équipe de 30 personnes.
Pour réussir dans le poste, il faut avoir 35 ans environ, une formation grande école (X, Supelec, Mines, Centrale,...), l'expérience des systèmes opérationnels militaires. Réf. 2738/M

Chef de département
Informatique de gestion — Marché de «l'Administration»

Sa mission est identique à celle du premier, c'est à dire qu'il assume l'entière responsabilité de son département, véritable centre de profit, mais il intervient *sur le marché spécifique de l'Administration Civile.*
Pour réussir, il faut avoir la connaissance de ce milieu, 35 ans environ, une très bonne expérience de l'informatique de gestion acquise, de préférence, dans le domaine des sociétés de services. Réf. 2739/M

Ces deux postes sont à pourvoir en région parisienne:

Adresser CV, photo et prétentions en précisant la référence à Danielle JALBERT
65, avenue Kléber 75116 PARIS

CORT

MEMBRE DE SYNTEC



THOMSON-CSF

LE DÉFI DE LA TECHNOLOGIE FRANÇAISE

Première entreprise française de l'Électronique: détection, médical, télécommunications. THOMSON-CSF est présent dans la compétition mondiale et participe au défi de la technologie moderne. Son développement dépend de la qualité des hommes qui en ont la charge. Nous créons de nouveaux postes:

INGÉNIEURS DÉBUTANTS

ECP-ENSAM-ECAM-ECL-IDN ou de formation grande Ecole à dominante Mécanique.

Les candidats retenus seront pris en charge pendant 2 ans par la Direction Industrielle et travailleront successivement dans les services: Développement. Méthodes. Approvisionnements. Essais. Qualité. Ils recevront une formation à la fonction Production et seront ainsi préparés à des postes de Responsables Industriels tant en France qu'à l'étranger. Ces responsabilités impliquent autonomie et encadrement d'équipes opérationnelles.

De réelles opportunités de carrières sont offertes à des candidats à fort potentiel (hommes ou femmes) de contact et de relations aisés.
Les postes sont à pourvoir dès le 1er septembre 1981.
Votre candidature avec CV et photo sera etudiée dès maintenant.
THOMSON-CSF, Direction des Cadres - 173, bd Haussmann, 75008 PARIS.

MANPOWER

Dans le cadre de son expansion, recherche pour sa direction du personnel (PARIS 17è)

Responsable service paye

Statut assimilé cadre

Mission:
- animer et diriger une équipe de 4 personnes
- organiser et suivre la préparation de la paye informatisée du personnel permanent (700 personnes) de l'arrivée des éléments jusqu'à leur traitement y compris les tâches annexes qui en découlent.
- effectuer les déclarations légales et assurer la tenue des livres légaux.
- prendre en charge la vérification et le règlement des frais de déplacements ainsi que leur comptabilisation.

Le profil :
- avoir une bonne formation comptable sanctionnée soit par un BTS ou équivalent, soit par l'expérience
- posséder le sens des responsabilités, des qualités d'ordre et de méthode
- avoir une solide expérience tant dans l'élaboration de la paye que dans l'application de la législation du travail.

Adresser votre candidature avec CV, photo et prétentions à J.F. GUITTON Service du Recrutement - 9, rue Jacques Bingen - 75017 PARIS.

Régie carrières

DANS LE CADRE DU DÉVELOPPEMENT DE SA DIRECTION FINANCIÈRE

Important groupe français du secteur mécanique

recherche

RESPONSABLE COMPTABILITÉ GÉNÉRALE et FISCALITÉ

(Réf. 2723)

35 ans minimum, ayant expérience de gestion d'un service similaire. Connaissances anglais, méthodes de consolidation et informatique appréciées.

RESPONSABLE TRÉSORERIE

(Réf. 2724)

30 ans minimum, ayant bonnes connaissances sur plans de financement, gestion de trésorerie courante, protection monétaire et expérience des relations bancaires. Anglais apprécié.

Adr. C.V. et prétent. en précisant la réf. choisie à SWEERTS - B.P. 269, 75424 PARIS, CEDEX 09.

SFENA



Leader des équipements aéronautiques européens
— Instruments de navigation
— Systèmes de pilotage automatique (Boeing, Airbus, Mirages)
Constructeur de systèmes de Test Automatique

recherche

Ingénieurs d'études et développement électronique informatique optique

Grande École d'Ingénieur - Université 3e cycle.

- *Ingénieur d'études pour la conception et la mise au point de systèmes de Pilotage Automatique avion et hélicoptère.* Réf. I/081
- Ingénieurs électroniciens, pour le développement de systèmes complexes mettant en jeu les techniques les plus avancées (multiprocesseurs, automates microprogrammés). Réf. I/082
- Ingénieurs électroniciens, pour la conception et la réalisation d'un moniteur TV. Réf. I/083
- Ingénieurs informaticiens, pour la définition et l'étude de logiciels de base d'une famille de systèmes de Test Automatique de haut de gamme, utilisant des langages de haut niveau. Réf. I/084
- Ingénieurs opticiens, pour l'étude de systèmes à Inertie Sans Plateforme. Réf. I/085

Ecrire sous référence choisie à SFENA - Gestion des Cadres - B.P. 59 - 78141 Vélizy-Villacoublay Cédex.

média-system

Galeries Lafayette

PARIS

recherchent

JEUNES DIPLOMÉS ESSEC, H.E.C., E.S.C., I.E.P.

(dégagés obligations militaires)

Attirés par une carrière dynamique au sein d'une grande entreprise, dans des activités faisant appel au sens commercial, à la créativité, aux qualités d'organisation et de gestion.

La personnalité — et notamment l'aptitude aux contacts et au travail d'équipe, le goût des responsabilités et la volonté de réussite — sera prise en considération en tout premier lieu dans l'examen des candidatures.

Dix seront retenues, pour pourvoir, après période de formation, des postes de CADRES dans les fonctions : ACHATS - CONTROLE BUDGÉTAIRE - ÉTUDES MARKETING - ORGANISAT. et INFORMATIQUE

Écrire avec C.V. et photo au service des demandes d'emploi des Galeries Lafayette, 25, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e)

DIRECTEUR DE ZONE

120.000 F/voiture

Grande distribution
Paris

Une des sociétés leaders de la grande distribution (C.A. supérieur à 3.000 millions de F — effectif de plusieurs milliers de personnes) recherche un DIRECTEUR DE ZONE. Sous l'autorité du Directeur Commercial, il sera chargé de gérer 15 à 20 magasins *répartis sur un secteur géographique donné (région parisienne). Pour chacun de ces* points de vente considérés comme centres de profit, il établira les budgets prévisionnels (ventes, personnel, travaux...) et il en suivra la réalisation avec analyse des comptes d'exploitation. Il fera appliquer dans son secteur la politique des ventes définie par la direction commerciale (tarifs, marges, niveau des stocks, organisation des rayons, publicité...). Il veillera au respect des procédures administratives (versement des recettes en banque, établissement de documents et graphiques...). Il sera responsable de la gestion du personnel (140 personnes) : définition des activités, suivi du respect des normes de sécurité et de la législation... Le candidat retenu, âgé d'au moins 35 ans, possédera une bonne culture générale et surtout une expérience professionnelle analogue de plusieurs années acquise dans la grande distribution mais non obligatoirement dans la distribution alimentaire. Ecrire s/réf. 426/M à

G.R.H. Conseils
3, avenue de Ségur — 75007 PARIS
Discrétion assurée.



SMITHKLINE

Division GEOMETRIC DATA

Leader mondial des systèmes automatiques pour formules leucocytaires

engage

biologiste

spécialisé en

HEMATOLOGIE

POSTE :
- *Effectuer les démonstrations et les évaluations des systèmes*
- Former les utilisateurs et les assister techniquement.

Basé à Paris, ce poste implique de nombreux déplacements de courte durée FRANCE-EUROPE.

PROFIL :
- Biologiste expérimenté (BTS analyses médicales apprécié)
- Bilingue Anglais.

Téléphoner le 24 avril au (16) (1) 775.20.13 poste 328 ou écrire avec CV, photo, desiderata Laboratoires Smithkline & French Direction du Personnel - Réf. JB - 15, rue Jean Jaurès 92807 PUTEAUX CEDEX.

Réponse et discrétion assurées.

T.R.T.

DEPARTEMENT TELEMATIQUE ET COMMUTATION DE DONNEES

Pour faire face au développement très important de notre ligne de **PRODUITS - RESEAUX COMPAC A COMMUTATION DE PAQUETS** en particulier à l'**EXPORTATION**,

nous recherchons

un CHEF de PRODUIT

Ce poste **TECHNIQUE** à responsabilités ouvre un vaste champ d'activités, il conviendrait à un **INGENIEUR INFORMATICIEN** de haut niveau ayant 5 à 10 ans d'expérience dans le domaine des logiciels temps réel en télécommunications.

Anglais parlé indispensable.

un RESPONSABLE des METHODES et de la QUALITE

(GENIE LOGICIEL)

Ce poste est proposé à un **INGENIEUR INFORMATICIEN**
ayant le sens de l'organisation et le goût des contacts.

Expérience de 5 années minimum acquise en développement de logiciels sur minis et micros indispensable.

des INGENIEURS INFORMATICIENS de REALISATION

Débutants à 2 ans d'expérience en réalisation de logiciels temps réel sur minis et micros.

Adresser curriculum vitae à T.R.T. - 5, avenue Réaumur 92350 - LE PLESSIS ROBINSON



Burmah France s.a.

Filiale du groupe pétrolier BURMAH OIL

renforce sa division



Industrie
Lubrifiants industriels
(usinage, graissage, protection)

et recherche :

1 attaché de direction commerciale

Homme d'action de formation supérieure ayant l'esprit d'équipe et d'organisation.

Il devra :
- développer le marché de nouveaux produits,
- élargir la clientèle,
- diriger et animer des cadres technico-commerciaux.

1 ingénieur d'application

CHEF DE PRODUITS
Diplômé ou autodidacte,
Désireux de s'intégrer à une équipe homogène et performante,
Possédant de bonnes connaissances dans les lubrifiants industriels (composition ou application des produits).
Une expérience dans les produits de protection de surface serait appréciée.

Pour ces 2 postes :
- lieu de travail : LE PECQ (Yvelines)
- déplacements en France

Nous demandons :
- 5 ans minimum d'expérience dans fonction similaire
- une bonne maîtrise de l'anglais courant.

Envoyer C.V. avec photo et salaire actuel à BURMAH FRANCE S.A. - *Service du Personnel* B.P. 9 - 78230 LE PECQ.

Vous êtes DIPLOME D'UNE GRANDE ECOLE SCIENTIFIQUE ou INGENIEUR D'UNE ECOLE SPECIALISEE EN ELECTRONIQUE.
Vous avez le sens du contact, l'esprit de décision, et le besoin d'action.

R.T.C. LA RADIOTECHNIQUE-COMPELEC

un des leaders dans le domaine des composants électroniques peut alors vous confier un poste d'
INGENIEUR COMMERCIAL
ou
INGENIEUR TECHNICO-COMMERCIAL
et vous permettre de faire une carrière adaptée à votre personnalité.
Bien sûr, la pratique des relations avec l'étranger rend indispensable la maîtrise de l'anglais.

Pour nous permettre d'examiner votre candidature, nous vous remercions de faire parvenir votre curriculum vitaë avec lettre manuscrite à R.T.C. LA RADIOTECHNIQUE-COMPELEC, Service du Personnel, 130 avenue Ledru-Rollin 75540 PARIS CEDEX 11.

ENTREPRISE JEUNE ET DYNAMIQUE

recherche

INGÉNIEURS

LOGICIEL ET MATÉRIEL

Libres de suite pour concevoir et mettre au point des systèmes élaborés à base de MICRO-PROCESSEURS, ces ingénieurs très motivés devront avoir une expérience systèmes certaine, une formation complémentaire leur permettra de **MAITRISER A LA FOIS MATÉRIELS ET LOGICIELS** dans des applications de pointe (Z80, Z8000, Pascal, C, Unix., etc.).

Env. C.V. et prét. à Micro-Systèmes Communication, 1, voie Félix-Éboué, 94021 Créteil Cedex.

Important Groupe d'Assurances

recherche

un ingénieur vérificateur de risques

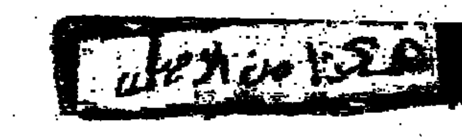
Le poste : après formation assurée par l'entreprise le candidat retenu occupera le poste d'Adjoint au Responsable des risques d'entreprises, bris de machines et risques spéciaux.
- Conseil en assurances auprès des entreprises dont il évalue et apprécie les risques
- propositions de tarifications
- *négociation et conclusion* des affaires.

Basé à Paris ce poste nécessite de courts déplacements en Province.

Le candidat :
- Ingénieur A. et M. ou équivalent il a obligatoirement une première expérience d'environ 5 ans soit de la fonction, soit de l'entretien dans l'industrie
- une grande rigueur, le sens des contacts humains et de la négociation sont des qualités indispensables pour réussir dans la fonction.

Une rémunération motivante ainsi que des possibilités de responsabilités *importantes seront offertes à tout candidat de valeur.*

Merci d'envoyer lettre manuscrite, CV, photo et rémunération actuelle No 94.820 à CONTESSE PUBLICITE - 20, avenue de l'Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.



IMPORTANTE SOCIÉTÉ de DISTRIBUTION
recherche

INSPECTEURS
Pièces détachées

Ils seront chargés auprès des concessionnaires de la marque :
- d'assurer la promotion des ventes de pièces détachées ;
- de les conseiller sur l'organisation de leur magasin.

Une expérience de plusieurs années dans cette fonction est demandée.

Ce poste à caractère itinérant exige que les candidats soient disponibles pour se déplacer régulièrement en province ou pour s'y installer éventuellement.

Envoyer curriculum vitae et prétentions sous n° 94.774 à Contesse Publicité, 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

---

arianespace

recrute pour
sa DIRECTION COMMERCIALE
d'EVRY

UN MISSION MANAGER

(position III A ou III B)

responsable des relations avec les utilisateurs d'Ariane.

Il sera chargé :
- de définir et de vérifier tous les types d'interfaces entre Ariane et les satellites.

Le titulaire pourra s'appuyer sur un bureau technique du Service Utilisateur.

Expérience souhaitée : de 8 à 10 ans dans le domaine spatial.

Pratique de l'anglais obligatoire.

Envoyer C.V. et prétentions à : ARIANESPACE
Direction Administrative et Financière
rue Charles Baudelaire 91000 EVRY.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PARIS
recherche pour développer applications mini et micro-informatiques

INGÉNIEUR
de formation INFORMATIQUE ÉLECTRONIQUE

Pour analyse fonctionnelle et synthèse de logiciel temps réel en commande de processus.
Expérience assembleur.

Ecr. avec C.V. à n° 95.056 CONTESSE Publicité 20, avenue de l'Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01.

4, rue Massenet 75016 Paris



Écrire en précisant la référence - Discrétion absolue

Directeur de filiale
référence FY 489 CM

UN GROUPE FRANCAIS DE PREMIER PLAN en développement constant, recherche le **Directeur d'une de ses filiales.**

Ce poste conviendrait à un candidat, diplômé d'une grande école, ayant 5 à 10 ans d'expérience professionnelle lui ayant permis d'exercer avec autonomie des **responsabilités de gestion d'un centre de profit à caractère industriel et commercial.**
Situation intéressante pour candidat de valeur.
Poste : grande ville province Ouest.

Rémunération : 180 000 F.

Directeur des ventes
référence ZP 484 CM

UNE IMPORTANTE SOCIÉTÉ filiale d'un puissant groupe international, produits de grande diffusion marque renommée (CA supérieur à 350 millions) recherche un Directeur des Ventes qui saura rapidement s'intégrer à l'équipe de direction en :
- participant à l'élaboration des stratégies commerciales
- animant une force de vente performante d'une trentaine de commerciaux
- *négociant avec les clients importants de la grande distribution.*

Ce poste conviendrait à un candidat formation école supérieure de commerce ou équivalent, *pouvant justifier d'une expérience réussie de 8 à 10 ans dans le domaine des produits de grande diffusion.*
Réelles perspectives d'évolution de carrière pour candidat de valeur alliant la reflexion à l'action.
Poste : ville universitaire proche Paris.

Ingénieur Chef de service prévention conditions de travail
référence DT 487 AM

POUR UNE USINE MODERNE DE 3 000 PERSONNES *(rattachée à un des premiers groupes industriels français)* nous recherchons un **Ingénieur** pour lui confier l'importante responsabilité du service "Prévention-Conditions de Travail".

Au sein de la fonction Personnel et Relations Sociales, il s'agit,
- d'une part, d'assurer l'application des dispositions légales concernant l'hygiène et la sécurité et d'impulser des progrès significatifs en ce domaine en sachant obtenir l'adhésion des individus et services concernés,
- d'autre part, de promouvoir et d'animer une politique d'amélioration des conditions de travail en en faisant partager le souci constant à tous les niveaux de l'entreprise.

Le titulaire devra être à même d'obtenir l'implication étroite du service autonome de Médecine du Travail dans toute son action. Il disposera des moyens et des ressources appropriées.
Ce poste conviendrait à un **candidat désireux de valoriser une solide expérience de la production, motivé par les relations humaines et témoignant des qualités marquées d'animateur.** Il requiert des connaissances approfondies de la réglementation de la sécurité, des facultés d'autonomie et de gestionnaire.

Poste : ville Nord France. **Rémunération : 150 000 F/an +**

Futur chef de service gestion comptabilité
référence AR 485 CM

IMPORTANT GROUPE MÉTALLURGIQUE offre une réelle **opportunité de développement de carrière** dans l'une de ses unités de production (3 000 personnes, CA 1,5 milliard de nouveaux francs).

Au sein des services gestion et comptabilité (30 personnes), le titulaire du poste devra, dans un premier temps, seconder le Chef de Service. Après quelques années, la réussite à ce poste permettra l'accession à la responsabilité du service sans que les perspectives de développement de carrière se cantonnent au niveau alors atteint.
Une solide formation : ESC, licence ou maîtrise + DECS, une expérience comptable acquise en milieu industriel, de bonnes bases en matière d'organisation et d'informatique sont souhaitées.
Poste région Nord.

etap 4, rue Massenet 75016 Paris

L'UNIVERSITÉ DE COMPIÈGNE
recherche un Enseignant-Chercheur Contractuel

INGÉNIEUR INFORMATICIEN

Le candidat sera susceptible de s'intégrer à une équipe de recherche et d'innovation et sera compétent dans un des domaines suivants :
- *informatique graphique et ses applications ;*
- conception de systèmes dans un environnement temps réel et contrôle de processus de fabrication.

Adresser vos candidatures à :
UNIVERSITÉ DE COMPIÈGNE, Service du Personnel
B.P. 233, 60206 COMPIÈGNE CEDEX

Ingénieur Technico-Commercial

Filiale française d'un important groupe américain basée près Versailles, recherche pour son département **PHYTOSANITAIRE un INGENIEUR TECHNICO-COMMERCIAL AGRO ou EQUIVALENT.**

C'est un homme de terrain qui assumera l'entière responsabilité des ventes de **pesticides** *dans sa région.*

Pour réussir, il lui faudra posséder le goût du commerce international, l'expérience des pesticides et une parfaite connaissance de l'**anglais.**

Si vous pensez correspondre à ce profil, merci d'envoyer CV, photo et prétentions ss réf. LM 741 à

MEDIA PA
9, Bd des Italiens, 75002 Paris
qui transmettra

(Réponse et discrétion assurées)

MEDIA PA

LA FILIALE FRANCAISE D'UN GROUPE INTERNATIONAL DU SECTEUR ELECTRONIQUE

RECHERCHE PARIS ET PROVINCE

CONTROLEURS DE GESTION
H.E.C. - E.S.S.E.C. - E.S.C.

PROFIL :
Débutants ou première expérience. Formation complémentaire appréciée. Anglais courant.
FONCTION :
Les candidats exerceront leurs responsabilités au sein d'une équipe de contrôle de gestion décentralisée.
Ils devront :
- *participer à l'élaboration des budgets et plans;*
- *contrôler et analyser les dérives par rapport aux objectifs;*
- *assister les responsables opérationnels dans leur prise de décision;*
- *effectuer des analyses financières spécifiques (investissements).*

Formation aux méthodes de gestion du Groupe assurée.
Larges possibilités d'évolution, notamment dans les différentes disciplines rattachées à la Direction Administrative et Financière.

Adresser lettre manuscrite et curriculum vitaë à No 94.441 à Contesse Publicité 20, av. Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

TRES IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL

Construction Electrique - Electronique - Télécommunications
recherche

INGENIEUR haut niveau

basé à PARIS pour assister DIRECTION dans animation réseau commercial étranger, notamment en Europe.

ALLEMAND indispensable — ANGLAIS ou RUSSE souhaité.

Ecrire sous No 94909, CONTESSE PUBLICITE
20, avenue de l'Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01 qui transmettra.

Le développement actuel des applications rationnelles de la microbiologie dans l'industrie alimentaire conduit BONGRAIN S.A. à faire appel
à

DEUX INGÉNIEURS DE RECHERCHE

De formation *scientifique grande école*, ces ingénieurs devront en permanence se maintenir informés de l'évolution de la génétique et de la biochimie en vue d'applications à la microbiologie industrielle. Aptes au conseil, ils favoriseront l'actualisation des connaissances dans les unités de fabrication et leur développement.

Ces ingénieurs, de préférence initiés à la recherche au niveau du 3e cycle, *ont le désir et le souci de travailler en équipe à tous niveaux.* Ils ont, par une expérience professionnelle de une à cinq années, si possible en fabrication, fait valoir leurs aptitudes de créativité, d'initiative, de communication.

La connaissance de l'anglais est indispensable, celle de l'allemand est souhaitée.

Envoyer lettre manuscrite, curriculum vitae, photographie, prétentions, sous référence 00.273 à Annonces Service, 45, rue Carnot, 78000 Versailles, qui transmettra.

De J.P. Rives : « Car voilà décidément un type extraordinaire, qui fume, qui boit, qui vibre, brûle intensément sa jeunesse, exactement tout le portrait d'une espèce de champion en voie de disparition. »
Denis Lalanne

et tout le portrait - transposé - d'un membre de l'équipe TEV

La responsabilité du chômage des jeunes est-elle unilatérale?

Si une entreprise, à l'écoute des pulsions les plus discrètes de son public, le plus exigeant parce que le plus compétent en matière économique :
- conçoit les produits de sécurisation, d'épargne, d'investissement et de retraite les plus performants du marché.
- les diffuse en s'appuyant sur tous les moyens de communication disponibles.
- choisit ses collaborateurs avec précautions, et au delà d'un niveau culturel solide, selon des critères de personnalité très sophistiqués.
- épaule psychologiquement (intensément) et matériellement (substantiellement) les **8 premiers mois** de leur formation.
- leur réserve des rémunérations élevées ou très élevées et un plan de carrière exclusivement articulé sur la **promotion interne.**

(on gagne 10.000 francs par mois en moyenne après un an, plus de 15.000 après 3 ans - on est cadre avant 3 ans et cadre supérieur à partir de 5)

Si cette entreprise, ouverte à tous les jeunes, des deux sexes, de 24 ans au moins, n'augmente pas ses effectifs opérationnels à la mesure de l'étonnante évolution de son C.A., quelle responsabilité peut donc lui incomber dans le chomage des jeunes?

Parce qu'il s'agit, réglementairement et juridiquement, d'une société d'assurances?

Parce qu'il faut vendre?

Tout de même pas parce qu'il faut travailler?

Ecrire à BANCE Publicité, 13 rue Marivaux - 75002 Paris (Merci de préciser réf. 81.655 s/l'enveloppe)

THOMSON-CSF

la Direction Industrielle du groupe THOMSON-CSF
dans le cadre du développement de ses services Approvisionnements
(région parisienne et province)

Recherche :

TECHNICIENS ELECTRONICIENS... futurs ACHETEURS de COMPOSANTS ELECTRONIQUES

Propose une activité motivante :
- suivre l'évolution technique des nouveaux composants (marché international), en particulier microprocesseurs
- *recueillir, organiser, exploiter les informations nécessaires à toutes décisions d'achat*
- dresser, à partir d'analyses économiques, des bilans et des plans d'action
- participer à la rédaction des contrats d'achats, compte tenu des usages en vigueur chez les fournisseurs.

Dans une perspective opérationnelle, un stage de 10 mois, à temps complet :
- permettra d'acquérir le savoir-faire exigé par une profession bien définie
- *offrira des perspectives d'évolution de carrière.*

Profil :
- BTS/DUT en électronique, électrotechnique ou niveau équivalent
- *expérience de plusieurs années au sein d'un service* Etudes, Industrialisation, Essais...
- ouvert au dialogue, posséder des aptitudes à la négociation.

Une réponse individuelle et une discrétion totale son assurées.

Les candidats intéressés sont invités à faire parvenir : curriculum vitae détaillé et prétentions à :
DP.AS/Emploi - 23, rue de Courcelles - 75008 PARIS

ETUDES COMMERCIALES

100.000 F +

PARIS (17e)

Une société française de taille *moyenne* (CA 350 MF) *du secteur sidérurgique recherche le chef de son Service* Etudes commerciales (4 personnes) : analyse des ventes de la société-mère et de ses filiales de négoce, statistiques, études de marché, budget publicitaire, missions marketing ponctuelles. Ce poste conviendrait à un diplômé SUP. de CO. ou Maîtrise de Sciences *Economiques ayant plusieurs années d'une pratique similaire.*

Adressez votre dossier sous N° 605 LM.
GABRIEL MARCU
154, bd Malesherbes, 75017 Paris

COMPAGNIE INTERNATIONALE
SERVICE TÉLÉCOMMUNICATIONS

Recherchons
pour étoffer notre fonction personnel et juridique

UN JEUNE CADRE

- De formation juridique et relations humaines ;
- Une expérience de 1 à 2 ans serait appréciée ;
- Anglais indispensable.

Tâches :
1) Gestion du personnel, suivi formation perfectionnement, étude des relations nées du travail ;
2) Contrats clients fournisseurs, assurances et support juridique ;
3) Diverses tâches administratives.

Envoyer curriculum vitae et prétentions :
40 bis, rue Paul-Vaillant-Couturier, 92300 Levallois.

G. INFO
ENGENIERIE ET CONSEILS

INGÉNIEUR
d'études en téléphonie.
Connaiss. MOTOROLA/INTEL

INGÉNIEURS PROJETS
Spécialistes de la commutation temporelle.

INGÉNIEURS TEMPS RÉEL
pour des projets de conception et développement de logiciel sur mini-micro.

INGÉNIEURS
pour études et conception de systèmes d'armes, d'avionie.
Lieu d'affectation RÉGION PARISIENNE ET BRETAGNE.
Salaire envisagé 108.000 à 192.000 F/an.
Ecrire Service Recrutement,
7, rue de l'Isly 75008 Paris.

COLLABORATEUR
ht niveau, stand. Ecr. M. SIMON,
149, r. St-Honoré, Paris-1er, q. tr.

FILIALE FINANCIÈRE
GROUPE AUTOMOBILE MULTINATIONAL
recherche
pour travail proche banlieue OUEST

AUDITEUR EXTERNE

de formation supérieure
(ESC - DECS ou équivalent)

Qui sera chargé, entre autres, des analyses financières et comptables.

- Expérience de conseiller de gestion dans société automobile appréciée.
- *La fonction requiert de fréquents déplacements en province.*

Adresser curriculum vitae, photo et pretentions à n° 94485
CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opéra,
75040 PARIS CEDEX 01.

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	65,00	76,44
DEMANDES D'EMPLOI	17,00	20,00
IMMOBILIER	43,00	50,57
AUTOMOBILES	43,00	50,57
AGENDA	43,00	50,57
PROP. COMM. CAPITAUX	120,00	141,12

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col.	Le mm/col. T.C.
OFFRES D'EMPLOI	37,00	43,52
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,76
IMMOBILIER	28,00	32,93
AUTOMOBILES	28,00	32,93
AGENDA	28,00	32,93

OFFRES D'EMPLOIS

THOMSON-CSF
DIVISION SIMULATEURS

jeunes ingénieurs
ECP, ENSAE, ENST, ESE, ENSERG, A & M, ESO

débutants ou ayant 2 à 5 ans d'expérience,
un monde passionnant s'ouvre à vous

LA SIMULATION

● **MODELISATION - INFORMATIQUE -** (Réf. IC.81.21-M)
- réalisation de logiciels de base,
- analyse et programmation de systèmes temps réel,
- *modélisation de véhicules terrestres, d'avions civils et militaires*, de centrales thermiques et nucléaires en vue de leur simulation.

Connaissances MITRA ou SEL 32 appréciées.

● **MECANIQUE - AUTOMATIQUE -** (Réf. IC.81.22-M)
- études et mise au point de dispositifs mécaniques, électromécaniques, électrohydrauliques, optomécaniques.

Connaissance des commandes de vol d'aéronefs appréciée.

● **OPTIQUE -** (Réf. IC.81.23-M)
- *études et mise au point de dispositifs* optiques de génération, de traitement et de restitution d'images.

Expérience de l'optique instrumentale souhaitée.

● **COORDINATION TECHNIQUE -** (Réf. IC.81.24-M)
- préparation de propositions techniques et de devis,
- coordination d'études et de réalisations faisant appel à des connaissances pluridisciplinaires : électronique, informatique, mécanique, optique,
- conduite de projets dans des domaines variés, selon vos goûts et compétences : simulateurs de centrales thermiques et nucléaires, de chars, d'avions,
- relations techniques avec le client.

PRATIQUE DE L'ANGLAIS NECESSAIRE OU APPRECIEE SELON LE POSTE.
Adresser C.V. et photo en précisant le poste et la rémunération souhaités à Alain de BEJARRY
THOMSON-CSF DIVISION SIMULATEURS Etablissement de CERGY
26, Chaussée Jules César, Z.I. Les Beaux Soleils, OSNY
B.P. 226 - 95523 CERGY PONTOISE CEDEX

GROUPE INDUSTRIEL INTERNATIONAL
Chiffre d'Affaires 3 milliards de francs - 5000 personnes
recherche son

RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION
(HOMME OU FEMME)

Rattaché à la Direction Générale, il est chargé de concevoir et mettre en œuvre la politique de communication du Groupe. Son objectif prioritaire est de créer et promouvoir l'image institutionnelle du Groupe tant en France qu'à l'étranger.

Ses missions spécifiques couvrent notamment :
- la définition d'une politique d'information,
- la mise en œuvre des moyens et systèmes appropriés,
- l'élaboration d'un plan d'actions concrètes auprès des actionnaires, banquiers, investisseurs, grand public,
- la conception et la réalisation d'un programme de relations extérieures.

De formation supérieure, à caractère économique, il a un standing personnel indiscutable. C'est un professionnel de la communication, qui en connait les techniques et les outils. Il dispose d'un solide réseau de relations dans le monde des affaires. Il a exercé des responsabilités analogues tournées vers les relations extérieures, la publicité financière, la communication, l'information.

Envoyer C.V. détaillé et rémunération actuelle sous No 94880, CONTESSE Publicité 20, avenue de l'Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra. Toutes les candidatures seront traitées confidentiellement.

SSCI spécialisée
INFORMATIQUE DISTRIBUÉE ET RÉSEAUX
recherche

chef de projet

- Formation supérieure grande école ou université
- 3 à 5 ans d'expérience dans le domaine des mini-ordinateurs appliqués au télétraitement
- Pratique de l'Assembleur appréciée

Les projets concernés mettent en œuvre des matériels de péri-informatique et utilisent les techniques de télécommunication les plus avancées.
Adresser C.V. photo et prétentions sous réf. 04271 à Média System.
104 rue Réaumur 75002 Paris.
qui transmettra.

média-system

---

aoip
recherche pour son
DEPARTEMENT ROBOTIQUE
en plein developpement

AGENT TECHNIQUE CABLEUR MAQUETTISTE
ref. 1

très expérimenté.
Lieu de travail : EVRY (Essonne).

DESSINATEUR ETUDES
ref. 2

charge de l'etude de sous-ensembles
- électromecanique,
- circuits imprimés,
- tôlerie fine.

Lieu de travail : EVRY (Essonne)
Adresser C.V. et pretentions sous la reference du poste choisi à :
A.O.I.P.
1 Bd Hyppolite Marques - BP 301
75624 PARIS Cedex 13

OPÉRATION 2000 INFORMATICIENS
renseignements sur emplois et formations
CITI Centre International de Traitement Informatique
Tél. : 205-24-63+/238-14-65.

Impt. Société rech. d'urgence

ANALYSTE-PROGRAMMEUR
MISE EN ROUTE

d'un service informatique complet, *en temps réel. Ce service* débouchera rapidement sur la création d'un important service de bureautique et traitement de textes.
Situation d'avenir pour candidat ambitieux. Connaissances exigées : 3 ans d'expérience environ en analyse programmation COBOL ET BASIC. Si possible connaissances DATA SHARE sinon, formation assurée.
Minimum 26 ans.
Aptitudes aux relations commerciales.
Env. C.V., photo et prétent. à :
Sté JOBEL, référence 123/AV
5, rue Alexandre-Dumas,
75011 Paris qui transmettra.

Niveau PUBLIC RELATION stdg. Ecrire M.VOISIN, 149, rue Saint-Honoré, Paris-1er, qui transm.

Lycée technique privé recherche
ÉLECTROMÉCANICIEN
Titulaire BTn F3 + BTS + 2 ans d'expérience professionnelle pour enseignement pratique en classes de CAP — BEP électromécanique.
DESSINATEUR
en construction électrique ou mécanique.
Titulaire
BTn F1 ou F3 + BTS +2 ans d'expérience professionnelle pour enseignement en classes de CAP — BEP.
MÉCANICIEN
titulaire BTN F1 + BTS ou FM + 2 ans d'expér. professionnelle pour enseignement professionnel en classe de lycée (seconde).
Tél. : 222-89-60.

INGÉNIEURS MG
Suivi études qualité.
Ecrire SOPRAS, 100, bd Voltaire, 75011 Paris. Tél. : 355-36-69.

L'INSTITUT NATIONAL DE LA PROPRIETE INDUSTRIELLE
PARIS
recrute

Ingénieurs ou Universitaires Diplômés

pour examen des demandes de brevets d'invention comportant étude et traduction de documents anglais et allemands.

SPECIALITES DEMANDEES :
- Mécanique générale
- Transmissions mécaniques
- Travail des métaux
- Moteurs à combustion
- Injection
- Imprimerie
- Tuyauterie
- Optique
- Electronique
- Machines à emballer

Bonne expérience professionnelle appréciée.

Adresser demande et C.V. à :
I.N.P.I. (Recrutement)
26 bis, rue de Léningrad - 75800 Paris.

BIOTEST
recherche
pour renforcer son équipe de vente en diagnostics microbiologie et transfusion.

UN PHARMACIEN

Bonne connaissance allemand ou anglais.
Déplacements fréquents France et étranger.
Ecr. avec C.V. + photo s/réf. 83 à BIOTEST, 16, rue Grange-Dame-Rose, 78140 Vélizy.

SOCIÉTÉ DE TRAITEMENT DE L'INFORMATION
recherche

INFORMATICIEN STATISTICIEN (ISUP)

Connaissances Fortran indispensables. Adresser C.V. à A.I.D., 12, r. Mansart, 78000 Versailles.

SOCIÉTÉ DE CONSEILS D'ENTREPRISES
s'appuyant *sur un vaste réseau* international
recherche

ASSISTANT FISCALITÉ
Maître en droit,
ayant également de bonnes connaissances du droit des sociétés, anglais courant indispensable, allemand souhaité. *Envoyer curriculum vitae*, photo et prétentions s/n° T026.638M, Régie-Presse,
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

URGENCE INFORMATIQUE
recherche pour renforcer ses équipes.

ANALYSTES-PROGRAMMEURS
H.P. 250-3000
IBM-CICS-DL1-IMS
BASIC-COBOL

INGÉNIEURS
PDP 11
MITRA
SOLAR

Projets intéressants,
très haut salaire.
Tél. : 526-82-08 ou écrire n° 1.011 Publicités Réunies, 112, bd Voltaire, 75011 Paris.

Société Industrielle de Tuyauterie
recherche
pour région parisienne

CHEF D'AGENCE
(formation ingénieur ou assimilé) pour responsabilité chantiers, fonction technico-commerciale. Expérience minimale indispensable dans la branche 5 ans.

Réponse manuscrite avec curriculum vitae et prétentions à HAVAS 47946 MARSEILLE.

SOCIÉTÉ BATIMENT
Proche banlieue SUD-OUEST
recherche

TECHNICIEN
D'EXÉCUTION
en plomberie (non débutant). Adresser C.V. et prétentions à A.M.P., références n° 2.790 AL, 40, rue Olivier-de-Serres, Paris-15e, qui transmettra.

LE CENTRE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DU BATIMENT
recherche, pour participer, à son siège de PARIS, *à des travaux d'étude* et de recherche dans le domaine du gros-œuvre lourd et des cloisons.

UN INGÉNIEUR
GRANDE ÉCOLE SCIENTIFIQUE

Une bonne aptitude à l'analyse et à la synthèse, ainsi qu'à la rédaction de textes techniques, est nécessaire.

Expérience de quelques années dans le bâtiment appréciée.

Adresser C.V. à C.S.T.B., 4, avenue du Recteur-Poincaré. 75016 PARIS.

INGÉNIEURS
Electronique, études. Grandes Ecoles. Débutants acceptés. Ecrire SOPRAS, 100, bd Voltaire, 75011 Paris. Tél. 355-36-69.

Patron P.M.E. produits froids en forte expansion recherche

JEUNES DIPLOMÉS
Ecole de Commerce, ayant 2 années d'expérience. Envoyer C.V. et prétentions M. Jondeau, 200, rue de la Convention, 75015 PARIS.

---

capitaux propositions commerciales

PARIS, affaire de premier ordre, objets publicitaires, C.A. de 2.500.000 F, avec 2 personnes. Pour 1er contact : Ecrire s/n° 3300 *le Monde* Pub. 5, r. des Italiens, 75009 Paris qui transm.

information divers

Pour connaître les emplois offerts *à l'étranger* (Australie, Afrique, Amériques, Asie), demandez la revue spécialisée MIGRATIONS (LM), 3, rue Montyon, 75429 Paris Cedex 09.

DEMANDES D'EMPLOIS

Secrétaire, exp. 15 ans, référ. Anglais lu, parlé, rédigé ch. 4/5 ap.-midi p. semaine. 737-20-22.

Gérant de société, retraité, très bonnes références recherche gardiennage dans villa ou domaine, loge, sans astreinte. Ecrire s/n° 8299 *le Monde* Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

JEUNE COUPLE AVEC EXPÉRIENCE ET EXCELLENTES RÉFÉRENCES. CHERCHE EMPLOI DANS PETIT HARAS PUR-SANG. Adr. prop. à l'attention de Mme DAOUT, 105, r. Jouffroy 75017 Paris.

Femme, 33 ans, célib., attachée de direction, gouvernante générale Hôtel 300 chambres, 9 ans expér. Maghreb et Afrique Noire, étudierais toute proposition évolutive en France et à l'étranger. Ecrire s/n° 8300 *le Monde* Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

H., 33 ans, tril., persan - anglais - français, étudie toutes propositions. Téléph. : (1) 544-28-96.

ANIMATEUR THEATRE, grande expér. atelier-théâtre, travail groupes adultes et adolescents, examine toutes propositions. Téléphone : 271-42-63.

J. Femme, 38 ans, 15 ans exp. secrét. dactylo, préf. Nord et Ouest de Paris, 4.500 F × 13. Ecr. s/n° 2359 à Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

CADRE EXPORT
Gde expér. négoce intern., parf. connaissance marché (Algérie, Tunisie). Téléph. : 678-59-58.

SECRÉTAIRE DE DIRECTION *expérimentée, cap. d'assumer* responsabilités, aimant contacts, ch. poste stable, Paris centre. Libre 1er septembre 1981. Ecr. s/n° T026721M, R.-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

DIRECTEUR DU PERSONNEL
Femme, 45 ans, formation E.N.O.E.S. 20 ans expérience professionnelle tous aspects de la fonction, y compris paie, charges sociales et gestion personnel informatisées
cherche situation en
DIRECTION DU PERSONNEL
ou
CHEF DU PERSONNEL
De préférence Banlieue Sud-Est de Paris ou Province Sud-Est. Ecr. s/n° T026590M, R.-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

MONTEUR EN CHAUFFAGE
Spécialiste brûleurs à mazout, plomberie sanitaire. Cherche place stable, banlieue nord et Paris si possible.
Tél. : 959-20-50, après 19 h.

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

PARTICULIER VEND
CAMPING-CAR SODIS MK2
juillet 1979; 34.000 km
prem. main, marque BEDFORD
- parfait état général,
- 5 places couchage,
- frigo, chauffage,
- chauffe-eau, douche,
- W.-C.,
- réserve eau pot. 80 litres,
- réserve eau usée 40 litres.

CRÉDIT POSSIBLE.
Tél. au 528-36-05 après 17 h.

504 BREAK EXPORT
80/81 peu roulé, garantie. Auto Paris XV. 533-69-95. 63, rue Desnouettes, Paris-15e.

L'immobilier

appartements ventes

2e arrdt

SQUARE LOUVOIS près coquet studio, *confort, refait neuf* 90.000 F. - 526-54-61.

4e arrdt

QUAI BOURBON-SUR-SEINE appt unique 175 m², boiseries, dont 2 salles voûtées. Idéal : musicien, artiste. 296-58-88.

ILE DE LA CITÉ Immeuble XVIIe. Luxueux 2 pces, 65 m², gd confort. **LARGIER** 265-18-83, 265-04-73.

BEAUBOURG Quincampoix dans belle rénovation pptaire vend studio 35 m², séj., cuis., s. de bains W-C - luxueux - Tél. 757-84-50.

5e arrdt

Pl. SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS **2 P.** Travaux à prévoir 329-84-59.

Prox. lycée HENRI-IV, très beau 3-4 pièces, duplex, calme, soleil, verdure. Prix 1.130.000 F. *Tél.* : 745-05-20.

7e arrdt

38, RUE VANEAU
reste à vendre 2 pces et 3 pces. Sur place, 14-18 h. 550-48-83.

CHAMP DE MARS
BEL IMM. PIERRE DE TAILLE
GD 6 P. entrée, cuis., bs, w.-c., chf. central
VUE SUR VILLAGE SUISSE + CHAMBRE DE SERVICE
PRIX 1.575.000 F.
Jeudi, vendredi, 14 h à 18 h.
52, AVENUE DE LA MOTTE-PICQUET, 723-91-28.

8e arrdt

CONCORDE
SUPERBE ENFILADE XVIIIe
200 m², raffinés, 2 garages. Prix élevé, BURON, 236-58-98.

PRÈS PARC MONCEAU
6 Pièces, 2 Bains, 165 m², 2e étage
MICHEL & REYL, 265-90-05.

MONTAIGNE 85 m², Luxe PIED A TERRE
260-10-25, de 9 h. à 12 h.

MARCEAU 490 m² Gar. 4 voitures
260-10-26 de 9 h. à 12 h.

SUR SQUARE 4e ét., pl. sud Appt 170 m²
Possib. extension, travx à prévoir. Téléphone : 337-51-68.

9e arrdt

LIEGE - Très bel appt de prestige, dble réception, 3 chbres, 2 bains, cab. de toil., w.-c., cuis., 172 m² - Téléph. : 522-95-20.

PLACE ST-GEORGES (PRÈS) 3e ét., imm. 1880. Elég., 125 m², récept. 33 m², 3 chbr., 2 bains (chem.) + service., 828-80-47.

10e arrdt

ST-VINCENT-DE-PAUL
Immeuble pierre de taille appt occ., 2 P., 4e étage. 120.000 F
3 Pièces, 3e étage, 140.000 F
Téléphone : 281-27-69.

12e arrdt

RARE *Près place Daumesnil*
Appartem. 100 m² + 260 m² de terrasse constructible, 2 boxes, 1.700.000 F à débattre. Tél. : 260-68-55.

14e arrdt

MAISON 170 m²
SQUARE MONTSOURIS
1.560.000 F. - 633-78-87.

15e arrdt

4 P. pierre de taille, tout cft, s./jdin, soleil, calme. 850.000 F. Tél. : 579-75-80.

16e arrdt

AUTEUIL Bel imm. charmant 132 m², dble living + 3 chbres tt cft 567-73-82.

66, RUE SINGER
Eblouissant appt. 200 m² immense réception + 3 chambres + 3 bains + bureaux, beau jardin et patio privatif très sérieusement restauré beaucoup de charme. Livr. sous 1 mois. *Prix 2.500.000 - sur place* mercredi et jeudi 14/18 h.

PORTE MAILLOT, 8 P., 1er ét. clair 165 m², 1.820.000 F. *parfait état* - Tél. 526-92-13.

7, PLACE VICTOR-HUGO
238/265 m² décoré ou non, 500 m², 160 m² pous. S/pl. jeudi 14 à 18 h ou 563-30-40.

AV. THÉOPHILE-GAUTIER
Imm. grand standing Appart. gd luxe, 200 m², 5 pces, 1er ét.
SANTANDREA FRANCE
Tél. : 260-67-36 ou 260-67-66.

PASSY Partic. vend Imm. bourgeois
Magnifique 4 P., entrée, cuisine et s. de bns équipées. R.-de-ch., soleil + chambre de service. Prix 870.000 F. Tél. 325-75-42.

XVIe AUTEUIL
DANS IMMEUBLE MODERNE 1er ETAGE TRES CLAIR
LIVING + 3 CHAMBRES
ENTRÉE, CUISINE, 2 BAINS
Nombreux placards
ENTIEREMENT REFAIT NEUF
PRIX : 1.050.000 F
Jeudi, vendredi, 14 h. à 18 h.
4, rue de l'ABBÉ-ROUSSEL ou Téléph. 723-61-22

17e arrdt

AV. NIEL près, 2 pces, entrée, cuis., w.-c., 5e ét., pierre de taille, à refaire. S./pl. jeudi, vendredi, 14 h-17 h, 62, rue Pierre-Demours.

18e arrdt

LAMARCK - Etage élevé, parfait état. COQUET 3 P., balcon. Prix 555.000 F - 555-82-33.

19e arrdt

Près Buttes-Chaumont
Bon immeuble, appartements occupés pour placements. Tél. le matin 202-67-66.

20e arrdt

73, RUE ST-BLAISE
Imm. récent. GRD SEJ. + 2 Chbres,
70 m² tout conft, balcon, dernier ét. 450.000 F
Sur pl. ce jour et jeudi 15 à 19 h.

78 - Yvelines

LES ESSARTS-LE-ROI, part. vd de résidence 1968, verdoy., calme, tennis, 3 p., 82 m², entrée, s. de b., cuis., séj., loggias, 2 chambres, cave, parking. 16 (94) 94-72-14.

92 Hauts-de-Seine

ANTONY près gare R.E.R.
Résidence pierre de taille dans parc boisé 6 ha
5 P., cuis. équipée, s. de bains toil. 2 w-c 112 m² + box fermé ESNAULT, Téléph. 286-36-47.

LE FRANCE - PUTEAUX
G. BECAUD vend
40e, 41e étages divisibles
385 m² + 230 m² + 52 m²×2
BOURDAIS 562-51-32.

NEUILLY Porte Maillot dans bel immeuble P. de Taille rénové propriétaire vd *studio 32 m² entrée, séjour, cuis.* salle de bains, W-C - 757-84-50.

GARCHES, 92 Part. vend bel. appt., 132 m², dans petit imm. récent de 2 étages, pierre de taille, entouré de verdure, très calme, salon 49 m², 3 chbres, chbre service isolée + jardin 160 m² privatif, 1.100.000 F. Téléphone 741-41-59.

NEUILLY-BINEAU - Studio calme, clair, 3e ét. d'un petit imm. Px 300.000 F + park. 40.000 F. *Téléphone* : 345-89-79.

94 Val-de-Marne

ST-MANDÉ bel appart. bourgeois,
4 P., cuis., bains, w.-c., asc., tapis. Prix 900.000 F. Mercredi, jeudi, 14 h-18 h : 55, rue Jeanne-d'Arc, 3e étage.

appartements achats

EMBASSY SERVICE
8, av. de Messine, Paris-8e recherche pour sa clientèle étrangère et diplomates, APPTS, HOTELS PARTICUL. et VILLAS
Paris ou *Ouest résident.* **562-02-37**

ACHÈTE comptant sans crédit,
3 à 4 PIÈCES. Paris. Urgent.
Mme EAURE : 281-68-81.
Le soir : 900-94-25.

RECHERCHE 2 à 4 pièces, Paris, préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 9e, 4e, 12e, av. ou sans travx. PAIEM. CPT CHEZ NOTAIRE. Tél. : 873-23-55, même le soir.

URGENT RECHERCHE
5/7 pièces, tt cft. 8e, 16e, 17e
Rive gauche, Neuilly
MICHEL & REYL, 265-90-05.

appartements occupés

PLACE MEXICO (proche)
Bel imm. pierre de taille, tapis escal., 3 p., cuis., w.-c. *Possib.* s. de bains. Occupé couple âgé. Px 375.000 F. Voir pptaire : jeudi, de 14 h 30 à 16 h 30. 25, rue des BELLES-FEUILLES.

locations non meublées offres

Paris

16e 3 pièces, cuisine, bains, sur jardin, garage. Prix 3.900 F. Tél. : 296-61-38.

ST MARCEL, liv. 3 chbres cuis. équipée, 2 sanit., box, cave, 3.700 F + ch. - 222-18-49.

Région parisienne

VILLENEUVE-LA-GARENNE
SANS COMMISSION
4 PIÈCES 71 m², confort loyer 1.204 F, charges 584 F.
Tél. pr rendez-vous 794-60-49 de 13 h 30 à 17 h 30.

locations non meublées demandes

Paris

PPTAIRES louez vos appts sous 24 heures. Nous garantissons vos loyers. *Services gratuits.* 272-02-62.

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES Villas, pav., ttes banl. Loyer garanti 8.000 F maxi. 283-57-02.

locations meublées demandes

Paris

OFFICE INTERNATIONAL recherche pour sa direction, bx appartements de standing, 4-pces et plus. Tél. 285-11-08.

H. INTERNATIONAL
rech., pour BANQUES ÉTRANGÈRES ET DIPLOMATES apparts et maisons Paris et Ouest résidentiel. VIDE ou MEUBLÉ. *LOCATION* ou ACHAT. Tél. : 555-84-23.

bureaux

SIÈGES DE SOCIÉTÉS
avec secrétariat, tél. telex
TOUTES DEMARCHES POUR *CRÉATIONS D'ENTREPRISES*
ACTE S.A. 261-80-88 +

CONSTITUTION DE SOCIÉTÉS télésecrétariat tous services
BUR. MEUBLÉS 8e, 9e, 15e
ASPAC PARIS-8e 293-60-50 +
votre SIÈGE SOCIAL
délais rapides - prix compétitifs

PARIS FLASH BUREAU
Siège social constit. sociétés **605-43-21**

CONSTITUTION DE S.A.R.L.
TELEX secrétariat téléphonique.
Domiciliations artisanales et commerciales.
355-17-50 Tous services.

DOMICILIATION, 8e
RM-RC 150 à 300 F/MOIS
TELEX-SECRÉTARIAT
AGECO. TÉL. : 294-95-28.

CHAMPS-ÉLYSÉES
loue directement 1 bur. ou + dans imm. stand. 563-17-27.

locaux commerciaux

LILLE-CENTRE
rue Nationale,
meilleure partie,
750 m² dont 350 m² au rez-de-chaussée.
UFFI 75, rue Hôpital-Militaire, LILLE.
Tél. : (20) 52-83-83.

fonds de commerce

A VENDRE

PAS-DE-PORTE
à 77400 LAGNY
(MARNE-LA-VALLÉE)
très bien placée, centre ville
1 boutique 40 m², 2 grandes vitrines + 1 appartement au 1er étage, 3 pièces, cave, grenier, water-closet.
TÉL. : 430-19-00.
Bail nf. Loyer min. 1.000 F/mois.

14e, Montparnasse, cession bail, 1.067 F par mois, 55 m² + cave, possibilités bureau. Tél. : 222-21-60.

hôtels particuliers

BUTTES CHAUMONT
EXCEPTIONNEL
RARE dans poétique voie privée
Au cœur îlot de verdure GDE VILLA s/terrain arboré 250 m² environ 15 m² façade, 340 m² habitable. Nombreuses possibilités, 3 emplacements voitures, conviendrait à personne de « GOUT » 2.500.000 F. Téléphone 260-47-97.

viagers

NEUILLY
Boulevard Général Koening, grand 2 pièces, 72 m², imm. récent *sur jardin*, viager occupé une tête, 79 ans, 300.000 + rentes 4.400 F par mois. Notaire 501-54-30, le matin.

Sté spécialiste viagers
F. CRUZ 8, rue La Boétie, 266-19-00.
Prix indexation et garantie.
Etude gratuite discrète.

NEUILLY, 6 P., TT CFT + 2 chbres, 2 serv., bel imm., occupé, fme 76 ans, 550.000 F + 4.000 F. VIAGERS F. CRUZ, 8, rue La Boétie, 266-19-00.

FONCIAL VIAGERS
19, bd Malesherbes, Paris-8e, 266-32-35. Spécialiste 42 ans d'expérience, étude gratuite, rente indexée.

Étude LODEL, 35, bd Voltaire, Paris (2e) ; tél. : 355-61-88. Spécialiste viager. Expérience, discrétion, conseils.

AGENCE RIVIERA
Tél. 70-54-26, GRASSE.
Vends viager occupé une tête 68 ans. Logement F 4, *Résidence Bouquet. Prix :* 100.000 F, rente 2.000 F mensuel indexée, meublé. Tél.

LIBRE 5 P. TT CONFT 550.000 F + 3.750 F - 84 ans. Imm. près RICHELIEU-DROUOT (9e).
F. CRUZ 8, r. La Boétie 266-19-00.

Occupé 1 tête **95 ANS**
Rue LA FAYETTE, très bel imm., 5 P. 137 m² + serv., 5e ét., asc. 800.000 F cpt + Rente 9.838 F 266-32-35. **FONCIAL**

MÉDECINE

Grève dans quatre services de réanimation lyonnais

De notre correspondant régional

Lyon. — Quatre services de réanimation d'hôpitaux de Lyon sont en grève. Le mouvement a commencé il y a quatre semaines, à l'hôpital neurologique, et a ensuite gagné les hôpitaux Jules-Courmont et de la Croix-Rousse (centre des insuffisants respiratoires). Enfin, une grève illimitée a débuté à l'Hôtel-Dieu. Dans ces quatre établissements, la sécurité des malades est assurée, mais des lits ont été supprimés en raison du caractère très majoritaire du mouvement lancé par des infirmières et des aides-soignantes non syndiquées.

« Réanimer les réa ! », la banderole explicite, déployée la semaine dernière devant le siège des hospices civils de Lyon, résume les revendications du personnel soignant en grève. Le mouvement est essentiellement axé sur une amélioration des effectifs. En dehors des anciens et lourds services de réanimation de l'hôpital Edouard-Herriot, les services équivalents dans les autres établissements semblent précaires : ils disposent, en moyenne, de deux fois moins de personnel.

Assurant un *« service minimum »* qui ressemble, selon eux, à *« un service de garde de week-end »*, les salariés mettent en avant trois autres revendications : l'uniformisation du statut des personnels de tous les services de réanimation et d'urgence de Lyon ; l'obtention d'une *« prime de réanimation »* ; l'octroi d'une semaine supplémentaire de congés payés (1) pour compenser la pénibilité du travail. Vendredi 24 avril, une réunion du conseil d'administration des Hospices civils de Lyon aura à examiner les revendications du personnel. Même si celui-ci donne une suite favorable aux demandes, il restera à négocier l'accord des pouvoirs publics, dont on connaît la vigilance en matière de dépenses de santé.

La grève a, d'autre part, entraîné quelques difficultés entre les organisations de salariés. Si la C.F.D.T. soutient et veut amplifier le mouvement, la C.G.T. a fait connaître son opposition à la forme prise par le mouvement. Dans un tract intitulé *« Brouillard et double langage »*, elle reproche aux « amis C.F.D.T. » de ne pas *« dénoncer la désastreuse politique de Giscard et consorts »*. De plus, la C.G.T. accuse les autres syndicats de s'être *« prononcés pour la poursuite de la réduction de la capacité hospitalière »* (réduction du nombre de lits, en application de la loi du 29 décembre 1979). *« Cette accusation est archi-fausse »*, répond la C.F.D.T., qui a manifesté l'intention d'adresser une lettre ouverte à la C.G.T.

CLAUDE REGENT.

(1) Les hospitaliers lyonnais disposent de vingt-sept jours ouvrables de congés par an. Ils demandent six jours supplémentaires.

● *Un Comité des technologies et logistiques biomédicales* vient d'être constitué. Un arrêté publié au *Journal officiel* du 16 avril désigne les vingt-quatre personnalités, industriels, chercheurs et médecins qui le constituent. Ce comité interministériel aura pour objectif de rechercher quels sont les « créneaux » d'avenir dans le domaine des technologies biomédicales.

Les copies « disparues » du concours d'internat

DES REPRÉSENTANTS DES CANDIDATS ADMISSIBLES ONT ÉTÉ REÇUS PAR M. JACQUES BARROT

Après la « disparition » de douze copies de l'épreuve de pathologie médicale de l'internat de Paris (*le Monde* du 14 avril), des représentants des huit cent trente candidats admissibles ont été reçus, mardi 21 avril, par M. Jacques Barrot, ministre de la santé et de la sécurité sociale. Ils lui ont rappelé leur hostilité à l'une des solutions proposées pour régler ce problème et qui consistait à faire repasser l'épreuve à l'ensemble des candidats. Ils suggèrent, pour leur part, que les deux cent soixante-dix-neuf postes à attribuer le soient selon les normes habituelles ; la note maximale serait attribuée aux dix candidats (1) dont les copies manquent (ils seraient alors jugés sur l'ensemble des autres épreuves), et des postes seraient créés en surnombre pour eux. Cette solution, dont les étudiants ont noté qu'elle semblait juridiquement satisfaisante, devrait être soumise, comme les autres, estiment-ils, au Conseil d'État. Cette solution supposerait, entre autres, la levée de l'anonymat.

Le Conseil d'État, saisi en urgence, n'a pas encore statué. Son avis sera notifié à M. Jacques Barrot, qui tranchera personnellement. Les étudiants ont insisté sur le soutien que leur a apporté le ministre de la santé et de la sécurité sociale.

Ils ont aussi évoqué l'appui qu'ils ont reçu de la part d'un certain nombre de professeurs de médecine et d'organisations représentatives de praticiens. Enfin, les représentants des candidats admissibles envisagent, avec le *« comité de l'internat »*, de se porter partie civile et de déposer une plainte contre X... puisque l'hypothèse d'un vol de copies n'est pas exclue, comme l'a indiqué la direction de l'Assistance publique.

(1) Douze copies ont disparu ; deux d'entre elles étaient déjà corrigées et seuls dix candidats sont donc victimes de la disparition des copies.

SPORTS

FOOTBALL

NANTES REPREND LA TÊTE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

Saint-Étienne ne pouvant disputer la trente-troisième journée du championnat de France, mardi 21 avril, parce que son adversaire Sochaux doit jouer, ce mercredi 22, la demi-finale retour contre AZ' 67, le club néerlandais d'Alkmaar, Nantes en a profité pour reprendre la tête du classement. Toutefois, les hommes de Jean Vincent, qui ont traversé une période noire ces dernières semaines, ont ajouté la manière puisqu'ils ont battu la formation monégasque 5 à 0.

Les « jaunes », qui alignaient pour la circonstance une équipe profondément remaniée et rajeunie, dont le capitaine Henri Michel était le doyen, marquèrent *une fois par Tusseau en première* mi-temps, puis quatre fois par Rampillon, Picot, Amisse et Touré en seconde période, et ils ne cessaient encore d'attaquer au coup de sifflet final.

Le Paris-Saint-Germain, victorieux à Bordeaux (3-1) grâce à deux buts de Rocheteau — Trésor marquant contre son camp le troisième, — a réussi à maintenir son avance sur Lyon tout en se rapprochant de Monaco et Bordeaux.

Dans le bas du classement, Angers *paraît condamné à la relégation en seconde division après sa défaite à Nancy (0-2)*, qui lui a fait prendre la « lanterne rouge » aux Nîmois vainqueurs de Lille (2-1).

Résultats :

*Nantes bat Monaco	5-0
Paris-S.-G. bat *Bordeaux	3-1
*Lyon bat Bastia	2-1
*Nice et Strasbourg	0-0
*Lens et Metz	2-2
*Laval bat Valenciennes	2-1
*Nancy bat Angers	2-0
Auxerre bat *Tours	4-1
*Nîmes bat Lille	2-1

*Sochaux-Saint-Étienne est reporté au 26 mai.

Classement. — 1. Nantes, 49 pts ; 2. Saint-Étienne, 48 ; 3. Bordeaux, 43 ; 4. Monaco, 41 ; 5. Paris-S.G., 39 ; 6. Lyon, 38 ; 7. Strasbourg, 33 ; 8. Nancy, Auxerre et Metz, 32 ; 11. Valenciennes, 31 ; 12. Sochaux, 30 ; 13. Lens et Bastia, 29 ; 15. Lille et Tours, 28 ; 17. Nice, 26 ; 18. Laval, 25 ; 19. Nîmes, 22 ; 20. Angers, 21.

D'un sport à l'autre...

CYCLISME. — *Un néo-professionnel âgé de vingt-trois ans, Guy Gallopin, a gagné, le 21 avril, la course Paris-Camembert, longue de 237 kilomètres, après avoir faussé compagnie au gros du peloton dès le douzième kilomètre avec deux autres audacieux, les Belges De Cnijf et Van Gils. A l'arrivée, Gallopin conservait 26 secondes d'avance sur Jean Chassang et le Belge Nevens, qui lancèrent trop tard la chasse.*

A Santander, où était disputé, le 21 avril, le prologue du Tour d'Espagne, Régis Clère a passé le maillot rose en devançant sur 6,3 km le Danois Marcussen et le Néerlandais Lammertinck.

RUGBY. — *Les quatre matches de huitièmes de finale du championnat de France, disputés le 20 avril, ont permis la sélection de Montferrand, vainqueur de Nice 15-9 après prolongation, de Dax battant Romans 19-9, de Bagnères éliminant Agen 23-6, et de Lourdes victorieux de Pau 25-9. Les quarts de finale se disputeront le 3 mai à Lyon pour Montferrand - Brive, à Oloron pour Bagnères-Dax, à Bordeaux pour Tarbes-Lourdes, et à Toulouse pour Perpignan-Béziers.*

TENNIS. — *La finale du tournoi de Monte-Carlo entre l'Américain Jimmy Connors et l'Argentin Guillermo Vilas qui a été interrompue le 20 avril à cause de la pluie sur le score de 5-5 et 0-15 sur l'engagement de Vilas devrait être rejouée le lundi ou le mardi suivant la finale des Internationaux de France, le 7 juin. Le directeur du tournoi, M. Bernard Noat, a précisé que les deux joueurs ne s'étaient pas partagés le montant des prix attribués aux finalistes, 50 000 dollars pour le vainqueur, 25 000 dollars pour le perdant.*

A Villeurbanne

MAILLOTS SOCIALISTES REFUSÉS

Lyon. — Les cadets de l'équipe des Brosses à Villeurbanne n'ont pas joué ce week-end avec leurs maillots frappés de la rose au poing (« le Monde » daté 19-20 avril). Le comité organisateur du tournoi international de football de Saint-Fons, dans la banlieue de Lyon, a en effet refusé que les jeunes joueurs portent ce maillot, non pas en raison du règlement du tournoi, mais des statuts du club organisateur qui interdisent l'expression de « toute opinion politique ou religieuse ».

La subvention (8 000 francs) promise à l'équipe pour qu'elle aille participer à un tournoi à Brest a cependant été versée par M. Jean Mollier, l'adjoint aux sports (P.S.) de Villeurbanne, *celui-ci ayant constaté* que la décision de ne pas porter *les maillots n'était pas du fait* de l'équipe elle-même. Les *8 000 francs ont été prélevés* sur le budget de la campagne *électorale* du P.S. et l'adjoint aux sports estime qu'il était « normal » d'avoir quelque chose en échange de cette aide. « Il est préférable, a-t-il déclaré, que cet argent serve à des jeunes qui font du sport plutôt qu'à coller des affiches. Tout le monde se plaint des lacunes de l'équipement sportif, mais, sans action politique, on n'aura rien. Si cette affaire peut amener les jeunes à réfléchir et les autres à plus de tolérance, a conclu M. Mollier, tant mieux ! »

Quant au fait, pour des enfants, de jouer avec l'emblème du P.S., M. Mollier estime que cela ne gêne pas les cadets : « Lorsqu'ils jouent avec le sigle d'une banque, cela ne veut pas dire pour autant qu'ils sont favorables à cette banque. »

Les équipes font une demande auprès de la fédération pour obtenir l'autorisation de jouer sous l'égide de deux « sponsors », mais cette règle n'est pas valable pour les tournois amicaux. — (Corresp.)

Purificateur d'eau SEB

Nous avons reçu de M. Pierre Fauchon, directeur de l'Institut national de la consommation, le texte suivant en vertu du droit de réponse ; la loi nous contraint de reproduire cette réponse dans les mêmes caractères que le texte qui l'a provoquée.

La réponse de l'INC à SEB.

La page publicitaire de SEB, publiée par LE MONDE du 7 mars, se réduit à une série d'affirmations gratuites.

Sans entrer dans la polémique avec ce fabricant, l'INC limitera sa réponse au simple rappel des analyses de laboratoire auxquelles il a fait procéder.

1 Octobre 1980. – Rapport du Laboratoire de chimie minérale et d'hydrologie de Tours sur le purificateur SEB : « Le filtre peut constituer un véritable piège à micro-organismes aériens ambiants banaux, voire pathogènes »... « appareil présentant plus de risques à long terme que d'avantages, pouvant même s'avérer dangereux par une utilisation inconsidérée n'offrant pas des garanties d'hygiène suffisantes ».

2 Janvier 1981. – Vérification dans des conditions normales d'emploi, en milieu familial, par le Laboratoire central d'alimentation qui conclut : « Cet appareil ne semble réellement purifier l'eau qu'au point de vue de son goût. Au point de vue bactériologique, il aurait un effet inverse, en chargeant peu à peu l'eau filtrée avec les germes existant dans l'atmosphère de la pièce d'utilisation. »

3 27 janvier 1981. – L'INC communique à la société SEB cette analyse, avec demande de cessation de vente du produit.

4 11 février 1981. – SEB rejette cette demande, sans apporter aucune critique précise des études produites par l'INC.

5 L'Institut national de la consommation, qui a pour mission d'informer et de protéger les consommateurs, ne peut dès lors que maintenir ses avertissements fondés sur des analyses publiées et donc vérifiables.

6 L'Institut Pasteur n'a publié aucune étude consacrée au purificateur SEB.

Les études de laboratoire sont à la disposition des personnes qui en feront la demande à l'INC, 80, rue Lecourbe, 75732 Paris Cedex 15.

Le Monde

économie

COMMERCE INTERNATIONAL

LES RELATIONS EUROPE—ÉTATS-UNIS—JAPON

Cherchez l'ennemi

Faut-il combattre la puissance industrielle et commerciale du Japon en resserrant les liens économiques et politiques entre pays européens, quitte à s'appuyer pour cela sur les Etats-Unis ; ou bien les pays de la Communauté européenne ont-ils finalement plus intérêt à coopérer avec leur redoutable concurrent asiatique en l'introduisant dans la citadelle, et d'abord au sein du capital de leurs sociétés ?

A cette question, il n'est pas facile de répondre. On s'en est encore aperçu lors du débat organisé il y a quelques jours par le C.N.P.F. (patronat français), « la Revue française de gestion » et l'Association de presse France-Japon (1).

Pourquoi les Japonais sont-ils si « performants » ? Pourquoi produisent-ils à des prix si bas ? Beaucoup de réponses ont été fournies ces dernières années qui, dans l'ensemble, comportent toutes une part plus ou moins grande de vérité. L'ennui est qu'on connaît mal l'économie japonaise, faute d'études systématiques. Des spécialistes comme Robert Ballon, professeur à l'université de Sophia, à Tokyo, affirment qu'il n'y a pas de secret : les Japonais épargnent et investissent beaucoup alors que nous consommons beaucoup. « Eux, dit-il, ont un sens du travail que nous semblons petit à petit oublier en Occident. » Travail hautement productif dans une société encore tout imprégnée de la hiérarchie militaire et du sens de la discipline, rappelle Robert Guillain. Mais travail très productif aussi puisque chacun y participe depuis les prémices jusqu'au serrage des derniers boulons. « La qualité japonaise, c'est l'ouvrier qui en est responsable. » En Europe, ajoute en substance Robert Ballon, le produit manufacturé est l'affaire du management. L'ouvrier n'a rien à y voir. Si l'on ajoute à tout cela le fait que les Japonais importent peu (pétrole excepté) parce que leur premier et seul réflexe est d'avoir la certitude qu'ils peuvent et doivent tout produire eux-mêmes, on aura une première série d'explications structurelles du formidable équilibre japonais.

Faux et vrais problèmes

De ce point de vue, le problème des barrières non tarifaires, des difficultés faites par les Japonais pour accueillir les produits européens se pose-t-il réellement ? Les chefs d'entreprise français ne sont pas unanimes sur ce point. Des sociétés implantées depuis vingt ans au Japon, comme Roussel-Uclaf, ne souffrent pas (ne souffrent plus ?) du protectionnisme nippon. M. Jacques Machizaud, président de la firme pharmaceutique française, assure qu'il se félicite de la coopération du partenaire japonais. D'autres industriels — du secteur agro-alimentaire par exemple — disent grosso modo la même chose, ajoutant que des règles existent au Japon qu'il importe de bien connaître. L'exemple de Nestlé introduisant le Nescafé en 1965 sur le marché nippon le prouve.

Certains industriels sont plus radicaux dans leurs analyses. Pour eux, le protectionnisme nippon est bien un faux problème, et ils attirent l'attention sur l'extraordinaire différence des prix de revient existant entre les industries européennes et japonaises. C'est ainsi que, lors du débat déjà cité, un représentant de la régie Renault a insisté sur la responsabilité des parités monétaires. Le yen serait largement sous-évalué, ce qui permettrait aux industriels nippons de pratiquer des prix presque toujours inférieurs aux prix européens, tout en bénéficiant de marges extrêmement importantes.

Mais le véritable danger pour l'Europe est-il vraiment le Japon ? Des hommes comme Marc Dupuis, professeur à Paris-VI et qui fut, des années durant, conseiller scientifique à l'ambassade de France à Tokyo, ne le pensent manifestement pas. Auteur d'un rapport extrêmement précis sur les relations commerciales franco-japonaises, il attire l'attention sur deux phénomènes.

Le premier est que le déficit français est incomparablement moins important vis-à-vis du Japon que vis-à-vis des Etats-Unis. Les Japonais inquiètent parce qu'ils concentrent leurs efforts sur quelques secteurs qui, effectivement, souffrent ou souffriraient s'ils n'étaient protégés, comme l'automobile et la télévision. Mais que ne parle-t-on du déséquilibre commercial vis-à-vis des Etats-Unis en matière de biens d'équipement ? Deuxième phénomène : le déficit franco-japonais pourrait être réduit car notre industrie a beaucoup d'atouts dans son jeu, qu'il faudrait expliciter. De ce point de vue, l'ancien conseiller scientifique à l'ambassade de France met nettement en cause notre système commercial : dans certains secteurs nous vendons beaucoup plus à l'Allemagne que l'Allemagne ne nous vend, ce qui est la preuve incontestable d'une certaine supériorité. C'est le cas, par exemple, des instruments de géodésie. Or, vis-à-vis du Japon, la France fait moins bien et même beaucoup moins bien dans ce domaine que la R.F.A. Que penser également du fait que beaucoup de vins français sont commercialisés au Japon par des sociétés anglaises. Incontestablement notre appareil de distribution n'est pas à la hauteur de la tâche.

Nous disposons également d'atouts dans les secteurs de pointe, comme le nucléaire, l'aéronautique, l'armement. Mais nous nous heurtons là au prétendant américain, qui est plus qu'un concurrent, puisqu'il est aussi le protecteur du Japon. L'affaire, qui est politique, se réglera donc à trois. Elle se réglera dans quelques années et si de grandes tensions apparaissent à ce moment-là elles se manifesteront surtout entre l'Europe et les Etats-Unis. Pour Marc Dupuis, plutôt que de combattre le Japon, mieux vaudrait s'associer à lui. Les actions préparées par les allées et venues de M. Missoffe à Tokyo ne peuvent être que des mesures de première urgence et doivent se limiter là. Mais à moyen terme la bonne solution serait de multiplie les actions d'association entre firmes françaises et japonaises.

Que deviendrait l'Europe dans cette hypothèse ? La C.E.E. n'y perdrait-elle pas son identité ? Marc Dupuis ne répond pas précisément à cette question. Pour lui, l'essentiel est de contraindre le Japon à sortir de son cadre national, à s'internationaliser en profondeur.

« Déjaponiser » le Japon, « déseuropéaniser » l'Europe, est-ce bien souhaitable ? Faut-il préférer le libre-échangisme mondial aux ensembles politico-économiques nettement identifiés, ce qui prétendait être à l'origine la C.E.E., ce qu'elle affirme encore vouloir viser ? Ou bien faut-il penser — et c'est peut-être ce que sous-entend le raisonnement de certains — que le plus grand danger pour l'Europe vient des Etats-Unis et non pas du Japon ? Un danger qui ne serait pas seulement économique mais aussi et surtout culturel.

Chefs d'entreprise japonais comme chefs d'entreprise français doivent nécessairement parler l'anglais. Et n'est-il pas significatif que le seul jeu de mots du débat organisé par le C.N.P.F. et la F.N.E.G.E. ait porté sur le mot misunderstanding... ? (2).

ALAIN VERHNOLES.

(1) Voir à ce sujet l'excellent numéro publié par la *Revue française de gestion* : « Le Japon, mode ou modèle » (numéros 27 et 28). Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises, 2, avenue Hoche, Paris.

(2) Incompréhension.

Les producteurs japonais d'aluminium s'inquiètent des importations américaines

De notre correspondant

Tokyo. — L'attachement invétéré des Japonais au libre-échange serait-il à sens unique ? La lecture de la presse économique japonaise laisse perplexe ces derniers temps. Des voix, en effet, s'élèvent ici pour dénoncer le « torrent » des importations d'aluminium et de produits de la pétrochimie en provenance des Etats-Unis et du Canada. Et cela non seulement en ce qui concerne le marché intérieur mais aussi pour certains marchés asiatiques. On commence à parler d'industries nationales menacées, de chômage. On fait appel au gouvernement et on envisage même, si la situation s'aggravait, des mesures de limitation, des quotas, des taxes...

Bref, on commence à utiliser l'argumentation des pays qui tentent de limiter les exportations nippones. Désavantagées par le coût élevé de l'énergie, les industries japonaises de l'aluminium et de la pétrochimie sont nettement moins compétitives que leurs concurrentes nord-américaines, qui ont triplé en 1980 leurs ventes au Japon. Au cours des derniers mois, plus de 50 % de la demande nippone d'aluminium a été satisfaite par les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Sur les marchés asiatiques on constate le même phénomène au détriment des Japonais. Comme dans le cas de l'automobile japonaise en Europe, le problème se résume à cette constatation élémentaire : « *C'est moins cher et c'est d'aussi bonne qualité.* »

Le grand et influent quotidien économique *Nihon Keizai Shimbun* se trouve ainsi conduit à envisager, pour protéger l'industrie nationale de l'aluminium et celle de la pétrochimie, à recourir aux expédients qu'il n'a pas cessé de dénoncer, chez les autres en général et chez les Français en particulier. En mars, dans un éditorial sévère sur « le protectionnisme en France », ce journal estimait que l'attitude de Paris à l'égard des exportations d'automobiles japonaises était « *incroyable de la part d'un pays qui est partie prenante aux déclarations de l'O.C.D.E. sur le libre-échange* ». Il écrivait cependant en avril, à propos de l'« assaut » du marché japonais par les Etats-Unis et le Canada, que « *les industries de l'aluminium et de la pétrochimie devraient faire des efforts pour protéger le marché intérieur, mais que si ces efforts restaient sans effet le gouvernement devrait demander aux Etats-Unis et au Canada de s'autolimiter ou de prendre des mesures prévues par les règlements du GATT, tels que quotas tarifaires, taxations des importations...* ». On ne saurait être plus clair, ni mieux justifier, en l'envisageant pour des raisons d'intérêt national, l'argumentation de ses adversaires.

R.-P. PARINGAUX.

AFFAIRES

American Express prend le contrôle de la seconde maison américaine de courtage

La société américaine American Express, chef de file mondial dans le domaine des cartes de paiement pour le tourisme et principal émetteur de chèques de voyage avec plus de 50 % du marché international, va prendre le contrôle de la maison de courtage Shearson Loeb Rhoades, deuxième en importance à Wall Street après Merrill Lynch.

L'opération, qui porte sur 800 millions de dollars (4,2 milliards de francs), et s'effectuera par échange de titres, est la plus grosse de son espèce aux Etats-Unis. Elle aboutira à la constitution d'un nouveau géant dans le domaine des services financiers, réunissant la succursale d'American Express dans plus de cent pays et les activités d'une très prospère maison de courtage en valeurs mobilières américaines : en 1979, Shearson avait racheté et renfloué Loeb, Rhoades and Hornblower, en situation difficile.

Pour American Express, qui n'avait pas réussi, il y a deux ans, à prendre le contrôle du groupe d'édition américain Mc Graw Hill, et tire la moitié de ses bénéfices de sa filiale d'assurance Fireman Fund, c'est un pas décisif vers une plus grande diversification — cartes de crédit, chè- activités — cartes de crédit, chèques de voyage et négociation des valeurs mobilières.

Notons que c'est la seconde fois en deux mois qu'une firme de courtage new-yorkaise est rachetée par un groupe extérieur à la profession : en mars dernier, Prudential, la plus grosse compagnie d'assurance des Etats-Unis, avait pris le contrôle du Bache Group, huitième maison dans la profession pour 385 millions de dollars.

West Driefontein et East Driefontein vont fusionner pour donner naissance au plus grand complexe aurifère mondial

Les compagnies West Driefontein et East Driefontein, deux des plus riches mines d'or d'Afrique du Sud, ont décidé de fusionner. Un protocole d'accord a été signé prévoyant l'absorption de la première société par la seconde, à compter du 1er juillet prochain. Les actionnaires de West Driefontein recevront deux cent quatre vingt cinq actions East Driefontein pour cent actions West Driefontein.

Cette fusion, la plus importante jamais réalisée dans l'industrie minière, donnera naissance à un gigantesque complexe aurifère, qui deviendra le n° 1 mondial dans son domaine d'activité. Son coût est chiffré à 1,7 milliard de livres sterling (18,9 milliards de francs). Seule, l'offre d'achat lancée par la Standard Oil of California sur Amax était d'un montant supérieur (21,3 milliards de francs) ; mais elle n'a pas encore abouti.

La production du nouvel ensemble minier, qui emploiera vingt-huit mille personnes, dépassera 80 tonnes d'or par an. Jusqu'ici, la mine de Muruntau, située dans la province de l'Ouzbekistan (U.R.S.S.), battait tous les records avec une production annuelle de 80 tonnes de métal jaune.

Cette opération favorisera la mise en valeur à moindre frais de toute la zone minière de Ventersdorp, située au nord de West Driefontein, dont la durée de vie est évaluée à une cinquantaine d'années. Elle permettra également d'accélérer l'exploitation des gisements concédés à l'East Driefontein.

Ce rapprochement s'est fait en plein accord avec les principaux actionnaires des deux compagnies, la Goldfields of South Africa (filiale à 48 % du groupe Consolidated Goldfields of South Africa), qui détient 29 % du capital d'East Driefontein et 21 % de West Driefontein.

Rappelons que la Consolidated Goldfields possède de son côté 40 % des actions des deux compagnies aurifères.

LES RÉSEAUX COMMERCIAUX DE RENAULT ET D'AMERICAN MOTORS VONT FUSIONNER AU CANADA

La démission anticipée à soixante et un ans de M. William Pickett, président-directeur général de la filiale canadienne d'American Motors, et son remplacement par M. Maurice Fertey, président-directeur général adjoint de Renault Canada, vont se traduire par la fusion des réseaux commerciaux des deux firmes au Canada. American Motors, quatrième fabricant d'automobiles des Etats-Unis, et dont la régie Renault a racheté 46 % du capital au prix de 350 millions de dollars (1,8 milliard de francs), possède une usine à Brampton dans l'Ontario et couvre 2,37 % du marché canadien. A eux deux, Renault et American Motors contrôlent 5 % du marché québécois de l'automobile et 3 % de celui du Canada. Cette fusion des réseaux commerciaux ne touche pas les fabrications canadiennes d'American Motors.

Rappelons que la firme américaine vient d'annoncer des résultats désastreux pour 1980, comme tous ses concurrents d'ailleurs : 197,5 millions de dollars de pertes pour un chiffre d'affaires de 2,6 milliards de dollars (13,5 milliards de francs).

La Corée du Sud et Taiwan acceptent de stabiliser leurs exportations de chaussures vers la France

Les industriels français de la chaussure viennent de conclure avec la Corée du Sud et Taiwan un accord visant à stabiliser les exportations de ces deux pays vers la France au niveau atteint en 1980.

Ces accords, différents pour les deux pays, et sur les termes desquels la Fédération de l'industrie de la chaussure dit ne pas pouvoir donner de précisions, ont pour objet d'empêcher « *une nouvelle progression des importations* » qui « *aurait gravement menacé l'emploi dans l'industrie française, notamment dans la branche des chaussures en caoutchouc et plastique, dans celle des articles chaussants pour la pratique des sports et dans celle de la pantoufle* ».

Entre 1978 et 1980, les importations en provenance de Taïwan ont augmenté de 80 % pour atteindre 12,1 millions de paires ; celles en provenance de Corée du Sud ont progressé de 43 % pour la même période et s'élèvent à 13,5 millions de paires. Sur un plan plus général, les pays d'Asie du Sud-Est détiennent de 40 % à 50 % de la part du marché français des chaussures autres que de cuir.

Devant cette progression des importations, le gouvernement français était partisan d'une action communautaire analogue à celle résultant de l'accord multifibre de ce secteur textile-habillement. Devant les réticences ouest-allemandes, une telle concertation européenne n'a pas été possible. Aussi, explique-t-on à la Fédération de l'industrie de la chaussure, le gouvernement français a engagé les industriels à négocier directement avec leurs homologues de Taïwan et de Corée du Sud, comme l'avaient fait auparavant les fabricants britanniques.

Une faille demeure cependant dans le système mis en place. Les accords conclus par les industriels ne concernent que les importations directes. Faute d'une réglementation communautaire, le détournement de trafic, par un autre pays de la C.E.E. ne peut être exclu.

La Commission européenne suspend les importations de certains produits textiles

La Commission européenne a autorisé la France, ainsi que l'Italie et l'Irlande, à suspendre pour certains produits textiles sensibles les importations en provenance de pays en voie de développement ou de pays de l'Est, qui transitent par d'autres pays européens. Ces importations, dites en « libre pratique », peuvent être momentanément suspendues à la demande d'un Etat membre, en vertu de l'article 115 du traité de Rome, lorsqu'elles atteignent *un montant jugé excessif au* regard des quotas d'importations directes autorisées dans ces pays.

Dans le cas présent, la France a été autorisée à suspendre jusqu'au 30 juin 1981 les importations en « libre pratique » (c'est-à-dire transitant par des pays de la C.E.E.) de chemises pour hommes et garçonnets d'origine indienne et d'anoraks et blousons tissés originaires de Corée du Sud et des Philippines. De même peut-elle suspendre jusqu'au 31 décembre 1981 les importations en « libre pratique » des chemises pour hommes fabriquées à Tawan. L'Italie a été également autorisée à utiliser l'article 115 pour les robes originaires de Tchécoslovaquie et les pyjamas venant de Chine populaire jusqu'au 30 septembre 1981, et l'Irlande jusqu'au 31 octobre pour les peignoirs fabriqués en Corée du Sud.

Le recours à l'article 115 du traité de Rome est une mesure de gestion courante fréquemment demandée et obtenue par les pays membres, notamment la France. En 1980, sur trois cent cinquante recours à l'article 115 déposés auprès de la C.E.E., la France en avait demandé et obtenu environ la moitié. Depuis six mois, la vigilance de la France s'est encore renforcée, et les autorités demandent systématiquement la suspension des importations en « libre pratique », dès lors que celles-ci dépassent sur un produit environ 10 % du quota direct autorisé en provenance d'un pays. Si, par exemple, les importations d'anoraks fabriqués en Corée du Sud transitant par des pays européens dépassent 10 % du quota français d'importations directes de Corée du Sud pour ce produit, la France demande alors l'application de l'article 115 pour ce produit.

● *Le gouvernement australien a décidé de s'opposer au « dumping » sur la viande de bœuf* dont il accuse la C.E.E. Canberra pense obtenir le soutien d'autres pays exportateurs notamment l'Argentine, plus touchée encore que l'Australie par les ventes européennes sur le marché mondial. Selon le conseil du bétail d'Australie, qui a inspiré la décision gouvernementale, la C.E.E. aurait versé 4,6 milliards de francs pour soutenir ses productions de viande, et a exporté 570 000 tonnes de bœuf en 1980 contre 260 000 tonnes en 1979. — (*A.F.P.*)

AÉRONAUTIQUE

NIGERIA AIRWAYS DEVIENT LE QUARANTIÈME CLIENT D'AIRBUS INDUSTRIE

La compagnie aérienne Nigeria Airways a passé commande ferme de quatre Airbus A-310 et pris des options sur quatre autres exemplaires du moyen-courrier européen. Avec ce contrat, signé à Lagos, le consortium Airbus Industrie trouve son quarantième client.

Nigeria Airways recevra les deux premiers appareils, d'une capacité de deux cent vingt-cinq sièges, en automne 1983, et les mettra en service sur ses lignes intérieures et internationales.

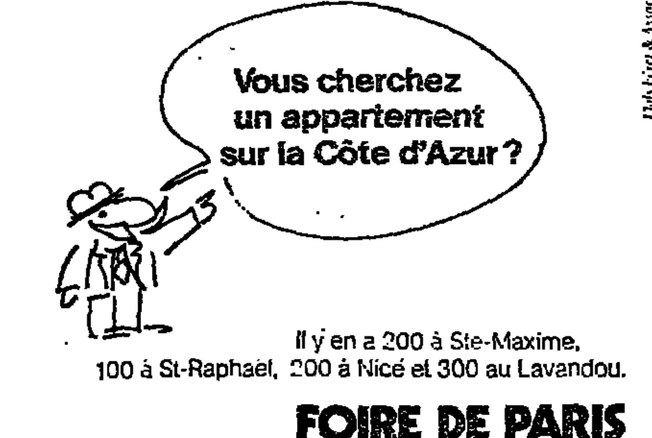
En comptant cette nouvelle commande, le consortium européen Airbus Industrie a vendu ferme trois cent quinze appareils des versions A-300 et A-310, et a enregistré cent cinquante-quatre options. En Afrique, le moyen-courrier européen a déjà été choisi par Air Afrique, South African Airways et par Tunis Air.

MONNAIES

LE FRANC CONTINUE A GLISSER LÉGÈREMENT

Le très léger glissement du franc au sein du système monétaire européen, dû à l'approche de l'élection présidentielle, s'est poursuivi mercredi 22 avril 1981. A Paris, le cours du *mark est passé de* 2,3630 F à 2,3650 F contre 2,3620 F à la veille du week-end pascal, dans un marché extrêmement calme. Les interventions de la Banque de France ont été fort limitées.

Ailleurs, le dollar a légèrement fléchi, revenant de 2,1830 DM à 2,1750 DM et de 5,16 F à 5,1460 F environ. *Le cours de l'once d'or*, en revanche, qui, depuis huit jours stagnait aux environs de 480 dollars, s'est vivement raffermi à 497 dollars sur la place de Londres : celle-ci a suivi les indications en provenance des Etats-Unis, où des achats importants de métal ont été enregistrés depuis le début de la semaine.



URBANISME

DIX ANS DE VILLES NOUVELLES

UN DEMI-MILLION D'HABITANTS A LA RECHERCHE DE LEURS MAIRES

Elles furent — et elles restent — la plus formidable opération d'urbanisme de la France du vingtième siècle. En décidant, en avril 1966, de créer de toutes pièces des « villes nouvelles », le gouvernement de Georges Pompidou lançait l'administration française dans une aventure périlleuse. Mais il fallait s'efforcer de maîtriser la croissance urbaine, tenter de faire face à l'essor démographique et à la vague des ruraux chassés de chez eux par la mécanisation agricole et attirés par les mirages de la ville.

Les objectifs quantitatifs de l'origine ont été réduits. Ainsi, en région parisienne, deux projets n'ont jamais vu le jour : Beauchamp, sur la rive gauche de l'Oise, face à Pontoise, et la cité prévue autour de l'aéroport de Roissy. De même, les capacités d'accueil d'habitants initialement prévues ont été globalement diminuées de 50 %.

Aujourd'hui, il reste neuf « villes nouvelles » : cinq en Ile-de-France : Saint-Quentin-en-Yvelines, autour de Trappes, dans les Yvelines ; Cergy-Pontoise, dans le Val-d'Oise ; Evry, dans l'Essonne ; Melun-Sénart, à cheval sur l'Essonne et la Seine-et-Marne ; Marne-la-Vallée, entre Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis) et Lagny (Seine-et-Marne) ; quatre en province : Le Vaudreuil, dans l'Eure, qui devait faire « tampon » entre Rouen et Paris ; Lille-Est, devenue Villeneuve-d'Ascq ; L'Isle-d'Abeau, dans la banlieue de Lyon ; et Rives-de-l'Etang-de-Berre, à côté de Marseille. Leur population est passée de 251 807 personnes, en 1968, à 538 488 en 1980, le plus fort taux d'augmentation étant celui de Saint-Quentin-en-Yvelines (3,46), le plus faible celui de L'Isle-d'Abeau (1,53).

Pour que ces nouveaux habitants soient correctement accueillis, il a fallu construire 137 000 logements, 27 731 places de collège, 57 gymnases, 23 piscines, 7 hôpitaux, 1 425 hectares de locaux industriels et 921 350 mètres carrés de bureaux. Un bilan, somme toute, éloquent.

Certes, tout n'est pas parfait. Les emplois (et c'est le point noir) sont insuffisants pour que partout la règle d'or « un logement, un emploi » soit respectée. Si Saint-Quentin-en-Yvelines et Cergy-Pontoise ont atteint, voire dépassé, cet objectif, l'attrait traditionnel de l'Ouest y est pour beaucoup. Aussi, les villes nouvelles n'ont pu participer à la réalisation d'un des objectifs prioritaires de l'aménagement du territoire parisien : le rééquilibrage à l'est.

Les villes nouvelles ont réduit le « mitage » des campagnes, freiné le développement anarchique des banlieues (en Ile-de-France 20 % des constructions neuves sont actuellement réalisées en villes nouvelles) et participé à la politique de protection de l'environnement. Il est difficile de leur reprocher de manquer d'« âme ». Si le constat n'est pas discutable, nul ne peut nier qu'il faut au moins deux générations pour créer une vraie vie urbaine. Mais déjà Villeneuve-d'Ascq existe réellement et les habitants d'Evry ou de Cergy n'ont pas tout à fait l'impression de vivre dans une cité-dortoir... Les villes nouvelles n'ont pas succombé au syndrome de Sarcelles.

Un mal administratif

Pourtant, les villes nouvelles souffrent d'un mal administratif. Lorsque leur création fut décidée, il apparut vite que la législation communale en vigueur n'était pas adaptée à une telle innovation. Il fallait inventer. L'Etat aurait pu, comme en Grande-Bretagne, assurer seul de telles réalisations dont l'intérêt est — à l'évidence — non pas local mais national. En France, le gouvernement n'a pas voulu exclure complètement les élus locaux ; il a simplement pris ses précautions pour qu'en cas de désaccord le dernier mot appartienne au pouvoir central.

Faute d'un modèle tout prêt, la structure administrative s'est mise en place en deux étapes, ce qui n'est pas un gage de cohérence. On a d'abord créé des établissement publics d'aménagement dont le directeur est nommé par le gouvernement. Le conseil d'administration est composé pour moitié de représentants de l'Etat (sauf à l'étang de Berre, où ils sont minoritaires) et pour moitié d'élus locaux. Mais pour assurer un équilibre politique permettant au gouvernement d'assurer sa prééminence, ces élus sont, certes, désignés par les communes concernées mais aussi par des conseils généraux, en région parisienne par l'établissement public régional d'Ile-de-France. Si le président est nécessairement un élu local, la majorité, de fait, appartient le plus souvent aux « amis » du gouvernement.

Bien vite il est apparu aussi nécessaire d'assurer une forte coordination des politiques des communes constituant chaque ville nouvelle. Ni la formule du syndicat intercommunal à vocation multiple ni celle de la communauté urbaine ne parurent adaptées. L'idéal, pour l'administration, aurait été de créer un ensemble urbain autonome en retirant à chaque commune la partie du territoire qui devait être urbanisée. C'était trop demander aux conseillers ruraux qui, tout en refusant de voir leur village grandir, tenaient à surveiller ce qui allait se faire dans leurs champs. Seuls ceux du Vaudreuil ont accepté la création d'un ensemble urbain.

Après un long débat au Parlement, une loi votée en juillet 1970, dite loi Boscher, du nom de celui qui était alors député U.N.R. de l'Essonne et qui en fut le père, prévoyait la création de syndicats communautaires d'aménagement dont le conseil serait composé de délégués des conseils municipaux.

Principe : les conseils municipaux sont dessaisis, au profit du syndicat communautaire, d'une partie de leurs prérogatives fiscales. Du coup, dans une même commune, les contribuables — selon qu'ils habitent un quartier ancien ou un quartier neuf — sont soumis à des impôts locaux différents.

Plus grave encore, la délimitation des frontières du syndicat communautaire donna lieu à des discussions souvent passionnées et *finalement* à des *compromis* nécessairement politiques. On incluait une commune ici, on en excluait une autre là, simplement pour s'assurer une majorité au comité syndical. L'exemple le plus typique est le cas d'Evry. M. Boscher, pour assurer sa présidence (qu'il a perdue par la suite), fit exclure du syndicat Ris-Orangis, dont le maire était communiste, alors que la ville nouvelle devait y occuper la moitié du territoire communal, mais fit inclure Le Coudray-Montceaux, pour une infime partie de sa surface... qui ne touche même pas le périmètre de la ville nouvelle proprement dite. De même Melun ou Pontoise n'ont été intégrées que pour de très faibles parties de leur territoire, ce qui leur donne le droit de siéger au comité syndical.

Un projet de loi

Pour remédier à des situations compliquées, le groupe central des villes *nouvelles (qui coordonne* auprès du premier ministre l'action *des différentes adminis*trations concernées) a préparé un *projet de loi modifiant* la loi du 10 juillet 1970.

Tel qu'il est, ce *projet laisse* trois options au choix des conseils municipaux des communes membres d'une ville nouvelle, sans que *soit* encore *décidée quelle formule* sera imposée si les élus locaux n'arrivent pas à se mettre d'accord :

— *La transformation* en commune de plein exercice de la zone d'agglomération nouvelle. *C'est* bien entendu la formule la plus « *unitaire* » et la *plus conforme* au droit commun, même si la nouvelle commune continuera à bénéficier des dispositions financières propres aux *villes nouvelles. Mais* ce projet implique des rectifications de frontières pour tenir compte des communes qui ne sont que partiellement intégrées dans la zone d'agglomération nouvelle. Il paraît donc difficilement applicable, au moins à court terme.

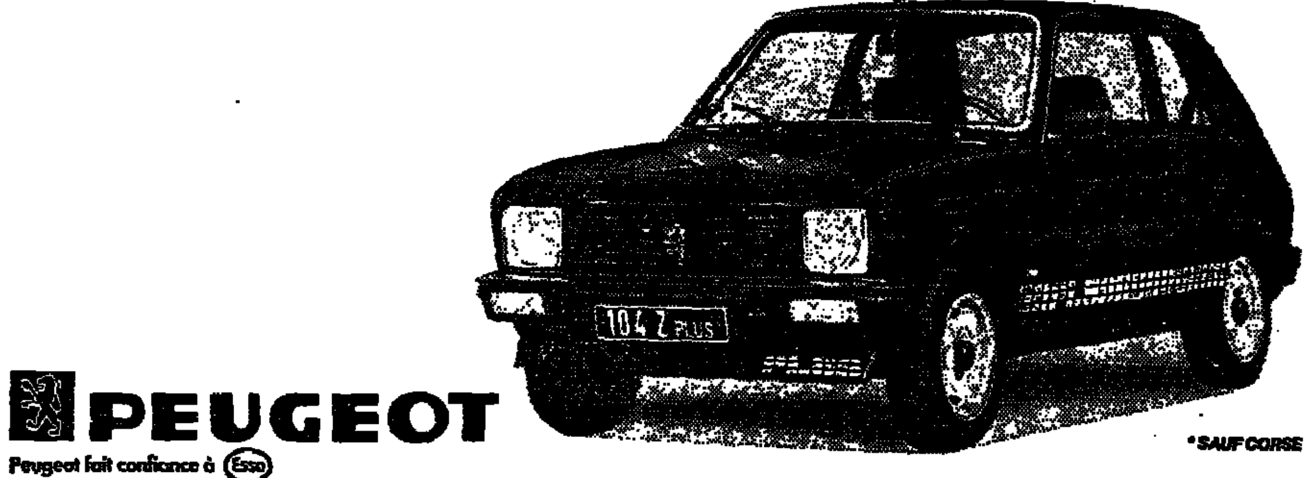
— Le maintien du *statu quo*, c'est-à-dire du syndicat communautaire d'aménagement, mais avec une application plus rigoureuse des répartitions de compétences entre le syndicat et les communes, pour éviter certains errements actuels.

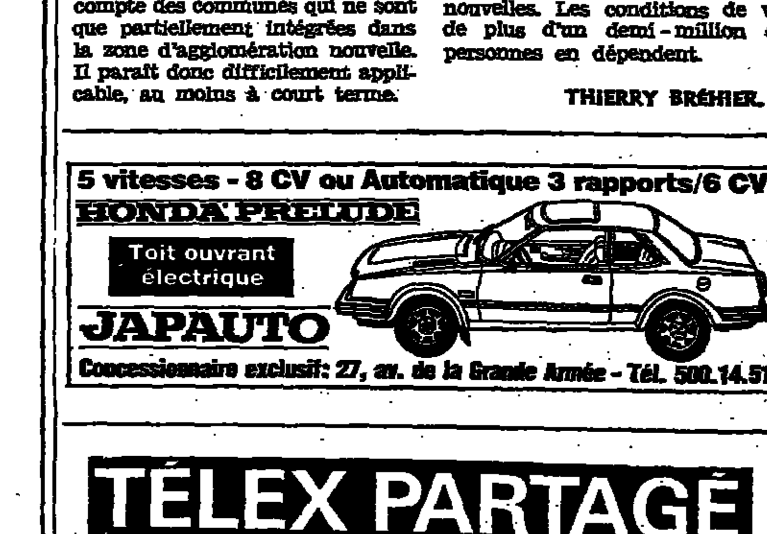
— La mise en place d'un syndicat intercommunal d'agglomération. Son statut s'apparenterait à celui des syndicats intercommunaux à vocation multiple (il en existe beaucoup, et depuis longtemps dans tous les départements), mais ce nouvel organisme s'occuperait obligatoirement des investissements intéressant l'agglomération. Surtout, il aurait compétence sur la totalité du territoire des communes membres. Celles qui ne voudraient pas apporter en dot leurs vieux quartiers pourraient quitter l'agglomération nouvelle, mais en abandonnant leurs quartiers neufs ou les terrains sur lesquels il doit en être construit. Ces quartiers seraient soit transférés en nouvelle commune, soit intégrés à une commune existante.

En matière fiscale, un progrès sensible serait réalisé. Les taxes foncières et la taxe d'habitation seraient votées par les conseils municipaux (le comité syndical pourrait malgré tout ajouter une imposition additionnelle). En revanche, la taxe professionnelle serait de la seule compétence du syndicat intercommunal, quitte à ce qu'il en restitue une partie, selon un *système* fort compliqué d'ailleurs, aux communes. Avantage : rétablir l'unité *des* taux d'imposition au sein de chaque *commune.* Il est *vrai* que, les constructions neuves n'ayant pas toujours respecté les frontières communales, des habitants d'un *même ensemble pourraient payer* des impôts différents.

La création du syndicat intercommunal d'agglomération permettrait donc, enfin, en ville nouvelle, aux maires de recouvrer une responsabilité de gestion. On saurait qui décide quoi et qui impose quoi. C'est manifestement la solution qui a la préférence des fonctionnaires, auteurs du projet de loi. Toutes les difficultés ne seront pas réglées pour autant par cette réformette. Il faudra bien un jour faire coïncider la réalité de l'urbanisation nouvelle avec les ancestrales frontières communales. Mais qui aura le courage de s'attaquer à un nouveau découpage des communes ? Quel que soit le prochain gouvernement, les ministres devront se préoccuper du statut des villes nouvelles. Les conditions de vie de plus d'un demi-million de personnes en dépendent.

THIERRY BRÉHIER.







PRESSE

Le nouveau « Libération » paraîtra le 13 mai

Après avoir envisagé de reparaître entre les deux tours de l'élection présidentielle, le quotidien « Libération » — qui s'était sabordé le lundi 23 février après une décision prise le 21 en assemblée générale des personnels — doit publier le premier numéro de sa nouvelle formule le mercredi 13 mai. Le format du journal sera légèrement modifié (celui du magazine « Rolling Stone »), mais son prix demeurera inchangé (3 francs). Il offrira trente deux pages de lecture et d'illustrations.

Au cours d'un entretien, M. Serge July, « père » du projet et directeur de la rédaction dans l'ancienne équipe, explique les raisons de cet « aggiornamento ».

M. Serge July : il faut être quotidiennement hebdomadaire

« Oui, d'accord, on va dire que « Libé » s'est dégonflé, n'a pas pris le risque de reparaître entre les deux tours des présidentielles. C'est vrai, ça n'aurait pas été sérieux, et ça pouvait faire simple remake... »

« Serge July est encore assis derrière son bureau de la rue de Lorraine, mais ça ne va pas durer : il préfère de beaucoup arpenter l apièce pour exposer ses idées.

« Notez que le 1 3mai, ça ne sera pas sans signification, quel que soit le résultat de la course à l'Elysée. Dans tous les cas, une page sera tournée, pour *Libération* aussi. Ce sera un changement d'époque, pas la même France. Il faudra donc un « Libé » *réinventé dans une France nouvelle*, même si, selon le résultat, le journal doit tenir un rôle *différent*.

» Et puis, le 13 mai, ça n'est pas non plus une date fortuite (1958, 1968...) dans l'histoire de ces dernières années.

— *Pour ce nouveau* Libération, *qu'allez-vous retenir des traditions de l' « ancien » et en quoi allez-vous innover ?*

— La réponse conduit à évoquer rapidement les raisons qui *ont entraîné*, le 23 février dernier, l'arrêt du journal. Tout d'abord, on était en pleine crise thématique. Les choses *se modifiaient* autour de nous mais « Libé » conservait ses tabous. Il fallait trancher. Prenez l'exemple de l'écologie : en trois ans, le discours lui-même a changé, l'écho dans l'opinion publique n'a plus le même impact. Les choses changent...

» Après 68, les super-structures *semblaient devoir l'emporter* sur les problèmes de structures. Aujourd'hui, ce serait une grave erreur que de continuer à se désintéresser des problèmes économiques ou scientifiques. Ces « créneaux » seront parmi ceux qui *caractériseront* la nouvelle ouverture. *Libération* était devenu un peu trop figé... et ses effectifs, un peu pléthoriques (1).

— *Mais n'y a-t-il pas eu aussi une crise idéologique ?*

— Les raisons de faire *Libé* en 1980 sont, il est vrai, devenues opaques. On a dit de notre journal qu'il avait aidé à traverser les années 70. C'est possible, mais on a changé d'époque. Le fait de vivre collectivement *cette mutation* nous a un peu empêché de la voir et d'y répondre.

» Pour reprendre une formule qui a déjà servi, il y a un « recentrage » des engagements *à opérer sur* la *définition* de la fonction d'un quotidien à notre époque. Il faut « dépiéger » la réalité, *qui* est rarement conforme à ce qu'on voudrait nous faire croire.

» *Ce qui nous amène à la troisième* crise que nous avons ressentie : celle du média-quotidien. Lorsqu'on regarde, par exemple, un numéro de *Paris-Soir* d'avant-guerre et qu'on compare avec un quotidien d'aujourd'hui, on s'aperçoit *qu'il* n'y a pas grand changement dans la conception. Or, quarante ans se sont écoulés !

» *Libération* n'a pu survivre que parce qu'il s'est forgé une véritable religion du quotidien. L'équipe avait *conscience* que c'était un mode culturel d'expression de l'époque. Le phénomène culturel de la fin du siècle s'accomplira dans la mesure où le quotidien réinventera sa vision des choses. Il n'y a qu'un moyen : se battre pied à pied avec les hebdos et les news-magazines qui tiennent le haut du pavé depuis quelques années. Comme eux, il faut être protéiformes, assumer la variété des sujets ; bref, il faut être quotidiennement hebdomadaire.

— *A partir de ce souci de rajeunissement*, Libération *ne va-t-il pas perdre un peu de son âme ?*

— Si vous faites allusion au non- *conformisme* du journal et à sa dose de propos impertinents, rassurez-vous : le minimum de *Libération* garanti sera assuré à partir du 13 mai.

— *Et quel est votre objectif pour le nombre de lecteurs ?*

— D'ici quelques mois, il nous faudrait avoir « fidélisé » notre clientèle irrégulière, qu'on peut *évaluer* à plus de cinquante mille. Sur les *quarante* mille numéros que vendait quotidiennement *Libé*, *j'estime qu'on dénombrait* parmi eux vingt mille fidèles, lecteurs réguliers. Les autres *achetaient* un *jour*, et *deux jours* pas...

» C'est le pari que nous engageons avec la *nouvelle formule*. Si nous atteignons assez rapidement une vitesse de croisière de quatre-vingt-dix mille, l'autofinancement sera assuré. Sinon...

— *Sinon, ferez-vous appel à la publicité ?*

— En priorité, nous devons tout faire pour gagner notre pari. Mais si nous échouons, il faudra bien, évidemment, mettre à plat toutes les données du problème.

— *Les structures juridiques et rédactionnelles seront-elles modifiées ?*

— *Il y aura* deux structures : l'une horizontale (pour assurer la production du journal), l'autre *verticale* (éditoriale). Nous allons mettre en place un corps de secrétaires de rédaction qui *n'existait pas*.

» Nous allons faire en sorte qu'il y ait, d'autre part, adéquation entre les *structures juridiques* et le fonctionnement du journal. Nous créons quatre *sociétés actionnaires* qui *participeront* à la société anonyme à directoire (de cinq membres) et à *conseil de surveillance* : la *société* des rédacteurs (qui détiendra 48 % des parts), celle des *fabricants* (24 %), la *société* des administratifs et commerciaux (18 %), et le comité des sages (10 %), *qui constituera* le recours en cas de conflit.

» Dans chacune des sociétés, il y aura au moins une assemblée générale annuelle, mais nous ne nous priverons pas d'autres *moyens de consultation*, tels que le référendum dans le cas où une question importante sembler ra très controversée.

» Quant au principe du salaire, « le même pou rtous » (5 000 F), il est maintenu. « *Libé* » ne perd pas ses traditions comme ça... »

Propos recueillis par
CLAUDE DURIEUX.

(1) A ce jour, trente-quatre licenciements ont été acceptés par l'inspection du travail, dont seize rédacteurs.

Histoires de dragon

Sans bienveillance, sans un seul regard chaleureux, Gérard *Guégan a promené sa caméra*, pendant trois semaines, sur des visages : quelques-uns de ceux, qui, durant plus de sept ans, ont fait *Libération*. *C'était* au lendemain de l'assemblée *générale* du 21 février : le journal venait d'interrompre sa parution.

Le résultat a pour titre *Toutes les histoires de dragon ont un fond de vérité* (1), bande vidéo de deux heures et demie, où le parti pris de la mort de *Libération* est trop évident pour *n'avoir pas quelque relent* de vengeance.

Des visages fermés, des voix nouées, disent l'échec et la destruction, n'osant nommer cette mort que, seul, *Jean-Luc* Hennig, *filmé dans un cimetière*, célèbre: « *A l'assemblée générale, il y a eu une mise à mort. C'était très beau, il y avait une gravité exceptionnelle. Je suis pour des morts somptueuses, pas pour des petits matins sordides.* » Il s'était prononcé pour le sabordage de *Libération*.

Sur fond de gare avec bruits *de trains, de cuisine où siffle* : e cocotte-minute ou de bulldozers rasant La Villette (procédés chers à Jean-Luc Godard), Gérard *Guégan a filmé laborieusement les déceptions*, la fin d'un rêve, les attentes vaines d'un coup de téléphone de Serge July, signe qu'on *ferait* partie de la *nouvelle équipe*. Jusqu'aux larmes d'Anne Vallaeys, apprenant son exclusion, et se répétant : « *Monsieur, ça ne me fait plus rien.* »

Images et paroles racontent le *même renoncement*, et une certaine complaisance à l'échec. La vie, c'était « avant », du temps où l'on fêtait la naissance de *Libération*, au cours d'une partie *de campagne dont* il *reste* un court film-souvenir. Les visages étaient plus lisses, les cheveux des garçons plus longs ; on riait, *on s'embrassait, on s'aimait*. Aujourd'hui, peu ont le sourire de Michel Chemin pour affirmer : « *L'arrêt de* Libération, *c'est la victoire de la vie sur la mort, car la mort, c'était de devenir une institution.* »

De l'avenir, on parle le moins possible, de peur sans doute d'y être étranger. Alors la conversa*tion dérive* vers celui qui le symbolise : Serge July. Volontairement absent du film, il apparaît au détour de chaque phrase, *à la fois « papa » et « traître depuis le début au nom de la raison d'Etat »*. On l'attend, on l'estime, on le déteste sans cesser de l'aimer. Chacun a *sur lui un commentaire* à faire, un procès ou même son thème astrologique. Il n'est guère que Christian Hennion pour éluder *les questions, leur préférant* un clin d'œil : « *On a mis Serge sous la fonction « papa » dans le numéro mémorial* de Libération. *Il aurait été plus exact de le mettre « homme de ménage.* »

Peut-être pour Gérard Guégan l'histoire de *Libération* s'achève-t-elle, comme son film, *sur* ce *défilé* de photos barrées d'un mot : « *Maintenu* », « *licencié* », « *démissionnaire* »... Pour d'autres, il reste à attendre, comme *démenti à ce mauvais règlement* de comptes, que reparaisse *Libération*.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(1) Action-République, à 22 h., Forum des Halles, niveau 3, porte Berger, salle 3, à 18 h.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou Dép. —		Rep. + ou Dep. —		Rep. + ou Dép. —	
$ E.-U....	5,1440	5,1460	— 105	— 85	— 240	— 190	— 725	— 560
$ can.....	4,3065	4,3095	— 160	— 125	— 300	— 240	— 740	— 580
Yen (100).	2,3630	2,3660	+ 135	+ 170	+ 245	+ 295	+ 660	+ 765
DM........	2,3645	2,3665	+ 5	+ 20	+ 15	+ 50	+ 80	+ 175
Florin....	2,1285	2,1300	+ 40	+ 60	+ 80	+ 115	+ 245	+ 330
F.B. (100).	14,4560	14,4680	— 700	— 450	—1240	— 890	—2650	—1860
F.S........	2,5960	2,5985	+ 85	+ 110	+ 160	+ 200	+ 530	+ 650
L (1 000)..	4,7450	4,7495	— 260	— 210	— 520	— 420	—1450	—1200
£..........	11,1700	11,1790	+ 10	+ 100	+ 85	+ 230	+ 450	+ 870

TAUX DES EURO-MONNAIES

DM........	10 7/8	11 3/8	12 3/16	12 9/16	12 1/4	12 5/8	12 5/16	12 11/16
$ E.-U....	44 1/4	44 3/4	15 1/4	15 5/16	15 11/16	16 1/16	16 1/8	16 1/2
Florin.....	9 3/4	10 1/4	10	10 5/8	10	10 5/8	10 3/8	11 1/8
F.B. (100).	16 1/2	18	17	18 1/2	17 1/4	18 3/4	16	17 1/4
F.S........	4 7/8	6 1/8	8 5/8	9 1/8	8 5/8	9 1/8	8 5/8	9 1/8
L (1 000)..	17	18 1/4	17 3/4	18 3/4	18 1/2	19 1/2	19	20
£..........	12 1/8	12 7/8	12 1/8	12 7/8	12 1/8	12 7/8	12	12 3/4
F. français	11 1/2	12	12 7/8	13 1/8	13 1/8	12 3/8	13 1/2	13 3/4

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

COMMERCE

M. ÉMILE ARRIGHI DE CASANOVA QUITTE LA DIRECTION DU MARCHÉ DE RUNGIS

M. Emile Arrighi de Casanova doit annoncer ce mercredi 22 avril au conseil d'administration de la Semmaris, la *société d'économie* mixte qui gère le marché d'intérêt national de Rungis près de Paris, sa démission de président-directeur général de cette société. I

Il estime avoir rempli la mission que le gouvernement lui avait confiée en le nommant à ce poste en 1977 : pour la première fois, le compte d'exploitation de la Semmaris a été équilibré en 1980 et devait l'être aussi en 1981 : le fonctionnement du *marché* a été amélioré. Forte de cette meilleure tenue des comptes, la Semmaris a obtenu de l'Etat, qui détient 51 % de ses actions, une amélioration de sa structure financière : le taux d'intérêt d'un prêt du F.D.E.S. a été abaissé, la durée de divers emprunts a été allongée, et le principe d'une augmentation de capital de 10 millions de francs accepté. Cela devrait permettre de *réaliser* un certain nombre d'investissements indispensables.

M. Arrighi de Casanova veut maintenant se consacrer à la mission que lui a confiée le gouvernement le 15 décembre 1980 : étudier la manière dont peut être amélioré le rôle international de Paris et de quelques grandes métropoles provinciales.

[Né le 21 octobre 1920 à Bastia (Corse), M. Arrighi de Casanova a été directeur de l'expansion industrielle au ministère de l'industrie, de 1951 à 1965, directeur général de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, de 1965 à 1977. Il est membre du Conseil économique et social de Corse, président de la société d'exploitation du Palais des congrès de Paris. C'est un des animateurs de la campagne de M. Valéry Giscard d'Estaing en Corse.]

SOCIAL

Le mouvement contre l'expulsion des jeunes immigrés

LE DIRECTEUR DES DROITS DE L'HOMME DE L'ONU A REÇU UN DES GRÉVISTES LYONNAIS

Genève. — *Le Père Christian* Delorme, directeur de la revue *Alternatives non violentes*, qui a *entamé le 2 avril une grève de* la faim illimitée à Lyon pour que cessent les expulsions d'enfants *d'immigrés ou, tout au moins*, pour que les intéressés puissent revendiquer leurs droits *(le Monde du 11 avril 1981) a été reçu le* 21 avril à Genève par M. Théo Van Boven directeur de la division *des droits de l'homme* de l'ONU. Devant la presse, le Père Delorme a fait part de sa profonde satisfaction pour la compréhension que lui a témoignée M. Van Boven, ce dernier lui *ayant promis, entre autres, de saisir* de ce problème les membres de la commission des droits de *l'homme* (représentant les gouvernements d'une quarantaine de pays) ainsi que sa sous-commis*sion chargée de la défense* des minorités et de la lutte contre la discrimination qui se réunira en *août à Genève*.

Il a enfin manifesté son espoir d'obtenir du ministère français de l'intérieur *une circulaire qui* mettrait fin aux expulsions des jeunes gens, de parents immigrés, nés en France ou y ayant passé plus de la moitié de leur vie. — *(Corresp.)*

ÉNERGIE

En raison d'un contentieux financier
La société Technicatome retient en France 80 tonnes d'uranium iranien

Quatre-vingts tonnes d'uranium appartenant à l'Iran sont bloquées en France par la société Technicatome, filiale du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.), spécialisée dans la construction de réacteurs et de matériel de recherche nucléaire. Cette action est le résultat d'une ordonnance de saisie conservatoire, prise au cours de l'automne 1980 par le tribunal de commerce de Paris, autorisant la société française à prendre un tel gage sur les créances iraniennes.

A la suite de l'accord passé en juin 1974 entre les gouvernements français et iranien, Technicatome s'était vu confier la construction, près de Téhéran, d'un centre de recherches nucléaires pour laquelle elle avait engagé d'importantes sommes d'argent. Cette dette n'ayant pas été réglée après plusieurs années, la filiale du C.E.A. a donc choisi de régler ce contentieux par voie juridique.

Cette affaire n'est pas sans rappeler le différend qui oppose la société Eurodif, propriétaire d'une usine civile d'enrichissement de l'uranium, près de Pierrelatte (Drôme), à l'Iran, qui détient une participation financière de 10 % dans le capital d'Eurodif. A ce titre, les Iraniens sont tenus de remplir un certains nombre d'engagements financiers liés à leur fonction d'actionnaire. Ils ne l'ont pas fait. Aussi, le tribunal de commerce de Paris avait « gelé » cette participation. Depuis, nombre de discussions ont eu lieu entre les deux parties et une nouvelle audience « pour information » devrait avoir lieu en septembre. Si aucun accord n'était trouvé d'ici au mois de décembre, l'action judiciaire reprendrait.

● *Reprise prochaine des négociations gazières entre l'Algérie et des sociétés américaines.* — La Sonatrach va fixer prochainement un rendez-vous aux clients de la société américaine El Paso, pour discuter de la reprise des livraisons de gaz naturel liquéfié aux Etats-Unis.

L'Arabie Saoudite et le Koweït baissent les prix d'une partie de leur pétrole

L'Arabie Saoudite et le Koweït, deux des principaux pays exportateurs de pétrole, ont *décidé de* réduire les primes qu'ils réclamaient en sus des prix officiels et confirment ainsi la tendance à une baisse relative des prix du pétrole (*le Monde* du 18 avril).

L'Arabie Saoudite a, en effet, réduit de 2 dollars par baril le prix des 600 000 barils par jour qu'elle vendait à certains clients de l'Irak — depuis le début du conflit du Golfe — au prix « irakien » de 36 dollars. L'essentiel de la production saoudienne est toujours vendu 32 dollars le baril d'« Arabian Light » (soit 3 dollars de moins que la moyenne des prix OPEP).

Le Koweït, d'autre part, aurait pratiquement terminé la négociation des contrats avec B.P., Shell et la Gulf. Les trois sociétés, à en croire le *Financial Times*, auraient finalement obtenu 50 000 barils par jour chacune au prix officiel de 35,50 dollars par baril. Les compagnies pétrolières verraient donc baisser les quantités qu'elles enlevaient au Koweït (125 000 barils par jour pour Shell et 75 000 pour B.P. et la Gulf) mais ne paieraient plus une prime qui avait atteint 5,50 dollars par baril sur 50 % des quantités contractuelles.

Plus encore que ce recul du Koweït dans un marché déprimé (l'Allemagne de l'Ouest a réduit ses importations de pétrole de 20 % au premier trimestre), la décision saoudienne est interprétée comme un signe par les milieux pétroliers internationaux. Le prix de 34 dollars par baril demandé désormais par Ryad sur ces quantités supplémentaires pourrait bien être le niveau auquel les Saoudiens voudraient voir s'établir le prix du pétrole de référence lors de la conférence de l'OPEP le 25 mai à Genève. Un tel niveau supposerait cependant que les pays africains (Libye, Algérie, Nigéria) baissent leurs prix pour qu'une réunification soit possible.

NOUVELLE BATAILLE JURIDIQUE AUTOUR DU PROJET DE CENTRALE NUCLÉAIRE DE BELLEVILLE-SUR-LOIRE

Orléans. — La bataille juridique menée autour de la construction de la centrale nucléaire de *Belleville-sur-Loire (Cher)*, connait un nouveau rebondissement. Le préfet du Cher, M. Camille Michel, par une décision en date du 10 avril, vient d'annuler le permis de construire de la centrale accordé à E.D.F. le 5 janvier 1979.

La validité de ce permis de construire devait être examinée dans les prochaines semaines par le tribunal administratif d'Orléans *à la suite* d'une requête de l'association du Val-de-Loire pour la défense de la qualité de la vie, qui rassemble les antinucléaires de la région de Belleville. Cette association estimait *le* permis entaché de graves irrégularités et en demandait l'annulation.

Pour expliquer sa décision, le préfet a considéré que l'on avait omis de déclasser une voie qui aurait du l'être mais, a aussitôt délivré un nouveau permis de construire que les antinucléaires ont décidé d'attaquer.

Le tribunal administratif d'Orléans avait déjà donné raison aux antinucléaires, en ordonnant le 13 avril 1979 qu'il soit sursis à *l'exécution du permis de construire* du 5 janvier 1979 (« le Monde » du 15 avril 1979) ; mais, après appel du ministère de l'environnement et du cadre de vie, le conseil d'Etat avait annulé ce sursis en décembre 1980.

E.D.F. n'a pas interrompu les travaux qui se déroulent sur le site depuis près de deux ans et demi. — R. G.

FAITS ET CHIFFRES

Conjoncture

● *La consommation des ménages en produits industriels* (automobile, électroménager, ameublement, textile, petit entretien et vêtement...) a légèrement baissé *(de 0,1 %) entre février et mars*, revenant, selon les statistiques de l'INSEE, de 17,89 milliards de francs en février à 17,87 milliards de francs en mars. Par rapport à *mars 1980, la consommation* est pratiquement stable (+ 0,3 %). Rappelons qu'en 1980, d'après les comptes provisoires de la nation, la consommation des ménages n'a globalement progressé que de 1,7 % en valeur malgré une forte baisse du taux d'épargne.

Energie

● *Réduction des importations pétrolières de la R.F.A.* — La République fédérale d'Allemagne a fortement réduit ses importations de pétrole brut au cours du premier trimestre (*— 20 % par* rapport au premier trimestre 1980). En revanche, le coût de ces importations a augmenté de 1,6 milliard de marks pour atteindre 12,4 milliards de marks (de l'ordre de 30 milliards de francs).

Social

● *Appel à la grève de F.O., dans dans les crèches parisiennes :* Force ouvrière annonce une journée de grève le 23 avril dans les cent trente-cinq crèches parisiennes, — mot d'ordre renouvelable, — *pour obtenir de la* Mairie de Paris le reclassement indiciaire, un aménagement des horaires, la retraite à cinquante-cinq ans et l'usage gratuit des crèches pour les quelque trois mille employés.

● *Mise au point de la direction de la FNAC :* A la veille de l'appel à la grève, lancé pour le 22 avril, par le personnel de la FNAC à Paris *et en province*, la direction de ces magasins précise, dans un communiqué, qu'il ne peut y avoir alignement entre les conditions sociales de la FNAC-Paris et les *« relais » de province, comme le* souhaitent les contestataires (3 % du personnel est actuellement en grève, selon la direction, à Grenoble et à Marseille). Cet alignement, précise la direction, aboutirait, soit à fermer ces relais, *soit surtout* à ne plus en ouvrir d'autre, « *à moins de faire payer leur déficit par la société parisienne et donc en très grande partie par son personnel* (*le Monde* du 22 avril 1981).

● *Grève de la faim de deux éducateurs en Haute-Garonne.* — Deux éducateurs spécialisés, récemment licenciés de l'association socio-éducative de Colomiers (Haute-Garonne) poursuivent, depuis *le samedi 18 avril*, une grève de la faim illimitée dans les dépendances de la paroisse Sainte-Bernadette de cette commune, proche de Toulouse.

Soutenus par de nombreuses associations familiales et par les syndicats C.F.D.T. et C.G.T., les deux grévistes, Gérard Challet, trente-six ans, et Hervé Tissandier, trente-deux ans, entendent poursuivre leur manifestation jusqu'à leur réintégration.

Le licenciement des deux éducateurs avait été motivé, selon eux, par le refus d'assurer la surveillance des jeunes de la commune pour le compte de la municipalité.

CIRCULATION

Polémique à Auray (Morbihan) pour une déviation routière

Le pont-outrage

De notre correspondant

Vannes. — L'été, il passe à Auray (Morbihan), près de trente mille véhicules par jour sur la nationale 165 qui *relie* Nantes à Quimper. Sur cette voie rapide (l'un des fleurons du plan routier breton), les automobilistes ne rencontrent que deux goulets d'étranglement : *le franchissement* de la Vilaine au pont de La Roche-Bernard, et le passage de l'agglomération d'Auray elle-même — pas moins de six feux de circulation — avec les bifurcations vers Quiberon et Carnac.

On *comprend donc* que les services de l'équipement du Morbihan aient « planché » sur la façon de gommer ces deux points noirs. Pour La Roche-Bernard, *les techniciens hésitent* entre un doublement du pont existant et un second ouvrage de franchissement. Quant à Auray, depuis une dizaine d'années, on étudie des *tracés de déviations* : une par le nord, une par le sud.

A 500 mètres du site historique de Saint-Goustan

Le tracé sud semble avoir le plus de chance d'être retenu et figure d'ailleurs sur le POS (1) de la commune. Les *défenseurs de* l'environnement expriment pourtant de nombreuses réserves. Parmi ceux-ci, M. Gérard d'Aboville, le célèbre rameur solitaire de l'Atlantique, souque ferme contre le projet : « *Le Loc — c'est la rivière qui remonte depuis le golfe du Morbihan jusqu'à Auray — était l'une des seules voies navigables à n'être pas franchie par un grand ouvrage d'art. Un pont vertigineux en ciment gris va donc l'enjamber à 500 mètres à peine du merveilleux site historique de Saint-Goustan. Il s'agit là d'un choix étriqué et non d'une étude rationnelle impartiale à partir de projets techniques. Pour nous, le tracé nord présenterait l'avantage de ne pas défigurer les paysages. Il existe pourtant des règles formelles de protection des sites. De plus, le terrain d'une école expérimentale d'agriculture va être amputé* », proteste-t-il.

A la direction de l'équipement, les techniciens défendent le tracé sud, reconnaissant que le franchissement de la rivière constitue un *mal nécessaire*, inéluctable. Mais ils réfutent en bloc les arguments préconisant le tracé nord. « *Au nord, un marais abrite des oiseaux migrateurs. On connaît l'intérêt actuel des écologistes pour les zones humides. Qui plus est, des exploitations agricoles auraient été amputées gravement. Avec le tracé sud nous pourrons prévoir une meilleure circulation grâce à des échangeurs qui dirigeront les voitures vers la presqu'île de Quiberon, envahie chaque année, l'été, par la foule de touristes.* »

Quant aux riverains de la voie express, ils se plaignent du bruit et des nuisances provoquées par la circulation. Ils ont déposé une pétition sur le bureau du maire, M. Michel Nael (C.D.S.). Peu leur importe apparement que la déviation gâche le petit port historique de Saint-Goustan, où débarqua Benjamin Franklin le 4 décembre 1776, *ou bien qu'on raye* de la carte une zone de marais...

Alors que la *déviation* ne sera pas construite avant cinq ou dix ans — cela dépend des crédits disponibles. — M. Gérard d'Aboville, lui, ne veut pas se retrouver devant le fait accompli du « pont-outrage ». Il en appelle aux Bretons, défenseurs de leur terre et de leur patrimoine. Déjà, M. Gilles Gahinet, un autre navigateur, et l'écrivain Paul Guimard ont répondu à son appel pour empêcher qu'« *on immole une nouvelle victime, en l'occurrence un site remarquable, pour ce vecteur du tourisme qu'est l'automobile* ».

MICHEL LORET.

(1) Plan d'occupation des sols.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SAUPIQUET

Le conseil d'administration de la compagnie Saupiquet, réuni le 16 avril 1981 sous la présidence de M. Sylvain Wibaux, a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1980.

Le chiffre d'affaires consolidé hors taxes du groupe Saupiquet s'est élevé, en 1980, à 1 109 millions de francs, en progression de 18 % sur celui de l'exercice précédent. Les ventes à l'exportation ont augmenté de 24 %.

Les résultats consolidés du groupe font apparaître un bénéfice net, après impôts, intérêts minoritaires compris, de 8,7 millions de francs, après 25,3 millions de francs d'amortissements, contre respectivement 6,9 millions et 22,7 millions en 1979. La part du groupe dans ces résultats est de 9,2 millions de francs contre 6,2 millions en 1979.

Les résultats de la société mère, la compagnie Saupiquet, se traduisent par un bénéfice de 4,9 millions de francs, après 13,5 millions d'amortissements, contre respectivement 2,8 millions et 14,1 millions en 1979.

Compte tenu de l'amélioration des résultats, il sera proposé à l'assemblée générale de porter le dividende à un montant de 11 francs par action, contre 8 francs en 1979, ce dividende étant assorti d'un impôt payé d'avance de 5,50 francs.

KLÉBER-COLOMBES

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, réunie le 15 avril 1981, a décidé d'augmenter le capital social de F 505 280 000 pour le porter de F 126 320 000 à F 631 600 000, par l'émission au pair de 10 105 600 actions nouvelles de F 50 nominal chacune.

La souscription sera ouverte du 4 mai au 4 juin 1981.

Lors de sa réunion, le même jour, le conseil d'administration a arrêté les comptes de l'exercice 1980, qui seront soumis, le 25 juin prochain, à l'assemblée générale ordinaire.

Le chiffre d'affaires hors taxes s'est élevé à F 2 399 805 000, en augmentation de 12,3 % sur celui de l'exercice précédent. Les exportations ont représenté 43 % des ventes totales.

Les comptes de l'exercice se sont soldés par une perte de F 76 248 000 après dotation aux amortissements, hors réévaluation de F 59 448 000 et compte tenu de plus-values de cession de F 125 460 000.

Pour l'ensemble du groupe, le chiffre d'affaires consolidé hors taxes *s'est élevé à F 2 822 303 000*, en progression de 8,9 % sur celui de 1979.

Après dotation aux amortissements *hors réévaluation de F 107 678 000* et prise en compte de plus-values de cession de F 148 345 000, la perte a été de F 78 687 000.

GROUPE PALUEL-MARMONT
SOCIÉTÉ D'INVESTISSEMENT ET DE GESTION

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la « SIG » (Sicav), *réunie le jeudi 16 avril 1981* sous la présidence de M. Roger Paluel-Marmont, a approuvé les comptes de l'exercice 1980 et fixé le montant global du dividende à 15,73 francs par titre, dont : coupon 14 francs et impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) 1,73 franc.

Ce dividende sera *mis en paiement* à compter du mardi 12 mai 1981, contre remise du coupon n° 44.

Au cours de cette assemblée, M. Gilbert Lepel-Cointet a été réélu administrateur pour une période de six ans.

Rappelons que, au cours de l'exercice 1980, la valeur liquidative de l'action « SIG » a progressé de 30,32 % et que le dividende global distribué en 1981 est en augmentation de 38 % sur celui de l'exercice précédent.

UNION DE BANQUES POUR FAVORISER LES INVESTISSEMENTS IMMOBILIERS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE
LOCABANQUE

Le conseil d'administration de cette *SICOMI* s'est réuni le 8 avril 1981 pour examiner les comptes de l'exercice 1980.

Les produits se sont élevés à 20 096 561 F contre 14 589 623 F en 1979, laissant un bénéfice de 7 668 815 F.

Après amortissement intégral de 1 394 862 F de frais d'acquisition des immeubles, il sera proposé à l'assemblée générale la mise en paiement d'un dividende de 13,40 F *par action*, auquel s'ajouterait un avoir fiscal de 0,10 F.

Cela représente une hausse de 18,42 % par rapport au dividende de 11,40 F distribué au titre de 1979.

COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS ET DU TOURISME

MM. les actionnaires sont convoqués aux assemblée générales qui se tiendront à Bruxelles, à l'Hôtel Astoria, 103, rue Royale, le mardi 5 mai 1981 :

1) A 14 h. 45 : Assemblée générale extraordinaire qui devra se prononcer :

— Sur la proposition d'échange des 31 500 actions privilégiées existantes de 500 F chacune contre 31 500 actions ordinaires de 500 F chacune, par voie d'échange d'une action privilégiée contre une action ordinaire, outre une soulte de 75 F par action privilégiée ;

— Sur les *modifications* à apporter aux articles 5, 34 et 36 des statuts.

2) A 15 heures : Assemblée générale ordinaire pour approbation des comptes de l'exercice 1980 et nominations statutaires.

Les actions doivent être déposées cinq jours au moins avant la date des assemblées : à la Banque de Paris et des Pays-Bas, à la Société Générale, à la Banque Sudameris France, dans leurs agences à Paris que Nationale de Paris, au Crédit Lyonnais, au Crédit Commercial de France, dans leurs agences à Paris et en province, à la Direction générale de la Compagnie, 40, rue de l'Arcade, à Paris.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

GAZ DE FRANCE. — Obligations 5,75 % 1965

Les intérêts courus du 5 mai 1980 au 4 mai 1981 sur ces obligations seront payables, à partir du 5 mai 1981, à raison de 20,70 F par titre de 400 F, contre *détachement du coupon no 16* ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 2,30 F (montant global : 23 F). En cas d'option pour le régime du *prélèvement d'impôt forfaitaire*, le complément de prélèvement libératoire sera de 3,44 F soit un net de 17,26 F.

GAZ DE FRANCE. — Obligations 8,50 % 1970

Les intérêts courus du 5 mai 1980 au 4 mai 1981 sur ces obligations seront payables, à partir du 5 mai 1981, à raison de 38,25 F par titre de 500 F, contre détachement du coupon no 11 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 4,25 F (montant global : 42,50 F). En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 6,37 F, soit un net de 31,88 F.

SICAV DU GROUPE CIC

31.3.81 *31.12.80* Sicav (vocation)	Actif net	Nombre d'actions	Valeur liquidative	Coupon (dernier payé)
CREDINTER (INTERNATIONALE)	255.333.512 F *(251.925.261 F)*	1.162.649 *(1.143.812)*	219,61 F *(220,25 F)*	F 5,45 (1.4.80)
FRANCIC (MONORY)	764.208.974 F *(807.599.114 F)*	4.111.331 *(4.135.431)*	185,85 F *(195,29 F)*	F 6,45 (1.7.80)
OBLISEM (RENDEMENT)	444.415.834 F *(453.868.398 F)*	3.731.118 *(3.762.538)*	119,11 F *(120,63 F)*	F 10,80 (23.12.80)
SICAVIMMO (VALEURS IMMOBIL.)	355.892.906 F *(376.484.721 F)*	975.680 *(973.895)*	364,76 F *(386,56 F)*	F 19,29 (1.7.80)
S.N.I. (GÉNÉRALE)	1.284.323.933 F *(1.292.216.038 F)*	1.927.777 *(1.974.745)*	666,22 F *(654,37 F)*	F 25,70 (21.4.80)
UNIJAPON (VALEURS JAPONAISES)	718.067.940 F *(404.697.177 F)*	1.264.966 *(890.490)*	488,76 F *(454,22 F)*	F 11,10 (1.7.80)



LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

22 AVRIL

Réveil brutal

L'annonce d'une très importante conférence de presse que M. Jacques Chirac devait donner mercredi après-midi a de façon inattendue brutalement réveillé la Bourse.

Très calme ces derniers temps, le marché pris d'un soudain accès de fièvre s'est mis rapidement à monter, et, à la clôture, l'indicateur instantané enregistrait une avance supérieure à 2,3 %. Il faut remonter assez loin en arrière pour retrouver une progression quotidienne d'une telle ampleur.

Parmi toutes les rumeurs qui circulaient autour de la corbeille, la plus répandue concernait un retrait de la candidature de M. Michel Debré en faveur du maire de Paris. Certains parlaient même d'un désistement de M. Michel Crépeau et de Mme M.-F. Garaud, toujours pour la même raison. La Bourse jouerait-elle un duel Giscard-Chirac au deuxième tour ?

Tous les professionnels le pensaient, ne parvenant pas à expliquer autrement la hausse brutale des cours, survenue, qui plus est, le jour de la liquidation générale. En tout cas, fondé ou non, ce réveil aura eu pour principale conséquence de relever les cours de compensation.

Parmi les vedettes de cette séance figuraient entre autres : Bouygues (+ 9 % après que la cotation eut été différée), Avions M. Dassault (+ 8,1 %), Locafrance (+ 8 %), Thomson (+ 7,1 %), B.S.N. (+ 6,9 %), C.S.F. (+ 5,9 %), Pernod (+ 5,8 %) et l'Air Liquide (+ 5,2 %).

L'or a très sensiblement monté. En reprise à Londres (497 dollars l'once contre 481 dollars), il a poursuivi sa progression à Paris avec le lingot à 86 900 F (+ 950 F). Le napoléon, cependant, est demeuré stable à 860 F.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PIPER HEIDSIECK. — Résultat net consolidé par réintégration de provision pour hausse des prix nets d'impôts pour 1980 : 15,2 millions de francs (+ 23 %). Dividende global : 16,50 F (plus de 25 % de progression, compte tenu de la distribution gratuite d'une action pour quatre en 1980).

DOCKS DE FRANCE - RUCHE PICARDE. — Sous réserve de l'approbation des autorités compétentes, Docks de France (D.F.) offre aux actionnaires minoritaires de la Ruche Picarde (R.P.) de reprendre leur titre sur la base de sept actions R.P. contre deux D.F. plus une soulte de 2 120 F, et ce, après paiement d'un acompte net sur dividende de 14 %.

SAFIC ALCAN. — La cotation des actions de cette société a été suspendue mercredi 22 avril à la Bourse de Paris par la chambre syndicale saisie d'un projet d'opération financière (dernier cours : 193 F). Les Chargeurs Réunis, qui détiennent 50,15 % du capital de SAFIC Alcan, projette de revendre leur participation au groupe IFI International (groupe Fiat). Sous réserve de l'obtention des autorisations nécessaires, cette cession se ferait sur le marché au prix unitaire de 213 F. Un ajustement serait opéré, si l'opération intervenait après le détachement du coupon. SAFIC Alcan et ses filiales exercent leur activité dans le négoce du caoutchouc. La filiale SEPPIC, qui fabrique et distribue des produits phytosanitaires et des produits chimiques destinés à l'industrie pharmaceutique et à celle des cosmétiques, et dont le capital est partagé entre SAFIC Alcan et les Chargeurs Réunis, sera rachetée par ce dernier groupe.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 31 déc. 1980)

	16 avril	21 avril
Valeurs françaises	98,8	99,2
Valeurs étrangères	112	112,8

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961)

Indice général	108,2	108,2

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Effets privés du 22 avril ..... 12 1/4 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	21/4	22/4
1 dollar (en yens)	218,05	218,20

NEW-YORK

Ventes bénéficiaires

Des ventes bénéficiaires assez massives ont provoqué mardi un sensible repli des cours à Wall Street. Elles ne se sont cependant pas produites immédiatement, et, sur sa lancée, le marché avait poursuivi son avance pour dépasser un peu la cote 1 020. Mais, peu à peu, leur poids s'est fait sentir, et, à la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 1 005,94, soit à 9,99 points en dessous de son niveau de la veille.

Une forte activité a régné et 60,28 millions de titres ont changé de mains contre 57,43 millions précédemment.

Le facteur technique a été prédominant, les spécialistes faisant valoir les 85 points de hausse depuis la mi-février pour expliquer les prises de bénéfices. Mais la lourdeur des valeurs pétrolières a également joué. Troisième élément : la reprise du marché obligataire, favorisée par la hausse des taux des bons du Trésor, qui a incité les opérateurs à reprendre position et à vendre des actions pour dégager les liquidités nécessaires.

Sur 1 899 valeurs traitées, 909 ont baissé et 622 ont monté.

VALEURS	Cours 20 avril	Cours 21 avril
Alcoa	37 1/4	36 3/4
A.T.T.	55 1/4	55 5/8
Boeing	35 3/8	36 1/4
Chase Manhattan Bank	44 7/8	45 1/8
Du Pont de Nemours	50	49 1/8
Eastman Kodak	84 3/8	83 3/8
Exxon	67 1/2	67
Ford	23	23 3/8
General Electric	66 3/4	68 5/8
General Foods	34	34
General Motors	52 7/8	54 1/8
Goodyear	18 1/4	18 1/2
I.B.M.	61 1/2	60 5/8
I.T.T.	33 1/8	33 1/8
Kennecott	56 7/8	57
Mobil Oil	62 1/4	60 1/2
Pfizer	51 7/8	51 1/2
Schlumberger	95 3/4	94 5/8
Texaco	36 1/8	35 1/4
U.A.L. Inc.	27 3/4	27
Union Carbide	61 1/8	59 1/4
U.S. Steel	33 3/4	33 5/8
Westinghouse	32 5/8	32 3/8
Xerox Corp.	60 7/8	60

BOURSE DE PARIS 22 AVRIL COMPTANT

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	28	1 677
5 %	42	1 110
3 % amort. 45-54	71	2 178
4 1/4 % 1963	96 20	2 655
Emp. N. Eq. 6 % 68	....	3 363
Emp. N. Eq. 8 % 67	99 50	5 359
Emp. 7 % 1973	7595	..
Emp. 8,80 % 77	95 65	8 077
Emp. 9,80 % 78	81 60	7 652
E.D.F. 7,8 % 61	115 90	1 881
E.D.F. 14,5 % 80-92	97 40	11 763
Ch. France 3 %	194 50	..

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.F. (Sté Cent.)	770	770
Ass. Groupe Paris-Vie	2000	2000
Concorde	336	336
Epargne de France	393	....
Financ. Victoire	289	287
France I.A.R.D.	138	138
GAN (Sté Centr.)	741	745

HORS-COTE

Compartiment spécial

Entrepose	174	175
Sicomur	182	182
Sofibus	223	227
Rodamco	250 80	251 10

Autres valeurs hors cote

Alser	128	....
Cellulose du Pin	34	34 50
Coparex	500	500
Ména Industries	13	....
La Mure	85	90 50
Métallurgique Minière	166 10	160
Océanic	26 60	13 70 o
Pétrofigaz	427	446
Pronuptia	255	....
Sabl. Morillon Corv.	120	....
Total C.F.N.	85	....
Ufinex	224	....
Voyer S.A.	1 80	1 90
Rorento NV	272 80	272 50

MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain, dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre exceptionnel, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h 15 et 14 h 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
	Gen. Motors	276	275 50	275 50	274 50
	Goldfields	54 25	54 50	54 50	55
	Harmony	93	95 30	95	95 30
	Hitachi	11 65	12 25	12 25	12 25
	Hoechst Akt.	292	294	294	288 50
	Imp. Chemical	30 70	32 30	32 30	31 70
	Inco Limited	110 40	110 20	110 40	110
	IBM	314 50	313	310 10	310 10
	ITT	170	170	169 80	170
	Merck	506	490	490	491

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 22/4	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	5 159	5 145	5	5 250
Allemagne (100 DM)	236 300	236 580	229	241
Belgique (100 F)	14 449	14 477	13 600	14 300
Pays-Bas (100 fl.)	213	213 040	206	217
Danemark (100 krd)	75 100	75 200	72 500	77 500
Norvège (100 k)	94 060	93 810	91	96
Grande-Bretagne (£ 1)	11 139	11 170	10 850	11 450
Grèce (100 drachmes)	9 702	9 710	....	....
Italie (1 000 lires)	4 747	4 747	4 600	5
Suisse (100 fr.)	258 870	259 970	254	267
Suède (100 krs)	109 220	109 110	105 500	111
Autriche (100 sch)	33 405	33 450	32 400	34
Espagne (100 pes.)	5 827	5 837	5 650	6 050
Portugal (100 esc.)	8 800	8 805	8 400	9 300
Canada ($ can 1)	4 314	4 311	4 180	4 410
Japon (100 yens)	2 366	2 383	2 260	2 390

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 22/4
Or fin (kilo en barre)	85950	86800
Or fin (en lingot)	85950	86900
Pièce française (20 fr)	860	860
Pièce française (10 fr)	466	475
Pièce suisse (20 fr)	624	614
Pièce latine (20 fr)	600	606
Souverain	759 90	762
Pièce de 20 dollars	3296	3298
Pièce de 10 dollars	1535	1580
Pièce de 5 dollars	775	.....
Pièce de 50 pesos	3450	3500
Pièce de 10 florins	610	620

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. LE P.C. ET L'ENJEU ÉLECTORAL « La liberté militante et le désaccord », par Michel Renard ; « De 1956 à 1981 », par Pierre Bourgeade ; « Lettre à une enfant triste sur la révolution qui n'arrive pas », par Michel Trebitsch. Réplique à... Yves Roucaute.

ÉTRANGER

3-4. EUROPE
— ITALIE : le congrès du parti socialiste va consacrer la politique de M. Bettino Craxi.

4. PROCHE-ORIENT
— La Maison Blanche donne son accord à la vente de cinq avions AWACS à l'Arabie Saoudite.

4. ASIE
— CAMBODGE : Pékin fait la sourde oreille aux demandes d'aide matérielle du prince Sihanouk.

5-6 AFRIQUE
— MALI Bamako hésite à revenir sur une étatisation désastreuse pour l'économie.

6. AMÉRIQUES
— CANADA : après le succès électoral de M. Lévesque au Québec. « Tragique victoire », tribune internationale de Pierre Bourgault.

POLITIQUE

7 à 12. L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE : « Le premier tour avant le second », un point de vue de François Goguel.

SOCIÉTÉ

13. Les attentats en Guadeloupe.
— JUSTICE.
14. DÉFENSE : comme un vol de Jaguar au-dessus de Pointe-à-Pitre.
35. SPORTS.
— MÉDECINE.

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES

17. PEER GYNT AU T.N.P. : « L'éclat de soleil dans une vitre » par Michel Cournot ; « Le voyage d'une vie entière », par Patrice Chéreau, extraits d'un livre à paraître sur la pièce et le spectacle.

18-19. CINÉMA : « Juliet Berto va à Cannes », par Colette Godard. « Les films comme une course de fond » entretien avec Coline Serreau, par Claire Devarrieux. « L'exercice du libéralisme », un point de vue de Daniel Toscan du Plantier ;

ÉCONOMIE

37. COMMERCE INTERNATIONAL les relations Europe-États-Unis-Japon.
38. URBANISME : dix ans de villes nouvelles.
39. PRESSE le nouveau Libération reparaîtra le 13 mai.
40. ÉNERGIE : l'Arabie Saoudite et le Koweït baissent les prix d'une partie de leur pétrole.

RADIO-TELEVISION (21 à 24)
INFORMATIONS « SERVICES » (16)
La maison ; Météorologie ; Mots croisés ; « Journal officiel ».
Annonces classées (30-35) ; Carnet (1-) ; Programmes spectacles (26 à 29) ; Bourse (41)

● *Le comité de défense des prisonniers politiques irlandais a appelé une nouvelle fois, le 22 avril, à « l'envoi de délégations, de lettres et de télégrammes à l'ambassade de Grande-Bretagne, 35, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8e, pour exprimer l'indignation de l'opinion française devant l'intransigeance des autorités britanniques » dans le cas de M. Bobby Sands.*

Le comité souligne que des organisations très diverses ont déjà manifesté leur solidarité avec les grévistes de la faim, qui réclament le statut politique. En effet, le 16 avril dernier, treize délégations se sont présentées à l'ambassade de Grande-Bretagne, parmi lesquelles celles de la Fédération internationale des droits de l'homme, de l'Association internationale des juristes démocrates, de Pax Christi, de la C.G.T., du Syndicat de la magistrature.

A B C D E F G

LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE

L'appel de M. Chirac aux électeurs

« Je demande aux Français de m'apporter leur soutien dès le premier tour afin d'éliminer le risque que représenterait l'élection de M. Mitterrand »

A quatre jours du premier tour de scrutin, M. Jacques Chirac est convaincu qu'il lui manque peu de chose pour pouvoir figurer au second tour. L'évolution en sa faveur des sondages d'opinion jusqu'à leur suspension la semaine dernière, l'accueil qui lui a été réservé lors des cinquante-cinq meetings publics et les soixante réunions avec les responsables socioprofessionnels qu'il a tenu depuis le 18 février, les ralliements de personnalités extérieures au gaullisme qu'il a enregistré ont, au fil d'une campagne particulièrement active, conforté sa conviction. M. Chirac estime donc possible de se situer dimanche prochain à peu *près au même niveau que M. Mitterrand*, comme ce fut le cas en 1978. Au premier *tour des élections législatives*, les candidats du parti socialiste avaient alors recueilli, *en métropole*, 22,82 % des suffrages et ceux du R.P.R. 22,43 %.

Afin de donner à sa campagne un souffle nouveau, M. Chirac a décidé de s'adresser solennellement aux Français. Dans la déclaration qu'il a faite mercredi 22 avril après-midi, il s'est tourné vers trois catégories d'électeurs.

Aux « gaullistes », il promet la sauvegarde des institutions de la Ve République. Il s'adresse ainsi, mais sans les nommer, aussi bien à M. Debré qu'à Mme Garaud, et sans leur demander expressément de se retirer. Dans l'entourage de M. Chirac, on laisse entendre que leur responsabilité serait grande s'il ne devait son échec qu'à leur maintien.

Aux « giscardiens », parmi lesquels il semble avoir recruté de nouveaux électeurs, le maire de Paris garantit le « renouveau » sans porter atteinte à la stabilité politique.

Enfin, aux socialistes, M. Chirac offre davantage de justice, de solidarité sociale *et promet le redressement économique*, c'est-à-dire la résorption du chômage et *la baisse de l'inflation par la relance*. Cet appel aux électeurs « de sensibilité socialiste », le candidat l'a lancé avec une insistance croissante *dans ces* meetings provinciaux depuis une dizaine de jours. Divers témoignages *lui ont en* effet laissé accroire que certains « rocardiens » déçus et aussi d'autres électeurs potentiels de M. Mitterrand se rapprochaient de lui. M. Chirac agite comme un épouvantail — ainsi qu'il le fait dans chacune de ses réunions — la participation des communistes au pouvoir dans l'hypothèse d'une victoire du candidat socialiste.

L'ancien premier ministre, qui fixe ainsi au corps électoral comme premier objectif d'« éliminer » M. Mitterrand dès dimanche prochain, ne semble pas redouter une confrontation ultérieure avec le président sortant puisqu'il évoque, déjà, « l'effort de réconciliation et d'unité nationale » auquel il s'engage à se consacrer pendant « la longue période » qui s'ouvrira au lendemain du 10 mai.

ANDRÉ PASSERON.

M. Chirac a déclaré :

« A quelques jours du scrutin pour l'élection présidentielle, et au terme de cette campagne, trois constatations s'imposent clairement.

» D'abord les deux candidats qui se sont déjà affrontés en 1974 n'ont réussi ni à convaincre, ni à entraîner les Français. Entre la France et eux, qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, le charme est *manifestement rompu*. Ceux qui les soutiennent encore semblent le faire davantage *par résignation* ou par idéologie que par adhésion personnelle, et sans l'enthousiasme que devrait susciter l'élection de celui qui va pendant sept ans diriger notre pays. Cela explique que la position de M. Mitterrand comme celle de *M. Giscard* d'Estaing ne cessent de *stagner ou de s'effriter*.

» Ensuite, parmi les trois candidats susceptibles d'être présents au second tour, je suis le seul qui voit depuis deux mois s'amplifier régulièrement le soutien dont il bénéficie, au point de rendre désormais vraisemblable l'hypothèse selon laquelle je me situerai au premier tour au même niveau que M. Mitterrand, comme *ce fut le cas en 1978.*

» Enfin, toutes les observations *confirment que si, au deuxième* tour, devaient s'affronter les deux mêmes candidats qu'en 1974, cela pourrait bien conduire les Français, par déception, à chercher le changement à tout prix en votant pour M. Mitterrand.

» Un tel choix, auquel risqueraient d'être ainsi contraints nos concitoyens, *serait périlleux pour* la France. Tout doit être fait pour *l'éviter.*

» Périlleux, d'une part parce que la politique économique à laquelle conduirait ce choix ne manquerait pas d'avoir des conséquences graves pour notre progrès ; d'autre part et surtout parce que ce choix implique, qu'on le veuille ou non, la participation du parti communiste au pouvoir.

» *Ces trois constatations* appellent une conclusion : tous *ceux qui redoutent que le parti* communiste soit associé au pouvoir doivent *comprendre que* le seul moyen d'éviter ce risque avec certitude, c'est de faire en sorte que M. Mitterrand ne soit pas présent au deuxième tour. Ce résultat est possible, j'en suis certain. Pour l'assurer définitivement, il faut amplifier encore le grand mouvement d'adhésion à ma candidature.

» Chaque voix sera donc *déterminante.*

» C'est pourquoi je lance un *appel solennel aux Français.*

» A ceux d'abord qui ont soutenu *l'action du général de Gaulle* et de Georges Pompidou et qui sont attachés aux institutions et aux principes de la Ve République dont ils souhaitent la sauvegarde.

» A ceux ensuite qui, appartenant à l'autre courant de la majorité actuelle, souhaitent la continuité et veulent, eux aussi, *la stabilité politique et le respect* des valeurs de liberté, d'initiative et de responsabilité, *tout en* ayant conscience du renouveau *qui s'impose.*

» A ceux enfin qui sont attachés aux idéaux *de justice du* socialisme et de l'humanisme, mais qui refusent la participation au pouvoir du parti communiste et qui devront être demain associés à l'effort de redressement économique et de solidarité sociale que j'entends mener pour la France.

» A tous, je rappelle que c'est en fait au premier tour que se décidera le destin de notre pays par la désignation des deux candidats *qui resteront présents* au deuxième tour.

» *Je leur demande donc* de m'apporter leur soutien dès le premier tour afin d'éliminer le risque que représenterait l'élection de M. Mitterrand.

» Chacun a conscience que l'élection présidentielle doit permettre de sortir d'une situation politique figée, qu'elle doit être l'occasion de créer une majorité solidaire et renforcée. Cette majorité, c'est d'abord la *majorité* actuelle où, quelles que soient *leurs origines, tous doivent* trouver leur place sans exclusive et dans la confiance réciproque : il ne faut plus dans la majorité des bien aimés et des mal aimés. Mais, bien plus, cette majorité doit s'ouvrir, non point par des tractations avec telle ou telle personnalité, mais en suscitant par son comportement l'adhésion du plus grand nombre de Français.

» *Au-delà des divisions partisanes*, notre pays a aujourd'hui besoin *d'un effort de réconciliation* et d'unité nationales.

» C'est pour *sept ans* que les Français élisent le président de la République. Celui-ci doit être en mesure, durant cette longue période, d'assurer l'unité nationale plus indispensable que jamais. J'y consacrerai toutes mes forces. »

Les émissions de la mi-journée

● MLLE ARLETTE LAGUILLER s'est prononcée, mercredi 22 avril, à 12 h. 40, à TF 1 et Antenne 2, pour « *une démocratie qui ne soit pas qu'un simple paravent pour masquer le pouvoir des riches* ». Dénonçant la « *caste des politiciens professionnels, des hauts fonctionnaires et des énarques* », la candidate de Lutte ouvrière s'est déclarée favorable à un *renforcement du pouvoir* des élus locaux : « *On pourrait, en décentralisant, faire l'économie des préfets*, dit-elle. *Ce serait plus démocratique et moins coûteux* ».

● M. GEORGES MARCHAIS, qui s'exprimait sur les mêmes chaînes, avait invité Mme Gisèle Moreau, député communiste de Paris, à traiter *des difficultés des femmes. « Les petites et moyennes entreprises ont doublé leurs profits depuis que M. Giscard d'Estaing est au pouvoir et c'est dans ces entreprises-là que les femmes sont les plus exploitées »*, a-t-il notamment déclaré. Le secrétaire général du P.C.F. évoquant, d'autre part, l'attitude du candidat socialiste, a notamment affirmé : *« J'ai été entendu de beaucoup de Français mais je n'ai pas été entendu par M. François Mitterrand. Un ami me disait récemment :* avec Mitterrand, c'est flou, on ne sait pas où on va. *Moi, je pense, au contraire qu'il faut proposer des objectifs précis aux travailleurs.* »

● Mme MARIE-FRANCE GARAUD a estimé que les différents candidats à l'élection présidentielle ne « *sauront jamais prendre la main du pays. Ils sont trop froids, trop secs, peut-être trop savants* », a-t-elle ajouté. Mme Garaud a, d'autre part, déclaré que le *général de Gaulle « avait raison en 1969 lorsqu'il voulait donner vie à la région »*. La candidate a assuré que la région devra être « *beaucoup plus calquée sur les anciennes provinces que sur les régions actuelles* ». Elle a précisé : « *C'est par la diversité que renaîtra l'équilibre et que le sang circulera de nouveau dans ce pays.* » Enfin, Mme Garaud a insisté sur la nécessité « *de redonner à ce pays un gouvernement dans lequel il se reconnaisse* ».

AU CONSEIL DES MINISTRES

Les perspectives du trilogue euro-arabo-africain

Le conseil des ministres, qui a *siégé mercredi 22 avril* sous la présidence de M. Giscard d'Estaing, a entendu une communication de M. François-Poncet. Le ministre des affaires étrangères a fait le point de la mise en place de la nouvelle administration américaine.

Il a d'autre part traité du trilogue lancé il y a deux ans à Khartoum par M. Giscard d'Estaing. Ce projet, a rappelé M. Poirier, porte-parole de l'Elysée, « *vise à réunir États et peuples d'Europe, d'Afrique et du monde arabe en une œuvre commune de solidarité et de coopération* ».

M. Poirier a précisé : « *Le trilogue a fait, depuis, l'objet de multiples contacts et ces contacts ont permis de vérifier qu'il existe un large consensus sur le principe de l'entreprise et sur la nécessité de lui donner une triple dimension culturelle, économique et politique.* »

Devant le conseil, le chef de l'Etat a souligné qu'en confirmant la solidarité euro-arabo-africaine, « *le trilogue offre, pour de nombreux peuples des perspectives nouvelles de développement, de progrès et de paix* ».

Après une communication de M. Bonnet sur la sécurité publique, le gouvernement a entendu une communication de M. Giraud sur l'électricité *nucléaire en* France : plus d'un tiers de notre production totale est désormais d'origine nucléaire, ce qui dépasse les prévisions. Le prix du kilowatt-heure nucléaire est le tiers du kilowatt-heure ayant pour origine le fuel et la moitié du prix du kilowatt-heure ayant pour origine le charbon.

Les tarifs de l'électricité, a précisé M. Giraud, sont désormais les plus bas d'Europe.

Le président de la République a aussi évoqué l'attentat qui avait eu lieu à l'aéroport d'Ajaccio lors de sa visite en Corse le 16 avril. Il a demandé que les trois fonctionnaires féminins de la police de l'air et des frontières, *blessée lors de l'explosion*, soient promus à titre exceptionnel au grade de chevalier de l'ordre du mérite. Il a fait part au conseil de son intention de leur remettre personnellement leurs décorations.

● L'EXPLOSION JUDICIAIRE : le conseil des ministres a entendu une communication sur la protection sociale des Français de l'étranger (le système de cette couverture sociale sera identique *en 1982 à celui des Français de* métropole), et sur un projet relatif au fonctionnement de la Cour de cassation et visant à faire face à ce que l'on nomme l'« *explosion judiciaire* ». Le nombre des pourvois examinés par la Cour de cassation s'accroît chaque année de 15 % et le nombre des magistrats nécessaires pour rendre un arrêt va être réduit de sept à cinq. *En outre, pour une affaire simple*, le nombre de trois magistrats sera suffisant pour qu'un jugement soit rendu.

Enfin, M. Galley a traité du développement de la recherche scientifique outre-mer.

Le président de la République a précisé, au terme du conseil des ministres, que le prochain conseil aurait lieu le 29 avril. Selon M. Jean-Marie Poirier, porte-parole de l'Elysée, le chef de l'Etat a fixé ce rendez-vous « *comme il le fait traditionnellement* ».

LE DIRECTEUR DU RENSEIGNEMENT AU SDECE EST PROMU GÉNÉRAL DE BRIGADE

Sur la proposition de M. Robert Galley, ministre de la défense, le conseil des ministres de *ce mercredi* 22 avril a décidé de promouvoir au grade de général de brigade le colonel Jacques Fouilland, directeur du renseignement au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE), les services secrets français.

LES ÉCOLOGISTES INAUGURENT LA « TÉLÉVISION LIBRE »

M. Brice Lalonde a annoncé, *mardi 21 avril*, au cours de la campagne officielle à la radio, que les *écologistes vont diffuser* des émissions de « télévision libre ». Le premier essai de cette « télé verte », pour la presse, a été fait mardi dans le treizième arrondissement de Paris. Les écologistes ont diffusé un programme de trente minutes, enregistré au magnétoscope et destiné à illustrer quatre des cinq thèmes de leur campagne : protéger la vie, briser la solitude, domestiquer l'économie, borner l'Etat. Des extraits de trois films — *l'An 01, le Do au mur, Dossier Plogoff* — étaient présentés par M. Lalonde.

Les écologistes disposent d'un émetteur de 18 watts, acheté en Italie, et dont la portée, à pleine puissance, est de 3 à 4 *kilomètres. Ils espèrent, lors* de l'émission qu'ils prévoient pour les *prochains jours et* qui sera diffusée sur le canal 32 couvrir la *moitié-nord* du treizième arrondissement et la moitié sud du cinquième, *soit* une zone habitée par quelque trois cent mille personnes. *Ils* entendent démontrer ainsi que la « télévision libre » est à la *portée* de tous, le matériel nécessaire revenant, au total, à moins de 40 000 francs.

LES PARENTS DE DISPARUS FRANÇAIS EN ARGENTINE S'ADRESSENT AUX CANDIDATS

L'Association des parents et amis des Français disparus ou détenus en Argentine et en Uruguay (1) s'est adressée, le 21 avril, à chacun des dix candidats à la présidence de la République, en ces termes :

« *Madame, Monsieur, vous êtes candidat(e) à la présidence de la République, et vous souhaitez, légitimement, qu'un grand nombre, le plus grand nombre, de Français votent pour vous. Chaque voix a son importance.*

» *Cependant, nous pouvons déjà vous dire que Marcel Amiel, Robert Boudet, Jean-Yves Claudet, Françoise Dauthier, Yves Domergue, Sœur Alice Domon, Sœur Léonie Duquet, Marie-Anne Erize, Maurice Jeger, Robert Julien, Pierre Pegneguy, Jean Marcel Soler, Paul, Raphaël et Marcel Tello ne voteront pas pour vous. Ni pour qui que ce soit, d'ailleurs. Ils sont tous citoyens français majeurs, cependant. Mais ils ont disparu, depuis plusieurs années, en Argentine. Floréal Canalis, Michel Lhande, Michel Ortiz et Jules Piumato et Lucie Serralta ne voteront pas non plus. Ils sont prisonniers politiques, les quatre premiers en Argentine, la dernière en Uruguay. Depuis des années aussi. Et depuis des années nos démarches multipliées, nos espoirs fragiles sont toujours déçus. Peut-on ainsi jouer longtemps avec la vie d'hommes et de femmes ? Et le président de la République française ne doit-il pas être le premier Français à s'insurger contre ce qui constitue aussi un outrage permanent à la France ?*

» *Si vous êtes élu(e), que ferez-vous pour eux ?* », demande, en conclusion, leur lettre. « *Direz-vous aux Français que la place de la France dans le monde c'est aussi, pour eux, l'assurance d'être protégés contre les abus de certains Etats ?* »

(1) 128, avenue de Paris, 94300 Vincennes.

● *Le Conseil représentatif des institutions juives de France* (CRIF) organise, conjointement avec la section française du congrès juif mondial (C.J.M.), à l'occasion du trente-huitième anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie, un « grand rassemblement », au mémorial du martyr juif inconnu (17, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris), le jeudi 23 avril, à 18 h. 15

Le numéro du « Monde » daté 22 avril 1981 a été tiré à 543 760 exemplaires.

